VETTIUS VALENS D'ANTIOCHE

ANTHOLOGIES, LIVRE I

ÉTUDES PRÉLIMINAIRES AUX RELIGIONS ORIENTALES DANS L'EMPIRE ROMAIN

PUBLIÉES PAR

M. J. VERMASEREN †

M. E. C. VERMASEREN-VAN HAAREN ET MARGREET B. DE BOER

TOME CENT-ONZIÈME

VETTIUS VALENS D'ANTIOCHE

ANTHOLOGIES, LIVRE I

VETTIUS VALENS D'ANTIOCHE

ANTHOLOGIES, LIVRE I

ETABLISSEMENT, TRADUCTION ET COMMENTAIRE

PAR

JOËLLE-FRÉDÉRIQUE BARA

E. J. BRILL
LEIDEN • NEW YORK • KØBENHAVN • KÖLN
1989

Library of Congress Cataloging-in-Publication Data

Vettius Valens.
[Anthologiae. Liber 1. French & Greek]
Anthologies, Livre 1 / Vettius Valens d'Antioche; établissement, traduction et commentaire par Joëlle-Frédérique Bara.
p. cm. — (Etudes préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain; t. 111)
Originally presented as the author's thesis—Université de Paris -Sorbonne.
Bibliography: p.
1. Astrology—Early works to 1800. I. Bara, Joëlle-Frédérique. II. Title. III. Series.
BF1680.V4714 1988
133.5—dc19 88-10474
CIP

ISSN 0531-1950
ISBN 90 04 08643 9

© Copyright 1989 by E. J. Brill, Leiden, The Netherlands

All rights reserved. No part of this book may be reproduced or translated in any form, by print, photoprint, microfilm, microfiche or any other means without written permission from the publisher

PRINTED IN THE NETHERLANDS BY E. J. BRILL

«Fata regunt orbem; certa stant omnia lege»
Manilius, *Astronomiques*, IV, 15

«Οὐδεὶς ἐλεύθερος, πάντες δὲ δοῦλοι τῆς εἱμαρμένης»
Vettius Valens, *Anthologies*, VI, 9

«Dans les palais d'Eleusis et de Phtié, Déméter et Thétis œuvrent utilement au sein des Fumées opaques et des Flammes. Mais toujours Métanire s'élance hors des appartements du roi, les cheveux épars, terrifiée, et toujours Pélée s'effraie et s'interpose.»

C. Cavafy, *Poèmes*, traduction M. Yourcenar

Cette étude est dédiée à la mémoire du Professeur H.-I. Marrou, qui l'a encouragée et suivie jusqu'à son achèvement.

A celle du Professeur M. J. Vermaseren, qui l'a accueillie avec un vigilant intérêt au sein de sa collection des *Études préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain*.

Au souvenir de mon père, Cyr Bara, envers lequel je m'acquitterai quelque peu d'une immense dette, en rappelant ici qu'il m'a donné à découvrir, dès l'enfance, le monde antique et à méditer ses philosophes.

TABLE DES MATIÈRES

Préface IX

Abréviations X

Bibliographie XI

Introduction 1

I. *Astrologie: les définitions* 1
A) L'origine et la terminologie 1
B) Glossaire de quelques termes employés fréquemment dans le commentaire 2
II. *Les astrologues autour de Valens* 6
A) L'astrologie à Rome et le second siècle de notre ère 6
B) Les astrologues autour de Valens 6
1. La tradition égyptienne et l'astrologie des Mages; prédécesseurs et contemporains de Valens 6
2. Index biographique sommaire 8
C) L'astrologue Vettius Valens 13
III. *Le texte* 17
A) L'histoire du texte 18
B) Les manuscrits du Livre I et les règles de la présente édition 19
Sigles des manuscrits 25

Texte, traduction et commentaire 26
1. Les planètes 26
2. Les douze signes 52
3. Les termes 78
4. L'invention de l'Horoscope 92
5. Le gnomon horoscopique 102
6. La culmination supérieure 108
7. L'ascension des signes 112
8. Les signes qui entendent et voient 118
9. Calcul sommaire des Nouvelle et Pleine Lunes 122
10. Calcul sommaire de l'heptazone ou jour sabbatique 126
11. Le gouverneur de l'année 130
12. Les degrés masculins et féminins 134
13. Les éclairements de la Lune 138
14. L'occultation de la Lune 142
15. La Lune des troisième, septième et quarantième jours 146

16. Calcul sommaire du nœud ascendant 150
17. Autre méthode plus brève 154
18. Calcul des seuils et des vents de la Lune 156
19. Calcul de la Lune dans un signe selon Hipparque 160
20. Calcul du Soleil et des 5 planètes 168
21. Calcul du Soleil et des 5 planètes 178
21. La présence simultanée des planètes et leurs combinaisons d'influences 184
22. Les aspects à plusieurs planètes 196
23. La conception 214
24. Les naissances à sept mois 230

Index rerum et glossaire 243

PRÉFACE

L'étude critique du premier livre des *Anthologies* de Vettius Valens d'Antioche a fait l'objet d'une thèse en Science des Religions, soutenue devant l'Université de Paris-Sorbonne. C'est ce travail, avec modifications et additions, qui est reproduit ici, dans une première édition commentée de l'ouvrage*.

Le commentaire de ce premier livre permettra au lecteur, dès avant la parution projetée des huit livres suivants qui composent le recueil, de se familiariser avec un lexique très précis et complexe, astrologique, mathématique, physique et d'entrer plus aisément dans l'appréhension métaphysique et religieuse de l'univers, propre à un «sage» des provinces orientales de l'Empire, au second siècle après J.-C.

Je tiens à exprimer ici ma gratitude à Mesdames M. E. C. Vermaseren-van Haaren et Dr. Margreet B. de Boer qui, à la suite du Professeur M. J. Vermaseren, ont permis à ce travail d'être imprimé.

MM. les Professeurs J. R. Vieillefond et M. Le Glay ont bien voulu réviser le manuscrit, qu'ils en soient ici remerciés. J'ai également bénéficié, pour mener à bien cette étude, du fonds inépuisable des Bibliothèques romaines: Vaticane, archéologique allemande et de l'Ecole française de Rome, où je désire remercier tout particulièrement Noëlle de La Blanchardière pour son accueil en ces années studieuses.

Enfin, les Bibliothèques Laurentienne de Florence et Marcienne de Venise, la Bibliothèque d'Oxford et la Bibliothèque nationale à Paris ont aidé mes recherches, en me donnant obligeamment à consulter les manuscrits en leur possession.

---

* On ne possède, en effet, que l'édition du texte seul des *Anthologies* par W. Kroll, et qui remonte à 1908.

ABRÉVIATIONS

On trouvera, ci-dessous, le mode de référence aux ouvrages et revues cités dans une même édition, et le plus fréquemment, au cours du commentaire.

Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*	édition réimp. Bruxelles, 1963.
CCAG	*Catalogus codicum astrologorum graecorum*, I-XII, Bruxelles 1898-1953.
CRAI	*Compte rendu de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.*
DS	Daremberg-Saglio-Pottier, *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Paris 1877-1919.
EPRO	*Etudes préliminaires aux religions orientales dans l'Empire romain*, M. J. Vermaseren, Leyde, Brill, depuis 1961.
MEFR	*Mélanges de l'Ecole Française de Rome.*
Ptolémée, *Tétrabible*	édition de Robbins, Londres, 1948.
PWRE	Pauly-Wissowa, *Real Encyclopädie der Klassischen Altertumswissenschaft*, Stuttgart 1893-1931.
RA	*Revue archéologique.*
RHLR	*Revue d'histoire et de littérature religieuse.*
RHR	*Revue d'histoire des religions.*
RPh.	*Revue de philologie, de littérature et d'histoire ancienne.*

BIBLIOGRAPHIE

I. TEXTES ANCIENS

Nous ne noterons ici que les seuls textes pratiqués assidûment dans le commentaire; les références conjointes trouveront place dans la bibliographie complémentaire.

Antiochos d'Athènes, *Fragmenta* dans *CCAG*, I, pp. 140-164; IV, p. 155 sqq.; VII, pp. 107-128; 194; 213; 224.

Apulée, *Les Métamorphoses*, *éd.* P. Vallette, Paris, 1940-1945, et l'*éd.* de Griffiths, *The Isis book* (*EPRO*, Leyde 1976, 39).

Ps-Apulée, *Asclepios*, *éd.* Nock-Festugière, *Corpus Hermeticum*, II, Paris 1945-1954; *éd.* Thomas, Leipzig 1908.

——, *Herbarius*, *éd.* Howald et Sigerist, Leipzig 1927.

——, *De deo Socratis*, *éd.* Beaujeu, Paris 1973.

Balbillus, *Fragmenta* dans *CCAG*, VIII, 3, p. 103.

Censorinus, *De die natali liber*, Leyde, 1767; et l'*éd.* de O. Jahn, Hildesheim (réimp.) 1965.

Clément d'Alexandrie, *Stromata*, *éd.* Mondésert et Staehlin, Paris 1951-1954.

Fragments du *Corpus Hermeticum*

Editions de:

A. J. Festugière, *Hermès Trismégiste*, I-IV, Paris 1945-1954.

F. Cumont, *Ecrits Hermétiques* dans *Revue de Philologie*, XLII, 1918, p. 63 sqq.

W. Gundel, *Neue Astrologische Texte des Hermes Trismegistos* dans *Abhandlungen Bayerischen Akademie Wissenschaften*, NF XII, Munich 1936.

W. Kroll, *Fragments* dans *Klio*, XVIII, 1923, p. 213 sqq.

Critodème, *Orasis* dans *CCAG*, V, 2, p. 48 sqq.

——, *Sur les Termes* dans *CCAG*, VIII, 1, codd. Paris., p. 257 sqq.

Dorothée de Sidon, *Fragments* dans *éd.* de V. Stegemann, Prague 1942.

Evhémère, *Testimonianze e frammenti*, Univ. de Turin, 8, 2, Turin 1956.

Ps. Eratosthène, *Catasterismi*, recens. A. Olivieri dans *Mythographi Graeci*, vol. III, fasc. 1, Leipzig 1897.

Firmicus Maternus, *Astronomiques*, 8 l., *éd.* Kroll, Leipzig 1912.

——, *Mathesis*, *fragmenta*, *éd.* Kroll-Skutsch-Ziegler, Leipzig 1913.

Géminos de Rhodes, *Introduction aux Phénomènes. Eléments d'astronomie*, *éd.* Manitius, Leipzig 1898, et l'*éd.* de G. Aujac, Paris 1975.

Héphèstion de Thèbes, *Fragments «Sur les Initiatives»*, *CCAG*, VIII, 2, codd. Paris., pp. 81-82.

——, *Apotelesmatica*, *éd.* Pingree, Leipzig 1973.

Hipparque de Nicée, *Fragmenta in Arati et Eudoxi Phaenomena Commentarium*, *éd.* Manitius, Leipzig 1894.

——, *Fragments de géographie*, *éd.* Dicks, Londres 1960.

Hippocrate de Cos, *De natura pueri*, *éd.* R. Joly, t. XI, Paris 1970.

Jamblique, *De mysteriis*, *éd.* des Places, Paris 1966.

Macrobe, *Commentaire du Songe de Scipion*, *éd.* Willis, Leipzig 1963, t. 2.

Ps-Manéthon, *Fragments*, qui s'étendent sous ce nom du Ier S. avant J.-C. au IVème après J.-C.

——, Un recueil *d'Apostélesmatiques*, *éd.* Koechly, Leipzig 1858 (édition comportant des Frgts. de Dorothée et Anubion).

Manilius, *Astronomiques*, *éd.* G. Goold, Londres 1977; *éd.* R. Alleau, Paris 1970; *éd.* Housman, Cambridge 1937; *éd.* J. van Wageningen, Leyde 1914.

Martianus Capella, surtout les l. VII, *De arithmetica*; l. VIII, *De Astronomia*, *éd.* Dick, Leipzig 1925.

Necepso-Petosiris, *Fragmenta magica* dans *Philologus*, 1894, suppl. 6, pp. 325-394; et l'*éd.* de Boll dans *CCAG*, VII, pp. 129-151.

Nigidius Figulus, *Fragments* dans *éd.* Legrand, Paris 1931; *éd.* Svoboda, Amsterdam 1964.

Platon, *Timée*, *éd.* A. Rivaud, Paris 1956, t. X, et *éd.* R. Bury, Londres 1952-1961, t. VII.
Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, et surtout le livre II, *éd.* J. Beaujeu, Paris 1950.
Plutarque, *De facie in orbe lunae*, t. XII de l'*éd.* H. Cherniss, Londres 1965 et *éd.* Raingeard, Paris 1935.
Proclus de Lycie, *Commentaire sur la République de Platon*, *éd.* Festugière, Paris 1970.
——, *Commentaire sur le Timée de Platon*, *éd.* Festugière, Paris 1966-1968.
Cl. Ptolémée, *Œuvres*, *éd.* Leipzig 1907, et parmi celles-ci: *Syntaxe mathématique et livres d'astronomie*, t. I, 1-2. *Handbuch der Astronomie*, *éd.* Manitius, 2 vol., 1912.
——, *Apotélesmatique* ou: *Tétrabible*, *éd.* Robbins, Londres 1948.
——, *Apotelesmatica*, *éd.* Boll et Boer, Leipzig 1940.
——, *Die Geographie des Ptolemaeus*, *Text und Untersuchung*, *éd.* O. Cuntz, Berlin 1923.
Ps-Ptolémée, *Carpos*, *éd.* Boer, Leipzig 1961.

et:

W. J. Tucker, *Ptolemaic astrology, a commentary on the Tetrabiblos of Claudius Ptolémée*, Sidcup., Kent 1961.
A. Rome, *Commentaires de Pappus et Théon d'Alexandrie sur l'Almageste*, Bibl. Vaticane — *Studi e Testi*, LIV, 1931; LXXII, 1936; CVI, 1943.
On a utilisé également, pour le commentaire de tout le texte, l'édition de: I. Thomas, *Greek Mathematics*; I, *From Thales to Euclid*, II, *From Aristarchus to Pappus*, Londres 1956.

Rhétorios Aegyptus, *Fragmenta* dans *CCAG*, VIII, 4, codd. Paris., p. 127 sqq.
Stobée, *Eclogarum Physicarum et ethicarum libri duo*, *éd.* Meineke, Leipzig 1860.

II. COMMENTAIRES MODERNES

On trouve une note de bibliographie sommaire dans l'*Encyclopédie* de Pauly-Wissova par:

Boer, E., «*Vettius Valens, astrologue*» dans *PWRE*, VIII, A, 2 (1958), pp. 1869-1873, et plus particulièrement la note nº 67, et E. Riess, «*Astrologie*», *ibidem*, II (1896), pp. 1802-1828.
Bernand, A. et E., *Les inscription latines du Colosse de Memnon*, Le Caire 1960.
Boll, F., *Sphaera*, Leipzig 1903 et «*Hebdomas*» dans *PWRE*, t. VII, 2, pp. 2547-2578.
Bouché-Leclercq, A., *Astrologie grecque*, Paris 1899 (Bruxelles 1963).
Cramer, F. H., *Astrology in roman laws and politics* (Mem. of the american philosophical society), Philadelphie 1954.
Bidez, J. et F. Cumont, *Les Mages hellénisés, Zoroastre, Ostanès et Hystaspe*, Paris 1938.
Cumont, F., «*Zodiacos*» dans *DS*, 1919, IX.
——, «*Le mysticisme astral dans l'Antiquité*» dans *Bull. de l'Académie Royale de Belgique*, 1909, pp. 256-286.
——, «*La théologie solaire du paganisme romain*» dans *Mém. de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1909, t. XII, 2ème partie.
——, «*La plus ancienne géographie astrologique*» dans *Klio*, 1909, pp. 263-273.
——, «*Astrologues romains et byzantins*» dans *MEFR*, XXXVII, 1918, pp. 32-54.
——, «*L'astrologie et la magie dans le paganisme romain*» dans *RHLR*, XI, 1906, pp. 24-55.
——, «*Astrologica*» dans *RA*, I, 1916, pp. 1-22.
——, «*Ecrits hermétiques*, I, *Sur les douze lieux de la sphère*; II, *Le médecin Thessalos et les plantes astrales*» dans *Rph.*, XLII, 1918, pp. 63-79; 85-108.
——, *Astrology and religion among the Greeks and Romans*, Londres 1912.
——, *L'Egypte des astrologues*, Bruxelles 1937.
——, *Religions orientales dans le paganisme romain*, Paris 1929.
——, *Lux perpetua*, Paris 1949.
Dupont-Sommer, A., «*Deux documents horoscopiques esséniens découverts à Qumrân, près de la Mer Morte*» dans *CRAI*, 1965, pp. 239-253.
Eliade, M., *Traité d'histoire des religions*, Paris 1953.
Festugière, A. J. *La révélation d'Hermès Trismégiste*, 4 vol., t. I, *L'astrologie et les sciences occultes*, Paris 1944-1954.
——, *Trois dévots païens, Firmicus Maternus, Porphyre, Sallustius*, Paris 1944.

——, *Etudes de philosophie grecque*, Paris 1971.
Gundel, W., *Neue astrologische text des Hermes Trismegistos* dans *Abhandlungen der Bayerischen Akademie Wissenschaften* (NF XII), 1936.
——, *Sternglaube, Sternreligion und Sternorakel*, Heidelberg 1959.
Gundel W. et H., *Astrologumena*, Wiesbaden 1966.
Gundel, H. G., «*Planeten*» dans *PWRE*, t. XX, pp. 2017-2185.
——, *Zodiakos. Der Tierkreis in der antiken literatur und kunst*, Munich 1972.
Honigmann, E., *Die sieben Klimata*, Heidelberg 1929.
Lefèbure, G., *Le tombeau de Petosiris*, Paris 1924.
Neugebauer, O. et A. Sachs, *Mathematical cuneiform texts*, New Haven 1945.
——, *The exact sciences in Antiquity*, Providence 1957.
——, «*The history of the ancient astronomy*» dans *Journal Near Eastern Studies*, IV, 1945, pp. 1-38.
——, *Greek horoscopes* (Mem. Phil. Soc.), Philadelphie 1959.
——, *Tafeln für Sonne, Planeten und Mond ... zum gebrauch für Historiker, Philologen und Astronomen*, Leipzig 1914.
Piganiol, A., «*Balbillus*» dans *Mél. Glotz*, II, pp. 723-730. Au sujet de Balbillus, il faudrait ajouter encore l'étude de J. Gagé, *Basileia. Les Césars, les rois d'Orient et les Mages*, Paris 1968.
Saintyves, P., *L'astrologie populaire étudiée spécialement dans les doctrines et les traditions relatives à l'influence de la Lune*, Paris 1937.
Saumaise, Cl., *De annis climactericis*, Leyde 1648.
Scaliger, J. J., *M. Manilii Astronomicon*, Leyde 1600.
Tannery, P., *Recherches sur l'histoire de l'astronomie ancienne*, Paris 1893.
Tavenner, E., *Studies in magic from latin literature*, New York 1916.
Turcan, R., «*Littérature astrologique*» dans *Latomus*, XXVII, 1968, pp. 392-405.

III. COMMENTAIRES PARTIELS

I, 1. Les planètes.

Antiochos, *Fragments* dans *CCAG*, VII, 127, codd. German.
Dorothée de Sidon, *Fragments*, *éd.* Stegemann, Prague 1942.
Rhétorios, *Fragments* dans *CCAG*, VII, 219, codd. Berol.
——, Un anonyme «*De Planetis*» dans *CCAG*, II, p. 159 sqq., codd. Venet.
Platon, *République*, *éd.* Chambry, Paris 1932, t. VI et VII, passim et l'*éd.* de P. Shorey, Londres 1953-1956, passim.
Sénèque, *Questions naturelles*, *éd.* P. Oltramare, Paris 1961.

et:

Carnoy, A., «*Sur quelques noms de plantes à caractère sacré*» dans *Nouvelle Clio*, 10-12, 1958-1962, passim et plus particulièrement pp. 119-122.
Delatte, A., *Herbarius. Recherches sur le cérémonial usité chez les Anciens pour la cueillette des simples et des plantes magiques* (Académie royale de Belgique, Mémoire LIV, 4), Bruxelles, 1961.

I, 2. Les douze signes

Antiochos d'Athènes, Un épitome de ses *Introductions* dans *CCAG*, VIII, 3, p. 111 sqq.
Dorothée de Sidon, dans *Apotelesmatica* de Paul d'Alexandrie, *éd.* Boer, Leipzig 1973.
Firmicus Maternus, *Mathesis*, *éd.* Kroll, Leipzig 1897.
Manilius, *Astronomiques*, *éd.* Housman, Londres 1937, I, p. 264 sqq.; IV, p. 123 sqq.
Ptolémée, *Tétrabible*, *éd.* Robins, Londres 1948, I, 9; 11-16; II, 11. *Géographie*, *éd.* Cuntz, Berlin 1923.
Sur les plantes:
De septem herbis planetarum dans *CCAG*, VIII, 2, codd. Paris., p. 126 sqq.
Ps-Apulée, *Herbarius*, *éd.* Howald, Leipzig 1927.

Sur les pierres:
CCAG, IX, 9, p. 149 sqq.
Pline, *Histoire Naturelle*, t. XXVII, *éd.* Beaujeu 1950.
Sur les problèmes proprement cosmographiques:
Aratos, *Phaenomena*, *éd.* J. Martin, Florence 1956 et: *Scholies d'Aratos*, *éd.* J. Martin, Leipzig 1974.
Hipparque, *In Arati et Eudoxi Phaenomena*, Leipzig 1894.
et:
Saumaise, Cl., son commentaire, dans *De annis climactericis*, Leyde 1648.

I, 3. Les termes

Critodème, *Fragment sur les Termes* dans *CCAG*, VIII, 1, codd. Paris., pp. 257-260.
et:
Saumaise, Cl., Son commentaire, *ibidem*, pp. 290-292.

I, 4 et 5. L'horoscope et le gnomon horoscopique

Héphèstion, qui rapporte Anubion, dans *CCAG*, VIII, 2, codd. Paris., p. 57 sqq.
et:
Rome, A., *Commentaires de Théon d'Alexandrie sur l'Almageste* (Louvain 1936), Città del Vaticano 1931-1933.
Saumaise, Cl., *De annis climactericis*, p. 84, Leyde 1648.
Gundel, W., *Sternglaube, sternreligion und sternorakel*, Heidelberg 1959.

I, 6. La culmination supérieure

Antiochus, un épitomé de ses *Introductions* dans *CCAG*, VIII, 3, codd. Paris., p. 111 sqq.

I, 7. L'ascension des signes

Firmicus Maternus, *Consultationes Zacchaei et Apollonii*, *éd.* Morin, Bonn 1935, II, 11.
Manilius, *Astronomiques*, *éd.* Housmann, Londres 1937, II et III et l'*éd.* de Goold, Londres 1977.
Necepso-Petosiris, *Fragmenta Magica*, *éd.* Riess dans *Philologus*, 1892, Suppl. VI, pp. 330-388, complétée par l'*éd.* Boll dans *CCAG*, VII, pp. 129-151.
et:
Saumaise, Cl., *De annis climactericis*, Leyde 1948, p. 666 sqq.
Scaliger, J. J., *Notes sur Manilius*, *Astronomicon*, Leyde 1600, p. 215 sqq.

I, 8. Les signes qui entendent et voient

Firmicus Maternus, *Astronomiques*, *éd.*, Kroll, Leipzig 1912, VIII, 2.
Manilius, *Astronomiques*, *ibid.*, II, 275; 456.
Ptolémée, *Tétrabible*, *éd.* Robbins, Londres 1948, I, 13-16.

I, 9. Calcul sommaire des Nouvelle Lune et Pleine Lune

Firmicus Maternus, *Mathesis*, *éd.* Kroll, Leipzig 1912, IV, 2-16.
Ps. Manéthon, *Apotélesmatique*, *éd.* Koechly, Leipzig 1858, II, 441-480.

I, 10. Calcul sommaire de l'heptazone ou jour sabbatique

Dion Cassius, *Histoire Romaine*, *éd.* Cary, Londres 1914-1927, XXXVII, 18.
Lydus, J., *Liber de Mensibus*, *éd.* Wuensch, Leipzig 1908, II, 3, et dans *CCAG*, codd. Florent., p. 128 sqq.

I, 13, 14, 15, 16, 17. (Les phases lunaires)

Pline, *Histoire Naturelle*, *éd.* Beaujeu, II, 9, 58 sqq.; IV, 1-7; XVIII, *éd.* André, 324, Paris 1950.
et:
Bidez, J. et F. Cumont, *Les Mages hellénisés, Zoroastre, Ostanes et Hystaspe*, Paris 1938, II, 176 sqq.
Bilfinger, *Neue Jahrb. für Philologie und Pädagogik*, LIV, 1884, pp. 488-493.

I, 18-19. (Calcul de la Lune)

CCAG, VIII, 1, p. 182 sqq.; p. 200 sqq.

et:

Saumaise, Cl., *De annis climactericis*, Leyde 1648, p. 301 sqq.

I, 20, 21. Calcul du Soleil et des 5 planètes

CCAG, codd. Venet., II, 103 sqq.

et:

Saumaise, Cl., *De annis climactericis*, Leyde 1648, p. 225 sqq. et p. 253 sqq.

I, 23. La conception

Antiochos, Héphèstion, dans *CCAG*, VIII, 1, codd. Paris., p. 141 sqq.
Censorinus, *De die natali liber, éd.* O. Jahn, Hildesheim (réimp.) 1965, VI-XII.
Nécèpso-Pétosiris, *Fragmenta magica, éd.* Riess dans *Philologus*, 1886, suppl. VI.
Proclus, *Commentaire sur la République de Platon, éd.* Festugière, Paris 1970, t. II et III.

I, 24. Les naissances à sept mois

Géminos, *Isagogè, éd.* Manitius, Leipzig 1898.
Ps. Hippocrate, *Sur les naissances à huit mois. Sur la nature de l'enfant, éd.* Joly, Paris 1970.
Macrobe, *Commentaire sur le Songe de Scipion, éd.* Willis, Leipzig 1963, t. II.

INTRODUCTION

I. Astrologie: les définitions

A) *L'origine et la terminologie*

C'est un contemporain de Valens, Lucien de Samosate, qui nous introduira à l'astrologie dans un historique rapide[1]. Les «Ethiopiens» ont fait don de cet art aux hommes, eux qui, les premiers, ont discerné l'apparence inconstante de la Lune; ils ont transmis ensuite leurs observations, incomplètes, aux Egyptiens leurs voisins, qui les ont augmentées de mesures sur le mouvement planétaire, et de subdivisions numériques en années (déterminées par le Soleil) et en mois (fixés par la lune). Ils ont aussi divisé le ciel en douze segments, qu'ils ont nommés des «maisons». L'observation des astres, qui s'érige de plus en plus en une somme de règles, échoit alors aux Libyens, puis aux Babyloniens; quant aux Grecs, ce ne sont ni les Ethiopiens ni les Egyptiens qui les rendent maîtres ès-sciences astrologiques: Orphée seul, le fils d'Oéagre et de Calliope, leur chantera l'art des astres sur sa lyre à sept cordes, symbole de l'harmonie des sept sphères planétaires.

En fait, l'astrologie, «première théologie scientifique»[2], vient à la connaissance des Grecs, de Babylone directement par le Mage Zoroastre et par Bérose, puis indirectement de l'Egypte, par le *Corpus Hermeticum* et les traités de Necepso-Petosiris. Les termes d'«astrologie» et «astronomie» se confondent en un même sens en Grèce et à Rome, même au début de notre ère: on emploie plus volontiers d'ailleurs le mot «astrologie», arrivé de Chaldée et d'Egypte, pour désigner l'observation et la connaissance des astres.

Ce n'est qu'après le début de notre ère que les deux termes vont peu à peu se distinguer pour acquérir leur sens moderne. Cependant, Manilius peut encore intituler *Astronomiques*, un traité de mantique planétaire. Par ailleurs, les astrologues comptent plusieurs autres termes pour désigner cette mathématique particulière: on parle ainsi de «*généthlialogie*», d'«*apotélesmatique*», en accentuant l'importance des effets planétaires sur les événements, et même de «*mathématique*», enfin d'«*art des Chaldéens*».

Astronomes et astrologues ont en commun ces qualificatifs, et surtout celui de «*mathématicien*». Il existe cependant des noms exclusivement propres aux astrologues: ce sont les termes de «*généthlialogues*», «*apotélesmaticiens*», ou

---

[1] Lucien, *De l'astrologie, éd.* Harmon, Londres 1955, vol. 5, p. 351 sqq.

[2] F. Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, Paris 1929, VII, p. 165.

tout simplement «*Chaldéens*», ce dernier terme employé sur un mode de plus en plus péjoratif, au mépris des savants babyloniens[3].

Le terme le plus digne de crédit reste celui de «*mathématicien*», du moins avant l'époque d'Apulée, en hommage sans doute aux fervents de Pythagore qui portent ce titre, sanction du niveau le plus élevé des connaissances ésotériques et scientifiques[4].

B) *Glossaire de quelques termes employés fréquemment dans le commentaire*

Les manuscrits usent fréquemment de signes conventionnels pour désigner les planètes, les signes du zodiaque et plusieurs termes qui reviennent dans le lexique astrologique.

Il n'est aucune explication suffisamment plausible qui éclaire l'origine de ces signes: on s'accorde à penser qu'ils sont la représentation sommaire des figures zodiacales ou d'un attribut spécifique à une planète. Ainsi, le Sagittaire est présenté dans les thèmes de géniture par une flèche, et Mercure se reconnaît à son caducée.

Soleil ☉[5] et ☌, plus souvent dans les manuscrits.
Lune ☾
Saturne ♄
Jupiter ♃
Mars ♂
Vénus ♀
Mercure ☿
Les planètes bénéfiques: Jupiter, Vénus, Lune.
Les planètes maléfiques: Saturne, Mars.
Une planète neutre: Mercure.
Quant à leur sexe[6]:
Les planètes masculines: Soleil, Saturne, Jupiter, Mars.
Les planètes féminines: la Lune, Vénus.
Une planète ambiguë: Mercure.
Les planètes diurnes: Soleil, Jupiter, Saturne.
Les planètes nocturnes: Lune, Vénus, Mars.
Une planète neutre: Mercure.

---

[3] Apulée par exemple, parle de ces «*nescio qui Chaldaei*» qui annoncent des «chose merveilleuses» à leurs malheureux consultants, en les dépouillant de leurs biens: cf. *Métamorphoses, éd.* Vallette, Paris 1940-1945, II, 12-15.

[4] Ce terme perd sa valeur rigoureuse et précise dans les croyances et pratiques des charlatans de la même époque, mais n'en veut pas moins parer celui le porte de tout le prestige d'un tel titre.

[5] Symbole «moderne», apparu dans les livres imprimés à la Renaissance.

[6] Sur le sexe des planètes et leur classification, cf. *infra*, p. 50. Il semble généralement en rapport avec le genre de leur nom (*cf.* l'édition des *Cestes* de Julius Africanus par J. R. Vieillefond, Florence, Sansoni; Paris, Didier 1970).

On peut rencontrer encore la «conjonction»: ☌, l'«opposition»: ☍, le «nœud lunaire ascendant»: ☊, et «descendant»: ☋, le «sort de la Fortune»: ⊕. On parle encore d'«exaltation» ou: hypsoma, et de «dépression» ou: tapeinoma, pour une planète[7].

— *la conjonction*: la conjonction de deux planètes est cet «*aspect*», ce contact très étroit qui les lie, lorsqu'elles se trouvent sur le même méridien, et donc séparées par une distance angulaire nulle.
— *la défluxion*: est cette séparation des deux planètes, qui commence aussitôt après la *conjonction*.
— *l'opposition*: constitue l'écart angulaire maximum de deux planètes ou 180°. Entre les deux distances de la *conjonction* et de l'*opposition*, on trouve des écarts angulaires moyens et remarquables entre plusieurs planètes:
l'aspect sextil: 60°.
l'aspect quadrat: 90°.
l'aspect trigone: 120°.
— *l'exaltation*, ou *hypsoma*, ou *altitudo* d'une planète qualifie le signe dans lequel elle exerce entièrement sa puissance.
— *la dépression*, ou *tapeinoma*, ou *dejectio* est le signe diamétralement opposé au signe d'exaltation, et dans lequel la planète montre le moins d'énergie.
Pour le luminaire nocturne, on distingue encore:
un *nœud lunaire ascendant*, ou *Tête du Dragon*, et un *nœud lunaire descendant*, ou *Queue du Dragon* qui, sous leur qualificatif mythique (le Dragon est créé avant le système planétaire par le Démiurge, dans la cosmogonie chaldéenne), correspondent aux 2 points de jonction, mobiles et opposés, de l'orbe lunaire et de l'écliptique, parcourant cette dernière en 18 ans et 8 mois.

Le «thème du monde»

Selon les astrologues, au commencement du monde, début de la Grande Année, le Cancer se trouvait à l'Orient (Horoscope) et le Capricorne au Cou-

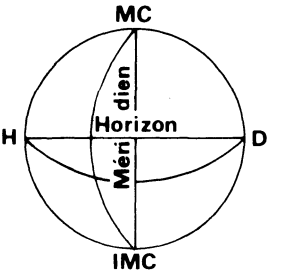
[7] Les signes, quant à eux, se représentent ainsi:
— *Bélier* : ♈ (selon Boll, *Sphaera*, Robbins, *éd. Tétrabible*, Bouché-Leclercq).
— *Taureau* : ♉ (idem, mais ♒ dans le Ms. *V 191*).
— *Gémeaux* : ♊ (idem, mais ♖ dans Bouché-Leclercq).
— *Cancer* : ♋ (idem).
— *Lion* : ♌ (idem, mais ♍ dans Bouché-Leclercq).
— *Vierge* : ♍ (idem).
— *Balance* : ♎ (idem).
— *Scorpion* : ♏ (idem).
— *Sagittaire* : ♐ (idem).
— *Capricorne* : ♑ selon Boll, Bouché-Leclercq; ♈ selon Robbins et *L*, *V*, *P*.
— *Verseau* : ♒ (idem).
— *Poissons* : ♓ (idem).

chant (Dysis). On pensait que les deux «portes du Soleil» par lesquelles les âmes descendaient du ciel et y remontaient, occupaient ces deux signes[8], signes solsticiaux. L'un, le Cancer, se trouve donc l'Horoscope du monde, et l'autre, le Capricorne, est le Couchant du monde.

Les Centres

Le ciel s'ordonne sur deux plans: *le plan horizon*, qui coupe la sphère céleste en une partie visible, cachée par l'opacité de la terre, et *le plan méridien*, qui partage la sphère en une partie orientale et une autre occidentale. Ces deux plans déterminent ainsi quatre points privilégiés, que l'écliptique a en commun avec l'horizon et le méridien à un moment donné. Privilégiés, car une planète qui occupe l'un d'entre eux dans un thème de géniture domine la personnalité du sujet.

Le thème de géniture se forme en rapport avec ces quatre points: le matin, le Soleil se lève à l'horizon oriental, l'Horoscope (maison I); à midi, il culmine à la Culmination Supérieure ou MC (maison X); à minuit, il passe au méridien inférieur, Culmination Inférieure ou IMC (maison IV); enfin, il se couche au Dysis (maison VII)[9].



Il faut préciser dès maintenant le sens que les Chaldéens attribuent à l'*Horoscope*: c'est l'observation de l'heure de naissance, le point de départ d'un thème de géniture, intersection à l'Orient du zodiaque et de l'horizon, — il ne faut donc pas l'entendre dans son acception vulgarisée de *thème de géniture*.

Enfin il faut distinguer rapidement du thème de géniture:
— *le système «apotélesmatique»*, qui renseigne le demandeur sur les événements les plus importants de toute sa vie.

---

[8] Macrobe, *Commentaire sur le Songe de Scipion*, Leipzig 1963, I, 12. Proclus, *Commentaire sur la République de Platon*, *éd.* A. J. Festugière, Paris 1970, II, p. 128 sqq. et, pour tout l'ouvrage, la même édition.

[9] Sur une interprétation eschatologique de cette division de la sphère céleste, voir l'analyse de F. Cumont, «*Les Enfers selon l'Axiochos*» dans *CRAI*, 1920, pp. 272-285.

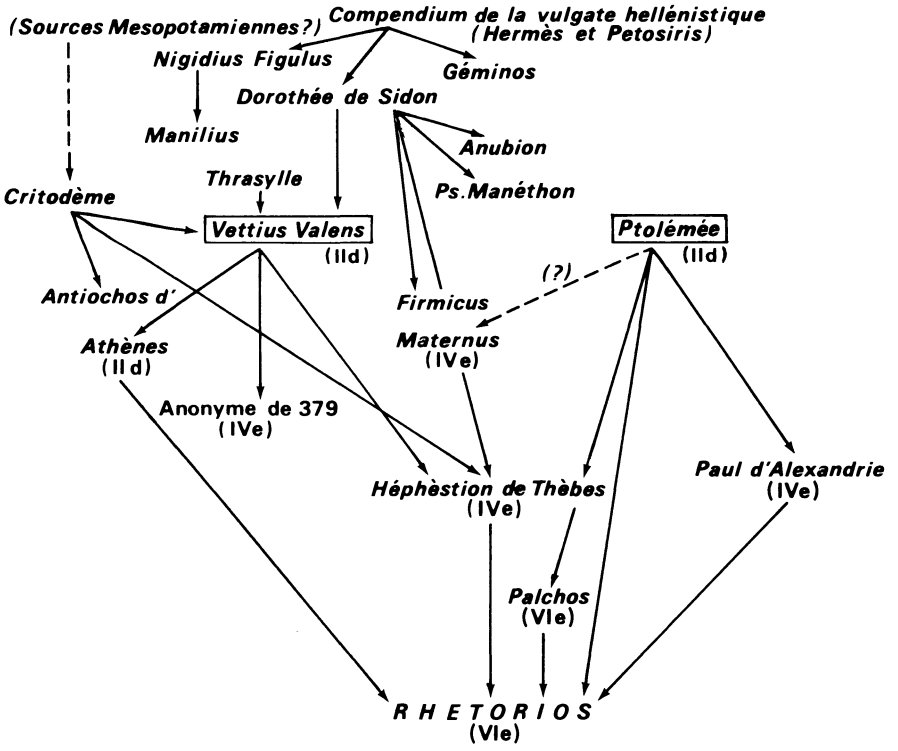
— *le système des «Initiatives»*, qui veut fixer les effets d'une configuration planétaire sur une action précise à entreprendre.

Le traité de Valens emploie le plus souvent ces quelques termes; l'explication des autres notions se fera au cours du commentaire.

ARBRE DE FILIATION DES ASTROLOGUES CITÉS DANS LE COMMENTAIRE

On essaiera ici d'établir un *stemma* chronologique sommaire propre à déterminer, autant qu'il est possible, la tradition du savoir astrologique jusqu'à Vettius Valens et ses disciples, directs ou indirects, cités dans notre commentaire. Seule, l'étude des livres suivants permettra un classement plus riche des diverses filiations astrologiques, et apportera matière à comparaisons nouvelles.

C'est de Babylone, par Bérose et le Ps.-Zoroastre, que l'astrologie vient au savoir hellénistique directement, et de l'Egypte par Pétosiris et Hermès indirectement, dans la tradition de leurs écrits.



II. Les astrologues autour de Valens

A) *L'astrologie à Rome et le second siècle de notre ère*

Rome a pu connaître l'astrologie dès le début du IIe siècle avant J.C.[10], et la pratique de cet art pénètre rapidement toutes les classes sociales et jusqu'à l'entourage de Scipion sans nul doute; puis elle gagnera les contemporains cultivés de Cicéron (selon le *De divinatione*), elle inspirera Virgile avec le thème de la «Grande Année» et Auguste avec son thème généthlialogique en Capricorne.

Mais les «astrologues» romains ne feront jamais preuve d'originalité et reproduiront simplement les doctrines de leurs savants prédécesseurs. Et le second siècle de notre ère illustre particulièrement cette tendance[11], époque qui voit fleurir les compilations et les exégèses des «Anciens»: les *Apotelesmata* du Ps-Manéthon, les *Anthologies* de notre astrologue, et les travaux plus scientifiques de son contemporain Claude Ptolémée, comme plus tard les travaux de leurs disciples: les *Introductions* de Paul d'Alexandrie, celles d'Héphèstion de Thèbes, ou la *Mathesis* de Firmicus Maternus.

L'astrologie romaine se développe donc à l'école des savants alexandrins, et sous cette égide, donne prépondérance à l'Orient. Second siècle étrange qui, dans une atmosphère encore hellénisée, voit s'imposer aussi l'influence syrienne et avec elle s'affirmer une nouvelle mystique[12].

L'esprit est envahi de superstitions, «*ces vapeurs que convoque l'art du prophète et du mage, de l'alchimiste, du nécromant*»[13], encouragées et propagées par les classes «éclairées» et bientôt par les souverains eux-mêmes, avec les Sévères.

B) *Les astrologues autour de Valens*

1. *La tradition des écrits sacrés*

Les généthlialogues rapportent traditionnellement leurs traités dans une aura ésotérique qui se donne la plus haute antiquité comme ascendance[14].

---

[10] Comme en témoigne Ennius, cité dans Gundel, *Astrologumena*, Wiesbaden 1968, p. 121 sqq.

[11] Sur le climat mental du second siècle de notre ère, *cf.*: A. J. Festugière, *La révélation d'Hermès Trismégiste*, Paris 1947-1954; l'ouvrage de W. et H. G. Gundel, *ibidem*, p. 121 sqq.; et *Les religions orientales dans le paganisme romain* de F. Cumont, Paris 1929. Voir également l'analyse des *Astrologumena* de Gundel par R. Turcan dans *Latomus*, 27, 1968, pp. 392-405.

[12] A. J. Festugière, *ibidem*, I, p. 41 sqq.: la raison va ainsi «*craquer de toutes parts*» pour laisser place souvent à l'irrationnel. A côté de penseurs comme Plutarque ou Marc Aurèle, les sujets de l'Empire se nourriront aussi et de plus en plus — des superstitions apportées par les esclaves syriens, puis les «impératrices syriennes»; on n'oubliera pas non plus que Lucien et Valens sont tous deux syriens.

[13] *Ibidem.*

[14] Les auteurs des manuscrits astrologiques mentionnent souvent «les Anciens», qui les ont enseignés et à qui ils doivent toute science divine: on trouve ainsi un lunaire égyptien en caractères

Ainsi Evhémère, au troisième siècle avant J.C., place son *Ecriture sacrée* sous l'autorité d'une stèle d'or écrite par Jupiter. Les philosophes eux-mêmes ne dédaignent pas cette filiation, et le mythe du *De facie in orbe Lunae* est conté par l'Etranger, inventeur de cette tradition, écrite sur des parchemins sacrés découverts à Carthage[15]. Enfin les théoriciens de l'astrologie ont également recouru à cet usage: Ptolémée parle d'un «*texte ancien*»[16], qui lui arrive mutilé et donc difficile d'interprétation pour l'astrologue prudent.

Les traités égyptiens et l'astrologie des Mages

Le Corpus Hermeticum, d'origine prétendue égyptienne, s'écrit en fait à l'époque Ptolémaïque; sans doute pourtant remonte-t-il à une source plus ancienne de l'Egypte des prêtres. Un traité nous intéresse particulièrement ici, qui donne un catalogue des décans, des planètes, des étoiles fixes et des signes du zodiaque, avec les éclipses de Lune et les conjonctions des planètes: le *Liber Hermetis*[17], dont certains passages se trouvent cités par Clément d'Alexandrie[18] et que Valens a abondamment démarqué, bien que le nom du Trismégiste soit tenu secret dans les *Anthologies*.

Il n'est pas fait mention, dans le livre d'Hermès, de l'apotélesmatique universelle, que rapporte le Syrien: il faut voir là un autre emprunt de Valens, avoué celui-ci, au traité de Necepso-Petosiris[19].

Des fragments en ont été réunis par Riess[20], fragments que l'on peut trouver encore chez Ptolémée, Proclus, Lydus, ou chez Firmicus Maternus et Nigidius Figulus: c'est un ouvrage qui se veut sacré, enseignement d'un roi et de son prêtre divins. Il serait intéressant de considérer ce traité comme la somme des deux écoles astrologiques: mésopotamienne, puis égyptienne, mêlées à l'astrologie scientifique telle qu'on la pratiquait à l'époque hellénistique[21].

Il faudrait encore mentionner ces *Pseudepigrapha* attribués à des héros, comme Orphée, ou à des Mages: ce sont les Mages tels que les ont connus les Grecs, les «*Mages hellénisés*», qui, émigrés des régions «zoroastriennes», apprennent à Babylone l'astronomie et l'astrologie. C'est ainsi que le lexique de Suidas attribue à Zoroastre, par l'intermédiaire de ses sectateurs hétéro-

---

sacrés, caché dans le temple d'Heliopolis et divulgué par son inventeur, *CCAG*, VII, 62; VIII, 4, p. 105.

[15] *éd.* Raingeard, Paris 1935, 942 b, c.

[16] *Tétrabible*, I, 20, 21. Ce subterfuge, outre sa valeur d'antiquité vénérable, permet à notre savant une marge d'erreur qui ne saurait ainsi lui être imputable.

[17] Il nous est connu dans un *Ms.* du XVe s., le cod. *Harleianus 3731*, et a conservé quatre traités, décrits dans W. Gundel, «*Neue Astrologische Texte des Hermès Trismegistos*» dans *Abhandl. Bay. Akademie Wissenschaften*, NF XII, Munchen 1936.

[18] *Stromata*, *éd.* Mondésert et Staehlin, Paris 1951-1954, VI, 3.

[19] Voir par exemple en IX, *prooimion*: «*le divin roi Necepso*».

[20] *Necepsonis et Petosiridis fragmenta magica* dans *Philologus*, suppl. 6, 1894.

[21] Comme le supposent W. et H. G. Gundel, *ibidem*.

doxes, des *Astéroscopiques*, traité de mantique sidérale, et des *Apotélesmatiques*, dont on n'a conservé que la théorie des Initiatives, transmise par l'astrologue arabe du XIe siècle, Abenragel[22].

Dans ce fatras de théories démarquées les unes sur les autres, il fallait effectuer une sélection: sélection dans les sources, en ne retenant que les mieux accréditées, sources avouées, le traité de Necepso-Petosiris, et présumées, le livre d'Hermès Trismégiste. On se limitera donc à cette ascendance directe, avec Dorothée de Sidon d'une part, et Thrasylle d'autre part, puis Géminos. En ne négligeant pas toutefois Nigidius Figulus et Manilius, qui empruntent également leur matière à Necepso-Petosiris, de même qu'Antiochos d'Athènes. Puis, le pseudo-Manéthon, qui emprunte aussi à cette source ancienne, par l'intermédiaire de Dorothée. Enfin Claude Ptolémée, qui nous restitue Hipparque, d'où sont issus Paul d'Alexandrie et Firmicus Maternus.

Parmi les disciples de Valens, nous retiendrons Héphestion de Thèbes, qui se nourrit également de Ptolémée, et Rhétorios[23].

2. *Index biographique sommaire*

Antiochos d'Athènes

Ses *Introductions* nous sont conservées en partie dans les *Apotélesmatiques* de Porphyre et les fragments de Rhétorios[24]. On le situe généralement au second siècle de notre ère (Cramer, Cumont)[25], vers 200 ap. J.C.; toutefois, on ne sait s'il a vécu avant ou après Valens, que ce dernier en tout cas ne nomme jamais. Firmicus Maternus, au IVe siècle de notre ère, place Antiochos[26] au même rang que Ptolémée et Dorothée de Sidon, à propos de la théorie des *antiscia*; ce sont eux qu'il reproduit volontiers, avec Critodème (qu'il ne connaît peut-être que par Valens), et notre astrologue lui-même, sans oublier les sources hellénistiques du Trismégiste et les traités de Necepso-Petosiris, cités deux fois dans les livres conservés.

---

[22] Lexique de Suidas, *éd.* Adler, Leipzig 1928-1938, t. 2, p. 514 (159). Et Bidez-Cumont, *Les Mages hellénisés ...*, Paris 1938.

[23] La distinction entre astronomes et astrologues n'a pas lieu d'être ici, ce serait jouer sur les mots: encore à l'époque de Ptolémée et donc à celle de notre astrologue, la discrimination se fait difficilement. On emploiera seulement dans la notice biographique et pour des raisons de commodité formelle, le terme d'astronomie dans son sens moderne d'étude de l'univers et des planètes.

[24] Sur Antiochos, voir F. Cramer, *Astrology in roman laws and politics*, Philadelphie 1954; F. Cumont, «*Antiochos d'Athènes et Porphyre*» dans *Annuaire de l'Inst. de Ph. et d'Hist. Orientale = Mél. Bidez*, t. II, 1933-1934, pp. 135-156, et: «*Astrologues Romains et Byzantins*», *MEFR*, 1918, pp. 33-54; *CCAG*, I, 140-164; IV, 155; VII, 107-128, 194, 213, 224; VIII, 4, p. 117.

[25] Cramer, *ibidem*; Cumont dans article des *Mélanges Bidez*, *ibidem*.

[26] *Mathesis*, Leipzig 1894, II, 29.

Aratos de Soles

C'est un contemporain du prêtre Bérose, au IIIe siècle av. J.C.; les *Phénomènes* sont l'œuvre d'un astronome, mais surtout d'un stoïcien, présentés sous la forme d'un poème didactique versifié et composé d'après le traité d'Eudoxe de Cnide et de l'école d'Athènes (IVe siècle av. J.C.).

Aristarque

Et l'école d'Alexandrie, au IIIe siècle avant notre ère, affirment, avant Copernic, que la terre tourne sur elle-même, (comme l'avait déjà proposé Heraclide du Pont au IVe siècle av. J.C.) et qu'elle décrit son orbite circulaire autour du Soleil. Mais on ne retiendra de lui que la théorie «des épicycles», reprise plus tard par Claude Ptolémée.

Balbillus[27]

Néron le consulte à la fin de l'année 64, quand une comète apparaît dans le ciel de Rome. Au Ier siècle de notre ère, les «Chaldéens» ne sont que difficilement admis par les autorités, mais Balbillus semble être un personnage plus respecté que ses collègues. On a conservé de lui un résumé de ses règles en langue grecque sur la durée de la vie[28].

Bérose[29]

Ce contemporain de Manéthon écrit en grec, au IIIe siècle av. J.C., une histoire de la Chaldée à la louange de l'astrologie; son école de Cos accueille peut-être Critodème et l'astrologue Antipater, dont on n'a conservé aucun fragment.

Clément d'Alexandrie

Prédécesseur et maître d'Origène, il tient à Alexandrie une école chrétienne, et nous intéresse dans la mesure où son *Protreptique* et ses *Stromata* expliquent la transcendance du Logos divin et de la Gnose, en critiquant les croyances et les cultes païens[30].

---

[27] A son sujet, une notice de F. Cumont dans «*Astrologues Romains et Byzantins*», *ibidem*; F. R. Cramer, *ibidem*, qui le fait descendre du fameux Thrasyle, Alexandrin disciple du Trismégiste, maître de philologie et d'astrologie à Rhodes, où Tibère le rencontre; Valens s'en servira sans doute dans les *Anthologies*, IX, 11. *Cf.* encore Suétone, *Néron*, 36, Paris 1932. Enfin, J. Gagé, *Basileia. Les Césars, les rois d'Orient et les Mages*, Paris 1968, a consacré également une étude à cet astrologue.

[28] *CCAG*, VIII, 3, p. 103; VIII, 4, codd. Paris., p. 233 sqq.

[29] Seul reste le titre de son œuvre, perdue: les *Babyloniaka*.

[30] *Stromata*, *éd.* Mondésert et Staehlin, Paris 1951-1954.

Critodème

Saumaise affirme son ascendant sur Valens[31], et notre astrologue lui-même le cite à plusieurs reprises, le blâme et le pille[32]; il sera utilisé également, au IVe siècle de notre ère, par Héphèstion de Thèbes[33], et au VIe siècle, par Rhétorios l'Egyptien[34]. C'est «*l'un des premiers auteurs qui révélèrent aux Grecs les arcanes de l'astrologie babylonienne*»[35]. Son œuvre majeure, l'*Orasis*, la Vision, pourrait être contemporaine de Pline, au Ier siècle après J.C., qui le cite aux livres II et VII de son *Histoire Naturelle*, filiation soutenue par Neugebauer, qui remet donc en cause sa présence aux cours de Bérose. On a conservé également son «Exposé des Termes»[36]; les deux ouvrages font montre de grande piété et se laissent aller souvent à un mysticisme mi-religieux mi-astrologique: la généthlialogie est pour lui un moyen d'atteindre à l'immortalité.

Dorothée de Sidon

Astrologue poète dont la *Pentabible*, issue du *compendium* de la vulgate hellénistique, est utilisée et conservée par Firmicus Maternus (VIe livre de sa *Mathesis*), Héphèstion de Thèbes au IVe siècle, Palchos et Rhétorios au VIe siècle. Pour les Arabes, Dorothée est l'un des plus fameux astrologues, précédé seulement par Hermès, Platon et Ptolémée.

On date le *Pentateuque* du second siècle après J.C., il était sans doute composé de cinq livres, dont il ne nous reste que quelques fragments, chez Héphèstion surtout[37].

Eudoxe de Cnide

C'est un astronome de l'école d'Athènes, au IVe siècle avant J.C., un disciple de Platon, qui étudie le mouvement des planètes et leur représentation dans des révolutions circulaires et uniformes.

---

[31] *De annis climactericis*, Leyde 1648, p. 512.

[32] Par exemple en III, 3; 12, etc. On trouve dans les *Anthologies* deux types de références au «*très sage Critodème*»: des citations, des remarques sur l'*Orasis*, dans lesquelles notre astrologue lui reproche son obscurité et un style artificiel; et des fragments d'exposés astrologiques particuliers, qui contiennent par ailleurs quelques thèmes de géniture datés d'environ 100 ap. J.C.

[33] Dans *CCAG*, VIII, 2, p. 64 sqq.

[34] Dans *CCAG*, VIII, 4, p. 199.

[35] F. Cumont, *Lux perpetua*, Paris 1949, p. 311.

[36] Dans *CCAG*, VIII, 1, codd. Paris., p. 257.

[37] *Apotélesmatiques*, I, 7, Leipzig 1973 et dans *CCAG*, VIII, 1, p. 145 sqq.

Evhémère

Il est cité par Clément d'Alexandrie[38], Sextus Empiricus[39], et Plutarque[40] pour les plus importants. On a vu qu'il se réclame d'une tradition divine, recueillie sur une stèle cachée dans le temple de Zeus, dans l'île de Panchaïa[41].

Firmicus Maternus

On situe son «*floruit*» à l'époque de Constantin, mais on ne sait s'il s'agit du même personnage que l'auteur du *De errore profanarum religionum*, adressé à Constantin et Constance. La *Mathesis* est un ouvrage d'astrologie en huit livres, écrit à la requête d'un ami entre 334 et 337 après J.C. Comme le *De errore* n'est pas défavorable à l'astrologie, la *Mathesis* montre de même une attitude religieuse envers les planètes, d'essence divine, et s'inspire de la *Vision* de Critodème comme de la tradition de Necepso-Petosiris et celles «d'Abraham et d'Orphée». Les sept derniers livres montrent l'art d'établir un «horoscope», et donnent quelques explications sur la «sphère barbare»[42].

Il nous a également conservé un commentaire, ou plutôt une paraphrase, des *Astronomiques* de Manilius, écrit à l'époque d'Auguste et resté inconnu jusqu'à l'époque de Constantin.

Héphèstion de Thèbes

Cet astrologue du IVe siècle après J.C. nous a laissé le thème de géniture d'Hadrien[43]. On possède de lui en outre, un traité d'*Apotélesmatiques*[44], dans lequel il exploite plusieurs voies différentes: le premier livre contient des fragments de Ptolémée et nous rend des écrits des anciens Egyptiens et des Chaldéens, le second livre fournit la méthode de généthlialogie, à nouveau à partir de Ptolémée, et y ajoute celle de Dorothée, le troisième livre aborde les Initiatives, traité emprunté au cinquième livre de l'ouvrage de Dorothée.

Héphèstion a peu apporté de remarques personnelles, mais a compilé les traités de ses prédécesseurs en résumant ou démarquant des notes entières.

---

[38] *Protreptique*, *éd.* Cl. Mondésert, Paris 1949, II, 24, 2.

[39] *Adv. Mathematicos*, *éd.* J. Mau, Leipzig 1912-1914, vol. 3, IX, 51.

[40] *De Iside et Osiride*, *éd.* Griffiths, Cardiff, Univ. of Wales, 1970, 23, 360 A.

[41] Diodore, V, 46, 7, Londres 1956.

[42] *Éd.* W. Kroll-F. S. Kutsch-K. Ziegler, I-II, Leipzig 1973, et A.-J. Festugière, *Trois dévots païens, Firmicus Maternus* ..., Paris 1944.

[43] Dans *CCAG*, *codd. Vindobonenses*, p. 67 sqq.

[44] *Éd.* Pingree, Leipzig 1973 et *CCAG*, VIII, 1, codd. Paris., p. 145 sqq.; VIII, 2, pp. 38-134 et pp. 135-136.

Hipparque

Au second siècle avant J.C., il défendait la doctrine du Portique, et Pline l'approuve d'avoir montré mieux que tout autre que l'homme est apparenté aux étoiles, que son âme est une partie du ciel.

Hipparque fonde la trigonométrie et dresse le premier catalogue d'étoiles; c'est lui également qui découvrira la précession des équinoxes, en comparant ses observations à celles de Timocharis et Aristille, ses prédécesseurs[45]. Mais dans son ignorance de la rotation de la terre, considérant aussi comme réel le mouvement diurne apparent des fixes autour d'elle, il ne pouvait envisager nettement un système héliocentrique, puisque la précession se produit sous l'effet d'une révolution lente de l'axe terrestre autour des pôles de l'écliptique. C'est Ptolémée qui nous restitue son illustre maître, mais contribue à jeter dans l'oubli ses nouvelles hypothèses, laissant ainsi subsister l'obscurantisme jusqu'à Copernic.

Les Oracles Chaldaïques

On attribue[46] ce *compendium* des théurges chaldéens à un Julien, fils de Julien le Chaldéen, au IIe siècle de notre ère; c'est un recueil de fragments, voie de salut par l'union à l'âme cosmique.

Ps-Manéthon[47]

Sous ce nom, est conservé un recueil mêlant diverses sources d'Hermès, d'Asclépios, du prêtre Pétosiris, sous l'égide antique et sacrée du religieux égyptien du IIIe siècle avant J.C.

Le traité date en fait, dans ses quatre parties, du Ier siècle avant J.C. au IIe après J.C. environ, et expose les théories communes sur la durée de la vie et les Initiatives.

Palchos[48]

Disciple de Ptolémée, il reproduit, au VIe siècle ap. J.C., l'astrologue Timée, qui serait lui-même une source de Valens, dans une anthologie formée d'extraits divers: horoscopes, recettes pratiques sur toutes questions.

---

[45] *Fragments de géographie, éd.* Dicks, Londres 1960.

[46] Le lexique de Suidas — cf. l'*éd.* des Places, Paris 1971.

[47] Dans l'édition de Koechly, Leipzig 1858.

[48] *Cf.* un article de F. Cumont sur «*L'astrologue Palchos*» dans la *Revue de l'instruction publique de Belgique*, Bruxelles 1897, pp. 1-12.

Claude Ptolémée

C'est encore un contemporain de Valens dépourvu d'originalité, mais théoricien méthodique et pédagogue remarquable. Il influence Firmicus-Maternus, Héphèstion, Paul d'Alexandrie; Rhétorios le vénère au point de le nommer «*le divin Ptolémée*»[49].

Une des ses œuvres maîtresses, et la plus ancienne, la *Syntaxe Mathématique* ou *Almageste* développe en treize livres une vision géocentrique du monde, et ce, nous l'avons vu, malgré les enseignements d'Hipparque de qui il se nourrit. Il traite de plus, en une méthode cohérente, des mouvements du Soleil et de la Lune, des éclipses, de la théorie des cinq planètes et des étoiles fixes. On lui doit encore les deux systèmes «des excentriques et des épicycles» du Soleil et de la Lune, pour «*sauver les apparences*» d'un mouvement circulaire uniforme des astres dans la variété et l'irrégularité réelles des phénomènes cosmiques, puisque, nous dit-il, tous les phénomènes s'accomplissent selon «*ce qui est perceptible par les sens, ce qui se meut ou fait mouvoir, qui est cependant éternel et exempt de souffrances*»[50]. Remarquons enfin que les astrologues successeurs de Ptolémée ont aussitôt commenté le traité d'astronomie, et après eux des mathématiciens comme Pappus d'Alexandrie et Théon[51]. Les *Apotélesmatiques* (titre adopté par Boll et Boer) ou *Tétrabible* (titre adopté par Robbins) s'inspirent de la tradition égyptienne de Necepso-Petosiris et traitent, de manière critique et rationnelle, des diverses branches de l'astrologie: astrologie «catholique», généthlialogie, pronostics sur la durée de la vie, établissement des thèmes, et une classification minutieuse des étoiles fixes, planètes et signes selon leur «secte», leur sexe, leur caractère bénéfique ou néfaste, et nombre de catégories[52].

Outre sa *Géographie*, de nombreux ouvrages sont attribués à Ptolémée, mais à tort sans doute: tel le *Carpos* ou *Centiloquium*, épitomé en cent aphorismes de la *Tétrabible*.

C) *L'astrologue Vettius Valens*

Le prêtre

A l'époque où fleurit la cosmologie mystique des *Oracles Chaldaïques*, quand domine la soumission à la fatalité, ce qu'on demande à l'astrologie et

---

[49] Dans *CCAG*, VIII, 2, codd. Paris., p. 81, 2.

[50] *Almageste*, I, 1, dans A. Rome, *Commentaire de Pappus et Théon d'Alexandrie sur l'Almageste*, Louvain 1936.

[51] *Cf.* A. Rome, *ibidem*.

[52] Ptolémée aurait rédigé cette œuvre, selon W. Gundel dans *Astrologumena*, Wiesbaden 1966, II, 2, 1, p. 205, entre l'*Almageste* et la *Géographie*; la *Tétrabible* est étroitement liée à ses propres travaux astronomiques, mais participe, dans une large part, de la littérature astronomique préexistante. Voir également F. Boll, *Etudes sur Cl. Ptolémée*, *Jahr. für Klass. Philologie*, suppl. 21, Leipzig 1894, pp. 49-244. Et W. J. Tucker, *Ptolemaic astrology, a complete commentary on the Tetrabiblos of Cl. Ptolemy*, Sidcup, Kent 1961.

la magie, «*aux mystères, aux philosophies, c'est ... quelque chose à quoi se donner, une certitude, l'Absolu*»[53]. Et c'est en effet à la Transcendance que veut atteindre l'astrologue syrien, comme ses collègues mages: pour être transporté aux lieux de l'extrême Félicité, il doit se plier aux règles d'une ascèse dure. Et Firmicus Maternus, ce «prêtre»[54] d'une nouvelle religion, dit la foi qui anime tous les *mathematici*, ceux qui du moins, «initiés» à la Science «divine», ont part à l'enseignement «sacré»: le terme en effet revient fréquemment pour désigner l'enseignement astrologique.

Comme les cultes orientaux à mystères, comme les rites théurgiques, la religion astrale propose une métaphysique[55], dévoilée dans la même ascèse, le même exercice exigé dans le culte isiaque par exemple[56]. Celui qui fréquente la divinité ou simplement parle d'elle, doit se vouloir à sa semblance[57], paré d'«*ornamenta virtutis*», c'est un être «*pudicus, integer, sobrius, parvo victu, parvis opibus contentus*»[58]. Il doit encore avoir un rôle de «témoin» de la divinité, et son ministère lui-même est réglé: l'astrologue n'est pas un sectateur de conventicule occulte, il doit faire entendre ses prédictions «*clara voce*» et «*publice*»[59], «*palam conspectu omnium*». Cependant pour Firmicus Maternus comme pour Valens, le mathématicien doit observer quelques consignes de prudence et ne pas dévoiler les arcanes de l'art au vulgaire, ce qui ne peut l'empêcher de connaitre une vie sociale nombreuse et intense, modèle de vertu, de justice et de sainteté[60].

Foi et mystique par ses rites, son ésotérisme et son exotérisme, l'astrologie n'en est pas moins une science, fondée, Ptolémée l'a démontré, sur le déterminisme et la notion de Nécessité. C'est une philosophie à l'image du stoïcisme: la doctrine du Portique, on le sait, a contribué à l'essor de l'astrologie en la justifiant comme cosmologie et morale.

---

[53] A. J. Festugière, *L'enfant d'Agrigente*, Paris 1950, p. 119.

[54] *Mathesis*, II, 30, 21 et Manilius, *Astronomiques*, *éd.* Housman, 1937, I, 40; enfin Valens, VI, prooimion: «*théorie divine et vénérable*».

[55] *Ibidem*, 1, 8-9: «*ad imaginem te divinitatis similitudinemque forma*». L'astrologie ne s'est jamais dégagée de ses origines religieuses: *cf.* Firmicus Maternus, *Astronomiques*, IV, 22: «*doctrinae istius veneranda secreta, quae divini veteres cum maxima trepidatione dixerunt et quae involuta obscuritatis ambagibus reliquerunt, ob hoc ne publicata divina scientia ad profanorum hominum notitiam perveniret*», et Valens, en VII, 5, dedicace de l'œuvre à Marcus, où il assure l'immortalité à l'astrologue fidèle à sa foi.

[56] *Cf.* Apulée, *Mét.*, Paris 1945, XI, 6.

[57] Firmicus Maternus, *ibidem*, II, 30: «*ut ad imitationem divinitatis semper accedat*», et encore il énonce la règle à observer: «*qualis vita et quale institutum esse debet mathematicis*».

[58] *Ibidem.*

[59] *Ibidem*, 1, 25-26.

[60] *Ibidem*, 1, 9: «*sit ad publicum assiduus accessus*» et «*rectam vivendi viam monstra*», 1, 26; les *Anthologies*, dans la dédicace à Marcus, en VII, 5, rappellent la soumission à la fatalité et aux saints rites, puisque (en IV, 11) les astres divins ne peuvent dispenser leurs vertus bénéfiques qu'aux mystes qui atteindront ainsi eux-mêmes à la divinité.

L'homme quotidien

Valens est un astrologue d'origine modeste, et il s'en plaint d'ailleurs souvent, mais il a cependant loisir de voyager, et c'est au cours d'un séjour en Egypte sans doute que des prêtres l'initièrent à la généthlialogie[61]. On peut inférer, d'après les calculs des *Anthologies*, fondés sur le «*clima*» d'Alexandrie, que la capitale intellectuelle du second siècle accueillit Valens d'Antioche, comme elle fut aussi le séjour de Claude Ptolémée.

Il est tout ensemble prétentieux[62] et modeste, son travail se présente sous forme d'une «Anthologie», et pourtant de quelle faveur ne jouit-il pas comme astrologue: un fragment du *CCAG* nous le représente contant ses aventures merveilleuses en Perse rapportées par des astrologues Arabes; ces derniers l'ont compté en effet parmi les philosophes de grand crédit, avec Platon, Dorothée, Aristote, Démocrite et Antiochos[63].

Sa période d'activité

Son «*floruit*» est très controversé, on connaît plusieurs astrologues sous ce nom[64] à diverses époques. Mais si Bouché-Leclercq et Saumaise[65] le situent à l'époque de Constantin, la plupart des historiens s'accordent à penser que Valens d'Antioche enseignait au second siècle de notre ère: Riess, Kroll, Cumont et O. Neugebauer le placent sous les Antonins et plus précisément sous le règne d'Hadrien[66]. On lit encore dans le *Catalogue* de Bandini (t. III,

---

[61] *Anthologies*, IV, 11 — Sur sa vie et sa «philosophie»: cf. les *Anthologies*, V, 6, dans *CCAG*, V, 2, p. 29 sqq.

[62] En I, 23, il persuade ses disciples qu'il a pour mission d'éclairer la tradition confuse des Anciens: il critique violemment Critodème, qu'il ne s'est pas fait faute néanmoins de piller, en apportant ce qu'il juge un complément indispensable à l'*Orasis*.

[63] *CCAG*, I, 81 sqq., le témoignage de l'astrologue Arabe Masallah, au VIIIe siècle, et ses «aventures Perses» dans *CCAG*, V, 3.

[64] A ce sujet, une note de Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, préface, qui mentionne un Valens à l'époque de Constantin.

[65] *De annis climactericis*, Leyde 1648, p. 553.

[66] Riess, *In Necepsonis Petosiridis fragmenta magica* dans *Philologus*, 1892, Suppl. VI: sous Hadrien et Antonin, «*ut iam Scaliger vidit*»; Kroll dans sa préface à l'*éd.* des *Anthologies*; Cumont, *L'Egypte des astrologues*, Bruxelles 1937, p. 18: le fameux passage en I, 19 qui rapporte la liste des empereurs à partir d'Auguste semble interpolé, et on ne peut en tirer aucune présupposition sur les dates de Valens; O. Neugebauer, *The chronology of Valens Anthologiae* dans *Harvard Theological Review*, XLVII, 1, 1945, pp. 65-67, qui a étudié les «horoscopes» contenus dans les *Anthologies* et est arrivé aux conclusions que les différents livres n'ont pas été écrits à la même date et s'échelonnent sous les règnes des Antonins, surtout de Trajan à Antonin; il maintient par ailleurs que la *Tétrabible* a pu être écrite exactement au même moment que les *Anthologies*: ce qui expliquerait qu'aucune mention ne soit faite chez l'un ou l'autre.

D'autre part, il serait présomptueux de vouloir préciser la datation des *Anthologies*, grâce à l'étude du seul premier livre, ou même à la comparaison d'autres textes astrologiques avec ce même premier livre: nous réserverons un tel travail à l'ensemble des neuf livres.

p. 362) un témoignage de Scaliger qui situe notre Syrien à cette même époque: «*Vettius Valens astrologus ... scribebat tempore eodem, quo Claudius Ptolemaeus, sub Hadriano et Antonino*».

Le compilateur. Les sources et le texte

Au contraire de Claude Ptolémée, qui reste souvent critique au milieu du fatras des dogmes astrologiques, Valens offre les *Anthologies* comme un précis pratique de recettes et d'injonctions à ses disciples, clair et même monotone dans sa structure et sa forme, mais totalement dénué parfois de logique. Le traité en neuf livres des *Anthologies*, qui comprenait aussi un protreptique et un manuel destiné au maître[67], nous est parvenu très mutilé et dans un désordre dont on ne peut dire s'il était originel[68].

Valens d'Antioche, disciple fervent des «divins Egyptiens», essaie de lier les deux doctrines rivales babylonienne et pétosiriaque, mais en exposant l'une après l'autre dans une parfaite contradiction de termes et d'idées, ce qui lui a valu le jugement sévère d'«*esprit borné, dépourvu de toute originalité, si l'on excepte les platitudes de sa philosophie très vulgaire, ouvrant la série des auteurs qui se bornent à résumer, à compiler, à transcrire et à traduire des préceptes ...*»[69]. Il faudrait dire néanmoins que le second siècle ne voit fleurir aucun esprit créateur, mais uniquement des hommes qui transmettent religieusement une somme de connaissances que l'on n'ose appeler érudition, avec une inégale aptitude à les critiquer. Notre Syrien ne fait que suivre d'ailleurs, dans cette compilation, la plus pure tradition égyptienne, dont l'esprit religieux amalgame les croyances les plus diverses, accumulées au cours des dynasties et disséminées à travers tous les nomes.

W. Kroll a remarqué à juste titre les analogies formelles du traité avec les travaux de Firmicus Maternus, de Ptolémée, du Ps.-Manéthon, qui dénoncent effectivement le recours à des sources communes; elles ne peuvent être qu'un emprunt à la vulgate hellénistique et ne remontent pas beaucoup au-delà du premier siècle notre ère, à l'époque des thèmes généthliaques inscrits sur papyrus[70].

C'est surtout la tradition pétosiriaque que suit Valens, avec les «*divins Egyptiens*» nommés expressément et le Livre d'Hermès, utilisé surtout dans la théorie des Sorts et des Lieux sans référence précise. Il démarque abondam-

---

[67] Ils sont aujourd'hui perdus, *cf.* Cramer, *Astrology in roman laws and politics*, Philadelphie 1954; l'astrologue Masallah connaissait 10 livres aux *Anthologies*, avec quelques fragments sous son nom (*CCAG*, passim, où on le nomme «*Bales*», V, 1, 205).

[68] *Cf.* Boer dans *PWRE*, VIII, A, 2 (1958), pp. 1869-1873, n. 67.

[69] F. Cumont, *L'Egypte des astrologues*, Bruxelles, 1937, p. 18.

[70] *CCAG*, V, 2, p. 141 sqq. — Hipparque semble être également une source privilégiée de notre astrologue, notamment pour la chorographie. *Cf.* à ce sujet les hypothèses de F. Cumont dans *CCAG*, II, 83 sqq., codd. Venet. —

ment l'œuvre astrologique de Critodème et le traite dédaigneusement, comme il le fait d'Hypsicles, Thrasylle, Apollonius de Pergè et du traité de l'*Hermippus* auquel il est persuadé d'apporter l'essentiel et le nouveau. On n'aurait garde d'oublier enfin cet astronome inconnu, auteur des *Sphairika*, conservé dans les *Anthologies*, I, 2[71]. On peut se demander également si notre lecteur de Critodème n'a pas puisé aux sources orphiques, comme ce dernier l'a fait, selon le témoignage de Firmicus Maternus (*Mathesis*, IV, *prooimion*, cf. *supra*) qui joint Orphée et Critodème au nombre de ses sources.

Il est difficile de déterminer avec précision la nature des sources dont use Valens qui copie des textes, perdus pour la plupart; seule la tradition parallèle et une comparaison minutieuse des divers fragments peut permettre de découvrir des analogies nouvelles. De plus, le texte, lacunaire mais encore interpolé, ne semble pas restitué dans sa forme originelle.

La langue du traité, riche de termes homériques comme de nombreux mots de l'époque alexandrine, illustre plus harmonieusement que le fond lui-même, ce brassage incessant de plusieurs cultures, signe parmi les plus distinctifs et les plus attachants du second siècle[72].

Malgré cet «esprit borné», le Syrien est demeuré longtemps, jusqu'au Moyen Age, un maître incontesté en généthlialogie: au IVe siècle, Héphèstion de Thèbes s'en réclame, comme l'*Anonyme de 379*[73], puis Palchos et Rhétorios[74], Théophile d'Edesse au VIII siècle[75], et les astrologues Arabes. Bien plus proche de nous encore, et combien flatteuse pour Valens, l'étude de son manuscrit par l'illustre John Dee, au XVIIe siècle[76].

III. Le texte

Il ne nous en reste que des extraits, rassemblés par W. Kroll dans la seule édition établie jusqu'à présent, celle de Berlin (1908); quelques passages édités

---

[71] *Cf.* Boll, *Sphaera*, Leipzig 1903, p. 59, et notre commentaire en I, 2.

[72] Sur la langue des *Anthologies*: Boll, *Die Erforschung der antiken Astrologie*, 1908; et surtout W. Warning, *De Vettii Valentis Sermone*, Munster 1909. On utilisera également, au cours du commentaire, les remarques de L. Robert, *Etudes épigraphiques et philologiques*, Paris 1938, passim. Là encore, comme la datation plus précise des *Anthologies*, une étude très serrée du vocabulaire embrassera ultérieurement l'ensemble des 9 livres, seule étude valable. On se bornera, pour ce premier livre, à quelques remarques de détail, et on renverra le lecteur à notre article sur le glossaire des termes astrologiques de ce premier livre des *Anthologies*: *Apotélesmatique et Initiatives*, Bulletin du Groupe de Recherches Coordonnées de l'Université de Paris-I nº 16, *Histoire du vocabulaire scientifique*, nº 1, 1980, *éd.* du *CNRS*.

[73] *CCAG*, V, 1, pp. 205-218.

[74] *CCAG*, I, 152.

[75] *CCAG*, I, 130.

[76] En exergue au cod. Seldenianus, on trouve noté, parmi des lettres de James Usher en 1686, p. 322: «*Vettius Valens in Greek is Mr. Selden's now, but was sometimes Dr. Dee's*». On se rappelle que le géographe et astronome John Dee, établissait les thèmes astrologiques de la reine Elizabeth Ière d'Angleterre.

dans le *Catalogus Codicum Astrologorum Graecorum*, à Bruxelles (1898-1928) par Cumont, Boll et Kroll:
— un extrait de *M 314*, édité par W. Kroll dans *CCAG*, II, pp. 83-117,
— un extrait de *N III*, C 20 dans *CCAG*, IV, codd. italicos, p. 174,
— et de *L 86, 18*, édité par F. Cumont dans *CCAG*: des «*fragments nouveaux*» ajoutés aux *Anthologies* I, 2[77].

D'autres fragments du texte de Valens nous sont restitués dans les *Apotelesmatica* d'Héphèstion, I et sqq.[78], et dans un extrait anonyme sur les planètes[79].

Enfin, de courts extraits dans l'édition des *Fragments de Necepso-Petosiris*, édités par Riess[80], et un commentaire souvent paraphrastique de Saumaise[81].

A) *L'histoire du texte*

Cet ouvrage, qui nous est parvenu sous la forme de 9 livres, souvent cité et copié dès l'Antiquité comme au Moyen-Age[82], a dû sans doute à «*l'aspect rébarbatif du texte, tout en problèmes d'arithmétique*» et aux «*difficultés que présente la lecture du manuscrit le plus important V 191, du XIVe siècle, un bombycin d'une écriture menue, serrée, compliquée d'abréviations multiples*»[83], le relatif oubli dans lequel il s'est trouvé délaissé jusqu'à sa première édition en 1908, la seule dont nous disposons[84].
— Au XVIe siècle, Christophe de Longueil (*Ms*: Longolius) fait exécuter une copie de *V 191*, plus complet alors qu'aujourd'hui, copie qui fut plus tard utilisée par Selden, l'auteur des *Syntagmata de diis Syris*, actuellement conservés à Oxford.
— En 1532, Camerarius donne à connaître quelques passages du livre premier des *Anthologies*, traduits en latin sur un manuscrit de Jean de Königsberg (*Ms*: Regiomontanus)[85].
— Au début du XVIIIe siècle, Henri Lindebrog transcrit encore une grande partie de *V 191*, — apographe qui passe à la Bibliothèque de Hambourg sans avoir été imprimé.

---

[77] *CCAG*, IV, codd. Italicos, p. 174.
[78] Leipzig 1973, qui nous rend en particulier le chap. I, 2.
[79] Dans *CCAG*, II, codd. Venet., p. 159 sqq.
[80] Dans *Philologus*, 1894, suppl. 6, pp. 325-394.
[81] *De annis climactericis et antiqua astrologia diatribae*, Leyde 1648.
[82] Dans *CCAG*, codd. Romani, p. 110 sqq.: on fait, alors, de Valens le héros de légendes comme celle qui le place à la tête de Constantinople, ou telle encore qui le donne comme personnage d'aventures fabuleuses.
[83] F. Cumont, dans un compte rendu de l'édition Kroll dans *Revue de l'instruction publique en Belgique*, LI, 1908, pp. 121-124.
[84] Une nouvelle impression des *Anthologies*, *édition inchangée*, se trouve disponible maintenant (1973).
[85] Dans *CCAG*, IV, p. 179.

— Huet enfin, «*qui se plaisait peut-être à reconnaître un homonyme dans Οὐέτιος*»[86], manifeste l'intention de faire passer le texte «*des ténèbres à la lumière*» mais la copie, actuellement à la Bibliothèque Nationale, resta inutilisée.

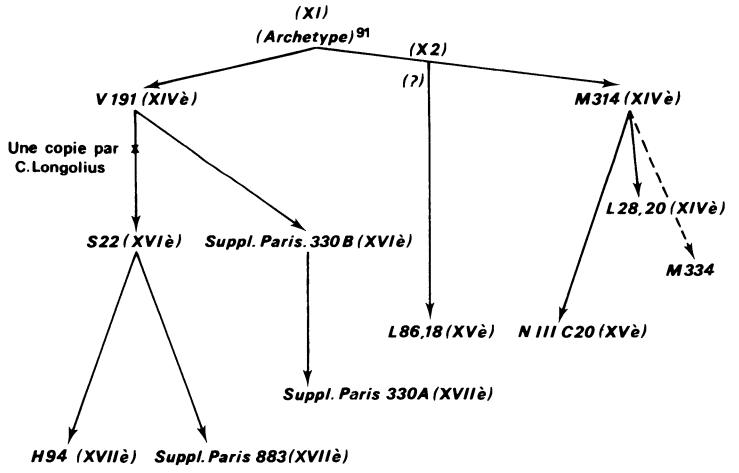
— Enfin, W. Kroll cite, dans son avant-propos, une publication au moins partielle des *Anthologies* par Usener, dont il se servira[87].

Il faut noter encore brièvement un «*Anonyme des planètes*», qui restitue les mots mêmes de Valens[88] et dont on pourra user surtout pour les *Anthologies*, I, 20, «*Les aspects à plusieurs planètes*», qui comblera les lacunes de *M 314* et semble restituer une leçon plus proche de l'original que ce dernier manuscrit. Et des «*Fragments nouveaux*», ajoutés en I, 2, attribués au «*très sage Valens*», sur les conjonctions de planètes dans chaque signe, que nous utiliserons sans les ajouter au texte[89].

Nous n'ajouterons pas non plus, avec la même prudence que W. Kroll, les fragments de I, 2 issus de *L 86, 18* sur la chorographie zodiacale attribués de même à notre astrologue[90].

B) *Les manuscrits du Livre I et les règles de la présente édition*

On pourrait figurer ainsi l'arbre des 2 familles de manuscrits des *Anthologies*:



[86] Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. XIII.

[87] «*Valentis edendi verus auctor fuit Hermannus Usener ...*».

[88] *CCAG*, II, cod. Venet., pp. 88 sqq. et 159 sqq., extrait. du cod. *M 334*, f. 191 r.

[89] «*Vettii Valentis fragmentum novum*» dans *CCAG*, VIII, 1, codd. Parisini, p. 161 sqq.

[90] Dans *CCAG*, V, 2, pp. 130-182: «*Vettii Valentis excerptum de signis zodiaci*», et IV, 179: additions qui, selon F. Cumont, procèdent du scribe Io. Rhosos et non de Valens.

[91] Sur l'archétype, perdu, *cf.* Kroll dans *CCAG*, II, 27, et cependant, la remarque de E. Riess dans *Philologus*, Suppl. VI, 1892: «*Vaticanus autem omnium qui exstant, Vettii codicum archetypum esse videtur*».

Des deux familles principales, celle du *Vaticanus 191*, et du *Marcianus 314*, on préfèrera souvent la leçon de *V 191*, sinon plus complète (*V* commence I, 6: «*Sur la culmination supérieure*»), du moins plus réfléchie et intelligente, malgré les lacunes et la difficulté de lecture, que celle de *M 314*. Ce dernier en effet mêle ou inverse les groupes de mots, quand il ne contracte pas le texte.

Les sigles des Manuscrits

V Vaticanus 191, *saec.* XIV
M Marcianus 314, *saec.* XIV
M 1 Cod. M 334, *excerpta* de M 314, «*Anonymus de planetis*»[92]
S Seldenianus 22 (olim 19) *saec.* XVI
H Hamburgensis 94 *saec.* XVII
L 1 Laurentianus 28, 20 *saec.* XIV
L 2 Laurentianus 86, 18 *saec.* XV
N Neapolitanus III C 20 *saec.* XV
P 1 Suppl. Graec. 330 B Parisinus *saec.* XVI
P 2 Suppl. Graec. 330 A Parisinus *saec.* XVII
P 3 Suppl. Graec. 883 Parisinus *saec.* XVII

L'édition allemande de W. Kroll (Weidemann, Berlin 1908), comportant les seuls 9 livres qui nous soient conservés, se fonde surtout, à juste titre, sur les deux manuscrits les plus importants, sources des deux familles: *V 191* et *M 314*; il néglige par ailleurs absolument les deux manuscrits *Parisini*, même s'il les mentionne rapidement dans son introduction.

Vaticanus 191, saec. XIV[93]

Considéré comme l'un des 2 principaux manuscrits par E. Riess et F. Cumont[94], il provient directement de l'archétype perdu (selon W. Kroll)[95].

De lecture difficile, il contient les ff. 89-107 des *Anthologies*, mais présente un texte mutilé: au début (il ne commence qu'en I, 6), puis en I, 19 jusqu'à I, 23 (fin du chapitre), continuant les quelques dernières lignes pour achever le livre I avec le seul titre du dernier chapitre I, 24, «les naissances à 7 mois», à la dernière ligne du f. 89 V.

Mais le manuscrit devait fournir une leçon plus complète lorsque *S* a été reproduit à partir de lui.

Il semble avoir été écrit par deux mains différentes, de ff. 89 à 104, et de ff. 105 à 107, présentant souvent des abréviations multiples et très diverses pour un seul mot ou un seul symbole zodiacal de signe, de planète, de chiffre.

---

[92] *Éd.* W. Kroll dans *CCAG*, II, 160 sqq.
[93] Décrit par W. Kroll dans *CCAG*, V, 2, p. 4.
[94] «*Le texte, qui repose en grande partie sur un seul manuscrit, le Ms. Vat. 191, est, par endroits, fortement altéré*» dans *Revue de Philologie*, 32, 1908, p. 226.
[95] Mais W. Kroll se demande même si le début du texte, de I, 1 à I, 6 s'est jamais trouvé dans *V*.

Seldenianus 22 (olim 19) ff. 186, saec. XVI

Décrit au XVIè siècle par Christophe Longolius[96], à partir de *V 191*. De cet apographe seront copiés ensuite le manuscrit *H 94* et le *Paris. Suppl. Graec. 883*, actuellement à la Bibliothèque Nationale.

Il contient une leçon de *V* plus complète que celle en notre possession et supplée ainsi aux lacunes du *Codex Vaticanus*, mais commence, comme *V*, en I, 6 des *Anthologies*, et présente des lacunes en I, 1-5; 20-23.

Les codd. Parisini

Suppl. Graec. 330 B saec. XVI (P 1)
Suppl. Graec. 330 A saec. XVII (P 2)

P 1 dont nous n'avons qu'un très bref extrait pour le livre I, puisqu'il commence et se termine en I, 19.

P 2 commence, comme *V*, dont il est issu par l'intermédiaire du lacunaire *P 1*, en I, 6 et se termine en I, 19.

Ecrit souvent de manière négligente, faisant par exemple, confusion de signes: ≈≈ désigne aussi bien le Verseau, comme normal, que le Cancer. Ces 2 manuscrits sembleraient copiés de *V*, sans l'intermédiaire de *S*.

Suppl. Graec. 883 saec. XVII[97] *(P 3)*

Le texte de Valens commence au f. 19, I, 6, transcrit de *S 22*, est précédé d'une lettre, datée du 21 Juillet 1673, de R. Scott, libraire de Londres, à J. B. Huet, l'avisant qu'il a reçu «*quatre feuilles de manuscrit grec de Vettius Valens que le sieur Gale (l') a prié de (lui) donner*»; il faut noter que le dit Gale étudie aussi «*Jamblichus de mysteriis*». Le texte de *P 3* vient confirmer la leçon de *S 22*.

Marcianus 314 — saec. XIV[98]

Le manuscrit a conservé les deux premiers livres des *Anthologies*, sans titres, mutilés mais présentant le début du premier livre, qui fait défaut dans *V 191* et *S 22*, mais a été également conservé dans *L 86, 18* et *L 28, 20*.

Le texte de Valens commence au f. 256, très mutilé à partir de I, 3 «Les Termes» et manque en I, 17 «Autre méthode plus brève».

Aux défections de *M*, comme au manque fréquent de discernement qu'il montre par ses erreurs de graphie, de syntaxe, de morphologie, on essaiera de remédier parfois, et pour le seul chapitre I, 22, avec la leçon de *M 334 (M 1)*,

---

[96] «*Curavit hunc librum describendum Christophorus Longolius precio octingentorum sesterciorum nummum ...*».

[97] *Cf.* Omont, *Inventaire.*, III, p. 320.

[98] Fragments édités par W. Kroll dans *CCAG*, II, pp. 38-117; *cf.* également F. Boll, *Sphaera*, Leipzig 1903, pp. 59-72.

reproduisant sans titre d'auteur les règles de Valens, en nommant expressément notre astrologue[99].

Laurentianus 28, 20 — saec. XIV

Manuscrit que l'on suppose (W. Kroll) du XIVè siècle[100], dérivant directement de *M 314*[101], il commence notre texte à son début I, 1 (f. 260) pour terminer en fin de chapitre 1, 2, sous l'intitulé: «*Anonymi quaedam apotelesmatica*».

Neapolitanus III C 20 — saec. XV

Le fragment des *Anthologies* du manuscrit *N* ne semble pas provenir de *M 314*, selon D. Bassi et A. Martini, éditeurs du fragment dans le *CCAG*[102], comprenant le chapitre sans titre des «*conjonctions entre deux planètes*».

W. Kroll, en revanche, attribue à *N* comme à *L* la source du *Marcianus*, opinion justifiée ce semble, bien que *N III C 20* ne présente pas les mêmes erreurs que *M 314*: ainsi, la première lettre omise le plus souvent en début de paragraphe dans *M* se trouve inscrite dans *N*, comme dans *V*. Le manuscrit *N* comporte encore des monstres, erreurs de copie manifestement, qu'ignore *V*, et même *M*: par exemple, I, 2: μελεοκοπούμενον (*M*) / μελοκοπούμενον (*N*), κακῶν (*M*) / καλῶν (*N*), εὔυγρα (*M*) / ἔνυγρα (*N*).

Laurentianus 86, 18 — Saec. XV ff. 19

Ecrit par Jean Rhosos en 1491[103], il nous a conservé une partie du premier livre des *Anthologies*, restitue le début du l. I comme *L 1* et *M*, et se termine au f. 18*v* «*sur les degrés masculins et féminins*».

Il compte des lacunes, notamment dans les ff. 11 à 13, parfois communes avec *M*, qui pourraient le faire dériver de la même source que le manuscrit vénitien[104].

---

[99] Fragments édités par Kroll dans *CCAG*, II, 160 sqq. Cet Anonyme des Planètes, dû à un scribe qui a sûrement copié le *M 314* pour les références de Valens, pourrait nous guider parfois jusqu'à l'original; on s'accorde ainsi avec W. Kroll qui écrit: «(*Marcianus 334*) *et si excerptoris opus praebet, propius interdum ad genuinum textum et ordinem accedere potest quam M, ubi verba Valentis a compilatore turbata sunt.*» (note *éd.* 1908, p. 41).

[100] C'est ainsi également qu'il se trouve daté dans le Catalogue de Bandini, II, p. 38 (1768).

[101] Mais, s'il est décrit de *M*, il ne porte pas cependant mention de tous les titres de chapitres que donne parfois le manuscrit vénitien.

[102] IV, pp. 174-178. On négligera le fragment édité dans *CCAG*, IV, pp. 146-150, du *cod. Neapolit. II C 33*, qui rapporte l'explication d'une méthode de calcul attribuée à Valens, fragment qui nous est rendu par un astrologue du XIIe s.

[103] Catalogue de Bandini, t. III, p. 361.

[104] Selon F. Cumont dans *CCAG*, IV, codd. Italic., p. 179.

Mais, si *L 28, 20* semble directement tiré de *M* (reproduisant mêmes lacunes, mêmes erreurs), *L 86, 18* donne parfois des leçons différentes de *M* et *L 28, 20*. Ainsi: ἔαρι dans *M*, est reproduit: ἔαρι dans *L 28, 20*, mais: ἀέρι dans *L 86, 18*, on a de même: λοιμοποία dans *M* et *L 28, 20*, mais: λοιμοποίου dans *L 86, 18*, aussi paraît-il plus juste de le faire dériver directement de l'archétype.

Enfin, lorsque des mots ou groupes de mots manquent dans *M*, *L 2* les a parfois conservés: ainsi, les paragraphes traitant de la chorographie zodiacale ajoutés en I, 2 aux signes du Capricorne, de la Vierge, de la Balance, du Scorpion et du Sagittaire; ces passages singuliers ne devaient cependant pas être insérés au texte original de Valens[105]. On adoptera la même prudence que W. Kroll a observée, en ne joignant pas ces «*Frustula nova*» au texte lui-même.

Les abréviations[106] employées dans les manuscrits astrologiques sont peu différentes souvent de celles employées dans les manuscrits alchimiques, mais on observera parfois, à l'intérieur d'un même texte, des différences remarquables pour signifier un même phénomène, une même substance. Ainsi, un métal ou une planète peuvent être désignés de deux manières différentes: l'une, procédant d'un texte original plus ancien, et l'autre graphie, d'une adjonction ultérieure; mais la différence de représentation peut être due encore — cela s'avère dans notre texte — à la fantaisie du copiste. On adoptera uniformément la transcription graphique pour les planètes et les signes zodiacaux, tantôt transcrits entièrement, tantôt représentés symboliquement dans les manuscrits[107].

Le texte enfin comportera de manière constante, sans mention corrective dans l'apparat: γίγνομαι au lieu de γίνομαι, ἀρρενικοί rétabli au lieu de: ἀρσενικοί, là où W. Kroll et les divers manuscrits hésitent entre ἄρσην et ἄρρην, γίγνομαι et γίνομαι; mais j'ai conservé θάλασσα qui fait le plus souvent l'unanimité des manuscrits, comme l'une des marques de cette langue riche et variée, peu touchée par la réaction atticisante.

D'autre part, j'ai négligé de mentionner à chaque fois l'omission systématique de la première lettre des mots dans *M*, au début de chaque chapitre et même souvent de chaque paragraphe (exemple en I, 1; I, 20; etc. ...), omis-

---

[105] F. Cumont a édité quelques-uns de ces passages nouveaux et sans doute apocryphes dans *CCAG*, IV, 179 sqq., tout en émettant des doutes quant à leur authenticité: «*nescio enim utrum haec nova frustula ad Vettium Valentem referenda sint, an ex alio quodam fonte, fortasse ex Hephaestione, byzantinus quidam astrologus ea suppleverit*».

[106] Il faut prendre garde aux abréviations et sigles utilisés dans le *CCAG*, qui mêle le plus souvent divers signes pour désigner un seul manuscrit: on peut y lire ainsi: *V* pour «*Venetus*» comme pour «*Vaticanus*», tandis que revient parfois un «*M*» qui veut désigner aussi le manuscrit vénitien.

[107] Les symboles graphiques sont distribués souvent dans *V* et *M* comme au hasard; on trouve surtout transcrits les symboles des planètes, plus rarement ceux des signes. Quant aux chiffres, ils sont présentés dans les manuscrits sans signe diacritique, mais sont parfois surmontés d'un *apex*.

sion due bien sûr au scribe peignant et ornant ces premières lettres, une fois le chapitre écrit.

La seule édition des *Anthologies* se fonde, nous l'avons remarqué, presque essentiellement sur les deux manuscrits fondamentaux *V* et *M*; on complètera quelquefois l'apparat critique de références aux *Mss.* oxonien, laurentiens et parfois aux Parisini, lorsque leurs leçons infirment celles des deux manuscrits principaux, ou comblent une lacune.

Pour le texte enfin, la traduction, première tentative, a souvent été rendue difficile par les lacunes et les divergences des manuscrits, les erreurs de calcul nombreuses, les omissions de chiffres. Elle se fonde surtout:
— sur la comparaison du texte, du lexique, de la structure linguistique, avec les textes de Ptolémée, puis d'Héphèstion.
— sur les dépouillements lexicologiques du dictionnaire grec-anglais de Liddell-Scott-Jones, ou de savants tel L. Robert[108].

Les erreurs flagrantes, de calcul surtout, remarquées ou négligées dans l'édition de W. Kroll, seront corrigées dans le texte lui-même et assorties d'une justification en note.

Pour la clarté de la présentation, on a conservé la division de Kroll, qui espace chaque chapitre l'un de l'autre et même parfois un paragraphe de l'autre, alors que souvent *V 191*, par exemple, insère le titre même d'un traité au texte tout entier.

Un commentaire sous forme de notes[109] accompagne chaque chapitre de traduction, ainsi que des précisions diverses en bas de pages sur telle question de fond ou simplement un emploi lexical particulier.

Il serait présomptueux de vouloir même esquisser, à partir de l'étude du premier livre des *Anthologies*, un tableau de la mentalité au second siècle, esquisse tentante cependant, à travers la personnalité mystique de notre Syrien, moraliste parfois rigide et «manichéen», que l'on pourra entreprendre lors de l'étude des livres suivants des *Anthologies*.

---

[108] Par exemple dans ses *Etudes épigraphiques et philologiques*, Paris 1938, surtout p. 76 sqq.

[109] Notes qui se veulent succinctes, éclairant seulement le texte, autant du moins qu'il a été possible: un commentaire composé ferait à lui seul l'objet d'un travail volumineux.

SIGLES DES MANUSCRITS

M	Marcianus gr. 314, *saec.* XIV
L 1	Laurentianus gr. 28, 20, *saec.* XIV
N	Neapolitanus III, C 20, *saec.* XV
L 2	Laurentianus gr. 86, 18, *saec.* XV
V	Vaticanus gr. 191, *saec.* XIV
S	Seldenianus 22 (olim 19), *saec.* XVI
H	Hamburgensis 94, *saec.* XVII
P 3	Parisinus suppl. gr. 883, *saec.* XVII
P 1	Parisinus suppl. gr. 330 B, *saec.* XVI
P 2	Parisinus suppl. gr. 330 A, *saec.* XVII

Testimonia

ANON.	«*Anonymus de planetis*», II, 16 sqq., *CCAG*, II, 159 sqq.
M 1	Cod. *M 334*, excerpta de *M 314*, «*anonymus de planetis*»

<α΄. Περὶ τῆς τῶν ἀστέρων φύσεως>

<Ὁ> μὲν οὖν παντεπόπτης Ἥλιος, πυρώδης ὑπάρχων καὶ φῶς νοερὸν, ψυχικῆς αἰσθήσεως ὄργανον, σημαίνει μὲν ἐπὶ γενέσεως βασιλείαν, ἡγεμονίαν, νοῦν, φρόνησιν, μορφὴν κίνησιν, ὕψος τύχης, θεῶν χρηματισμὸν, κρίσιν, δημοσίωσιν, πρᾶξιν, προστασίαν ὀχλικὴν, πατέρα, δεσπότην, φιλίαν, ἔνδοξα πρόσωπα, τιμὰς εἰκόνων ἀνδριάντων στεμμάτων, ἀρχιερατείας πατρίδος (...) τόπων· τῶν δὲ τοῦ σώματος μερῶν κυριεύει κεφαλῆς αἰσθητηρίων, ὀφθαλμοῦ δεξιοῦ, πλευρῶν καρδίας, πνευματικῆς ἤτοι αἰσθητικῆς κινήσεως, νεύρων· οὐσίας δὲ χρυσοῦ, καρπῶν δὲ σίτου καὶ κριθῶν· ἐστὶ δὲ τῆς ἡμερινῆς αἱρέσεως, τῇ μὲν χρόᾳ κάτοινος, τῇ δὲ γεύσει δριμύς.

<Ἡ> δὲ Σελήνη γενομένη μὲν ἐκ τῆς ἀνταναklάσεως τοῦ ἡλιακοῦ φωτὸς καὶ νόθον φῶς κεκτημένη σημαίνει μὲν κατὰ γένεσιν ἀνθρώποις ζωὴν, σῶμα, μητέρα, σύλληψιν, <μορφὴν>, πρόσωπον, θέαν, συμβίωσιν ἤτοι γάμον νομικὸν, τροφὸν, ἀδελφὸν μείζονα, οἰκουρίαν, βασίλισσαν, δέσποιναν, χρήματα, τύχην, πόλιν, ὄχλων συστροφὴν, λήμματα, ἀναλώματα, οἰκίαν, πλοῖα, ξενιτείας, πλάνας· οὐ γὰρ εὐθείας παρέχει διὰ τὸν Καρκίνον. τῶν δὲ τοῦ σώματος μερῶν κυριεύει ὀφθαλμοῦ ἀριστεροῦ, στομάχου, μαζῶν, φύσης, σπληνῶν, μηνίγγων, μυελοῦ, ἔνθεν καὶ ὑδρωπικοὺς ἀποτελεῖ· οὐσίας δὲ ἀσήμου καὶ ὑέλου. ἐστὶ δὲ τῆς νυκτερινῆς αἱρέσεως, τῇ μὲν χρόᾳ πράσινος, τῇ δὲ γεύσει ἁλμυρά.

<Ὁ> δὲ τοῦ Κρόνου ποιεῖ μὲν τοὺς ὑπ' αὐτὸν γεννωμένους μικρολόγους, βασκάνους, πολυμερίμνους, ἑαυτοὺς καταρρίπτοντας, μονοτρόπους, τυφώδεις, ἀποκρύπτοντας τὴν δολιότητα, αὐστηροὺς, κατανενευκότας, ὑποκρινομένην τὴν ὅρασιν ἔχοντας, αὐχμηροὺς, μελανανοείμονας, προσαιτητικοὺς, καταστύγνους, κακοπαθεῖς, πλαστικοὺς, πάρυγρα πράσσοντας. ποιεῖ δὲ καὶ πεινότητας, νωχελίας, ἀπραξίας, ἐγκοπὰς τῶν πρασσομένων, πολυχρονίους δίκας, ἀνασκευὰς πραγμάτων, κρυβὰς, συνοχὰς, δεσμὰ, πένθη, καταιτιασμοὺς, δάκρυα, ὀρφανίας, αἰχμαλωσίας, ἐκθέσεις γεηπόνους δὲ καὶ

---

1 περὶ — φύσεως om. M || α΄ usque ad κδ΄ cuiusque capitis suppl. Kroll || *2* ὁ et primam litteram cuiusque paragraphi L2: om. M || *3* ἡγεμονίαν Kroll: ἡγεμονείαν M || *6* ante τόπων lac. ind. Cumont Kroll: προστασίας suppl. Wendland || *6* κυριεύει Kroll: κιριεύει M || *12* ante πρόσωπον suppl. μορφήν Boll Kroll: lacuna 4 litt. in M || *16* φύσης Kroll: φύσσης M || *17* νυκτερινῆς Kroll: ἡμερινῆς M || *22* ἐγκοπάς Kroll: ἐκκοπάς M.

<I, 1. LES PLANÈTES>

Tout d'abord donc *le Soleil* qui voit tout, feu ardent et lumière intelligente, instrument de perception spirituelle; dans une nativité, il signifie royauté, autorité, intelligence, sagesse, beauté, considération sociale, révélations des dieux, jugement, réputation[1], action, gouvernement des foules; il signifie le père, le maître, l'amitié, les figures illustres, l'honneur pour un sujet de voir faire son portrait, ériger sa statue, de porter les couronnes, le pontificat de la patrie (...) des lieux. Quant aux parties du corps qu'il gouverne: la tête, les sens, l'oeil droit, les flancs, le cœur, le souffle ou toute perception, les nerfs. Pour les biens, il régit l'or; pour les fruits, le blé et l'orge. Sa secte: diurne[2], sa couleur: lie de vin[3], son goût: l'âpre.

La Lune, qui tire sa lumière, lumière bâtarde, par réflexion de la lumière solaire, signifie pour les hommes, à la naissance, la vie, le corps, la mère, la conception, <la beauté>, l'apparence, la spéculation, la vie en commun ou le mariage légitime, le principe nourricier; le frère aîné, les affaires domestiques, la reine, la maîtresse, les biens, le sort, la ville, les concours de foules, les profits, les dépenses, la maison; les navires, le séjour à l'étranger, l'errance: en effet, par son domicile en Cancer, elle ne procure pas de voie simple[4]. Les parties du corps qu'elle gouverne sont l'oeil gauche, la gorge, les seins, le souffle, la rate, le cerveau, la moëlle, et elle fait par suite les hydropiques[5]. Pour les biens: le métal non travaillé et le cristal. Sa secte est la nuit, sa couleur le vert, son goût le salé.

Saturne rend ses sujets pointilleux, médisants, soucieux, qui se méprisent eux-mêmes, misanthropes, perfides, fourbes et dissimulateurs, rigoristes, le regard humble, tristes, habillés de noir, importuns, maussades, misérables, ils sont doués en sculpture et font commerce sur la mer. Cette planète apporte également petitesse, paresse, passivité, des obstacles pour toute entreprise, de longues actions judiciaires, des bouleversements, des secrets, l'accablement, les liens, les deuils, les accusations, les larmes, la perte des parents, la captivité, l'abandon. C'est elle qui fait les cultivateurs et les pay-

---

[1] Ce terme, dont on ne trouve la signification pas même dans le *Thesaurus Linguae Graecae*, est expliqué ainsi dans le supplément au lexique de Liddell-Scott: «*possibly reputation with the public*», mais le sens est douteux, on s'accordera cependant avec Kroll pour agréer cette hypothèse.

[2] La «*secte*»: qualité attribuée au caractère diurne ou nocturne, masculin ou féminin, d'une «famille» de luminaires et de planètes. Bouché-Leclercq le traduit par «*secte*» ou «*parti*» d'une planète qui est «du côté» d'une autre planète; on a en latin le même terme de «*secta*», ou «*conditio*».

[3] C'est la traduction de Liddell-Scott, à laquelle nous nous rallions, avec Kroll.

[4] Ce terme peut s'entendre dans les 2 sens: réel de chemin en droite ligne, ou figuré: de voie morale sans détours, i-e: de franchise. — Sur les termes qui désignent un fait particulier de la vie quotidienne, un corps de métier etc. ..., on comparera avec les textes des astrologues de l'époque impériale, et on renverra à l'étude déjà citée de F. Cumont, l'*Egypte des astrologues*.

[5] Sans doute à cause du principe humide qu'incarne le luminaire féminin.

γεωργοὺς ποιεῖ διὰ τὸ τῆς γῆς αὐτὸν κυριεύειν, μισθωτάς τε κτημάτων καὶ τελώνας καὶ βιαίους, πράξεις ἀποτελεῖ, δόξας περιποιεῖ μεγάλας καὶ τάξεις ἐπισήμους καὶ ἐπιτροπείας καὶ ἀλλοτρίων διοικητὰς καὶ ἀλλοτρίων τέκνων πατέρας, οὐσίας δὲ κυριεύει μολύβδου, ξύλων καὶ λίθων· τῶν δὲ τοῦ σώματος μελῶν κυριεύει σκελῶν, γονάτων, νεύρων, ἰχώρων, φλέγματος, κύστεως, νεφρῶν καὶ τῶν ἐντὸς ἀποκρύφων, σινῶν δὲ δηλωτικὸς ὅσα συνίσταται ἐκ ψύξεως καὶ ὑγρότητος, οἷον ὑδρωπικῶν, νεύρων ἀλγηδόνων, ποδάγρας, βηχὸς, δυσεντερίας, κηλῶν, σπασμῶν, παθῶν δὲ δαιμονισμοῦ, κιναιδίας, ἀκαθαρσίας, ποιεῖ δὲ καὶ ἀγάμους καὶ χηρείας, ὀρφανίας, ἀτεκνίας, τοὺς δὲ θανάτους ἀποτελεῖ βιαίους ἐν ὕδατι ἢ δι' ἀγχόνης ἢ δεσμῶν ἢ δυσεντερίας. ποιεῖ δὲ καὶ πτώσεις ἐπὶ στόμα. ἐστὶ δὲ Νεμέσεως ἀστὴρ καὶ τῆς ἡμερινῆς αἱρέσεως, τῇ μὲν χρόᾳ καστορίζων, τῇ δὲ γεύσει στυφός.

<Ὁ> δὲ τοῦ Διὸς σημαίνει τέκνωσιν, γονὴν, ἐπιθυμίαν, ἔρωτας, συστάσεις, γνώσεις, φιλίας μεγάλων ἀνδρῶν, εὐπορίας, ὀψώνια, δωρεὰς μεγάλας, καρπῶν εὐφορίας, δικαιοσύνην, ἀρχὰς, πολιτείας, δόξας, προστασίας ἱερῶν, μεσιτείας κρίσεων, πίστεις, κληρονομίας, ἀδελφότητα, κοινωνίαν, εἰσποίησιν, ἀγαθῶν βεβαίωσιν, κακῶν ἀπαλλαγὴν, δεσμῶν λύσιν, ἐλευθερίαν, παρακαταθήκην, χρήματα, οἰκονομίας, τῶν δὲ τοῦ σώματος μελῶν κυριεύει τῶν μὲν ἐκτὸς μηρῶν, ποδῶν, ὅθεν καὶ δρόμον <ἐν> ταῖς ἀθλήσεσι παρέχεται, τῶν δὲ ἐντὸς σπορᾶς, μήτρας, ἥπατος, δεξιῶν μερῶν. οὐσίας δὲ κυριεύει κασσιτέρου, ἐστὶ δὲ τῆς ἡμερινῆς αἱρέσεως, τῇ μὲν χρόᾳ φαιὸς καὶ μᾶλλον λευκὸς, τῇ δὲ γεύσει γλυκύς.

<Ὁ> δὲ τοῦ Ἄρεως σημαίνει βίας, πολέμους, ἁρπαγὰς, κραυγὰς, ὕβρεις, μοιχείας, ἀφαιρέσεις ὑπαρχόντων, ἐκπτώσεις, φυγαδείας, γονέων ἀπαλλοτριώσεις, αἰχμαλωσίας, φθορὰς γυναικῶν, ἐμβρυοτομίας, συνηθείας, γάμους, ἀγαθῶν ἀφαιρέσεις, ψεύσματα, κενὰς ἐλπίδας, βιαίους κλοπὰς, λῃστείας, συλήσεις, διακοπὰς φίλων, ὀργὴν, μάχην, λοιδορίαν, ἔχθρας, δίκας· ἐπάγει δὲ καὶ φόνους βιαίους καὶ τομὰς καὶ αἱμαγμοὺς, πυρετῶν ἐπιφοράς, ἑλκώσεις, ἐξανθήματα, ἐμπρησμοὺς, δεσμὰ, βασάνους, ἀρρενότητα, ἐπιορκίαν, πλάνην, πρεσβείας ἐπὶ κακοῖς, καὶ διὰ πυρὸς ἢ διὰ σιδήρου πράσσοντας, χειροτέχνας, σκληρουργούς, ποιεῖ δὲ καὶ ἀρχὰς στρατείας καὶ πολεμάρχας, ὁπλιστάς, ἡγεμονείας, κυνηγεσίας, θήρας, πτώσεις ἀπὸ ὕψους ἢ τετραπόδων, ἐπισκιασ-

---

7 δαιμονισμοῦ Kroll: δαιμονισμούς M || *12* ὁ δὲ τοῦ Διός M: περὶ φύσεως Ζεύς L 2 || *18* τῶν δέ Kroll: τοῦ δέ M || *21* ὁ δὲ τοῦ Ἄρεως L 2: ὁ δὲ τοῦ Ἄρεος M || *24* συλήσεις Kroll: συλλήσεις M || *28* στρατείας καὶ πολεμάρχας, ὁπλιστάς cod: στρατηγίας καὶ πολεμαρχίας, ὁπλίτας dubit. Kroll.

sans, car elle attache son influence à la terre; les fermiers des impôts, les percepteurs, les violences, elle donne en outre la gloire, les fonctions importantes, les charges, l'administration de biens d'autrui et fait les pères adoptifs[6]. Les biens qu'elle régit: le plomb, le bois et la pierre; les membres du corps: les jambes, les genoux, les nerfs, les substances aqueuses du corps, les humeurs, la vessie, les reins et tous les organes internes. Elle suscite aussi tous les maux qui ont pour cause le froid et l'humide, tels l'hydropisie, les douleurs des nerfs, la goutte, la toux, les dysenterie et hernie, les convulsions d'épilepsie, et la possession démoniaque, les débauches[7], la dépravation. C'est Saturne encore qui fait le célibat et le veuvage, les orphelins et les couples sans enfants. Il préside également aux morts violentes, dans la mer ou par strangulation, dans des liens ou par dysenterie; de lui viennent encore les chutes sur la face. C'est la planète de Nemesis, de secte diurne, sa couleur celle du castor[8], son goût: l'âcre.

Jupiter symbolise la procréation, l'enfantement, le désir, l'amour, les alliances, les relations, l'amitié des grands hommes; l'aisance, les gages, les présents de valeur, l'abondance de biens, la justice, l'autorité, la participation aux affaires publiques, les honneurs, les hautes charges du sacré, l'arbitrage dans les procès, le crédit, les héritages; la fraternité, les associations, l'adoption d'un enfant, le bonheur assuré, la délivrance des malheurs, l'affranchissement des liens, la liberté; l'argent confié, les richesses, l'organisation domestique. Il régit les parties du corps suivantes: l'extérieur des cuisses, les pieds, et par suite préside à la course dans les exercices physiques; pour l'intérieur: le sperme, la matrice, le foie; la partie droite du corps. Pour les matières: l'étain. De secte diurne, il gouverne la couleur grise et plutôt blanchâtre, et, pour le goût, il préside à ce qui est doux.

Mars symbolise la violence, les guerres, les rapines, les hurlements, les excès, l'adultère, les bouleversements, les chutes, l'exil, le détachement des parents, la captivité, la séduction des femmes. Et encore l'extraction des foetus par incision, la vie commune, le mariage; la perte de biens, les tromperies, les espérances vaines, la violence dans les rapines, le brigandage, les spoliations, les disputes entre amis, la colère, les combats, les injures, les inimitiés, les procès. Il provoque aussi carnages, blessures, effusion de sang, éruptions fébriles, ulcérations, efflorescences dermiques; incendies, liens, tortures; il figure le sexe masculin, symbolise encore les faux serments, l'errance, la députation vers les ennemis; il marque ceux qui font usage du feu ou du fer, qui ont un métier manuel, les maçons. Il donne encore le commandement de l'armée et les chefs du combat, les guerriers, l'autorité; il préside à la chasse, y compris celle des animaux

---

[6] C'est une référence mythologique à la fonction du père, symbolisé par Saturne.

[7] En référence à: *χίναιδος* ou «*baladin de bas étage*» (L. Robert, *Epigraphica, Opera minora selecta*, Amsterdam 1969, I, 223). Il faut conserver ici la notion de métiers du jeu et celle, tout aussi importante, de bassesse, sinon de dépravation.

[8] Usité, semble-t-il, uniquement chez Valens. Le *De annis climactericis*, p. 622, signale un autre sens: «*Castorei odorem refero*», d'après Porphyre. On peut se demander si Valens parle ici de l'animal ou de la plante «*castoreum*», qui a la couleur du safran.

μούς, ἀποπληξίας. τῶν δὲ τοῦ σώματος μερῶν κυριεύει κεφαλῆς, ἕδρας, μορίου, τῶν δὲ ἐντὸς αἵματος, σπερματικῶν πόρων, χολῆς, σκυβάλων ἐκκρίσεως, ὀπισθίων μερῶν, ἀναποδισμοῦ, ὑπτιασμοῦ. ἔχει δὲ καὶ τὸ σκληρὸν καὶ ἀπότομον. οὐσίας δὲ κυριεύει σιδήρου καὶ κόσμου ἱματίων διὰ τὸν κριὸν καὶ οἴνου καὶ ὀσπρίων. ἐστὶ δὲ τῆς νυκτερινῆς αἱρέσεως, τῇ μὲν χρόᾳ ἐρυθρός, τῇ δὲ γεύσει πικρός.

<Ἡ> δὲ Ἀφροδίτη ἐστὶ μὲν ἐπιθυμία καὶ ἔρως, σημαίνει δὲ μητέρα καὶ τροφόν· ποιεῖ δὲ ἱερωσύνας, γυμνασιαρχίας, χρυσοφορίας, στεμματοφορίας, εὐφροσύνας, φιλίας, ὁμιλίας, ἐπικτήσεις ὑπαρχόντων, ἀγορασμοὺς κόσμου, συναλλαγὰς ἐπὶ τὸ ἀγαθόν, γάμους, τέχνας καθαρίους, εὐφωνίας, μουσουργίας, ἡδυμελείας, εὐμορφίας, ζωγραφίας, χρωμάτων κράσεις καὶ ποικιλτικήν, πορφυροβαφίαν, καὶ μυρεψικήν, τούς τε τούτων προπάτορας ἢ καὶ κυρίους, τέχνας ἢ ἐργασίας σμαράγδον τε καὶ λιθείας, ἐλεφαντουργίας· οὓς δὲ χρυσονήτας, χρυσοκοσμήτας, κουρεῖς, φιλοκαθαρίους καὶ φιλοπαιγνίους αὐτοὺς ἀποτελεῖ περὶ τὰ τῶν ζῳδίων αὐτῆς ὅρια καὶ τὰς μοίρας. δίδωσι δὲ καὶ ἀγορανομίας, μέτρα, σταθμούς, ἐμπορίας, ἐργαστήρια, δόσεις, λήψεις, γέλωτα, ἱλαρίαν, κόσμον, θήρας ἐξ ὑγρῶν. δίδωσι δὲ ἐκ βασιλικῶν γυναικῶν ἢ οἰκείων ὠφελίας καὶ δόξας περιπονεῖ περιττάς, συνεργήσασα ἀπὸ τοιούτων πραγμάτων. τῶν δὲ τοῦ σώματος μελῶν κυριεύει τραχήλου, προσώπου, χειλέων, ὀσφρήσεως καὶ τῶν ἐμπροσθίων μερῶν ἀπὸ ποδός ἕως κεφαλῆς, συνουσίας μορίων, τῶν δέ ἐντὸς πνεύμονος· ἐστὶ δὲ καὶ ἑτέρας τροφῆς δεκτικὴ καὶ ἡδονῆς. οὐσίας δὲ κυριεύει λίθων πολυτίμων καὶ ποικίλου [καὶ] κόσμου, καρπῶν δὲ ἐλαίας. ἐστὶ δὲ τῆς νυκτερινῆς αἱρέσεως, τῇ μὲν χρόᾳ λευκή, τῇ δὲ γεύσει ἐλλιπωτάτη.

<Ὁ> δὲ τοῦ Ἑρμοῦ σημαίνει παιδείαν, γράμματα, ἔλεγχον, λόγον, ἀδελφότητα, ἑρμηνείαν, κηρυκείαν, ἀριθμόν, ψῆφον, γεωμετρίαν, ἐμπορίαν, νεότητα, παίγνια, κλοπήν, κοινότητα, ἀγγελίαν, ὑπηρεσίαν, κέρδος, εὑρέματα, ἀκολουθίαν, ἄθλησιν, πάλην, φωνασκίαν, σφραγίζεσθαι, ἐπιστέλλειν, ἱστάναι, κρέμασθαι, δοκιμάζειν, ἀκούειν, ποικιλεύεσθαι. ἐστὶ δὲ δοτὴρ καὶ διανοίας καὶ φρονήσεως, κύριος ἀδελφῶν καὶ τέκνων νεωτέ-

---

8 κόσμου Kroll: κόσμους M || *11* λιθείας Kroll: λιθαίας M || *12* φιλοκαθαρίους Kroll: φιλοκαθαρσίους M || *13* ἀγορανομίας Kroll: ἀγορονομίας M || *14* ἐμπορίας Kroll: ἐμπορείας M || *21* ἐλλιπωτάτη Kroll: ἐνλιποτάτη M || *23* ἐμπορίαν Kroll: ἐμπορείαν M.

sauvages, aux chutes d'un endroit élevé ou d'un animal, il apporte enfin des yeux faibles et des paralysies. Il régit, pour le corps, la tête, le fondement, les parties génitales, et à l'intérieur: le sang, les canaux spermatiques, la bile, les excréments et les sécrétions, toute la face arrière de l'individu; la marche à reculons et la position couchée sur le dos. Il gouverne aussi le dur et le brut et, pour les matières, le fer et les vêtements d'apparat à cause du Bélier[9], le vin et les légumes. De secte nocturne, sa couleur est le pourpre, et son goût: l'amer.

Vénus est le désir et l'amour, symbolise le principe maternel et nourricier; elle régit le service divin, la fonction de gymnasiarque, on porte sous son égide des parures d'or, des couronnes; elle gouverne le plaisir, l'amitié, les rencontres, l'accroissement des biens, l'achat de parures, les relations heureuses, les unions; les arts raffinés, les belles voix, la musique, les chants agréables, les formes harmonieuses, la peinture, les mélanges de couleurs et la broderie, la teinture pourpre, les parfums; les ancêtres ou aussi les maîtres des sujets nés sous son influence, l'art, ou le commerce de l'émeraude et des pierres précieuses, le travail de l'ivoire; ceux qui tissent des fils d'or, les décorateurs sur or, les coiffeurs, ceux qui aiment le pur et ceux qui aiment le jeu[10], c'est cette planète qui les régit, dans les confins[11] et les degrés des signes sous son influence. C'est à elle qu'on doit également les fonctions d'édile, les mesures, les poids[12], le commerce, les ateliers; celui qui donne et celui qui reçoit, le rire, la joie, l'ornement; les animaux aquatiques; elle donne encore l'aide des femmes de la maison du Roi ou de la famille, et grandit les honneurs, en favorisant ces entreprises. Dans le corps, elle régit le cou, le visage, les lèvres, le nez, la face antérieure du corps, des pieds à la tête, l'union des parties génitales, et, pour l'intérieur, les poumons. On peut recevoir encore par elle d'autres nourritures et d'autres plaisirs. Pour les matières, elle régit les pierres précieuses, les ornements variés; pour les fruits, l'olive. De secte nocturne, elle gouverne le blanc, pour la couleur, et l'onctueux pour le goût.

Mercure signifie éducation, lettres, arguments de défense en accusation, c'est le verbe, la fraternité, l'interprétation, la fonction de héraut, le nombre, les calculs[13], la géométrie, le commerce, la jeunesse, le jeu, le vol; la communauté, le message, la charge de serviteur, le profit, l'invention, le service, la lutte, le combat, le chant; accréditer un message, envoyer une nouvelle; se tenir arrêté, être suspendu; juger, écouter, être astucieux. Cette planète attribue aussi intelligence et sagesse, elle régit également

---

[9] Notre astrologue se réfère à une association primaire entre la toison du bélier, senti dans sa forme animale originelle, et le vêtement tissé de cette toison; on sait, d'autre part, que le signe du Bélier est le domicile de Mars.

[10] Le sens qu'attribue Liddell-Scott à ce terme, avec la référence précise au texte de Valens, «*fond of toys*» paraît peu propre; «*jeu*» semble mieux s'adapter à notre texte, entendu dans son acception générale et également son sens de «*comédie*», que l'on rapprochera de la racine des mots qualifiant «*les faiseurs de tours*».

[11] «*Confins*» ou «*Termes*», subdivision mobile sur le zodiaque, quelque peu analogue au système des Décans. Cf. *Anthologies*, I, 3.

[12] σταθμός signifie: *balance*, or, la Balance est un signe régi par Vénus.

[13] *Cf.* Liddell-Scott: «*calculations in astrology*», qui traduit notre «*calcul*».

ρων καὶ πάσης ἀγοραίου καὶ τραπεζιτικῆς <τέχνης> ποιητής· κυρίως δὲ ποιεῖ ἱεροτεύκτας, πλάστας, ἀγαλματογλύφους, ἰατρούς, γραμματικούς, νομικούς, ῥήτορας, φιλοσόφους, ἀρχιτέκτονας, μουσικούς, μάντεις, θύτας, ὀρνεοσκόπους, ὀνειροκρίτας, πλοκεῖς, ὑφάντας, μεθοδικοὺς καὶ τοὺς ἐπί πολεμικῶν ἢ στρατηγικῶν ἔργων προεστῶτας καὶ ἐπιχειροῦντας τὰ παράδοξα καὶ μεθοδικὰ διὰ ψήφων ἢ παραλογισμῶν, ἰσχυροπαίκτας ἢ μιμῳδούς, <ἀπό> ἐπιδείξεως τὸν βίον ποριζομένους, ἔτι δέ πλάνης καὶ ἀλητείας καὶ ἀκαταστασίας. οὓς δὲ τῶν οὐρανίων ἴδριας ἢ καὶ ἐρευνητὰς γιγνομένους, διὰ τέρψεως καὶ εὐθυμίας τὸ θαυμαστὸν ἔργον ἐνδοξοκοποῦντας τῆς ὠφελείας χάριν. οὗτος γὰρ ὁ ἀστὴρ πολλῆς μεθόδου δύναμιν ἔχων κατὰ τὰς τῶν ζῳδίων ἐναλλαγὰς ἢ καὶ τὰς τῶν ἀστέρων συμπλοκὰς ἑτεροσχήμονας παρέχει πράξεις, οἷς μὲν εἴδησιν, οἷς δὲ προπωλήν, τισὶ δὲ ὑπηρεσίαν, τοῖς δ' αὖ ἐμπορίαν ἢ διδασκαλίαν περιποιῶν, τισὶ δὲ καὶ γεωργίας ἢ νεωκορίας ἢ δημοσίας <ἀρχάς>, οἷς δ' αὖ αὐθέντησιν ἢ προμίσθωσιν ἢ ἐργολαβίαν ἢ ἐπίδειξιν [ἢ] ῥυθμικήν ἢ προεστάναι λειτουργίας ἢ καὶ δορυφορίας ἢ λινοστολίας θεῶν ἢ δυναστῶν τῦφον περιτιθείς. πάντας ἀνωμάλους ταῖς τύχαις καὶ πολυπερισπάστους πρὸς τὰ τέλη ποιήσει, πλέον δὲ τοὺς ἐπὶ κακοποιῶν ζῳδίων ἢ μοίρας αὐτῶν ἔχοντας τὸν ἀστέρα τοῦτον περιτρέπεσθαι πρὸς τὸ χεῖρον ἔτι ποιήσει. τῶν δὲ τοῦ σώματος μερῶν κυριεύει χειρῶν, ὤμων, δακτύλων, ἄρθρων, κοιλίας, ἀκοῆς, ἀρτηρίας, ἐντέρων, γλώσσης. οὐσίας δὲ κυριεύει χαλκοῦ καὶ νομίσματος παντός, δόσεως λήψεως· κοινὸς γὰρ ὁ θεός.

Οἱ μὲν οὖν ἀγαθοποιοὶ ἐπιτόπως καὶ καλῶς κείμενοι τὰ ἴδια ἀποτελοῦσι κατά τε τὴν ἰδίαν καὶ τὴν τοῦ ζῳδίου φύσιν, συνεπικιρναμένης τῆς ἑκάστου ἀστέρος μαρτυρίας ἢ συμπαρουσίας. παραπεπτωκότες δὲ ἐναντιωμάτων εἰσὶ δηλωτικοὶ ὁμοίως δὲ καὶ οἱ

---

3 ὀρνεοσκόπους Kroll: ὀρνεοκόπους M || *6* ἢ μιμῳδούς Kroll: ἠμιμώδους M || ἀπό suppl. Kroll || *7* ἀλητείας Kroll: ἀληθείας M || *7* ἴδριας Kroll: ἵδρυας M || *8* εὐθυμίας Kroll: ἐπιθυμίας M || *11* προπωλήν Kroll fort. recte: προπομπήν prop. Cumont: προπολήν M || ἐμπορίαν Kroll: ἐμπορείαν M || *12* νεωκορίας Kroll: νεοκορίας M || ἀρχάς suppl. Kroll || *13* post ἐπίδειξιν ἢ M: del. Kroll.

les frères et les plus jeunes enfants, l'art de la dispute comme <l'habileté> dans les tractations bancaires. Il gouverne aussi les bâtisseurs de temples, les statuaires, les sculpteurs, les médecins, les grammairiens, les gens de loi, les orateurs, les philosophes, les architectes, les poètes, les devins, les sacrificateurs, les augures, les interprètes des rêves; les coiffeurs, les tisserands; les gens rusés, les chefs dans l'art militaire et le commandement; ceux qui se servent des paradoxes et de la ruse[14] dans les calculs ou les raisonnements captieux; les prestidigitateurs ou les mimes[15], ceux qui vivent dans l'ostentation ou les errements, la divagation et l'agitation. Il fait aussi les savants et ceux qui étudient les phénomènes célestes[16], ceux qui désirent la gloire comme profit d'une œuvre remarquable par la joie qu'elle procure. C'est en effet la planète qui possède le pouvoir de tous les artifices et, par là, attribue différentes destinées, selon qu'elle change de signe ou se combine avec d'autres planètes. Ainsi elle donne aux uns la connaissance, à d'autres le métier de courtier, ou de serviteur, ou encore celui du commerce ou de l'enseignement; mais aussi l'agriculture, ou l'entretien d'un temple, ou le <commandement> du peuple. A d'autres, la planète attribue le pouvoir absolu[17], les locations à bail, les contrats de travail; ou la déclamation poétique, la présidence des affaires publiques, les fonctions de garde ou l'habit de lin rsérvé aux servants des dieux, ou la pourpre des souverains. Mercure peut faire encore les âmes inconstantes et indécises, surtout pour les sujets soumis à des signes malveillants ou influencés par un degré de ces signes, dans ce cas, la planète deviendra presque toute maléfique[18]. Elle régit, pour le corps: les mains, les épaules, les doigts, les articulations, le ventre, les oreilles, les artères, les intestins, la langue. pour les matières: le cuivre et toutes les monnaies; ce que l'on donne et ce que l'on reçoit, car c'est la divinité de l'accord.

— Les planètes bénéfiques situées dans un lieu favorable ont des influences spécifiques, selon la nature propre du signe qu'elles occupent, puisque l'aspect d'une planète ou sa présence se mêle aux propriétés du signe. Mais, situées dans un lieu défavorable, elles sont synonymes d'obstacles; de la même manière, les planètes maléfiques, situées

---

[14] Il s'agit peut-être là d'une expression: les Paradoxes sont l'œuvre des Stoïciens, et la Méthode fait référence à Aristote; Valens pourrait désigner ainsi les sophistes, ceux qui se nourrissent de la seule pensée des maîtres, incapables eux-mêmes de création. Mais on sait également que le terme de «*Paradoxes*» désigne souvent à l'époque imperiale des recueils de pensées singulières et variées: cf. les *Paradoxographi graeci* de A. Westermann, Londres 1889, qui sont des «*rerum mirabilium scriptores*».

[15] On pourrait traduire «*joueurs*», mais le terme semble bien vague à côté de «*mimes*». Liddell-Scott donne, énigmatique, «*one who plays valiantly*». Conservant la notion de jeu, qui paraît essentiellement liée à l'«ondoyant et divers» Mercure, on optera avec L. Robert, *Opera Minora Selecta*, I, p. 224 (réed. Hakkert), Amsterdam 1969, pour la fonction de «*prestidigitateur*», «*jongleur*», employé également par Manethon (*Apotelesmatiques*, IV, 276 sqq.), *cf.* également, *Etudes épigraphiques et philologiques*, p. 103.

[16] On ne trouve le terme de ἰδρίη que chez Homère et les poètes épiques.

[17] αὐθέντησις, formé sur αὐθεντεῖν ne se trouve, semble t-il, que dans les *Anthologies* (*cf.* W. Warning, *De Vettii Valentis sermone*, Munster 1909, p. 46).

[18] L'ambigu Mercure modifie son influence, selon les planètes qui lui sont associées ou les signes qu'il occupe.

κακοποιοὶ χρηματίζοντες ἐπιτόπως καὶ τῆς αἱρέσεως ἀγαθῶν δοτῆρες καὶ μειζόνων τάξεων καὶ προκοπῶν δηλωτικοί, ἀχρημάτιστοι δὲ ἐκπτώσεις καὶ καταιτιασμοὺς ἀποτελοῦσι.

Τούτων δὲ οὕτως διατεταγμένων λεκτέον καὶ περὶ τῆς τῶν ιβ΄ ζῳδίων φύσεως.

Ἕκαστος δὲ ἀστὴρ ἰδίας ἐστὶ κύριος πρὸς τὸν κόσμον οὐσίας πρός τε συμπάθειαν καὶ ἀντιπάθειαν καὶ ἀλληλοπάθειαν ταῖς τε συγκρατικαῖς ἀλλήλων (...) ὅτε κατὰ συναφὴν καὶ ἀπόρροιαν καὶ καθυπερτέρησιν ἢ καὶ ἐμπερίσχεσιν καὶ δορυφορίαν καὶ ἀκτινοβολίαν καὶ προσφορίαν τῶν δεσποτῶν, Σελήνη μὲν προνοίας, Ἥλιος δὲ αὐγῆς, ἀγνοίας δὲ καὶ ἀνάγκης Κρόνος, δόξης δὲ καὶ στεμμάτων καὶ προθυμίας Ζεὺς κύριος καθέστηκε, πράξεως δὲ καὶ μόχθου ὁ τοῦ Ἄρεως, ἔρωτος δὲ καὶ ἐπιθυμίας καὶ κάλλους ὁ τῆς Ἀφροδίτης, νόμου δὲ καὶ συνηθείας καὶ πίστεως ὁ τοῦ Ἑρμοῦ [οἵτινες ἀστέρες τῶν ἰδίων εἰσὶν ἀποτελεσμάτων.]

---

4 «Τούτων — φύσεως a compilatore transposita esse videntur nonnullis, quae primum omiserat, posterius additis (Kroll) || *6* post ἀλλήλων lacuna: μαρτυρίαις ταῖς κατὰ συναφήν coni. Kroll || *8* προσφορίαν dubit. Kroll || *11* οἵτινες — ἀποτελεσμάτων legi nequit fort. transponendum.

dans des lieux favorables, font partie de la secte des planètes bénéfiques, et annoncent situation meilleure et succès, alors que, si elles ne comptent aucune association bénéfique, elles provoquent désastres et accusations.

Après ce classement, il nous faut étudier aussi les douze signes.

Chaque planète domine en effet des éléments particuliers de l'univers, selon un rapport de sympathie, d'antipathie, d'influence mutuelle; pour les combinaisons d'influences (...) lorsque la configuration se forme selon une conjonction, une défluxion, une domination, lorsqu'encore une planète est entourée par deux autres, qu'elle compte des planètes «gardes»; lorsque se fait un aspect à gauche, un contact avec les planètes maîtres de maison: la Lune apparaît maître de la providence, le Soleil de la lumière, Saturne des errances et du destin, Jupiter de la réputation, des couronnes rituelles et de l'ardeur, Mars de l'action et du travail, Vénus de l'amour, du désir et de la beauté. Enfin Mercure de l'usage, des relations et de la confiance, [toutes planètes produisant leurs propres influences][19].

---

[19] *Cf.* un fragment de Stobée, excerpt. XXIX, *éd.* A. J. Festugière, Paris 1954: «*Les larmes, c'est Kronos, la génération, Zeus, la parole Hermès, la colère Arès, le sommeil la Lune, le désir la Cythéréenne, le rire le Soleil.*»

I, 1. LES PLANÈTES

I. *Sur l'ordre cosmique et sa justification philosophique*

Les sept planètes se meuvent dans une révolution contraire à celle de la sphère céleste, ces deux mouvements différents sont maintenus harmonieux par l'Ame du Monde, qui procède elle-même de l'Esprit, Monade, dieu suprême[20].

L'ordre des planètes: selon un fragment d'Antiochos[21], les planètes sont rangées de telle manière que la terre, immobile, occupe le centre du monde et voit tourner autour d'elle le Soleil, la Lune et les cinq autres planètes connues du monde antique d'un mouvement d'Occident en Orient: Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, la Terre, Mercure, Vénus, la Lune. On se rappelle que l'ordre de notre astrologue: Soleil, Lune, Saturne, Jupiter, Mars, Vénus, Mercure est différent et place, comme Hipparque, Vénus avant Mercure (de même d'ailleurs que Ptolémée). Le système planétaire suivi par Valens, qui met en relief les deux luminaires, est peut-être emprunté à Pythagore (son système comporte Terre, Lune, Soleil), et on retrouve la même ordonnance chez Platon[22], Eudoxe de Cnide, Aristote et Macrobe. Hipparque et Ptolémée au contraire, comme Proclus[23], reproduisent le système «chaldéen» qui place le Soleil entre Lune, Mercure, Vénus et Mars, Jupiter, Saturne. On observera en revanche, pour le système des signes zodiacaux, que la théorie égyptienne a prévalu dans le texte de Valens, sur la théorie chaldéenne.

Au second siècle, il y a donc d'une part Ptolémée, qui a essayé de faire œuvre scientifique, d'autre part *le compendium* de la vulgate hellénistique, qui a fait siens tous les systèmes en compilant les doctrines les plus diverses, et à plus d'un égard, Valens s'apparente à cette dernière tendance.

La «philosophie» de l'astrologue et du théurge: les astres évoluant dans le système cosmique participent du «*triangle cosmique*»[24], «*contenant en lui et enveloppant les principes de toutes choses*», puisqu'il fait la somme des Nombres-Principes: le trois, l'être, mélange du limité (le un) et de l'illimité (le deux). C'est la croyance en une étroite sympathie des hommes et du cosmos

---

[20] Macrobe, *Commentaire du Songe de Scipion*, *éd.* Willis, Leipzig 1963.

[21] Ce fragment reproduit un épitomé du livre I des *Introductions* d'Antiochos dans *CCAG*, VIII, 3, codd. Paris., p. 111 sqq.

[22] *Cf.* le fameux passage du *Timée*, *éd.* Rivaud, Paris 1956, 40, bc, où Platon se fait astronome.

[23] *Commentaire sur la République de Platon*, II, 167.

[24] Selon l'école néo-platonicienne, Proclus, *Commentaire sur la République de Platon*, II, 152; sur la description du «*mundus*», outre Macrobe déjà cité, *cf.* Martianus Capella, l. VIII, «*De astronomia*», 814 sqq.; Manilius, *Astronomiques*, *éd.* Housman, 1937, l. 1, et un fragment de Stobée, Paris 1954, XXIV, 14, 1954: «*la terre est au centre du Tout ... divisée en autant de parties qu'il y a de membres dans l'homme*».

qui fonde l'astrologie comme la magie, croyance accréditée par les Stoïciens, puis par les Néo-Platoniciens, que l'on retrouve même chez les penseurs chrétiens: Clément d'Alexandrie[25] loue le Créateur de son œuvre harmonieuse, l'univers, et de l'homme, ce «microcosme». Un fragment du *Corpus Hermeticum*, la *Korè Kosmou*[26], ou plus exactement l'arétalogie d'Isis qui termine la *Korè Kosmou*, fait mention de la sympathie qui lie étroitement «*les régions d'en bas*», la terre, aux «*régions d'en haut*», le ciel; sympathie que l'on peut faire apparaître de manière tangible, que l'on peut réaliser par divers rites. De même, Firmicus Maternus[27] loue le démiurge qui a constitué le monde et le corps humain des quatre éléments: feu, eau, air, terre. Le corps humain, microcosme, est semblable au macrocosme, à l'image duquel il a été constitué; c'est pourquoi Necepso-Petosiris, enseigné par Asclepius, a pu établir le thème de géniture du monde, comme on peut établir le thème de géniture d'un individu. La sympathie du monde et de l'humain explique encore la mélothésie zodiacale[28], l'iatroastrologie, la chorographie.

II. *Sur les noms des planètes*

«*Tout autour du Soleil, gravitent les huit sphères, dépendant du Soleil, celle des astres fixes, les sphères des planètes et la sphère unique qui 'entoure' la terre*»[29]. «*Sept astres aux longues courses tournent en cercle au seuil de l'Olympe, avec eux le temps infini poursuit éternellement sa marche: la Lune qui brille la nuit, le lugubre Kronos, le doux Soleil, la Paphienne qui apporte le lit nuptial, le fougueux Arès, Hermès aux ailes rapides, et Zeus, premier auteur de toutes les naissances, de qui la nature est issue. Ces mêmes astres ont reçu en partage la race des hommes, et il y a en nous la Lune, Zeus, Arès, la Paphienne, Kronos, le Soleil, Hermès*»[30]. Le *Corpus Hermeticum* reste fidèle à la tradition grecque qui avait nommé les planètes tout d'abord selon leur qualité de couleur ou d'éclat; et encore à l'époque de Platon, les cinq planètes mineures, sauf Vénus, étaient désignées par ces périphrases[31].

L'époque alexandrine inaugure une nouvelle onomastique planétaire, dont la source est dite «chaldéenne». Valens illustre bien, au second siècle de notre ère, cette tradition hellénistique, qui nomme Saturne, l'astre maléfique: «*planète de Nemesis*», appellation en vigueur dans l'Egypte alexandrine.

Ce n'est qu'après Alexandre que les astronomes, et peut-être déjà Bérose, rendent aux planètes des noms tirés de leur aspect physique. Ainsi Saturne est

---

[25] *Protreptique*, *éd.* Mondésert, Paris 1949, I, 5.
[26] T. IV, Paris 1954.
[27] *Mathesis*, *fragments*, Leipzig 1894, III, prooimion.
[28] Stobée, fragment XXIV, Paris 1954, t. IV, p. 56 sqq.
[29] *Corpus Hermeticum*, Logos XVI, *éd.* Nock-Festugière, Paris 1945-1954, t. II, ch. 17.
[30] Stobée, *ibidem*, frgt. XXIX.
[31] *Timée*, *éd.* Rivaud, Paris 1956, 38 D; *République*, *éd.* Chambry, Paris 1932, t. 6 et 7, 617 A.

«*le lumineux*», Jupiter: «*le resplendissant*», Mars: «*le rutilant*», Vénus: «*celle qui porte la lumière*», et Mercure: «*le scintillant*»[32]. Cette terminologie demeure, de façon sporadique, jusque vers la fin du second siècle de notre ère, mais seulement dans le lexique des érudits. On utilise parallèlement l'appellation chaldéenne des planètes vouées aux divinités: Saturne est ainsi «*l'astre de Saturne*» puis, vers la fin de la République, on assimile «*l'astre de la divinité*» à la divinité elle-même, changement non seulement linguistique, mais religieux[33]. C'est cette dernière terminologie qu'emploient le plus volontiers les astronomes et les astrologues: celle que l'on remarque le plus souvent dans l'établissement des thèmes de géniture, celle qu'emploient notre astrologue et Ptolémée, sauf dans quelques cas où, par souci littéraire, ils attribuent encore la planète à une divinité.

III. *Les luminaires et les planètes*

Pour définir les planètes, les Grecs disposent de deux termes: «*Apud Graecos ἀστήρ et ἄστρον diversa significant, et ἀστήρ stella una est, et ἄστρον signum stellis coactum, quod nos sidus vocamus*»[34]; Valens choisit uniformément, comme Ptolémée, le terme *ἀστήρ*.

Dans un schéma, toujours semblable, dépourvu d'originalité mais se voulant clair, Valens énumère avec une conscience scrupuleuse les luminaires et les planètes.

Le Soleil

C'est le guide du cosmos et le gouverneur des constellations[35], celui qui «*lie ensemble le ciel et la terre*»[36], de «*couleur ardente*» à son lever, puis rayonnante[37]. Globe de feu qui «*attire et repousse tour à tour les autres corps sidéraux*»[38], le cœur du monde, foyer de l'énergie divine, créateur enfin de la raison humaine. Ptolémée[39] parle de la chaleur du Soleil jusqu'à la sécheresse,

---

[32] *Cf.* Firmicus Maternus, *Astronomiques*, *éd.* Kroll, Leipzig 1912, II, 2; Lydus, *Liber de mensibus*, *éd.* Wuensch, Leipzig 1898, II, 8; Martianus Capella, «*De astronomia*», *éd.* Dick, Leipzig 1925, VIII, 850.

[33] F. Cumont, «*Les noms des planètes chez les Grecs*» dans *Antiquité classique*, IV, 1935, pp. 5-43: «*Le triomphe de l'astrologie qui étend ses conquêtes dans le monde antique à partir du second siècle avant J.C., devait avoir pour corollaire une affirmation plus nette de la divinité des planètes. Les désignations abrégées furent celles des faiseurs d'horoscopes, avant d'être adoptées par les astronomes*».

[34] Macrobe, *Commentaire du songe de Scipion*, *éd.* Willis, Leipzig 1963, I, 14.

[35] Cicéron, «*Le Songe de Scipion*», *De Republica*, *éd.* Keyes, Londres 1969, VI, 4: «*Sol dux et princeps et moderator hominum*».

[36] *Corpus hermeticum*, II, *Asklepios*, *éd.* A. J. Festugière, Paris 1954, XVI, 5.

[37] «*radiens*», Pline, *Histoire Naturelle*, *éd.* J. Beaujeu, Paris 1950, II, 16. Sur les couleurs des planètes, *cf.* encore Proclus, *Commentaire sur la République de Platon*, III, 176.

[38] Pline, *ibidem*.

[39] Ptolémée, *Tétrabible* I, 4; Héphèstion, *Apotélesmatiques*, *éd.* Pingree, Leipzig 1973, I, 2.

imité en cela par Héphèstion, à quoi Valens fait écho, en accentuant toutefois la qualité de l'élément et lui attribuant une couleur dorée[40]. Proclus voit le Soleil doué de sensibilité[41], sympathique à tous les éléments de l'univers: pierres et plantes, mais surtout l'appareil humain. C'est Ptolémée[42] qui mentionne, comme Valens, le côté droit du corps voué au Soleil; dans la mythologie égyptienne déjà, le Soleil est révéré comme l'oeil droit d'Osiris tandis que la Lune-Isis figure l'oeil gauche[43].

Peu prolixe sur la nature du Soleil, qui doit lui sembler évidente ainsi qu'au docte Ptolémée, Valens s'étend plus volontiers sur les significations du luminaire diurne et les influences qu'il attribue à un individu, dans son thème généthlialogique. Les astrologues prêtent aux planètes une nature symbolique qui procède en partie de leur apparence extérieure: comme on voit Saturne livide et lent dans sa révolution, on lui prêtera de même la réputation d'un sage, avisé mais indifférent ou néfaste aux hommes. Les planètes, comme les décans et les signes du zodiaque, sont douées, de par leur origine mythologique, de toutes les passions humaines, montrent sympathie ou hostilité à l'égard des autres planètes et des hommes, et sont douées aussi de toutes les fonctions humaines: elles se lèvent, marchent, regardent, par suite on peut déterminer également leur sexe, mais à l'aide cette fois de canons plus «scientifiques», puisqu'ils font appel à la position de chacune des planètes par rapport au Soleil[44]. La prépondérance solaire dans la mystique religieuse et astrologique ne s'est pas établie sans contestations: on sait que pour les Egyptiens par exemple, c'est la Lune qui gouverne les planètes et les étoiles fixes[45], il en est de même d'ailleurs pour les premiers Babyloniens, qui vénèrent la Lune-Sïn, et lui attribuent Shamash-Soleil comme second. Et il faut attendre la révolution, «copernicienne» avant l'heure, des astronomes chaldéens pour dénoncer la fausse lumière de la Lune[46] et accorder la première place au Soleil dans l'univers.

C'est ce «*roi des choses visibles*»[47] que vénèrent nos astrologues[48], et la

---

[40] Ptolémée, *ibidem*, II, 9; Héphèstion, Manethon l'approuvent, comme tous les astrologues; *cf.* encore *Nechepsonis Petosiridis fragmenta magica*, *éd.* Riess dans *Philologus*, suppl. VI, 1886.

[41] *Commentaire sur le Timée de Platon*, *éd.* A. J. Festugière, Paris 1966-1968, et, pour tout l'ouvrage, la même édition.

[42] Ptolémée, *ibidem*, III, 11.

[43] Manilius, *Astronomiques*, *éd.* Housman, 1937, II, pp. 453-465.

[44] C'est cette position qui détermine leur degré de chaleur et de sécheresse: l'humide et le chaud sont dévolus au sexe féminin; *cf.* Ptolémée, *Tétrabible*, I, 6, qui ajoute une autre raison, scientifique: la position des planètes par rapport à l'horizon. On a ainsi la Lune et Vénus féminines, et le Soleil, Saturne, Jupiter et Mars masculins; Mercure, ambigu, peut devenir masculin ou féminin.

[45] F. Cumont, «*La théologie solaire du paganisme romain*», *Mémoire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XII, 2ème partie, 1913.

[46] *Cf.* de même le texte de Valens d'Antioche.

[47] Platon, *République*, VI, 509 D.

[48] Sur le développement de l'héliolâtrie et la mystique solaire en Orient et dans l'Empire romain, *cf.* F. Cumont, *ibidem*.

toute puissance du Sol Invictus, maître de toutes les destinées, se trouve affirmée partout de Cicéron à Firmicus Maternus[49]; à ceux-là répond Valens, disciple des Chaldéens: le pouvoir du Soleil sur l'univers s'étend sur l'homme puisque, nous dit-il, le luminaire diurne voit tout[50], exerce son influence sur l'âme humaine[51], alors que la Lune se réserve l'influence sur les corps. On regarde encore le Soleil comme maître de toute génération dans la mythologie égyptienne, porteur de lumière et de vie[52], divinité tutélaire. Cependant Valens d'Antioche, disciple des Mages chaldéens, exploite aussi la tradition «égyptienne» hellénistique, qui accorde la suprématie non plus au seul Soleil mais tout ensemble au Soleil et à la Lune, à l'image du couple divin Isis et Osiris; on trouvera ainsi très souvent dans les *Anthologies* un exposé «catholique» qui essaie de concilier les deux doctrines rivales[53].

Dans le domaine proprement astrologique, le Soleil-Démiurge se voit confier la toute-puissance sur les «chœurs des démons» placés eux-mêmes «*sous le commandement des carrés des astres*», qui figurent les troupes des Décans[54]. Il régit, chez l'homme, tous les organes «*hégémoniques*»[55]: les fonctions respiratoires, le cœur, qui dispense toute chaleur au corps. En chorographie, le Soleil exerce son gouvernement sur l'Italie et la Grande-Grèce.

Enfin l'influence du Soleil peut se modifier en aspect avec les autres planètes[56], selon qu'il est associé à Saturne, à Jupiter ou selon sa position dans un aspect géométrique déterminé: quadrat, trigone ou diamétral; il accentue toujours cependant le caractère de la planète à laquelle il se trouve lié.

La Lune

Cet astre féminin[57] est l'astre magique par excellence, surtout à cause des formes diverses qu'elle adopte au cours de ses phases, en agissant ainsi par

---

[49] «*Omnium siderum princeps, Sol, ad cuius arbitrum factorum ordo disponitur*», *Astronomiques*, Leipzig 1912, V.

[50] *Cf.* de même Pline, *Histoire Naturelle*, *éd.* Beaujeu, Paris 1950, II, 4, 12 sqq.

[51] Rhetorios le nomme «*maître*», *CCAG*, VII, 219, et encore «*tuteur*» de l'âme; Firmicus Maternus, *Astronomiques*, *éd.* Kroll, Leipzig 1912, V, prooimion, attribue également au Soleil la toute-puissance sur l'âme: «*Sol per quem cunctis animantibus immortalis anima divina dispositione dividitur*» et Valens lui-même encore en IV, 29; Censorinus, *De die natali*, *éd.* Jahn 1965, 8: «*Solem, qui stellas ipsas, quibus movemur, permovet, animam nobis dare qua regamur*».

[52] Dans *Asclepios*, frgt. XVI, 5, *éd.* Festugière, Paris 1954; il est le géniteur «qui coagule la substance des spermes, et contribue par son travail à la génération»: Proclus, *Commentaire sur la République de Platon*, Paris 1970, II, 167.

[53] Héphèstion est animé par la même volonté dans ses *Apotélesmatiques*, *éd.* Pingree, Leipzig 1973.

[54] Gundel, *Dekane und Dekansternbilder* (Stud. Bibl. Warburg, XIX), 1936.

[55] Même remarque chez Antiochos dans *CCAG*, VII, 127, codd. German.; et Rhetorios, qui offre un texte pratiquement similaire dans *CCAG*, VII, 219.

[56] *Cf.* les *fragmenta nova* de Valens dans *CCAG*, VIII, 4, codd. Paris., p. 161 sqq.

[57] Ptolémée, *Tétrabible*, I, 6.

sympathie sur le comportement des individus[58]. Principe humide[59], mais qui reçoit son humidité de la terre, elle reçoit aussi toute lumière du Soleil et se trouve sous la dépendance du luminaire diurne dans le système astronomique ancien; elle effectue sa révolution autour de lui, «*étant mue à partir de lui et vers lui*»[60].

D'autre part, ses phases se déroulent en accord avec le Soleil, selon un rythme croissant, de la Nouvelle Lune à la Pleine Lune (c'est sa période de jeunesse et par suite celle des individus, période bénéfique), et décroissant de la Pleine Lune à la Nouvelle Lune suivante (c'est le déclin, la vieillesse, que l'on compare à une véritable castration de l'astre[61], période maléfique).

Il faut distinguer dès à présent les «*nœuds lunaires*»: le nœud Nord ou Tête du Dragon est ce point où la Lune, effectuant son mouvement rapide à travers les signes du zodiaque, traverse l'écliptique pour se diriger vers le Nord. C'est cette position qui détermine les domaines privilégiés de la vie. Le nœud Sud lunaire ou Queue du Dragon, situé à l'opposé du Nord dans un thème natal, est ce point où la Lune traverse l'écliptique en se dirigeant vers le Sud; c'est lui qui révèle les points critiques de la vie.

Issue de la triade divine Anou, Enlil, Ea, dans la cosmologie babylonienne, elle reçoit d'eux successivement tous pouvoirs au cours de ses phases. C'est ainsi que, astre divin, elle commande à la mantique et fixe le destin, qu'elle préside à la royauté avec Vénus, sa planète-fille à qui Valens et la tradition babylonienne attribuent même pouvoir[62].

L'école néo-platonicienne attribue un nombre divin au cours lunaire[63]: le nombre trois, qui groupe «*les régions des ascensions et des descentes de la Lune, les mouvements de l'anomalie: apogée, milieu, périgée et les progressions, les stations, les rétrogradations*». La Lune est donc Celle qui assemble (Ilythye), mais aussi Celle qui divise (Artemis). Sa nature «*n'est pas simple*»[64]: c'est une combinaison d'astre et de terre, «*toute mêlée à l'éther dans ses profondeurs, vivante et féconde, elle contrebalance exactement son poids par sa légèreté ... telle est l'essence de la Lune*»[65].

---

[58] Pline, *Histoire Naturelle*, Paris 1950, II, 109 sqq., 221 sqq., XI, 196.

[59] Ptolémée, *ibidem*, I, 4, et Rhetorios dans *CCAG*, VII, 222, codd. Berol.

[60] Proclus, *Commentaire sur la République de Platon*, Paris 1970, II, 167, selon un dogme cosmologique retrouvé semblable chez Antiochos dans *CCAG*, VII, 127, codd. German. La Lune forme par ailleurs avec le Soleil, le couple du Père et de la Mère, *cf.* Proclus, *ibidem*, III, 178, — trait que l'on retrouve déjà chez Valens.

[61] Voir l'interprétation de P. Derchain, *La Lune, mythes et rites* (Sources orientales), Paris 1962.

[62] A travers cette filiation de Vénus à la Lune, d'origine babylonienne dans les *Anthologies*, apparaît nettement le caractère de compilation de l'œuvre de Valens, auteur d'obédience «pétosiriaque», mais parfois «chaldéen».

[63] Proclus, *Commentaire sur la République de Platon*, II, 151.

[64] Plutarque, *De facie in orbe Lunae, éd.* Raingeard, Paris 1935, t. XII.

[65] Plutarque, *ibidem*, 943 e.

Ptolémée, dans son *Carpos*, envisage surtout l'action de la Lune sur «*le principe humide, la lymphe qui constitue la vie végétative des êtres, et le suc nourricier des corps*»[66], soumis à sa croissance et à sa décroissance. Car, du Premier Quartier à la Pleine Lune, le luminaire nocturne est réchauffé progressivement par les rayons solaires et développe ainsi la force nourricière des corps: à cette date, les cheveux coupés prennent de la vigueur, les plantes semées poussent plus vite, les coquillages sont plus pleins, la circulation du sang plus active, mais aussi les fièvres plus fortes et les plaies plus longues à guérir. En revanche, dans la période décroissante de la Lune, les végétaux s'affaiblissent, le sang s'écoule plus lentement dans les veines, les blessures guérissent plus vite, un arbre coupé se dessèchera plus rapidement; dans le même sens, la Lune, affligée lors de la conception, «*dissout l'embryon*»[67]. Outre son influence sur l'homme, la Lune exerce encore sa domination sur les simples, elle régit en particulier le moment précis de leur cueillette, et pour ce faire, les recettes des manuscrits choisissent le plus souvent la période de Pleine Lune[68], mais le septième jour du cycle lunaire, comme les jours de déclin, semble également jouir de la faveur des astrologues[69].

Une plante est particulièrement dédiée à l'astre nocturne: la pivoine[70], qui croît et décroît comme elle, et présente de même son efficacité la plus grande au cours de sa période de croissance.

Selon le système de Ptolémée, la Lune gouverne, dans le domaine chorographique, l'Afrique et l'Egypte[71].

Enfin les aspects qu'elle forme avec les Centres (Horoscope, MC, Dysis, IMC) et les autres planètes font intervenir souvent le maître-mot d'exaltation et de bouleversement d'origine imaginaire, onirique[72]; dans le thème de nativité, elle indique une propension aux craintes vaines, elle peut avoir également des influences diverses selon la seule énergie de sa relation au Soleil: ses phases (c'est du moins ce que rapporte Rhetorios[73]).

---

[66] P. 28 de l'*éd.* Chacornac, Paris 1938; il existe une autre édition, due à Boer, Leipzig 1952.

[67] Proclus, *Commentaire sur la République de Platon*, II, 167; sur la mélothésie, *cf.* encore Antiochos et Rhetorios, *CCAG*, VII, 127, 222, codd. German.

[68] *Cf.* Ps-Apulée, *Herbarius*, Leipzig 1927, et un fragment sur les plantes planétaires dans *CCAG*, VII, 232, codd. German., et Delatte, *Herbarius* (Mém. LIV, 4 de l'Acad. Royale de Belgique), Bruxelles 1961.

[69] Sur le septième jour de la Lune, nous étudierons encore le chapitre I, 15 des *Anthologies*, à rapprocher peut-être d'un fragment des codd. Athenienses, «*Lunarium Davidis et Salomonis*» dans *CCAG*, X, 12 sqq.

[70] *Cf.* A. J. Festugière, *La révélation d'Hermès Trismégiste*, t. I: *L'astrologie et les sciences occultes*, Paris 1944-1954, p. 155. Et encore F. Cumont, *Ecrits Hermétiques*, II, *Le médecin Thessalos et les plantes astrales d'Hermès Trismégiste* dans *Revue de Philologie*, 1918, pp. 85-108.

[71] Ptolémée, *Tétrabible*, II, 3.

[72] Sur ce monde de l'imaginaire attribué à la Lune, *cf.* le fragment XXIV: «*quels jours de la Lune conviennent à la véracité des rêves*» dans *CCAG*, VIII, 1, codd. Paris., p. 152.

[73] Dans *CCAG*, VII, 222 sqq., codd. Berolin.

Saturne

De nature froide et sèche, car situé loin du Soleil, Saturne ne bénéficie pas des effluves humides de la terre[74]. Il faut voir dans cette attribution paradoxale, l'interférence de deux traditions: celle de Ptolémée qui se veut physicien, et celle, sans doute plus ancienne et populaire, qui attribue le principe humide et froid au seul Saturne, domicilié en Capricorne et en Verseau. C'est une planète masculine et diurne[75], car sa nature froide, explique le physicien Ptolémée, a besoin de la chaleur du jour; son aspect est sombre[76].

De son origine chaldéenne, Saturne conserve une figure hiératique et presque fatale, que vient augmenter son assimilation, d'abord lexicale, avec le Temps (*Κρόνος*, Saturne, assimilé à *χρόνος* temps). Il est de ce fait considéré comme la première des planètes, le «*Vieillard*»[77], et assimilé parfois à cause de cette prépondérance à Nemesis, qui régit la destinée sur un mode souvent maléfique[78]; d'où son assimilation au symbole du Père chez Valens, confirmé par Rhetorios[79].

En bon aspect avec d'autres planètes[80], il aide grandement les individus qu'il influence, mais son mauvais aspect aux planètes provoque des obstacles et les pires dangers.

Saturne exerce le plus souvent une influence nocive, si l'on en croit l'exposé de Valens, influence qui s'accorde bien avec sa réputation, demeurée telle en astrologie moderne, de planète néfaste[81]. Par sa nature froide et humide, il influence le Verseau et le Capricorne, signes d'hiver, et gouverne les jardiniers, toutes les professions qui ont trait à l'eau, à la mer et jusqu'aux maladies dues au froid et à l'humide: les rhumatismes par exemple[82]. Paradoxalement, c'est cette planète la plus éloignée de la terre qui gouverne toutes les professions d'agriculteurs, de paysans. Sur ses influences physiques, maussades et mélancoliques, Valens est confirmé par Ptolémée et Rhetorios[83], qui confirment également une tendance «sadique» de la planète, propre aux perversions et aux «*amours obscènes*»[84]. Dans la mélothésie, Rhetorios se fait le plus souvent l'écho de Valens pour la répartition des influences corporelles

---

[74] Ptolémée, *Tétrabible*, I, 4; Antiochos et Rhetorios dans *CCAG*, VII, 127 et 214.

[75] Les deux caractères sont souvent rassemblés, le jour étant attribué au Soleil, principe masculin: *cf.* Ptolémée, *ibidem*, I, 6 et 7.

[76] *Cf.* Rhetorios dans *CCAG*, VII, 214.

[77] Ps-Manéthon, *Apotélesmatiques*, *éd.* Koechly, Leipzig 1858, V, p. 249.

[78] Ptolémée, *ibidem*, IV, 9 et Rhetorios, *CCAG*, VII, 215.

[79] Dans *CCAG*, VII, 214.

[80] Antiochos dans *CCAG*, VII, 127 et une remarque similaire de Ptolémée, *Tétrabible*, IV, 9.

[81] Il faut remarquer néanmoins que les publications spécialisées et les astrologues professionnels tendent à valoriser l'influence essentiellement saturnienne de profonde stabilité, envers de cette «passivité» stigmatisée par notre Syrien.

[82] Ptolémée, *Tétrabible*, IV, 9.

[83] *Tétrabible*, III, 11 et *CCAG*, VII, 214.

[84] Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 436 n. 1.

de Saturne, qui se réserve le côté droit du corps, comme Nemesis, en tant qu'oriental et diurne (au contraire de Mars, occidental et nocturne), et tout l'humide et le dur[85]. Il est enfin, pour toutes espèces, une cause d'agrégation[86], comme il convient à la planète de la froidure et de la stabilité; on le dit plus précisément encore faire les sujets à la peau et aux cheveux noirs et bouclés, souvent petits[87]. Il régit le plomb[88]; pour le bois, que l'on ne trouve mentionné nulle part ailleurs que chez notre Syrien, il faut voir là peut-être une analogie avec la terre. Cependant que le plomb est attribué unanimement à la planète maléfique[89], comme la couleur livide, qui s'apparente à celle de son métal, édulcorée par Pline en «*blanche*», et «*un peu blonde*» par Proclus[90].

Pour la chorographie, Saturne et un signe disciple, le Verseau, dominent l'Asie septentrionale, l'Arabie et l'Ethiopie[91]. Dans les «*fragmenta nova*», Valens envisage une influence particulière de Saturne, en aspect quadrat, trigone ou diamétral avec le lieu de naissance.

Jupiter

Planète diurne, c'est l'astre dynamique par excellence, porteur d'énergie, mais tempéré, qui se définit selon Ptolémée par sa situation privilégiée dans la sphère zodiacale: «*entre l'influence rafraîchissante de Saturne et l'énergie brûlante de Mars*»[92], plus chaud cependant que froid[93].

A cet astre bienveillant et fécond, sont attribuées bien sûr les qualités essentielles, morales et «religieuses»: il a même le privilège de l'immortalité[94], Antiochos et Rhetorios lui confèrent toute-puissance sur l'âme et les fonctions de grande envergure[95]. Pour les influences physiques, c'est l'excerpt. de

---

[85] Ptolémée, *ibidem*, III, 11.

[86] Proclus, *Commentaire sur la République de Platon*, II, 167.

[87] Ptolémée, *ibidem*, III, 11.

[88] Rhetorios, *CCAG*, VII, 214; *cf.* également *CCAG*, IX, 2, codd. Londin., p. 149 sqq.; et plus particulièrement pour les métaux: Proclus, *Commentaire sur le Timée*, 14 B.

[89] On sait que le plomb est très fréquemment employé en magie, art voisin de l'astrologie, surtout dans la confection des tablettes d'exécration, dont on sait quelle vertu elles possèdent pour lier un individu: or Saturne est la planète du lien, selon les astrologues, dont Valens; des plantes «lieuses» essentiellement magiques, lui sont vouées: l'asphodèle et la «*semperviva*», *cf.* A. J. Festugière, *Révélation d'Hermès Trismégiste*, Paris 1944-1954, I, pp. 148-150.

[90] *Commentaire sur la République de Platon*, II, 176; Pline, *Histoire Naturelle*, *éd.* Beaujeu, Paris 1950, II, 16.

[91] Ptolémée, *ibidem*, II, 3.

[92] Ptolémée, *ibidem*, I, 4.

[93] Sur le caractère tempéré de Jupiter, *cf.* encore Pline, *ibidem*, II, 34, nature due à sa position médiane entre Saturne et Mars; et Proclus, *ibidem*, II, 187, qui lui accorde aussi cette qualité modératrice, moyen terme entre Saturne l'«*assembleur*» et Mars le «*dissolvant*».

[94] Firmicus Maternus, II, 13, Leipzig 1912; et Rhetorios, *CCAG*, VII, 213.

[95] *Ibidem*.

Stobée[96] qui vient confirmer les *Anthologies*, présentant Jupiter comme la planète de la génération, de tous les organes de perception et de la vie; le côté droit du corps, cité par Valens et Rhetorios, ne peut être en effet que l'apanage d'une planète bienveillante dans le symbolisme magico-religieux du côté droit.

Pour la mélothésie, l'auteur de l'*Hermippus*[97] lui attribue le thorax, «*siège de l'âme sensible*»[98]; c'est Ptolémée qui nous a conservé l'apparence des sujets régis par cette planète: il décrit un personnage aux larges yeux, grand, et d'aspect dominateur[99]. La couleur qu'il gouverne est diverse selon les astrologues: «*presque blanc*» chez Rhetorios, à quoi correspond une couleur «*éclatante*» chez Pline, Ptolémée et Valens revu par Saumaise[100]; blanche encore, comme Vénus, pour Proclus, puisqu'il est «*agent d'harmonie et de mélange*»[101], on lui dédiera donc un métal de même couleur: l'étain; sa pierre: le jaspe[102], sa plante: l'«*empatorium*», attribuée sans commentaire par le traité d'Hermès à Asclepios sur les plantes des sept planètes[103]. La chorographie allie Jupiter à Saturne, qui dominent tous deux l'Asie Mineure, la Syrie, pour Ptolémée[104], et à Mars dans sa domination sur l'Europe; c'est enfin à cette planète bienfaisante que l'Arabie Heureuse doit son nom et sa fortune.

Mars

Cause de dissolution[105], associé, dans une tradition sans doute égyptienne, aux concepts de guerre, d'emprisonnement, de violence, de malveillance[106], puisque, comme Saturne, Mars produit des effets de nature contraire en raison de sa sécheresse excessive, comme l'indique son qualificatif de «*planète de feu*»[107]. C'est la planète qui partage avec Vénus la garde du Soleil, comme la plus proche de l'astre divin[108]; planète occidentale et nocturne, dans la classification de Ptolémée comme chez Valens bien sûr, Mars trouve domicile dans le Scorpion et le Bélier, auxquels il communique une humeur passionnée et coléreuse, dans la tradition mythologique de sa divinité tutélaire. La vio-

---

[96] *Corpus Hermeticum*, fragment XXIX, Paris 1954.
[97] I, 13, *éd.* Kroll.
[98] Selon Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 323.
[99] *Ibidem*, III, 11.
[100] *Histoire Naturelle*, *éd.* Beaujeu, Paris 1950, II, 13, et *Tétrabible*, II, 9.
[101] *Commentaire sur la République de Platon*, III, p. 176.
[102] Dans le traité magico-astrologique du *CCAG*, IX, 2, p. 156.
[103] Festugière, *Révélation d'Hermès Trismégiste*, Paris 1944-1954, I, 150.
[104] Dans sa chorographie: *Tétrabible*, II, 2 et 3.
[105] Proclus, *ibidem*, II, 167.
[106] Valens, approuvé par Antiochos dans *CCAG*, VII, 127, et Ptolémée, *ibidem*, I, 5.
[107] Ptolémée, *ibidem*, I, 4.
[108] D'où sa couleur pourpre: Antiochos dans *CCAG*, VII, 127, codd. German.

lence et la malveillance qu'on attribue à ses sujets se voient renforcés par sa position dans le thème de géniture: placé en aspect diamétral ou quadrat avec la Lune ou le Soleil, il provoque la mort — presque toujours une mort violente — par la guerre, le suicide ou les femmes, s'il se trouve allié à Vénus[109]; il ne faut pas oublier de plus que Mars, planète occidentale, représente la mort dans le cercle zodiacal. Si enfin Mars est allié à Saturne, autre planète malfaisante, la mort s'accompagne des circonstances les plus graves comme la privation de sépulture ou la mort en terre étrangère.

La rouge planète des passions régit la bile et fait les sujets robustes[110]. On lui attribue la couleur pourpre, semblable au feu[111], puisqu'il se complaît, explique Proclus[112], aux séparations et à l'altérité, ou, explication plus «scientifique», puisqu'il est «*le plus proche du Soleil*»[113]. Sa pierre: la pierre de Rhodes, son métal: le fer[114], sa plante: le plantain[115].

Dans la chorographie de Ptolémée[116], Mars s'allie à Jupiter pour dominer l'Europe, surtout les Germains auxquels il communique sa barbarie; allié à Vénus, il domine l'Afrique et la Syrie.

Vénus

La fille du dieu-Lune dans la mythologie sumérienne, unie au dieu-ciel, est la déesse-mère, génitrice de l'univers. C'est de la Lune en effet, divinité masculine dans le panthéon sumérien, qu'elle a reçu ce pouvoir d'accorder toute vie et de présider à la fécondité et à l'amour. L'astrologie moderne a conservé de même cette parenté étroite entre le froid luminaire et la planète tempérée: tempérée comme Jupiter[117], elle tire sa chaleur modérée de la proximité du Soleil. Elle est dite la plus grosse des planètes[118], encore à cause de sa proximité au Soleil[119]. Cette planète nocturne et méridionale, domiciliée dans le Taureau et la Balance, est qualifiée unanimement de divinité de l'amour, de l'harmonie, de la grâce, et encore de la pureté[120], contrairement à la tradition

---

[109] Selon Ptolémée, *ibidem*, IV, 8, confirmé par Valens.

[110] *Hermippus* dans Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 323; Ptolémée, *ibidem*, III, 11; Antiochos dans *CCAG*, VII, 127.

[111] Ptolémée, *ibidem*, II, 9; Pline, *Histoire Naturelle*, *éd.* Beaujeu, Paris 1950, II, 16; Antiochos dans *CCAG*, VII, 127.

[112] *Commentaire sur la République de Platon*, III, 176.

[113] Antiochos, *ibidem*.

[114] *CCAG*, IX, 2 p. 157; Rhetorios et Antiochos dans *CCAG*, VII, 217.

[115] A. J. Festugière, *Révélation d'Hermès Trismégiste*, Paris 1944-1954, I, 147.

[116] *Ibidem*, II, 3.

[117] Ptolémée, *ibidem*, I, 4.

[118] Pline, *Histoire Naturelle*, *éd.* Beaujeu, Paris 1950, II, p. 36 (et, pour tout l'ouvrage, la même édition).

[119] Antiochos dans *CCAG*, VII, 127.

[120] Ptolémée, *ibidem*, I, 4; Antiochos, *ibidem*, etc.

mythologique babylonienne et grecque qui l'associe à l'amour voluptueux d'Ishtar et d'Aphrodite: il faut voir là sans doute la marque du syncrétisme hellénistique et romain qui assimilait dans la tradition «égyptienne» la planète à Isis, source de toute grâce et toute pureté[121].

Vénus, bien aspectée dans un thème, fait les individus épris de beauté, doués pour les arts, affectueux; mal aspectée, elle les rend efféminés et dépravés[122]. Alliée heureusement à Mercure, elle accorde à ses sujets une tendance à la spéculation; mal aspectée, elle provoque instabilité, jalousie.

En mélothésie, tout le domaine dédié à la planète de l'amour est celui des parties génitales, du ventre[123]; planète féminine, elle fait les individus harmonieux, gracieux, «*aux yeux brillants*»[124]. On lui attribue la couleur blanche[125] que Pline précise en «*couleur resplendissante*»[126], selon son apparence d'«*étoile du matin*» ou d'«*étoile du soir*»; le manuscrit *Atheniensis X, 97* lui attribue curieusement la couleur verte, tandis que Ptolémée lui voue le jaune, sans doute à cause de la «*blonde Aphrodite*»[127]; enfin Valens commenté par Saumaise l'orne de couleurs changeantes, comme la diversité des énergies et des passions qu'elle provoque. Ses métaux: l'étain, qui convient à sa blancheur[128], et que l'on attribue également sans raison définie à Mercure, le cuivre, nommé encore «*pierre de Chypre*» pour sa déesse tutélaire, enfin le traité magique des gemmes[129] lui attribue la chrysolithe. Ses plantes: la panacée, la verveine[130].

Elle accorde enfin protection aux pays de beauté et d'art: les Cyclades, Chypre, l'Asie Mineure[131], aux races prolifiques de l'Egypte, et adoucit les tempéraments barbares d'Asie.

Mercure

Ambigu et changeant selon ses aspects aux autres planètes, c'est une planète hermaphrodite, diurne ou nocturne, bienveillante ou maléfique. Elle est située aussi proche du Soleil que Vénus, et liée à l'astre divin[132]. La planète de l'instabilité est aussi la planète la plus rapide: de cette célérité qui le fait appro-

---

[121] Apulée, *Métamorphoses, éd.* P. Vallette, Paris 1940-1945, l. xi.
[122] Ptolémée, *ibidem*, III, 13.
[123] *Hermippus* dans Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 323.
[124] Ptolémée, *ibidem*, III, 11.
[125] Dans les *Anthologies*, confirmé dans Rhetorios, *CCAG*, VII, 220, et Proclus, *Commentaire sur la République de Platon*, III, p. 176.
[126] *Histoire Naturelle*, II, 7.
[127] Ptolémée, *ibidem*, II, 9.
[128] Rhetorios, *ibidem*.
[129] *CCAG*, IX, 2, p. 153.
[130] A. J. Festugière, *La révélation d'Hermès Trismégiste*, Paris 1944-1954, I, 150 et 147.
[131] Ptolémée, *Tétrabible*, II, 3.
[132] Antiochos dans *CCAG*, VII, 127.

cher du Soleil comme de la Lune, Mercure tire pouvoir d'assécher comme d'humecter.

On lui prête encore des «*tons divers*»[133], précisés en bleu dans le «*Manuscrit des vêtements*»[134], nuancés en «*couleur rayonnante*» chez Pline[135] et en «*un peu blonde*» chez Proclus[136], qui voue cette couleur à Mercure comme à Saturne, «*astres qui tendent à combiner et rassembler*», car Mercure a pouvoir de «*rassembler en une seule nuance la pluralité des teintes, voire toutes les autres teintes ... car les autres couleurs se font voir grâce à l'éclat de la lumière, mais celle-ci se fait voir par elle seule ... seule elle reproduit l'image de la Lumière Intelligible*»[137].

En mélothésie, la nature «ondoyante et diverse» de Mercure fait les sujets de taille moyenne, graciles, aux cheveux bouclés et aux petits yeux, ou au contraire aux cheveux raides et aux grands yeux brillants, selon sa position à l'Orient ou à l'Occident dans le thème de géniture[138]. De son origine mythologique, Mercure tire ses pouvoirs sur l'intelligence[139], il fait les aptitudes à la mathématique; c'est le maître du verbe et de la science[140], il fait les sages et les érudits.

On lui attribue la quintefeuille et la molène, pour les plantes[141]; le cuivre, chez Rhetorios[142], vient approuver les *Anthologies*; sa pierre enfin est la «chalcédoine»[143].

La chorographie de Ptolémée[144] lui donne gouvernement sur la Grèce, terre des philosophes, des savants et des artistes; sa qualité de devin lui donne également patronage sur la Babylonie, la Mésopotamie des Mages et l'Egypte des grands devins.

Dorothée de Sidon, qui exploite directement les sources hellénistiques de Necepso-Petosiris[145], et a peut-être influé sur la compilation de Valens, ajoute des notices précieuses sur la force (onze cas) ou la faiblesse (dix cas) des planètes selon leur place dans le thème de géniture[146]. Ces remarques, on les trouve

---

[133] Ptolémée, *Tétrabible*, II, 9.

[134] Dans *CCAG*, X, 97, codd. Athen.; et chez Rhetorios, *CCAG*, VII, 221.

[135] *Histoire Naturelle*, II, 16.

[136] *Commentaire sur la République de Platon*, III, 176.

[137] *Ibidem*, traduction de A. J. Festugière.

[138] Ptolémée, *ibidem*, III, 11; Mercure loge, dans cette partie du corps, le foie que les mages se plaisent à consulter comme instrument particulier du divin. cf. *Hermippus* dans Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 323.

[139] Antiochos dans *CCAG*, VII, 127; et Ptolémée, *ibidem*, III, 13.

[140] Valens confirmé par Antiochos, *ibidem*.

[141] Révélation d'Hermès à Asclépios dans Festugière, *ibidem*, I, 150.

[142] *CCAG*, VII, 221.

[143] *CCAG*, IX, 2, p. 154.

[144] Ptolémée, *ibidem*, II, 3.

[145] *Cf.* l'«arbre» de transmission du savoir, dressé en début de commentaire.

[146] *Fragmenta*, *éd.* Stegeman, Prague 1942.

aussi développées chez Ptolémée[147], non pas en termes de modes d'action, mais plutôt en une discrimination entre planètes actives ou passives, selon leur aspect au Soleil et à la Lune.

La force des planètes est décuplée:

Quand, dans un thème, elles se trouvent dans un lieu favorable par rapport au point Ascendant (l'Horoscope), c'est-à-dire dans un lieu d'où elles puissent *voir* (et donc former un aspect avec) ce point.

Quand elles se trouvent dans leur domicile, où elles se «réjouissent», sont en exaltation.

Quand elles n'évoluent pas selon un mouvement rétrograde.

Quand elles ne se trouvent pas dans le même signe avec une planète maléfique, en conjonction, en opposition ou en aspect quadrat.

Quand elles ne sont pas liées chacune à une planète elle-même «en dépression».

Quand elles sont accueillies favorablement par leurs planètes associées.

Quand les planètes masculines (Saturne, Jupiter et Mars) sont orientales, et les féminines (Vénus, Mercure, Lune) sont occidentales.

Quand les planètes masculines apparaissent le jour, et les planètes féminines la nuit.

Quand les planètes se trouvent dans un signe «*solide*».

Quand une planète se trouve «au cœur du Soleil» c'est-à-dire associée à lui dans le même degré: de cette manière en effet, la puissance des planètes bienveillantes augmente, tandis que celle des maléfiques diminue, tant est puissante l'action du Soleil, astre divin.

Quand chaque planète se trouve dans un signe de même sexe qu'elle.

L'énergie décuplée des astres s'observe encore «*quand ils montent avec les signes*» et «*culminent ou se couchent en même temps que les signes*». Leur mouvement est aussi un facteur déterminant de l'énergie: «*tout ce que les planètes bienveillantes procurent quand elles sont en marche en avant, elles le détruisent quand elles rétrogradent.*»

La débilité des planètes se remarque ainsi:

Lorsqu'une planète est «*en chute*», ne regarde pas l'Horoscope, c'est-à-dire se trouve dans le lieu VI ou le lieu XII.

Si une planète est en mouvement rétrograde.

Si elle est liée à des planètes malveillantes.

Si elle est entourée par deux planètes malveillantes, et forme un aspect diamétral ou quadrat, ou encore une conjonction.

Lorsqu'une planète se trouve «*en chute*», ou liée à une planète elle-même en chute[148].

---

[147] Ptolémée, *ibidem*, I, 4; 16-18.

[148] Une planète est dite «en chute», lorqu'elle se trouve en position inférieure par rapport à l'horizon.

Séparée d'une planète qui la regarde.

Lorsqu'une planète se trouve placée dans un domicile où elle est «sans dignité», c'est-á-dire dans un domicile qui n'est pas le sien, où elle ne se trouve pas en exaltation, en trigone; lorsqu'elle est errante et qu'elle précède le Soleil, au lieu de la suivre.

Enfin les planètes sont en état de débilité, lorsqu'elles se gênent mutuellement, c'est-à-dire lorsqu'elles sont en opposition.

Outre cette classification en qualités particulières dédiées à chaque planète, qualités qui procèdent de la tradition chaldéenne, de la mythologie grecque, ou d'associations vagues entre images des constellations et individus, les planètes se rangent encore selon leur sexe (masculin, féminin; nocturne, occidental; diurne, oriental), selon leur efficacité ou leur nocivité, et selon l'aspect qu'elles peuvent former avec le Soleil[149]. Les planètes bienfaisantes sont, en règle générale, les planètes chaudes et humides (Lune, Vénus, Jupiter), tandis que le froid et le sec donnent des planètes malveillantes (Mars et Saturne). Mais c'est la «duplicité» de Mercure que l'on peut prendre en exemple pour illustrer le dernier paragraphe des *Anthologies* I, 1. Mercure en effet est diurne ou nocturne, masculin ou féminin, selon sa position et les planètes auxquelles il se joint:

— Position par rapport au Soleil — les planètes levées avant le Soleil sont masculines; couchées après lui, elles deviennent féminines[150].

— Position par rapport à l'horizon — les planètes orientales, chargées d'humidité, s'assèchent dans leur course vers le MC et donc se masculinisent, pour se féminiser en décroissant vers l'Occident.

— Position dans un signe: une planète augmente son influence lorsque, diurne par exemple, elle trouve place dans un signe diurne[151]. Tout ce que Valens donne en dogme, dans son précis à l'usage des praticiens, Ptolémée l'explique, ou s'efforce de le faire, en théoricien.

Valens, énumérant certaines figures particulières des planètes, note successivement la «doryphorie» et «l'aspect à gauche»; on retrouve ces deux caractères remarqués successivement dans un épitomé des *Introductions* d'Antiochos[152], citant Mercure et Vénus comme les deux «doryphores» du Soleil, qui le suivent et le servent; l'une est son auxiliaire pour le désir, la génération, l'autre pour le verbe et l'intelligence. Il mentionne également un aspect trigone «de droite» et un aspect trigone «de gauche», car chacun, par son

---

[149] Sur tout ce classement, *cf.* Ptolémée, *Tétrabible*, I, 5-8.
[150] Ptolémée, *ibidem*, I, 8.
[151] *Ibidem*, I, 7.
[152] Dans *CCAG*, VIII, 3, codd. Paris., p. 111 sqq.

orientation, provoque une influence particulière[153]: un astre placé à gauche de son associé est moins favorable que son aspect à droite[154].

Ptolémée retient encore les «*conjonctions*», ou aspects entre deux planètes situées sur le même méridien, les «*défluxions*», ou phénomène qui suit immédiatement la rencontre de deux planètes. L'«*actinobolie*», citée par Valens et Antiochos, est proprement le «lancement des rayons» d'une planète, à droite ou à gauche; un rayon lancé en arrière, à gauche, contrairement au mouvement diurne, est favorable. On le calcule par signes ou, pour plus de raffinement, par degrés[155]; les astrologues s'accordent à ne considérer l'actinobolie qu'en aspect défavorable, quadrat ou diamétral.

On distingue encore la «*prééminence d'une planète*» et le «*siège*» d'une planète[156]: il s'agit d'une planète entourée par deux autres, associées en aspect bienfaisant ou défavorable, la planète «assiégée» étant le plus souvent la Lune.

Pour les planètes satellites, Bouché-Leclercq enseigne qu'«*il y a trois manières de faire cortège*»[157] — lorsque deux planètes sont chacune dans son domicile propre ou son exaltation, celle qui se trouve sur un «Centre» et précède l'autre dans le sens du mouvement diurne, a pour satellite cette dernière, si celle-ci est avec elle en aspect défini. Un second mode vaut seul pour le Soleil et la Lune qui, situés soit à l'Horoscope soit au MC, ont pour satellites toutes les planètes de leur «secte», de leur «parti». Enfin, selon un corollaire du dogme précédent, toute planète située à l'Horoscope ou au MC, a pour satellites les planètes qui la précèdent ou la suivent.

Même la chiromancie a usé du gouvernement planétaire, faisant valoir telle ou telle propension du sujet à la chance, la mélancolie, selon les lignes de sa main: ainsi, un manuscrit astrologique[158] nous a laissé le schéma de ces influences, qui accordent le pouce à Vénus, l'index à Mars, le majeur à Mercure (selon Bouché-Leclercq, mais le manuscrit donne Saturne), l'annulaire au Soleil, le petit doigt à Saturne (selon Bouché-Leclercq) ou à Mercure (selon le manuscrit).

---

[153] Manilius, *Astronomiques*, *éd.* Housman, 1937, II, 284 sqq.
[154] Ptolémée, *Tétrabible*, I, 22-24, sur les aspects à gauche et les défluxions.
[155] *Cf.* Antiochos, epitomé dans *CCAG*, VIII, 3, codd. Paris., p. 111 sqq.
[156] καθυπερτέρησις et ἐμπερισχέσις.
[157] *Astrologie grecque*, p. 252.
[158] *CCAG*, VII, codd. German., p. 236 sqq.

<β΄. Περὶ τῆς τῶν ιβ΄ ζῳδίων φύσεως>

<K>ριός ἐστιν οἶκος Ἄρεως, ζῴδιον ἀρρενικόν, τροπικόν, χερσαῖον, ἡγεμονικόν, πυρῶδες, ἐλεύθερον, ἀνωφερές, ἡμίφωνον, ἀγαθόν, εὐμετάβολον, διοικικόν, δημόσιον, πολιτικόν, ὀλιγόγονον, λατρῶδες, κόσμου μεσουράνημα καὶ δόξης αἴτιον, δίχρωμον, [ἐπεὶ ὁ Ἥλιος καὶ ἡ Σελήνη ποιοῦσιν ἀλφοὺς λειχῆνας]· ἐστὶ δὲ καὶ ἀσύνδετον, ἐκλειπτικόν. ἔσονται οὖν οἱ γεννώμενοι ἐν τούτῳ κατὰ τὸν οἰκοδεσποτικὸν λόγον λαμπροί, ἐπίσημοι, ἐπιτακτικοί, δίκαιοι, μισοπόνηροι, ἐλεύθεροι, ἡγεμονικοί, θρασεῖς τῇ γνώμῃ, ἀλαζόνες, μεγαλόψυχοι, ἄστατοι, ἀνώμαλοι, ὑψαύχενες, μετέωροι, ἀπειλητικοί, ταχέως μεταβαλλόμενοι, εὔποροι· τῶν δὲ οἰκοδεσποτῶν καλῶς πεπτωκότων, καὶ ὑπὸ ἀγαθοποιοῦ μαρτυρουμένων γίγνονται βάσιλικοι, ἐξουσιαστικοί, ζωῆς καὶ θανάτου παρρησίαν ἔχοντες.

<K>ριός ἐστι τῇ φύσει ὑδατώδης, βροντώδης, χαλαζώδης· κατὰ μέρος δὲ τὰ πρῶτα μέχρι τοῦ ἰσημερινοῦ ὀμβρώδη, χαλαζώδη, ἀνεμώδη, φθαρτικά· τὰ δὲ μέσα μέχρι ιε΄ μοίρας εὔκρατα <καὶ πολύσπορα, τὰ δὲ ἑπόμενα καυσώδη καὶ λοιμικὰ μάλιστα> τετραπόδων· ἔχει δὲ λαμπροὺς ἀστέρας τὸ ζῴδιον ιθ΄, καὶ κατὰ τῆς ζώνης λαμπροὺς ιγ΄, λαμπροὺς δὲ κδ΄, σκιεροὺς δὲ κζ΄, καὶ ὑπολάμπρους κη΄, ἀμαυροὺς δὲ μη΄· συναναφέρεται δὲ αὐτῷ ἀπὸ τῶν ἀρκτῴων τὰ πρῶτα Περσέως, τὰ λειπόμενα καὶ τὰ ἀριστερὰ τοῦ Ἡνιόχου, νοτόθεν δέ <τοῦ Κήτους ἡ λοφιὰ καὶ ἡ οὐρά>, βορρόθεν δὲ δύνουσιν Ἀρκτοφύλακος πόδες, νοτόθεν δὲ τοῦ Θηρίου τὸ λειπόμενον.

---

1 περί — φύσεως om. M || *5* ἐπεί — λειχῆνας delevi: dubit. Kroll || *14* καὶ πόλυσπορα — μάλιστα ex Hephaest. restit. Kroll || *15* τετραπόδων Kroll τετραπόδον M || *17* τὰ πρῶτα M Kroll: del. Boll || *18* βορρόθεν Kroll: βορόθεν M^a: βορρόθεν pro βορρᾶθεν semper in Anthologiarum libris || *19* Ἀρκτοφύλακος Kroll: ἄρκτος· φύλακες M.

<I, 2. LES DOUZE SIGNES>

Le Bélier, domicile de Mars, est un signe masculin, cardinal, qui participe du sec, hégémonique; signe de feu, de liberté, ascendant, doué de demi-voix, favorable, changeant, divers, populaire, sociable, stérile, servile, c'est la Culmination Supérieure de l'univers, source d'honneur, [bicolore lorsque Soleil et Lune font des lèpres blanchâtres][1]. C'est aussi un signe inconjoint[2] et écliptique[3]. Les individus nés sous un tel signe seront, selon la relation avec leur maître de maison, brillants, remarquables, doués pour le commandement, honnêtes, ennemis de la fourberie, libres, impérieux, hardis, vantards; ils ont l'âme noble mais sont instables, inconstants, fiers, étourdis, prompts à la menace, versatiles, ingénieux. Si leurs maîtres de maison[4] sont bien situés ou aspectés par une planète bénéfique, les sujets deviennent attachés au service du roi, participent de l'autorité, ont pouvoir de vie et de mort.

Par nature, le Bélier est humide, apporte le tonnerre et la grêle; à considérer diverses parties dans le signe, la première jusqu'à l'équinoxe apporte la pluie, la grêle, le vent, la destruction; les degrés médians jusqu'au quinzième sont tempérés, <fertiles; les suivants enfin sont brûlants et surtout porteurs de la peste> aux animaux[5]; le signe contient 19 étoiles brillantes et, dans sa région limite, 13 et 24 étoiles brillantes, 27 obscures, 28 brillantes et 48 indistinctes. Se lèvent[6] avec ce signe[7]: à partir des régions arctiques, le début de Persée, la partie postérieure et la partie gauche du Chariot; à partir du sud, <le dos et la queue de la Baleine>; et, à partir de l'ouest, se couchent avec lui les pieds d'Arcturus[8], à partir du sud la partie postérieure de la constellation du Loup.

---

[1] Notre astrologue passe sans transition de l'observation d'un phénomène physique provoqué par les planètes, à leur action téléologique, leur pouvoir, dans un signe, de susciter des maux et partant, des morts particulières. *Cf.* Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, XII, 426 sqq., Firmicus Maternus, Leipzig 1912, IV, 2, sur les pouvoirs maléfiques conjoints de Lune ou Soleil avec une planète, et Ptolémée, *Tétrabible*, III.

[2] C'est-à-dire: indépendant, sans lien avec les autres signes.

[3] Signe dans lequel se situent les éclipses.

[4] Le déterminant *οἰκοδεσπότης*, qui signifie un gouvernement planétaire sur signe, Terme ou décan, semble avoir été formé à l'époque alexandrine et est usité dans tous les ouvrages astrologiques.

[5] On trouve la même division et les mêmes caractères de chaque subdivision, pour le Bélier comme pour les autres signes du zodiaque, dans Ptolémée, *ibidem*, II, 11.

[6] C'est le terme proprement astronomique pour: «*lever d'une planète*», *cf.* ainsi Hipparque, II, III, XXX cités dans le lexique de Liddell-Scott, article *συναναφέρω*.

[7] C'est le corps symbolique du Bélier, représenté, comme tous les autres signes, dans l'iconographie stellaire qui reproduit les diverses constellations.

[8] A l'époque où cette étoile est visible: au début de septembre.

Ἐστὶ δὲ Κριῷ ὑποτεταγμένα κλίματα τάδε· ἐμπρόσθια, Βαβυλωνία· κεφαλή, Ἑλυμαῖς· δεξιά, Περσίς· ἀριστερά, Συρία κοίλη καὶ οἱ συνεχεῖς τόποι· κατὰ τὴν ἐπιστροφὴν τοῦ προσὼπου, Βαβυλωνία· κατὰ τὸ στῆθος Ἀρμενία· ὑπὸ τοὺς ὤμους Θρᾴκη· κατὰ τὴν κοιλίαν Καππαδοκία καὶ Σουσία καὶ Ἐρυθρὰ θάλασσα καὶ ἡ Ῥυπαρά· ὀπίσθια, Αἴγυπτος καὶ ὁ Περσικὸς ὠκεανός.

<Τ>αῦρός ἐστι θηλυκόν, στερεόν, κείμενον ἐν τῇ ἐαρινῇ τροπῇ, ὀστῶδες, μελεοκοπούμενον, ἀνατέλλον ἐκ τῶν ὀπισθίων, δῦνον δὲ ὀρθόν· οὗτος πλεῖστον μέρος ἐν τῷ ἀφανεῖ κόσμῳ κεῖται. ἔστι δὲ εὐδιεινόν. τὰ δὲ κατὰ μέρος ἀπὸ μοίρας α´ ἕως ε´ τὸν περὶ τὰς Πλειάδας τόπον ἐπέχει εὐτελῆ καὶ φθαρτικὸν, λοιμικόν, βροντοποιόν, σεισμώδη, κεραυνοποιόν, ἀστραπὰς γεννῶντα· αἱ δὲ ἑξῆς β´ μοῖραι πυρώδεις, ὁμιχλώδεις. τὰ <δὲ> δεξιὰ πρὸς τῷ Ἡνιόχῳ εὔκρατα, ψυχικά. τὰ δὲ ἀριστερὰ εὐτελῆ, κινητικά, ποτὲ δὲ καὶ ψυχοποιά, ποτὲ δὲ καυματώδη. ἡ δὲ κεφαλὴ μέχρι μοίρας κγ´ <ἐν> ἀέρι εὐκράτῳ, λοιμοποιὸς δὲ καὶ φθαρτικὴ ζῴων· τὰ δὲ ἐχόμενα φθαρτικά, εὐτελῆ, λοιμώδη. ἀστέρας δὲ ἔχει κζ´, βορρόθεν συνανατέλλοντα τὰ λειπόμενα τοῦ Ἡνιόχου, τὰ λοιπὰ νοτόθεν τοῦ Κήτους καὶ τὰ πρῶτα τοῦ Ποταμοῦ. Ἀφροδίτης, Σελήνης, Δήμητρος, ἔτι Ἄρεως, Ἑρμοῦ. βορρόθεν δύνει Ἀρκτοφύλαξ ἄχρι τῆς ζώνης καὶ <αἱ κνῆμαι> τοῦ Ὀφιούχου ἄχρι τῶν γονάτων, νοτόθεν δὲ <συνανατέλλει> ὁ Ὡρίων ξίφος ἔχων ἐν τῇ δεξιᾷ χειρὶ ἀνατετακώς, τῇ εὐωνύμῳ κατέχει τὸ λεγόμενον Κηρύκειον, ἐζωσμένος κατὰ μέσον τοῦ σώματος. ἐστὶ δὲ τὸ ζῴδιον κόσμου περιποιητικόν, γεῶδες, χωρικόν, γεωργικόν, δουλελεύθερον, κατωφερές, ὀλιγόγονον, ἡμίφωνον καὶ ἄφωνον, ἀγαθόν,

---

2 Ἑλυμαῖς Kroll: Ἑλοιμαίς M || *7* οὗτος Kroll: οὔτο M || *8* εὐδιεινόν Kroll: εὐδινόν M || *11* δέ add. Kroll || *12* ἐν add. Kroll || ἀέρι L 2 Cumont Kroll: ἔαρι M || *13* λοιμοποιός Kroll: λοιμοποιά M || φθαρτική Kroll: φθαρτικά M || *15* καὶ τὰ πρῶτα Boll Kroll: τὰ λοιπά M || ἔτι Boll Kroll: ἔστι M || *16* αἱ κνῆμαι suppl. Boll: lacuna in M || *17* συνανατέλλει suppl. Kroll || *18* Κηρύκειον Boll Kroll: Κηρίκειον M.

Le Bélier régit les zones suivantes[9]: la partie antérieure du signe, Babylone; la tête chez les Elymes, le côté droit chez les Perses, le côté gauche en Coilé-Syrie et sur les terres limitrophes; là où se trouve la face, Babylone; vers la poitrine, l'Arménie; sous les épaules, la Thrace; au niveau du ventre, la Cappadoce, Suse, la Mer Rouge et Rupara[10]; en arrière, l'Egypte et l'Océan Persique.

Le Taureau est féminin, signe solide[11], situé dans la région de l'équinoxe vernal, osseux, mutilé, il se lève tourné vers l'arrière[12], et se couche debout[13]; la plus grande partie du signe est située dans le monde visible, partie tempérée. La subdivision du signe qui va du premier au cinquième degré occupe la région céleste comprenant les Pléiades, région commune qui apporte destruction, peste, tonnerre, tremblements de terre, foudre et éclairs, les deux degrés suivants sont brûlants et obscurcis de brume[14]. Ses régions situées à droite, vers la constellation du Chariot, sont tempérées et fraîches, tandis que les régions de gauche apportent destruction et bouleversements, tantôt glaciales, tantôt brûlantes. La tête s'étend jusqu'au vingt-troisième degré, dans une région tempérée, mais aussi porteuse de peste et de destructions pour les êtres vivants. Le reste du signe apporte aussi destruction, est vil et pestilentiel. Le signe contient 27 étoiles: se lèvent avec lui à partir du nord, les étoiles qui suivent le Chariot, et à partir du sud, les dernières constellations de la Baleine et les premières du Fleuve[15], de Vénus, de la Lune, de Cérès, et aussi de Mars et de Mercure[16]. C'est à partir du nord que se couche Arcturus dans ce signe jusqu'à la ceinture, et <les jambes> du Serpentaire jusqu'aux genoux; à partir du sud, <se lève avec le signe> Orion qui brandit une épée dans sa main droite, au sud, il contient encore la constellation appelée le Caducée[17], située vers le milieu du corps.

C'est le signe qui apporte l'opulence, signe de terre, il correspond à la campagne, à la terre, à l'agriculture, affranchi, descendant, ardent aux plaisirs[18], peu fécond,

---

[9] Aucun terme ni aucune transposition ne peuvent rendre compte de cette division en sept *zones* astrologiques, qui se partagent le monde habité. Par ailleurs, on retrouve, dans la description suivante, l'influence de chacune des parties d'une constellation zodiacale (ici, le Bélier) sur les divers pays de l'*oikouméné*, selon un système ancien illustré par Hipparque.

[10] Wuensch, cité dans l'apparat de Kroll, pense à la Mer Morte, le lexique de Liddell-Scott ne mentionne pas ce terme; mais Pline, *Histoire Naturelle*, *éd.* Mayhoff, Leipzig 1967, V, 31, en fait une île voisine de Samos.

[11] Solide, id-est: qui produit des effets définis; *cf. infra* le commentaire de I, 2.

[12] *Cf.* Manilius, *Astronomiques*, *éd.* Housman, 1937, I, 264, «*aversum Taurum*», selon sa représentation sur le zodiaque.

[13] Le Taureau se meut dans le sens contraire à celui du Bélier, et donc à celui du mouvement diurne, pour marcher à reculons.

[14] Cette précision est ajoutée par Valens; on ne la trouve pas chez Ptolémée, *Tétrabible*, II, 11; *cf.* également Aratos, *éd.* J. Martin, Florence 1956, V, 710 sqq.

[15] *Cf.* Aratos, *Phénomènes*, *éd.* J. Martin, Florence 1956.

[16] Sur les constellations et leur place dans plusieurs signes, *cf.* Boll, *Sphaera*, Leipzig 1903, pp. 92-120.

[17] Hipparque *ap.* Géminos, *Introductions aux phénomènes*, Leipzig 1898, III, 19.

[18] On trouve ce terme employé dans le même sens chez Valens, passim, et chez Diogène Laerce, au IIIe siècle de notre ère.

ἀμετάβολον, ἐργαστικόν, ἀτελές, σημαῖνον περὶ θεμελίων, κτημάτων. κεῖται δὲ ὁ ἐκλειπτικὸς τόπος ἐν τῷ βορρᾷ κατὰ τὸ ὕψος ἀνατέλλων. οἱ δὲ γεννώμενοι ἔσονται ἀγαθοί, ἐργαστηριακοί, πονικοί, συντηρητικοί, φιλήδονοι, φιλόμουσοι εὐμετάδοτοι, τινὲς δὲ γεηπόνοι, καταφυτεύοντες, κτίζοντες· ἐὰν δέ πως καὶ ἀγαθοποιοί προσνεύσωσι τῷ τόπῳ ἤ καὶ ὁ οἰκοδεσπότης καλῶς πέσῃ, γίγνονται ἀρχιερεῖς, γυμνασίαρχοι, στεμμάτων καὶ πορφύρας καταξιούμενοι εἰκόνων τι καὶ ἀνδριάντων, ἱερῶν προεστῶτες, ἐπίσημοι, λαμπροί.

Ἐστὶ δὲ τὰ ὑποτεταγμένα κλίματα· κατὰ τὴν κεφαλὴν Μηδία καὶ οἱ συνεχεῖς τόποι· <τῷ δὲ στήθει βαβυλωνία· τὰ πρὸς τῷ Ἡνιόχῳ δεξιά, Σκυθία>· ἡ Πλειάς, [ἡ] Κύπρος· τὰ ἀριστερά, Ἀραβία καὶ οἱ πέριξ τόποι· κατὰ τοὺς ὤμους Περσὶς καὶ τὰ Καυκάσια ὄρη, ὑπὸ τὸ κύρτωμα (...) ἄρχονται· ὑπὸ τὴν ὀσφὺν Αἰθιοπία· ὑπὸ τὸ μέτωπον Ἐλυμαῖς· ὑπὸ τὰ κέρατα Καρχηδονία· μέσοις μέρεσιν Ἀρμενία, Ἰνδική, Γερμανία.

Δίδυμοί εἰσιν ἀρρενικοί, δίσωμοι, εὔφωνοι, οἶκος Ἑρμοῦ, ἀνωφερεῖς, ἀερώδεις, θηλυνόμενοι, δουλελεύθεροι, στειρώδεις, δημόσιοι· οἱ οὖν γεννώμενοι γίγνονται φιλόλογοι, γράμματα καὶ παιδείαν ἀσκοῦντες, ποιητικοί, φιλόμουσοι, φώνασκοι, οἰκονομικοί, πίστεις ἀναδεχόμενοι· γίγνονται δὲ καὶ ἑρμηνεῖς, ἐμπορικοί, κριτικοὶ κακῶν καὶ ἀγαθῶν, φρόνιμοι, περίεργοι, ἀποκρύφων μύσται. καὶ ὅσα ποτὲ ὁ οἰκοδεσπότης εἴωθεν ἀποτελεῖν κατὰ τὴν ἰδίαν φύσιν ἤτοι ἀγαθὰ ἢ φαῦλα ἢ ἧττονα ἢ μείζονα, ταῦτα καὶ ἕν ἕκαστον τῶν ζῳδίων ἀποτελέσει κατὰ τὴν τοῦ οἰκοδεσπότου σχηματογραφίαν χρηματιστικὴν ἢ ἀχρημάτιστον, ἵνα μὴ δοκῶμεν τὰ αὐτὰ γράφειν. εἰσὶ δὲ καὶ εὐδιεινοί· κατὰ μέρος δὲ αἱ γ΄ μοῖραι εὐτελεῖς, φθαρτικαί· ἀπὸ γ΄ ἕως ζ΄, εὔυγρα· εὐκρασία δὲ ἐστιν ἀπὸ μοίρας ζ΄ ἕως ιε΄· <τὰ> νότια εὔυγρα· τὰ δὲ ἔσχατα μεμιγμένα· ἀστέρας δὲ ἔχει κα΄. κεῖται δὲ ἐν ἀνέμῳ λιβί. πρόσκειται δὲ αὐτῷ κατὰ τὰ Σφαιρικά κατά τι μέρος τῶν

---

3 εὐμετάδοτοι Kroll: εὐματαδότοι M || *5* οἰκοδεσπότης Kroll: οἰκοδεσπότη M || *8* Μηδία Kroll: μήδεια M || *9* τῷ δέ — Σκυθία suppl. Kroll ex L apud Ludwich 113, 24, Hephaest. 49, 16: lacuna in M || ἡ del. Kroll || *10* Ἀραβία Kroll: ἀρραβία M: Ἀρμενία Hephaest. || *11* κύρτωμα Kroll: κίρτωμα M || post κύρτωμα lacuna in M Hephaest.: Σαρμάται coni. Kroll || *12* Ἐλυμαίς Kroll: ἑλοιμαίς M || *14* εὔφωνοι Kroll: φῶνα M || *21* εὐδιεινοί Kroll: εὐδινοί M || *22* μέρος δὲ αἱ transp. Kroll: μέρος αἱ δέ habet cod. || *24* λιβί Kroll: λιβίω M.

doué de demi-voix ou sans voix. Signe de bien, fixe, industrieux, mutilé[19], il symbolise les terrains et les biens. Le point écliptique se situe au nord du signe et se lève vers le haut[20].

Les individus nés sous ce signe seront des gens de bien, peuvent être ouvriers, gens industrieux, qui savent conserver leurs biens, apprécier les plaisirs, les arts, partagent volontiers; d'autres encore peuvent être agriculteurs, cultivateurs, bâtisseurs. Si des planètes favorables approchent le lieu de nativité, ou si la planète maître de maison y est bien située, les sujets deviennent grand-prêtres, gymnasiarques, se voient décerner les couronnes et la pourpre, représenter en portrait et ériger des statues; ils peuvent encore présider au sacré, sont remarquables et brillants.

Voici les zones qu'il gouverne: au niveau de la tête, la Médie et les pays limitrophes; <vers la poitrine, la Babylonie; sur toute sa partie droite qui regarde le Chariot, la Scythie>; vers les Pleïades, Chypre; à sa gauche, l'Arabie et les terres qui l'entourent; vers les épaules, la Perse et les montagnes du Caucase, sous la courbure (...) commencent; sous les flancs, l'Ethiopie; sous le front, Elymae[21]; sous les cornes, le territoire de Carthage; les régions médianes du Taureau sont enfin en rapport avec l'Arménie, l'Inde, la Germanie.

Les Gémeaux, signe masculin, double, doué d'une belle voix, sont le domicile de Mercure; ascendant, c'est un signe d'air, efféminé, affranchi, stérile, populaire. Les individus nés sous ce signe deviennent amoureux du verbe, exercés à l'art des lettres et de l'éducation, poètes, fervents des Muses et maîtres de chant, administrateurs qui reçoivent toute confiance. Ils peuvent également devenir interprètes, marchands, aptes à juger le bon du mauvais, sensés, minutieux, initiés à l'occulte. Toutes ces influences, que la planète maître de maison est accoutumée de produire selon sa propre nature, influences bénéfiques, maléfiques, faibles ou intenses, seront produites aussi par chaque signe, selon la configuration efficace ou faible que forme la planète maître de maison, cette précision pour ne pas laisser croire que l'on écrit les mêmes choses. Sous ce signe, enfin, les sujets sont sereins; les trois premiers degrés sont maléfiques, destructeurs; du troisième au septième degré: très humides; du septième au quinzième degré: tempérés, toute sa partie sud-est très humide, les derniers degrés enfin mêlent ces divers caractères. Le signe contient 21 constellations et se trouve dans le vent d'ouest. Près de lui, se trouve aussi, selon l'ouvrage sur les *Sphères*[22], la queue de la

---

[19] En effet, dans l'iconographie stellaire, le Taureau n'a que la moitié du corps, le reste est censé plonger dans l'eau primordiale. D'autre part, le signe est souvent représenté lié au Bélier et détourné de lui. *Cf.* Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 134.

[20] Vers le haut, c'est-à-dire *au-dessus* de l'horizon, il s'agit donc d'éclipses visibles, qui, seules, ont influence effective sur les événements et permettent les présages.

[21] Peut-être une contrée de Susiane. La *Géographie* de Ptolémée, *ibidem*, se montre, là encore, silencieuse.

[22] Peut-être l'ouvrage d'Aratos sur les *Sphères*; *cf.* d'autres hypothèses dans Boll, *Sphaera*, Leipzig 1903, p. 59 et n. 5. Mais l'ouvrage d'Aratos est plus précisément probable, puisque l'on trouve ensuite mention de la queue de la Baleine, citée justement dans Aratos, *Phénomènes*, Florence 1956, 354, comme dans Eudoxe *ap.* Hipparque, I, 2 (Liddell-Scott, art.: «*Sphère*»), et Kroll, *CCAG*, II, 94.

νοτίων φαύουσα οὐρὰ Κήτους, ἐκ δὲ <τῶν> κατὰ τὸν νότιον τυγχανόντων μερῶν ἔσω τῆς νοτίου γραμμῆς ἐστι Σάτυρος φαύων τῷ ῥοπάλῳ, ἐκ δὲ τῶν βορείων αὐτοῦ μερῶν ὀπισθοφανὴς ὑπάρχει, οὗ ἡ δορά. εἰς τὸ νότιον μέρος ἡ Λύρα κείται. ἐπιβέβηκε δὲ αὐτὸς τῇ νοτίῳ γραμμῇ, μέσος ὢν βορρᾶ τε καὶ νότου. ὑπὸ δὲ τοὺς πόδας αὐτοῦ <ἐπὶ> τῆς νοτίου γραμμῆς κατὰ τὸν ἡμῖν ἐμφανῆ κόσμον ἐστίν ὁ λεγόμενος Κύων πρὸ τοῦ δεξιοῦ ποδός, τέμνεται δὲ ἀπὸ νοτίου πόλον ἀπὸ τῶν ὀπισθίων ἄχρι τῆς κεφαλῆς, συναναβαίνων τῷ πόλῳ ὀρθῶς. παρανατέλλει δὲ νοτόθεν καὶ τοῦ Ποταμοῦ τὸ λοιπὸν καὶ Ὠρίων. σύνεισι δὲ αὐτοῖς θεοὶ Ἀπόλλων, Ἡρακλῆς, Ἥφαιστος, Ἥρα, Κρόνος· βορρόθεν δὲ δύνει Ἀρκτοφύλαξ, Ὀφιοῦχος πλὴν τῆς κεφαλῆς καὶ τοῦ Στεφάνου τὸ ἥμισυ.

Ἔστι δὲ Διδύμοις ὑποτεταγμένα κλίματα τάδε· ἐμπρόσθια, Ἰνδικὴ καὶ οἱ συνεχεῖς τόποι καὶ Κελτική· στῆθος, Κιλικία, Γαλατία, Θρᾴκη καὶ [ἡ] Βοιωτία. μέσα, Αἴγυπτος, Λιβύη, Ῥωμαῖοι, Ἀραβία, Συρία.

<Κ>αρκίνος εὐδιεινός· κατὰ μέρος δὲ ἐπὶ τοὺς δύο ἀστέρας τοὺς πρώτους νοταπηλιωτικοὺς εὐτελής, φθαρτικός, πνιγώδης, σεισμοποιός· ἀπὸ δὲ τούτων μέχρι μοίρας ι´ ποιεῖ [ἐπὶ] τὸν ἀέρα κάθυγρον, καυματώδη, ἔχοντα καταφορὰν ὑδάτων καὶ συνεχεῖς ὄμβρους· τὰ δεξιὰ εὐτελῆ καὶ φθαρτικά. νοτόθεν συνανατέλλει Λαγωὸς καὶ τοῦ Κυνὸς τὰ ἐμπρόσθια καὶ ὁ Προκύων. ἀστέρας δὲ ἔχει <ι> δ´. Ἄρεως, Ἑρμοῦ, Διός, Πανός, Ἀφροδίτης. βορρόθεν δύνει Ἀρκτοφύλακος κεφαλὴ καὶ ὁ Ἐνγόνασι καὶ Ἀετὸς καὶ Στεφάνου τὸ ἥμισυ. ἔστι δὲ οἶκος Σελήνης, θηλυκόν, τροπικόν, ὡροσκόπος κόσμου, δοῦλον, κατωφερές, ἄφωνον, ὑδατῶδες, ἀγαθόν, εὐμετάβολον, δημόσιον, ὀχλικόν, πολιτικόν, πολύγονον, ἀμφίβιον. οἱ οὖν γεννώμενοι ἔσονται φιλόδοξοι, ὀχλικοί, πολυμετάβολοι, θεατρικοί, εὐφραντικοί εὐφθαρτικοί, φιλήδονοι, φιλοσυνέστιοι, δημόσιοι. τῇ δὲ γνώμῃ ἄστατοι, ἄλλα λέγοντες ἄλλα φρονοῦντες, ἐπὶ μιᾶς πράξεως ἢ τὸ πολὺ δύο μὴ μένοντες, ἐν πλάναις καὶ ξενιτείαις γιγνόμενοι.

Ἐστὶ τῷ Καρκίνῳ ὑποτεταγμένα τάδε· ἐμπρόσθια, Βακτριανή· ἀριστερά, Ζάκυνθος, Ἀκαρνανία· ὀπίσθια, Αἰθιοπία, Ζχίνη. κατὰ τὴν κεφαλὴν Μαιῶτις λίμνη καὶ τὰ περιοικοῦντα ἔθνη [καὶ] τῇ Ἐρυθρᾷ καὶ Ὑρκανίᾳ θαλάσσῃ καὶ Ἑλλήσποντος καὶ

---

1 τῶν — τυγχανόντων corr. Kroll: τῶν νοτίων M || *4* αὐτοῦ Kroll: αὐτούς M || ἐπί add. Boll || *5* τὸν ἡμῖν Kroll: τῶν ἡμῶν M || Κύων πρό corr. Boll: προκύων M || *6* post ποδός καὶ ὁ Λαγωὸς πρὸ τοῦ ἀριστεροῦ add. Boll || *12* ἡ del. Kroll || *14* εὐδιεινός Kroll: εὐδινός M || *15* νοταπηλιωτικούς Kroll: νοταπηλιώτης M || πνιγώδης corr. Kroll ex Hephaest. 52, 8: πηγώδης M || *16* ἐπί delevi: habet cod. || καταφοράν corr. Kroll ex Plat. Ax., 370 c Firmic. V f. 104ᵛa: καθορᾶν M || *18* ιδ´ ego Boll: δ´ M Kroll || *19* Πανός Kroll: πόνος M || *21* εὐμετάβολον Kroll: εὐματάβολον M || *23* πολυμετάβολοι Kroll: πολυευμετάβολοι M || εὐφραντικοί/εὐφθαρτικοί dittogr. coni. Kroll || *24* ἤ del. Cumont || τὸ πολὺ μὴ διαμένοντες coni. Cumont || *28* καί del. Kroll.

Baleine, qui atteint en partie le sud; les régions regardant le sud jusqu'à l'intérieur de ses limites contiennent le Satyre[23], qui tient la massue; à partir des régions nordiques du signe, il apparaît de dos et laisse voir sa peau[24]; la Lyre regarde aussi vers la partie sud du signe. Car il atteint aussi la limite sud, puisqu'il occupe la région médiane entre nord et sud. Sous ses pieds, <vers> la limite sud, regardant l'univers visible, se trouve la constellation dite du Chien, devant son pied droit, mutilé par le pôle sud, de l'arrière du corps jusqu'à la tête qui monte droit avec le pôle. S'élèvent aussi du sud la fin du Fleuve et Orion, avec eux se trouvent les dieux Apollon, Hercule, Neptune, Junon, Saturne; au nord enfin se couchent Arcturus, le Serpentaire amputé de sa tête, et la moitié de la Couronne[25].

Les zones que gouvernent les Gémeaux sont: en avant, l'Inde, ses régions limitrophes et la Gaule; vers le bas, la Cilicie, la Galatie, la Thrace et la Béotie; au centre, l'Egypte, la Libye, Rome, l'Arabie et la Syrie.

Le Cancer est de nature calme; vers les deux premières constellations du sud-est, il est maléfique, destructeur, étouffant et cause des tremblements de terre puis, jusqu'au dixième degré, il rend l'air très humide, brûlant, apporte des pluies et des orages continus; la région droite du signe est maléfique ou destructrice. Au sud, se lèvent avec lui le Lièvre[26], les membres antérieurs du Chien et Procyon. Le Cancer contient <1> 4 constellations, dont celles de Mars, de Mercure, de Jupiter, de Pan, de Vénus; au nord se couchent la tête d'Arcturus, Hercule[27], l'Aigle et la moitié de la Couronne.

Domicile de la Lune, c'est un signe féminin, tropique, le lieu Horoscope de l'univers, servile, descendant, sans voix, il participe de l'eau, bon, mutable, populaire, signe de la foule, sociable, fécond, amphibie. Ses sujets aimeront la gloire, la société, le changement, doués pour les carrières théâtrales, d'humeur joyeuse, appréciant le plaisir, aimant ceux qui partagent leur foyer, sociables mais aussi de nature instable, prononçant des paroles différentes de leur pensée, ne pouvant se fixer sur une seule action mais le plus souvent sur deux, ils deviennent errants et vivent à l'étranger.

Les zones que le Cancer régit sont: pour sa face antérieure, la Bactriane; à gauche, Zakynthos et l'Acarnanie; à l'arrière, l'Ethiopie, Skiné[28]; vers la tête, le lac Maeotis et les peuples vivant tout autour des mers Erythrée, Hyrcanienne, de l'Hellespont et

---

[23] En adjonction à la note succincte de W. Kroll «*de Satyro, qui pro Orione ponitur*», *cf.* Boll, *ibidem*, p. 285: c'est un chasseur mythique, amant d'Eos chez Homère.

[24] La peau du Satyre est la nébride, son attribut le plus usuel dans l'iconographie, que portent également Dionysos et les Ménades.

[25] *Cf.* Aratos, *ibidem*, 71.

[26] Constellation qui se lève avant la Canicule, *cf.* Aratos, *Phénomènes*, Florence 1956, 450.

[27] *Cf.* Aratos, *ibidem*, 669, littéralement: «*la figure à genoux*», «*l'Agenouillé*».

[28] C'est une hypothèse de traduction pour Σχίνη, forme très ancienne dont use seulement Hipparque, rapportant les «*Anciens Egyptiens*», sur l'ethnographie astrologique. On sait que l'astronome du IIe s. avant J.C. prête sa matière à Valens, qui l'invoque explicitement en I, 19 et l'exploiterait encore ici; *cf.* F. Cumont dans *CCAG*, codd. Venet., II, 83 sqq., et son compte-rendu des *codd. german.*, VII, dans *La plus ancienne géographie astrologique*, Klio 1909, p. 270, n. 1, où il assimile cette contrée à la Chine, sous un nom qui serait inconnu ailleurs que dans notre texte.

Λιβυκὸν πέλαγος καὶ Βρετανικὴ καὶ ἡ θούλη νῆσος· κατὰ τοὺς πόδας Ἀρμενία, Καππαδοκία, Ῥόδος, Κῶς· κατὰ δὲ τὰ ἔσχατά ἐστι τοῦ Καρκίνου ἐπὶ τοῦ στόματος Τρωγλοδυτία, Ἰωνία, Ἑλλήσποντος.

<Λ>έων ἐστὶν ἀρρενικόν, οἶκος Ἡλίου, ἐλεύθερον, πυρῶδες, εὔκρατον, νοερόν, βασιλικόν, ἑδραῖον, ἀγαθόν, ἀνωφερές, εὐμετάβολον, στερεόν, ἡγεμονικόν, πολιτικόν, ἀρκτικόν, ὀργίλον. οἱ οὖν γεννώμενοι ἐπίσημοι, ἀγαθοί, ἀμετάβλητοι, δίκαιοι, μισοπόνηροι, ἀνυπόταχτοι, κολακείας μισοῦντες, εὐεργετικοί, παρεπηρμένοι ταῖς διανοίαις. ἐὰν δὲ καὶ ὁ οἰκοδεσπότης ἐπίκεντρος τύχῃ ἢ καὶ σύν ἀγαθοποιοῖς, γίγνονται λαμπροί, ἔνδοξοι, τυρρανικοί, βασιλικοί. ἐστὶ δὲ καυματώδης, ὁ δὲ ἐν τῷ στήθει λαμπρὸς πυρώδης καὶ πνιγώδης. ἔχει δὲ <τὰ> κατὰ μέρος μέχρι <μοίρας> κ´ πνιγώδη, λοιμικὰ τετραπόδων τοῖς ὑποκειμένοις κλίμασι καὶ τόποις, τὰ δεξιὰ κινητικά, πυρώδη, τὰ δὲ νότια εὔυγρα [πυρώδη], τὰ δὲ κατωτέρω ὀλέθρια πρὸς πάντα, τὰ δὲ μέσα καὶ ἀριστερὰ εὔκρατα. ἀστέρας δὲ ἔχει ὁ Λέων (...). κατὰ δὲ τὰ Σφαιρικὰ βορρόθεν συνανατέλλει ὁ ἀριστερὸς βραχίων τοῦ Ἀρκτοφύλακος. νοτόθεν πρύμνα Ἀργοῦς καὶ τοῦ Κυνὸς τὸ λοιπὸν καὶ τῆς Ὕδρας, ἧς ἡ μὲν οὐρὰ παράκειται ἄχρι τῆς χηλῆς τοῦ <Σκορπίου, ἡ δὲ κεφαλὴ ἄχρι τῆς χηλῆς τοῦ> Καρκίνου. ἐπάνω δὲ αὐτοῦ ἐφέστηκεν Ἄρκτος ἡ μικρά, κατὰ δὲ τὴν γραμμὴν παρατείνει κεφαλὴ τοῦ Δράκοντος, ἣν βαστάζει Ὀφιοῦχος [μέχρι τοῦ Κρατῆρος]. βορρόθεν δὲ ἐστι Δελφίν, Λύρα, τὸ Ζεῦγμα, Ὄρνις πλὴν τοῦ λαμπροῦ ἀστέρος, κατὰ τὸ ὀρθοπύγιον αὐτοῦ καὶ τοῦ Ἵππου ἡ κεφαλή.

Ἔστι δὲ τῷ Λέοντι ὑποτεταγμένα κλίματα· ἐν τῇ κεφαλῇ μὲν Κελτικὴ καὶ οἱ συνεχεῖς τόποι· ἐμπρόσθια, Βιθυνία· δεξιά, Μακεδονία καὶ οἱ συνεχεῖς τόποι· ἀριστερά, Προποντίς· πόδες, Γαλατία· κατὰ τὴν κοιλίαν [Κελτική]· ὦμοις Θρᾴκη· λαγόσι Φοινίκη, Ἀδρίας, Λιβύη· ἐν τοῖς μέσοις Φρυγία, Συρία· οὐρᾷ Πισινοῦς.

<Π>αρθένος οἶκος Ἑρμοῦ, θηλυκόν, πτερωτόν, ἀνθρωποειδές, τρυφῆρες· σχήματι Δίκης ἑστώς, δίσωμον, στειρῶδες, δουλελεύθερον, ἄγονον, κατωφερές, γεῶδες, κοινόν, ἡμίφωνον καὶ ἄφωνον, σωματικόν, ἀτελές, εὐμετάβολον, ἐργαστηριακὸν, διφυές· οἱ δὲ γεννώμενοι ἀγαθοί, αἰδήμονες, μυστικοί, πολυμέριμνοι, ποικίλως τὸν βίον διάγοντες, ἀλλοτρίων χειρισταί, πιστικοί, ἀγαθοὶ οἰκονόμοι, γραμματεῖς ἀπὸ λόγων ἢ ψήφων

---

2 Ῥόδος corr. Kroll ex Hephaest. 57, 18: ἄραδος M || *3* Τρωγλοδυτία Kroll: τρωγλοδυξία M || *4* ante Ἰωνία add. L2: Λυδία pro Ἰωνία Hephaest. || Ἑλλήσποντος fort. delendum || *6* ἀρκτικόν Kroll: ἀρχικόν Cumont || *8* τύχῃ Kroll: τύχοι M || *10* post μέχρι μοίρας add. Kroll: μέχρις κ´ M || *12* alterum πυρώδη om. Hephaest.: habet M || *13* lac. indic. Kroll || *14* βραχίων τοῦ Ἀρκτοφύλακος corr. Boll: βραχίον καὶ ὁ ἀρκτοφύλαξ M || *16* Σκορπίου — χηλῆς τοῦ suppl. Boll: lac. habet M || *17* μικρά Kroll: μεγάλη coni. Boll || ἣν Kroll: ὃν coni. Boll || *18* μέχρι τοῦ κρατῆρος Fort. transponendum prop. Boll || *19* αὐτοῦ corr. Boll: ἀετοῦ M || *22* Κελτική delevi: dubit. Kroll || ὦμοις corr. Cumont: ὁμοίως M || *23* Πισινοῦς corr. Kroll: πισηνούς M || *24* σχήματι Kroll: σχῆμα M L2: σχηματισμῷ coni. Cumont.

de la mer Libyque, la Bretagne et l'île de Thulé; à ses pieds, l'Arménie, la Cappadoce, Rhodes, Cos; à son extrémité, au niveau de la bouche, la terre des Troglodytes, l'Ionie, l'Hellespont.

Le Lion est masculin, domicile du Soleil, c'est un signe libre, de feu, tempéré, intelligent. Royal, ferme, bon, ascendant, mutable, solide, apte à commander, sociable, signe dominateur, irascible.

Ses sujets seront donc remarquables, montrant un bon naturel, constants, justes, ennemis du mal, indépendants, haïssant la flatterie, bienveillants mais gonflés d'orgueil. Si d'autre part, le maître de maison est situé sur un Centre ou s'allie à des planètes bénéfiques, les sujets deviennent remarquables, célèbres, de la race des chefs et des rois. C'est encore un signe brûlant, brillant, ardent, étouffant, au niveau de la poitrine; il comprend 20 degrés étouffants, qui apportent la peste aux animaux, dans les zones et les endroits suivants: les régions de droite sont agitées, brûlantes, celles du sud très humides, les régions encore plus basses sont funestes en tout, enfin les régions médianes et situées à gauche du signe sont tempérées. Le Lion contient les constellations suivantes (...). Selon les *Sphairica*, se lève au nord avec lui le bras gauche d'Arcturus, au sud la poupe d'Argo, l'arrière du Chien et de l'Hydre, dont la queue s'étend jusqu'aux Pinces du <Scorpion[29], et la tête jusqu'à celle du> Cancer. Au-dessus de lui se tient la Petite Ourse; vers la limite du signe, s'étend la tête du Dragon, que porte le Serpentaire. Au nord, se trouvent encore le Dauphin[30], la Lyre, le Joug, l'Oiseau, sauf la constellation brillante, voisine de sa queue, et la tête du Cheval.

Le Lion régit les zones suivantes: au niveau de la tête, la Gaule et les régions limitrophes; en avant, la Bithynie; à droite, la Macédoine et ses régions limitrophes; à gauche, la Propontide; à ses pieds, la Galatie; au niveau du ventre, [la Gaule]; vers les épaules, la Thrace; vers les flancs, la Phénicie, la mer Adriatique, la Libye; au centre, la Phrygie et la Syrie; au niveau de la queue, Pessinonte[31].

La Vierge: domicile de Mercure, signe féminin, ailé, de forme humaine, efféminé; elle se tient sous la forme de la Justice, signe double, stérile, affranchi, impropre à toute génération; descendant, il participe de la terre, c'est un signe commun, doué de demi-voix ou sans voix, corporel, incomplet, mutable, doué pour le travail manuel, signe qui montre deux natures. Ses sujets sont bons, réservés, ils ont l'âme religieuse, zélés, mais aussi inconstants dans la conduite de leur vie. Ils peuvent administrer des biens qui ne leur sont pas propres, ce sont des gestionnaires probes et capables, des scribes qui tirent subsistance des calculs et des comptes, des gens doués pour le métier

---

[29] C'est-à-dire: la Balance, douzième signe, du moins celui qui apparaît le douzième dans le temps, et provient de la scission du Scorpion d'avec les Pinces, pour obtenir une division symétrique du zodiaque.

[30] *δελφίν*: forme ancienne pour le classique *δελφίς*, se trouve dans Moschos de Syracuse, III, 37 (second siècle avant notre ère) et Manéthon, V, 157 (troisième siècle avant notre ère): ainsi que nous l'avons déjà plusieurs fois remarqué dans ces deux premiers chapitres, Valens utilise et transcrit des catalogues géographiques et chorographiques de l'époque hellénistique.

[31] Le terme utilisé dans les *Mss.* ne se trouve mentionné nulle part; on pourrait opter pour *Πεσσινοῦς* = Pessinonte, ville de Galatie (lexique Pappe-Benseler (Suidas)).

ἀναγόμενοι, ὑποκριτικοί, περίεργοι, ἀποκρύφων μύσται, τὰ πρῶτα ἀναλίσκοντες, ἐν δὲ τοῖς μέσοις εὐπορουῦντες.

<Z>υγὸς οἶκος Ἀφροδίτης, ἀρρενικόν, τροπικόν, ἀνθρωποειδές, ἀνωφερές, ἀερῶδες, θηλυνόμενον, φωνῆεν, ἀγαθόν, εὐμετάβολον, ὑπαρχόντων μειωτικόν, ὑπόγειον κόσμου, δημόσιον, ἐκλειπτικόν, προεστὸς καρπῶν, οἰνικῶν, ἐλαικῶν, μυρεψικῶν, σταθμῶν, μέτρων, ἐργαστηριακῶν. οἱ γεννώμενοι ἀγαθοὶ μὲν καὶ δίκαιοι ἀλλὰ βάσκανοι, ἀλλοτρίων ἀγαθῶν ἐπιθυμηταί, μέτριοι, τὰ πρῶτα κτηθέντα, ἀπολλύντες καὶ ἐν ὑψοταπεινώματι γιγνόμενοι, ἀνωμάλως βιοῦντες, προιστάμενοι δὲ ἐπὶ μέτρων ἢ σταθμῶν ἢ εὐθηνίας.

<Σ>κορπίος οἶκος Ἄρεως, θηλυκόν, στερεόν, ὑδατῶδες, πολύσπερμον, φθοροποιόν, κατωφερές, ἄφωνον, δουλικόν, ἀμετάβλητον, δυσωδίας αἴτιον, ὑπαρχόντων ἀφαιρετικόν, ἐκλειπτικόν, πολύχουν. οἱ δὲ γεννώμενοι δόλιοι, πονηροί, ἅρπαγες, φονικοί, προδόται, ἀμετάβλητοι, ὑπαρχόντων ἀφαιρετικοί, λαθρεπίβουλοι, κλῶπες, ἐπίορκοι, ἀλλοτρίων ἐπιθυμηταί, συνίστορες φόνων ἢ φαρμακειῶν ἢ κακούργων πραγμάτων, μισοίδιοι.

<T>οξὸτης οἶκος Διός, ἀρρενικόν, πυρῶδες, ἀνωφερές, φωνῆεν, κάθυγρον διὰ τὴν Ἀργώ, ἀγαθόν, πτερωτόν, εὐμετάβολον [δίδυμον], δίσωμον, διφυές, [μετοπωρινόν], αἰνιγματῶδες, ὀλιγόγονον, ἡμιτελές, ἡγεμονικόν, βασιλικόν· οἱ δὲ γεννώμενοι ἐν αὐτῷ ἀγαθοί, δίκαιοι, μεγαλόψυχοι, κριτικοί, εὐμετάδοτοι, φιλάδελφοι, φιλόφιλοι· τὰ δὲ πρῶτα κτηθέντα μειοῦντες, πάλιν κτώμενοι, ἐχθρῶν καθυπερτεροῦντες, φιλόδοξοι, εὐεργετικοί, ἐπίσημοι, αἰνιγματωδῶς διαπλέκοντες τὰ πράγματα.

<A>ἰγόκερως οἶκος Κρόνου, θηλυκόν, τροπικόν, γεῶδες, φθοροποιόν, ἄγονον, κατωφερές, κατεφυγμένον, ἄφωνον, δουλικόν, κακῶν αἴτιον, ἀσελγές, λατρευτικόν, αἰνιγματῶδες, διφυές, κάθυγρον, ἡμιτελές, κυρτοειδές, χωλόν, δύσις κόσμου, μόχθων καὶ πόνων δηλωτικόν, λαοξοικόν, γεωργικόν. οἱ γεννώμενοι κακοί, ἑτερότροποι, ὑποκρίσει ἀγαθοὶ καὶ ἁπλοῖ, πονικοί, πολυμέριμνοι, ἐπάγρυπνοι, φιλογέλωτες, μεγάλων ἔργων ἐπίβουλοι, δυσαμάρτητοι, εὐμετανόητοι, κακοῦργοι, ψεῦσται, ἐπίφογοι, ἔπαισχροι. ἐστὶ δὲ καὶ εὔκρατος ἐπ' ἀμφότερον· κατὰ μέρος ἔχει δὲ τὰ πρῶτα φθαρτικά,

---

4 φωνῆεν Kroll: φωνάεν M || *5* προεστός Kroll: προεστώς M || μυρεψικῶν Kroll: μυρεφικόν M || *15* μισοίδιοι corr. Cumont: δισοίδιοι M || *17* δίδυμον L delevi: om. Kroll, et sic μετοπωρινόν || *25* λαοξοικόν Boll: λαοξικόν M || γεννώμενοι Kroll: γινόμενοι M || *27* δυσαμάρτητοι corr. Wendland: δυσαμάρτιστοι M.

d'acteur. Minutieux, gardiens des secrets, ils subissent d'abord des revers, mais vivent dans l'abondance à la maturité[32].

La Balance: domicile de Vénus, signe masculin, tropique, de forme humaine, ascendant, de nature aérienne, c'est un signe efféminé[33], doué de voix, de bon naturel, mutable, il a pouvoir d'amoindrir, c'est la Culmination Inférieure de l'univers, signe sociable, c'est le lieu des éclipses; il régit les fruits et tout ce qui concerne le vin, les oliviers, les parfums, les poids, les mesures, les ouvriers. Les individus nés sous son influence sont d'un bon naturel et justes, mais aussi jaloux, envieux des biens d'autrui, mesurés; ils peuvent perdre les premiers biens qu'ils ont acquis, subir des revers de fortune et vivre de manière irrégulière; ils sont enfin experts pour tout ce qui touche les poids et mesures et l'annone[34].

Le Scorpion: domicile de Mars, signe féminin, solide, il participe de l'eau, fécond, destructeur; signe descendant et sans voix, servile, signe fixe, cause d'odeurs fétides, propre à bouleverser un état, lieu des éclipses, signe prolifique. Ses sujets seront rusés, pervers, pillards, cruels, traîtres; peu changeants, ils peuvent tout bouleverser, fomenter des complots, voler, parjurer; envieux des biens d'autrui, complices de meurtres, d'empoisonnements ou d'autres méfaits, ils haïssent leur propre famille.

Le Sagittaire: domicile de Jupiter, masculin, signe de feu, ascendant, doué de voix, très humide, — à cause de la présence d'Argo —, bon, ailé, mutable, signe double, formé de deux parties diverses, ambigu, stérile, incomplet, signe de commandement, signe royal.

Ses sujets sont de bon naturel, justes, magnanimes, capables de discernement; ils partagent volontiers, aiment les frères et les amis; ils perdent les biens acquis en premier, mais en acquièrent de nouveaux; ils triomphent de leurs ennemis, aiment la gloire, sont bienveillants, remarquables, ils ajustent enfin la trame des choses de manière mystérieuse.

Le Capricorne: domicile de Saturne, féminin, tropique; il participe de la terre, destructeur, stérile, descendant, froid, sans voix, servile; source de maux, débauché, humble, obscur, double, très humide, mutilé, il fait naître des bossus; c'est un signe instable, le lieu du Coucher de l'univers, il indique épreuves et peines; c'est le signe des tailleurs de pierre et des agriculteurs. Les individus nés sous son influence sont mauvais, divers, mais jouent la bonté et la simplicité; c'est le signe des êtres laborieux, soucieux, coutumiers des veilles, ils aiment rire, méditent de grandes œuvres, mais commettent des erreurs malheureuses; inconstants, malveillants, menteurs, ils s'attirent le blâme et la honte.

C'est un signe tempéré dans ses deux parties: le début est destructeur, la deuxième

---

[32] C'est aussi un signe humide et marqué des tempêtes: Ptolémée, *Tétrabible*, II, 11.

[33] La contradiction avec la qualification masculine du *signe* n'est qu'apparente: la Balance est également *féminine* par le gouvernement planétaire de Vénus qui la régit.

[34] A cause de la représentation même du signe sous la forme d'une Balance: l'association d'idées, si elle peut être parfois subtile jusqu'à l'incompréhensible, ne dédaigne pas le plus souvent ces sortes d'associations simplistes.

τὰ δὲ δεύτερα κάθυγρα, ὀμβρικά, κινητικά, τὰ δὲ μέσα πυρώδη, τὰ δὲ ἔσχατα φθαρτικά. ἀστέρας δὲ ἔχει (...) κατὰ <τὰ> Σφαιρικὰ βορρόθεν ἀνατέλλει Κασσιέπεια <καὶ τὰ> δεξιὰ μέρη τοῦ Ἵππου· νοτόθεν δύνει τὰ ὀπίσθια τοῦ Κενταύρου καὶ τὰ σκέλη τῆς Ὕδρας ἄχρι τοῦ Κρατῆρος, εἰσὶ δὲ θεοί Ἀφροδίτη, Σελήνη, Δημήτηρ, Ἑρμῆς. βορρόθεν οὐδέν ἐστιν.

Ἔστι δὲ τῷ Αἰγόκερῳ ὑποτεταγμένα κλίματα τάδε, πρὸς ἑσπέραν καὶ μεσημβρίαν πάντα. κατὰ τὰς πλευράς Αἰγαῖον πέλαγος καὶ οἱ περιοικοῦντες καὶ Κόρινθος· κατὰ τὴν ζώνην Σικυών· κατὰ τὸν νῶτον θάλασσα Μεγάλη· κατὰ τὴν οὐρὰν Ἰβηρία· κατὰ τὴν κεφαλὴν Τυρρηνικὸν πέλαγος, κατὰ δὲ τὴν κοιλίαν τὰ (...) ἐνοικοῦντα ἔθνη. μέση Αἴγυπτος, Συρία, <Καρία>.

<Ὑ>δροχόος ἐστὶν ἐν οὐρανῷ ζῴδιον ἀρρενικόν, στερεόν, ἀνθρωπόμορφον, πάρυγρον, μονογενές· ἐστὶ δὲ ἄφωνον, κατάψυχρον, ἐλεύθερον, ἀνωφερὲς, θηλυνόμενον, ἀμετάβλητον, κακόν, ὀλιγόγονον, αἴτιον μόχθων τῶν δι' ἀθλήσεως ἢ βασταγμάτων καὶ σκληρουργίας, ἐργαστικόν, δημόσιον· οἱ δὲ γεννώμενοι βάσκανοι καὶ μισοίδιοι, ἀμετάβλητοι, μονογνώμονες, τυφώδεις, δόλιοι, ἀποκρυπτόμενοι πάντα, μισάνθρωποι, ἄθεοι, κατήγοροι, προδόται δόξης καὶ ἀληθείας, ἐπίφθονοι, μικρολόγοι, ὅτι δὲ εὐμετάδοτοι διὰ τὴν ἔκρυσιν τοῦ ὕδατος, ἀκόλαστοι· ἐστὶ δὲ ὁλοσχερῶς κάθυγρος, καὶ τὰ μὲν μέρη τὰ πρῶτα κάθυγρα, τὰ δὲ ἀνωτέρω πυρώδη, τὰ δὲ κατωτέρω εὐτελῆ καὶ ἀχρεῖα. ἀστέρας ἔχει (...). κατὰ δὲ τὰ Σφαιρικὰ βορρόθεν ἀνατέλλει Ἀνδρομέδας μέρη τινὰ τῶν δεξιῶν καὶ τοῦ Ἵππου τὰ λοιπά. νοτόθεν ὁ νότιος τῶν Ἰχθύων πλήν τῆς κεφαλῆς. Ἥρας, Ἡρακλέους, Ἡφαίστου, Κρόνου. Βορρόθεν δύνει <οὐδέν>. νοτόθεν δὲ τοῦ Κενταύρου τὰ λοιπὰ καὶ τῆς Ὕδρας ἄχρι τοῦ Κόρακος. [εἰσὶ δὲ τῷ Ὑδροχόῳ ὑποτεταγμένα κλίματα τάδε]. κεῖται δὲ τὸ ζῴδιον ἐν ἀνέμῳ λιβί, πρόσκειται δὲ τῷ κλίματι τῷ τῆς Αἰγύπτου καὶ ταῖς πέριξ πόλεσιν, ἐκ μὲν τῶν νοτίων αὐτοῦ μερῶν ἄχρι Ψελχέως καὶ Δωδεκασχοίνου καὶ Συκαμίνου, ἐκ δὲ τῶν πρὸς λίβα μερῶν ἄχρι τῆς Ἀμμωνιακῆς χώρας καὶ τῶν πέριξ πόλεων, ἐκ δὲ τῶν πρὸς ἀπηλιώτην μερῶν ἄχρι τῆς

---

2 post ἔχει lac. habet M || τά add. Kroll || Κασσιέπεια Kroll: κασσιεπείαν M || καὶ τά suppl. Cumont || *4* Δημήτηρ Kroll: δήμητρα M || *5* οὐδέν ἐστιν corr. Boll: οὐκ ἔνεστιν M || *9* lac. indic. Cumont post κοιλίαν τά || *10* Καρία add. Cumont ex Hephaest. || *14* σκληρουργίας Kroll: σκληραγωγίας M || *15* μονογνώμονες Kroll: ὁμονογνώμονες M || *17* ἀκόλαστοι Kroll: αὐτοκόλαστοι M || *19* numerus deest in M || *21* Ἥρας — Κρόνου fort. transponendum || οὐδέν add. Kroll || *22* εἰσὶ δέ — τάδε del. Kroll fort. transponendum || *23* πρόσκειται Kroll: πρόκειται M || *24* ἐκ μέν Kroll: ἐν μέν M || *26* πέριξ Kroll: πέρυξ M.

partie, très humide, pluvieuse, instable; le centre est brûlant, et la fin destructrice. Il contient (...) constellations: selon <les> *Sphairika*, au nord, se lèvent Cassiopée <et le> côté droit du Cheval; au sud, se couchent l'arrière du Centaure et les jambes de l'Hydre jusqu'au Cratère. Il groupe aussi les divinités: Vénus, Lune, Cérès, Mercure; au nord, on ne trouve rien.

Le Capricorne gouverne les zones suivantes: nombreux vers le Couchant et le Midi, vers les flancs, la mer Egée, les territoires limitrophes et Corinthe; au niveau de la taille: Sicyone, au sud, la Grande Mer; au niveau de la queue: l'Ibérie, vers la tête: la mer Tyrrhénienne, et vers l'estomac: les peuples qui habitent (...); au centre, l'Egypte, la Syrie, <la Carie>.

Le Verseau: est, dans la sphère céleste, un signe masculin, solide, de forme humaine, un peu humide, signe simple; il est sans voix, très froid, autonome, ascendant, efféminé; peu susceptible de changement, c'est un signe mauvais, stérile, source de toutes les peines, du combat, des charges et des travaux difficiles, industrieux, sociable.

Les êtres nés sous son influence sont envieux, haïssant leur propre famille, peu aptes au changement, opiniâtres, perfides, rusés; dissimulateurs, misanthropes, ils ne croient pas au divin, délateurs, ils trahissent l'honneur et la vérité, jaloux, pointilleux, mais lorsqu'ils sont généreux, — à cause du ruissellement de l'eau —, ils le sont sans mesure[35]. C'est un signe très humide dans sa totalité: la première partie est humide, celle qui se trouve située le plus haut est brûlante, et le plus bas est maléfique et sans utilité propre. Il contient (...) constellations selon les *Sphairica*, au nord se lèvent le côté droit d'Andromède et la fin du Cheval, au sud, le côté sud des Poissons[36] sauf la tête, celui de Junon, d'Hercule, de Vulcain, de Saturne; au nord, on ne trouve <rien>, au sud, la fin du Centaure et de l'Hydre jusqu'au Corbeau[37].

Ce signe[38] est situé dans le vent «pluvieux», proche des régions d'Egypte et des villes d'alentour, de sa partie méridionale jusqu'à Pselchis[39], Dodekaschoinos[40] et Sycaminon[41]; de sa région qui regarde «le pluvieux»[42] jusqu'à la terre d'Ammon[43]

---

[35] Il s'agit bien sûr du ruissellement de l'eau qui s'écoule du cratère porté par le Verseau, c'est, dans sa représentation traditionnelle, l'eau qui s'écoule sans tarir.

[36] C'est le «Poisson austral», «*Piscis australis*» ou «Poisson du Sud» (Aratos, *Phénomènes*, *éd.* J. Martin, 1956, 380 sqq.), il y a en effet un Poisson austral et un Poisson boréal: *cf.* Eudoxe *apud* Hipparque, II, I, 21, fragments dans *Arati et Eudoxi Phaenomena Commentarium*, Teubner, 1894, puis Boll, *Sphaera*, Leipzig 1903, p. 150 et Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 148, n. 2.

[37] Eudoxe et Aratos, Hipparque et Ptolémée donnent ὕδρη au lieu de ὕδρα; l'Hydre est l'autre forme qui désigne le Cratère, *cf.* Boll, *ibidem*, p. 142.

[38] Ce passage jusqu'à «la Bouche d'Hercule» (du Nil), est interpolé et dû, selon F. Cumont, («La plus ancienne géographie astrologique», *Klio*, 1909, p. 268), vraisemblablement à un Egyptien des années 200 av. J.C.

[39] Ville d'Ethiopie, voir encore Strabon, Ptolémée.

[40] Nom d'un district égyptien: Ptolémée, *Géographie*, IV, 5, 74, *éd.* Cuntz, Berlin 1923.

[41] Ville de Phénicie: Strabon, Pline, *Histoire Naturelle*, V, 19, *éd.* Mayhoff, Leipzig 1967 et Ptolémée, *ibidem*, V, 15, qui note un «*Sycaminon*» d'Egypte.

[42] C'est le vent du sud-ouest.

[43] C'est la terre de Jupiter, la Libye.

Ἐρυθρᾶς θαλάσσης κατὰ θίξιν, ἐκ δὲ τῶν βορείων αὐτοῦ ἄχρι Σεβεννύτου τόπων καὶ στόματος Ἡρακλεωτικοῦ. πρόσκειται δὲ αὐτῷ κατὰ τὰ Σφαιρικὰ κατὰ τὸν νότιον πόλον ποταμὸς ὁ καλούμενος Ἠριδανὸς καὶ Ἰχθὺς ὁ μέγας, ψαύων τῆς οὐρᾶς τοῦ Ἰχθύος. ἐν δὲ τοῖς βορεινοῖς τόποις ἔσω τοῦ βορείου πόλου ἐστὶν ὁ λεγόμενος Ὄρνις, ὑπὲρ ὃν Οἰστὸς παρατείνει, ὅπου ἡ Ἄρκτος ἡ λεγομένη Κυνόσουρα ἀποβλέπουσα εἰς βορρᾶν.

Πρόσκειται δὲ αὐτῷ κλίματα τάδε· ἐμπρόσθια, Συρία· μέσα, Εὐφράτης καὶ Τίγρις, Αἴγυπτος καὶ Λιβύη καὶ οἱ συνεχεῖς Αἰγυπτίων ποταμοὶ καὶ Ἰνδὸς ποταμός· κατὰ δὲ τὸ μέσον τῆς Κάλπης Τάναις καὶ οἱ λοιποὶ ποταμοὶ ἐκ τοῦ †ὑπὸ τοὺς πόδας† ῥέοντες πρὸς νότον καὶ ζέφυρον.

<Ἰ>χθύες εἰσὶν ἐν οὐρανῷ θῆλυ, κάθυγρον, πάρυγρον, δίσωμον, πολύγονον, λιχηνῶδες, λεπιδωτόν, νευρῶδες, κυρτωτόν, ἀλφῶδες, δίμορφον, ἄφωνον, πολυκίνητον, λεπρῶδες, ἀντικείμενον ἑαυτῷ διὰ τὸ τὸν μὲν νότιον εἶναι, τὸν δὲ βόρειον· ἐστὶ δὲ καὶ καθύγρον, κατωφερές, δουλικόν, εὐμετάβολον, πολύγονον, δίσωμον, συνουσιαστικόν, μελοκοπούμενον πλάνης αἴτιον, ποικίλον· οἱ οὖν γεννώμενοι ἄστατοι, ἀμφίβολοι, ἐκ κακῶν εἰς ἀγαθὰ μεταβάλλοντες, ἐρωτικοί, λατρευτικοί, ἀσελγεῖς, πολύγονοι, ὀχλικοί. εἰσὶ δὲ ὁλοσχερῶς ψυχεινοί, πνευματώδεις· κατὰ μέρος δ' ἔχουσι τὰ πρῶτα εὔκρατα, μέσα κάθυγρα, ἔσχατα φθαρτικὰ καὶ εὐτελῆ. ἀστέρας δὲ ἔχει (...) βορρόθεν συνανατέλλει τὰ λειπόμενα τῆς Ἀνδρομέδας καὶ τὰ λοιπὰ τοῦ Περσέως, (...) τὰ δὲ ἐν δεξιῷ καὶ τὸ ὑπὸ τὸν Κριὸν Τρίγωνον, νοτόθεν τοῦ νοτίου Ἰχθύος <ἡ> κεφαλή. Ποσειδῶνος, Ἄρεως, Ἑρμοῦ, Ἀφροδίτης, Διός. νοτόθεν δύνει Θυμιατήριον καὶ τὰ

---

2 πρόσκειται Kroll: πρόκειται M || *3* Ἰχθύος Kroll: Αἰγόκερω coni. Boll || *4* ὑπὲρ ὃν Οἰστός Kroll: ὁ ἱστός M || *6* πρόσκειται Kroll: πρόκειται M || *8* ὑπὸ τοὺς πόδας locus desperatus: τῶν Ὑπερβορείων coni. Cumont: ἐκ τοῦ Ῥιπαίου ποδός coni. Boll || ῥέοντες corr. Kroll ex Hephaest.: ῥέοντος M || *11* κυρτωτόν Kroll: κιρτωτόν M || *14* μελοκοπούμενον Kroll: μελεοκοπούμενον M || *17* numerus deest in M || *18* λοιπά Kroll: πρῶτα coni. Boll || lac. in M || *19* ἡ add. Boll.

et les villes alentour; de sa partie qui regarde le vent d'est jusqu'à la mer Erythrée qu'il touche; de sa partie nordique jusqu'au nome Sebennytès et la Bouche d'Hercule. Se trouvent encore, proches du Verseau vers le pôle sud selon les *Sphairica*, le fleuve qu'on appelle Eridan[44] et le «Poisson Supérieur»[45], qui touche la queue des Poissons; la zone nordique et proprement le pôle nord contiennent la constellation appelée l'Oiseau, au-dessus duquel s'étend la Flèche[46], là où l'Ourse appelée Cynosoura[47] regarde le nord.

Voici les zones qu'il gouverne: en avant, la Syrie; au milieu, l'Euphrate et le Tigre, l'Egypte et la Libye, les fleuves qui touchent à l'Egypte, et l'Indus; au milieu de la constellation Calpè[48], Tanaïs, et les fleuves qui suivent à partir †...† coulant vers le sud et le zéphyr[49].

Les Poissons: sont, dans la sphère céleste, un signe féminin, très humide ou légèrement humide, double, fécond, lépreux[50], couvert d'écailles, nerveux, bossu, impétigineux, double, sans voix, très mobile, rugueux[51], il se trouve situé à l'opposé de lui-même, puisqu'il est austral et boréal[52].

C'est également un signe très humide, descendant, servile, mutable, fécond, double, sociable; mutilé, source d'errance, complexe. Les sujets seront instables, hésitants, allant du mal au bien[53]; voluptueux, serviles, dissolus, féconds, populaires; ils sont généralement froids, et participent de la nature d'un signe d'air.

Il y a, successivement, les quatre premiers degrés tempérés, le centre, très humide, les régions limites, destructrices et maléfiques. Les Poissons comprennent (...) constellations: au nord, se lèvent avec le signe l'arrière d'Andromède et la fin de Persée (...), à droite, se trouve aussi le Trigone, aux pieds du Bélier; au sud, la tête du Poisson Austral, de Neptune, de Mars, de Mercure, de Vénus, de Jupiter; au sud encore se

---

[44] Il s'agit du Pô, voir aussi Virgile, *Géorgiques*, *éd.* Saint-Denis, Paris 1956.

[45] C'est le «*Piscis australis*» plus haut remarqué.

[46] «*Sagitta*» dans Eudoxe *ap.* Hipparque, *ibidem*, I, 11, 10.

[47] C'est la Petite Ourse ou Queue du chien: Aratos, *ibidem*, 36.

[48] C'est l'autre nom de ὑδρεῖον, vase, et donc l'autre nom de l'Hydre sans doute.

[49] Vent d'ouest, «*frais et humide*» (Ptolémée, *Tétrabible*, I, 10, et pour tous les autres vents).

[50] λιχηνώδες, comme la plupart des *Mss.*, pour: λειχήνωδες; on a déjà lu toutefois chez Valens, pour le Bélier: λειχῆνας.

[51] *Cf.* Ptolémée, *ibidem*, III, 10 et surtout 12; Manilius, *Astronomiques*, *éd.* Housman, 1937, II, 256 sqq.: lorsque l'action conjuguée des 2 luminaires est en mauvais rapport ou position, elle suscite des maux particuliers, on le comprend bien lorsqu'on examine les rapports de mélothésie zodiacale et planétaire, *cf.* Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 142 et notes.

[52] On distinguait en effet jusqu'à Hipparque, le Poisson du sud et le Poisson du nord, — le premier rencontré déjà dans le traité de notre astrologue. Aujourd'hui, une telle discrimination n'est plus nécessaire, puisque la précession des équinoxes a placé le Poisson du sud dans l'hémisphère nord, comme le premier.

[53] Il faut se rappeler le climat mental du second siècle, et ne pas oublier surtout que les astrologues sont des moralistes et se font une haute idée de leur mission religieuse.

λειπόμενα τῆς Ὕδρας, βορρόθεν οὐδέν. πρόσκειται δὲ ἀνέμῳ βορρᾷ. πρόσκειται δὲ κλίματι τῆς Ἐρυθρᾶς θαλάσσης, ἔχον νήσους οὐκ ὀλίγας παρ' ἑαυτό. ἃς ὑπέρκειται ἡ Ἰνδία καὶ ὁ λεγόμενος Ἰνδικὸς ὠκεανός· ἐν δὲ τοῖς ἀπηλιωτικοῖς αὐτοῦ μέρεσι τὴν Παρθίαν ἔχει καὶ τὴν Ἰνδικὴν χώραν κατὰ θίξιν καὶ τὸν Ἀπηλιωτικὸν ὠκεανόν, ἐκ τῶν βορείων αὐτοῦ μερῶν τὴν Σκυθικὴν χώραν· ἐκ δὲ τῶν πρὸς λίβα αὐτοῦ μερῶν ψαύει προσκλύζον Μυοσόρμου, Ὀρθοῦ ὅρμου καὶ τῶν πέριξ πόλεων. πρόσκειται δὲ αὐτοῖς κατὰ τὰ Σφαιρικὰ πρὸς μὲν τὰ βόρεια μέρη τεμνόμενος ὑπὸ τοῦ βορείου πόλου Ἀετὸς καὶ κατά τι μέρος Ὀιστός, ἔσω δὲ τοῦ βορείου πόλου, οὐ πολὺ διεστώς, ἔστι ὁ καλούμενος Πήγασος ἔσω τοῦ ἀρκτικοῦ πόλου.

Ἀφέστηκε δὲ τῶν ὅλων τμημάτων ὁ ἀρκτικός πόλος ἐν μέσῳ τῶν πάντων κείμενος, ἔχων ἐν ἑαυτῷ τὴν Ἄρκτον τὴν λεγομένην Κυνόσουραν, φερομένην ἀπὸ τῶν βορείων ἐπὶ τὰ ἀπηλιωτικά, ποτὲ δὲ καὶ ἀπὸ τῶν νοτίων, τὴν δὲ ἑτέραν, τὴν καλουμένην μικρὰν Ἄρκτον, ἥτις μεσαζούσης τῆς νυκτὸς ἀνατέλλει, ἃς κατέχει ὁ καλούμενος Ἀρκτοφύλαξ περίτασιν φέρων κατὰ τοῖν δυεῖν ἄρκτοιν· ὅς ἐστιν ἀφανὴς κατὰ τὴν ἀνάδοσιν τῶν δύο Ἄρκτων· ἡ μὲν γὰρ εἰς τὰ βόρεια ἀποβλέπει, ὁ δὲ εἰς τὰ νότια.

Εἰσὶ δὲ καὶ κατὰ μέρος ὑποτεταγμένα κλίματα τάδε. ἐμπρόσθια, Εὐφράτης καὶ Τίγρις. μέσα, Συρία, Ἐρυθρὰ θάλασσα· [τὰ ἐμπρόσθια] Ἰνδικὴ μέση, Περσὶς καὶ οἱ συνεχεῖς τόποι, Ἀραβικὴ θάλασσα καὶ Ἐρυθρὰ καὶ Βορυσθένης ποταμός. † οὐρά, (...) ὁ δὲ σύνδεσμος πρὸς ἀνατολὴν καὶ ἀπηλιώτου βορείου ἀστέρος· ὁ νότιος, Θρᾴκη, μέσον πέλαγος Βορυσθένης καὶ Ἀσία καὶ Σαρδώ.

---

1 πρόσκειται Kroll: πρόκειται M || *2* παρ' ἑαυτό corr. Kroll in *CCAG*, II, 99: ἑαυτό M || *5* ψαύει προσκλύζον Μυοσόρμου huc transp. Cumont: post μερῶν habet cod. || *7* κατά τι Kroll: κατά τε M || *8* διεστώς ἔστι Kroll: διεστώς Δελφίν· ἔτι δὲ coni. Boll || *9* ἔσω τοῦ ἀρκτικοῦ Kroll: ἔζω τοῦ βορείου coni. Boll || *14* κατά — ἄρκτοιν fort. transponendum || *17* Συρία Kroll: καὶ ουρά M || τὰ ἐμπρόσθια del. Kroll || μέση Περσίς corr. Kroll: Μηδία Περσίς coni. Cumont: μέσα Περσίς M || *18* post οὐρά lac. circa 18 litt. in M || *19* μέσον Kroll: μέσα M.

couchent Thymiaterion[54] et la fin de l'Hydre; au nord, rien. Les Poissons[55] sont situés près du vent du nord et de la région de la mer Erythrée, et trouvent près d'eux des îles nombreuses qu'entourent l'Inde et l'Océan dit Indien. A l'est, ils contiennent la Parthie, l'Inde, qu'ils touchent, et l'Océan de l'est[56], et, dans ses limites nord la Scythie[57]. Le côté qui regarde «le pluvieux» touche, en les baignant, le promontoire de Myos Hormos[58], le promontoire Orthos[59] et les villes alentour. Près d'eux s'étendent, selon les *Sphairika*, vers le nord, l'Aigle, coupé par le pôle nord, et une partie de la Flèche, qui se trouve au pôle nord et le traverse un peu; enfin la constellation dite Pégase sur le pôle arctique; ce dernier est séparé de toutes les régions par sa situation médiane, avec la Grande Ourse dite Cynosoura, ils regardent à partir des régions nordiques vers l'est; et l'autre, qu'on appelle Petite Ourse[60], s'étend à partir des zones méridionales du signe, se lève au milieu de la nuit. C'est Arcturus qui les garde[61] en s'étendant vers toutes les deux: cette constellation est invisible à cause de l'extension des deux Ourses[62]; l'une regardant le nord et l'autre le sud.

Voici, successivement, les zones que gouvernent les Poissons: en avant, l'Euphrate et le Tigre; au centre, la Syrie, la mer Erythrée, le centre de l'Inde, la Perse et les régions limitrophes, les mers d'Arabie, l'Erythrée et le Borysthène[63] (...) la queue (...). Le lien vers l'Orient et de la constellation au Sud-Est[64]; celui du sud, la Thrace, la mer intérieure, le Borysthène, l'Asie et la Sardaigne.

---

[54] Ou: «*Ara*» chez Eudoxe *ap.* Hipparque, I, 11, *Arati et Eudoxi Phaenomena Commentarium*, Leipzig 1903; Ptolémée, *Tétrabible*, I, 10.

[55] Ce passage, jusqu'à «les villes alentour», est également interpolé et dû, semble t-il, à la même source égyptienne hellénistique que le passage du Verseau (voir encore F. Cumont, *ibidem*).

[56] Ce que Ptolémée appelle le «*Magnus Sinus*» (*Thesaurus Linguae Graecae*)?

[57] Ptolémée, *Géographie*, *éd.* Cuntz, Berlin 1923, I, 11.

[58] «*Portus sinus Arabii*» chez Strabon, Arrien dans *Thesaurus Linguae Graecae*.

[59] *Cf.* F. Cumont, «*Portus mihi ignotus est*», *CCAG*, II, 99, codd. Venet.

[60] Ou plutôt, selon W. Kroll, la Grande Ourse, car *Cynosoura* qualifie la Petite Ourse. «*Sed fere omnia quae de Arctis hoc loco inveniuntur futilia et absurda sunt*» (Boll).

[61] Ou: «*Arctophylax*», c'est-à-dire «Gardien de l'Ourse», étoile qui fait partie de la constellation du Bouvier: c'est son étoile α, située dans le prolongement de la Grande Ourse.

[62] *Cf.* Eratosthène, *Catalogue d'étoiles*, II, *Pseudo-Eratosthenis Catasterismi, recens.* A. Olivieri dans *Mythographi graeci*, vol. III, fasc. 1, Leipzig 1897.

[63] Fleuve de Sarmatie du nord, c'est-à-dire de nos jours: le Dniepr.

[64] Ce membre de phrase mutilé reste incompréhensible.

I, 2. LES DOUZE SIGNES

I. *Le système cosmique et le zodiaque*

Le système cosmique: Manilius mentionne dans la sphère céleste plusieurs cercles, dont deux particulièrement «*vont du sommet supérieur au sommet inférieur du ciel, opposés l'un à l'autre, et se coupent en se rencontrant aux deux pôles du monde ... distinguent les saisons de l'année et divisent le ciel et les signes célestes en quatre parties égales*»[1]. A ceux-ci se joignent deux cercles obliques, dont les directions sont différentes: l'un est le zodiaque, «*le Cancer en occupe le point le plus élevé, le Capricorne le point le plus bas*»; il rencontre deux fois l'autre cercle qui égale le jour à la nuit[2], et le coupe au signe du Bélier et à celui de la Balance, de telle manière qu'il s'appuie sur lui. De fait, *le zodiaque* est cette bande de l'espace céleste qui touche à l'orbite solaire ou *écliptique*, qui est elle-même inclinée de 24° 27′ sur le plan de l'équateur céleste[3]; les deux intersections de l'écliptique et de l'équateur forment les *points équinoxiaux* (dans les signes du Bélier et de la Balance), leurs points opposés sont les *points solsticiaux* ou tropiques (dans le signe du Cancer et celui du Capricorne).

Le zodiaque: se définit ainsi, chez Macrobe par exemple[4]: «*Quia signa Graeco nomine ζῴδια nuncupantur, circum ipsum signorum zodiacum, quasi signiferum, vocaverunt*». C'est la roue de l'univers, symbole solaire à Babylone, «cycle» de la coupole islamique, seul susceptible de représenter l'infinie puissance et l'ubiquité divine[5]. Ce cercle, image de vie, d'éternel retour, d'éternité (comme le figure le serpent Ouroboros), de divin, sert de support au «*porteur de signes*», c'est, par exemple, «*le point de départ de la génération*»[6].

La sphère céleste[7] et le zodiaque se trouvent intégrés dans un rapport privi-

---

[1] *Astronomiques*, *éd.* Housman, 1937, I, 542 sqq., ces deux cercles sont le méridien et l'horizon.

[2] C'est l'équateur, *cf.* encore, sur l'équateur et le zodiaque: Géminos, *Introductions aux Phénomènes*, *éd.* Manitius, Leipzig 1898, I et V, et encore Cicéron, *De natura deorum*, *éd.* Rackham, Londres 1956, t. 6, II, 53; Lucrèce, *De rerum natura*, *éd.* Ernout, Paris 1966, V, 679; Lucain, *La Pharsale*, IX, 531: «*signorum orbis*», *éd.* Bourgery, Paris 1958-1963.

[3] Lucrèce, *ibidem*, V, 689: «*Distinet aequato caelum discrimine metas, Propter signiferi posituram totius orbis*».

[4] *Commentaire du Songe de Scipion*, *éd.* Willis, Leipzig 1963, I, 21.

[5] Le cercle est en effet symbole d'absolu; sur ce thème, *cf.* entre autres M. Eliade, *Le mythe de l'éternel retour*, Paris 1969, p. 30 sqq., et A. Allcroft, *The circle and the cross*, Londres 1927, passim.

[6] Proclus, *Commentaire sur la République de Platon*, II, 138.

[7] Pour tout cet exposé, *cf.* Proclus, *ibidem*, II, 151 sqq. et l'analyse de A. J. Festugière, *Révélation d'Hermès Trismégiste*, I, *Astrologie et sciences occultes*, Paris 1944-1954, p. 90.

légié de nombres[8] et dans une figure particulière: le triangle, qui, nous le verrons, joue encore un rôle important dans la génération. Le nombre 5 est en relation avec les 5 cercles de la sphère des fixes: arctique, antarctique, tropiques d'hiver et d'été, équateur, comme avec les 5 planètes et les 5 Centres (les 4 points cardinaux et le centre de la terre). Le 4 détermine les subdivisions du cercle zodiacal, tandis que le 3 préside à la distinction des signes: tropiques (les signes cardinaux Bélier, Cancer, Balance, Capricorne), à deux corps (Gémeaux, Vierge, Sagittaire, Poissons), et solides (Taureau, Lion, Scorpion, Verseau). De plus, c'est le 6, double de 3, qui répartit les signes masculins et féminins, comme le nombre comprenant en lui-même les deux sexes. Le nombre 12, multiple de 3, somme des signes, est en soi-même cause de toute naissance, de toute croissance et de toute génération. La relation mystique établie entre les nombres et les signes, comme la distinction de ces derniers en masculins et féminins à l'image des nombres[9] s'attire le mépris d'Aristote et de Saumaise[10], mais est compréhensible dans la mesure où cette harmonie musicale parfaite participe d'un déterminisme religieux et non pas scientifique, d'une Providence divine en rapport avec une philosophie, ou plutôt une eschatologie commune à l'astrologue, au théurge, au magicien. Elle se fonde essentiellement sur le dogme de l'unité du cosmos, et donc la solidarité de chacun de ses membres.

Les signes du zodiaque ont, de plus, une origine mythique, issue du *Corpus Hermeticum*[11]: c'est Dieu, maître d'Isis, qui a mêlé l'eau et la terre pour créer les signes, — comme auparavant il avait mêlé de sa nature divine au feu et à d'autres substances inconnues pour créer les âmes[12] — en sacralisant sa création de formules occultes, ici comme là, mais non les mêmes. Il agite le mélange, lui fait don de l'Enthousiasme, et se sert de la «*croûte*» formée à sa surface, «*de bonne teinte et bien coagulée*» pour confectionner les signes anthropomorphes: «*ensuite il dispose la parure du zodiaque après avoir exactement ajusté, en complément aux signes humains, ceux qui suivent, les animaux*»[13]. Mais l'invention et la répartition des signes sur le zodiaque, au

[8] Comme en témoigne le traité de l'*Asclepius* dans *Corpus Hermeticum*, Paris 1945, II, p. 312, qui mêle en une même vénération l'union à la divinité et l'adoration de l'univers, dans son ordre harmonieux, «prévu» par Dieu. A rapprocher de la philosophie stoïcienne, du *Timée*, de Nigidius Figulus, *Fragmenta*, *éd.* Svoboda, Amsterdam 1964, *Operis astrologici fragmenta*, p. 106 sqq.: «*cursum (astrorum) commutationis numeris constare*», qui figure la consonance musicale d'un seul: «*omnium artifici ratione concentum quemdam melo divino dulcissimum verissimumque*».

[9] 1: masculin; 2: féminin; 3: masculin; 4: féminin et ainsi encore, subdivision rapportée par Ptolémée, *Tétrabible*, I, 12.

[10] *De annis climactericis*, Leyde 1648, pp. 628-629: «*Ut signa in caelo et partes signorum saepe miratus sum, non minus risu dignum est quod Pythagorici numerorum etiam alios mares, alios feminas esse credidederunt*».

[11] *Corpus Hermeticum*, fragment XXIII, Paris 1945, apocalypse d'Isis à Horus, 18, p. 6.

[12] Fragment XXIII, 14.

[13] *Cf.* encore sur ce thème: Ptolémée, *ibidem*, III, 12; *CCAG*, I, 165-166; Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 149 sqq.

nombre de douze, chacun de 30 degrés, procède des tables astronomiques achéménides du cinquième siècle avant notre ère: le plus ancien thème individuel de géniture établit un «horoscope» babylonien achéménide de 410 avant J.C.; suivent ensuite les premiers horoscopes grecs sur papyrus trouvés en Egypte (10 avant J.C.) et l'horoscope d'Antiochos de Commagène (62 avant J.C.). De même, la conception zoomorphe des signes (tels le Bélier, le Taureau, etc.) provient sans doute de la mythologie babylonienne, récupérée par la mythologie grecque (*cf.* à ce sujet Nigidius Figulus[14]).

II. *Les constellations sur l'écliptique et les combinaisons des signes et des planètes*

Les constellations ou «*astérismes*» sont un agrégat d'«*étoiles fixes*», qui forment une figure particulière; on en compte aujourd'hui 88, dénommées sous leur appellation latine de héros, d'animaux ou d'objets, conservés par la tradition. On trouve une description des constellations et leur situation sur le zodiaque dans l'Antiquité, jointe au commentaire d'Hipparque[15] et au texte même d'Aratos[16].

Dans le Bélier, *Persée*: c'est l'époux d'Andromède qui «*tourne dans l'hémisphère boréal*», plus grand que les autres figures, «*sa main droite est tendue vers le fauteuil de sa belle-mère (Cassiopée) et comme s'il poursuivait quelque chose à ses pieds, il allonge le pas, tout couvert de poussière, dans le domaine de Zeus, son père*»[17].

Le Chariot: «*autour de l'axe du monde, les deux Ourses roulent ensemble, c'est pourquoi on les appelle Chariots; la tête de l'une est toujours au niveau des flancs de l'autre, elles évoluent toujours dos à dos et tournées épaules contre épaules dans deux sens opposés ... on donne à l'une le surnom de Cynosoura, à l'autre celui d'Hélikè*»[18].

Arcturus: fait partie de la constellation du Bouvier, près de la couronne boréale.

Le Taureau: «*étendu bien encorné ... avec les Hyades qui sont enchâssées sur toute la face du Taureau*»[19]. Il comprend surtout le *Serpentaire* et *Orion*, constellation australe, «*obliquement couché sous le Taureau tronqué*»[20].

---

[14] *Fragments*, *éd.* Svoboda, Amsterdam 1964.

[15] *Arati et Eudoxi Phaenomena*, III, 1, 2, Leipzig 1894.

[16] *Phénomènes*, *éd.* J. Martin (Biblioteca di Studi Superiori), Florence 1956; on trouve une nomenclature des constellations dans Boll, *Sphaera*, Leipzig 1903, p. 133 sqq.

[17] Aratos, *ibidem*, 250 sqq.

[18] Aratos, *ibidem*, 30-40.

[19] *Ibidem*, v. 165 sqq.

[20] *Ibidem*, v. 200 sqq.

Dans les Gémeaux[21], *la Lyre*, près des Pleïades: «*Hermès y fit des trous et décida qu'on la nommerait Lyre*»[22].

Le Chien: «*sous le dos d'Orion qui se lève, apparaît dressé sur ses deux pattes, bariolé d'étoiles, mais doué d'un éclat inégal ... marqué d'une étoile éclatante, qui brûle avec une ardeur si pénétrante que les hommes l'appellent Sirius*»[23]. Dans le Cancer: «*sous les pieds d'Orion, le Lièvre sans arrêt échappe à sa poursuite*»[24].

Dans le Lion: *l'Hydre*, dont la tête «*arrive sous le milieu du Cancer, sa spire sous le corps du Lion ... au milieu de sa spire est posé le* Cratère, *et à l'extrémité, l'image du Corbeau qui semble le frapper de son bec*»[25].

Le Dragon, entre les deux Ourses, «*monstre prodigieux, plusieurs fois recourbé*»[26].

Le Dauphin, dont «*la partie centrale se perd dans la brume*»[27].

L'Oiseau, qui «*se lève avec le signe du Lion*»[28].

Dans le Sagittaire: *l'Argo* de Jason, «*près de la queue du Grand Chien, glisse dans le sens de la poupe*»[29].

Dans le Capricorne: *le Cheval*, «*gigantesque, proche d'Andromède*»[30], et le Centaure[31].

Dans le Verseau: *l'Eridan*, «*fleuve des larmes intarissables, il s'étend jusque sous le pied gauche d'Orion*»[32]; *la Flèche*, «*isolée, sans arc*»[33].

Dans les Poissons: *le Triangle* ou *Trigone* ou *Delta*, «*plus bas qu'Andromède ... par ses deux côtés égaux, il ressemble bien à un delta*»[34].

Dans la réunion harmonieuse des signes et des planètes, ces dernières ont une influence prépondérante comme «maîtresses de maisons» dans les signes, selon leur situation, en exaltation ou en dépression, dans les domiciles où elles se «réjouissent» ou dans les Termes qui subdivisent le zodiaque.

Ainsi, le Lion est attribué au Soleil, le Cancer à la Lune, le Capricorne et le Verseau à Saturne, le Sagittaire et les Poissons supportent l'influence de

---

[21] Sur le lever des Gémeaux et les autres constellations qui se lèvent avec lui, *cf.* Aratos, *ibidem*, v. 725 sqq.

[22] Aratos, *ibidem*, v. 270 sqq.

[23] *Ibidem*, v. 330 sqq.

[24] *Ibidem*, v. 340 sqq.

[25] *Ibidem*, v. 443 sqq.

[26] *Ibidem*, v. 45 sqq.

[27] *Ibidem*, v. 320 sqq.

[28] *Ibidem*, v. 270-280, sur le lever du Lion et les constellations qui se lèvent avec lui, *cf.* Aratos, *ibidem*, v. 590 sqq.

[29] *Ibidem*, v. 340 sqq.; sur le lever de la Vierge: v. 600 sqq.; le lever de la Balance ou Pinces: v. 610 sqq.; le lever du Scorpion: v. 630 sqq.

[30] Aratos, *ibidem*, v. 210 sqq.

[31] *Ibidem*, v. 430 sqq.

[32] *Ibidem*, v. 360 sqq.

[33] *Ibidem*, v. 311 sqq.

[34] *Ibidem*, v. 230 sqq.

Jupiter, le Scorpion et le Bélier subissent l'ascendant de Mars, la Balance et le Taureau sont en harmonie avec Vénus, la Vierge et les Gémeaux sont gouvernés par Mercure.

Les signes, quant à eux, se réunissent en lignes parallèles ou en des figures géométriques précises: ce sont les configurations ou *aspects*, dans une relation de sympathie ou d'antipathie[35].

III. *Classification générale des signes*

La description des signes du zodiaque est cette partie des traités astrologiques le plus volontiers abordée: on trouve ainsi un tel exposé, outre chez Manilius et Ptolémée[36], chez Héphèstion[37], Rhetorios, qui tient son traité de Teucros[38], chez Firmicus Maternus[39] encore. Il y a nombre d'analogies entre Valens et Rhetorios, qu'ils aient puisé à la même source, Teucros (selon Boll), ou que notre astrologue soit plus simplement la source de Rhetorios[40].

Chaque étude de signe groupe souvent les mêmes vocables et les mêmes qualificatifs, qui permettent un essai de classement et d'explication. Leur caractère anthropomorphique ou zoomorphique reçoit le plus souvent la primeur de l'énumération qui constitue, pour Valens, l'essentiel de son traité. Le caractère anthropomorphique, c'est tout d'abord le sexe des signes, comme précédemment le sexe des planètes: une détermination qui se veut rigoureuse et «scientifique» autant qu'elle est arbitraire, puisqu'elle est fondée sur l'alternance des sexes à partir du premier signe, le Bélier, masculin[41]. Les signes peuvent aussi être doués de voix, de demi-voix, ou n'en avoir aucune, ils peuvent être encore féconds ou stériles, nocturnes ou diurnes[42]. Humains encore dans leur apparence: entiers ou mutilés, simples ou doubles[43], dans leur position sur la sphère zodiacale: assis, debout, courant, courbés, étendus[44], dans leurs rapports mutuels, définis avec précision par les astrologues, les signes qui commandent et ceux qui obéissent[45], les uns éprouvant pour les autres inclina-

---

[35] Ces notes succinctes seront complétées avec précision dans le commentaire des chapitres ultérieurs.

[36] Manilius, *Astronomiques*, *éd.* Housman, 1937, II, IV; Ptolémée, *Tétrabible*, I.

[37] *Apotelesmatica*, Leipzig 1973, I, 1.

[38] Dans *CCAG*, VII, 194 sqq., codd. German.

[39] *Astronomiques*, Leipzig 1912, II, 10 et IV.

[40] Selon F. Cumont, «*Astrologues romains et byzantins*» dans *MEFR*, XXXVII, 1918, pp. 32-54.

[41] Ptolémée, *ibidem*, I, 6; Manilius, *ibidem*, II, 150 sqq.

[42] Manilius, *ibidem*, II, 20; Ptolémée, *ibidem*, I, 7; voir en outre, sur les caractères des signes, Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 130 sqq.

[43] Manilius, *ibidem*, II, 256 sqq.

[44] Manilius, *ibidem*, I, 245 sqq.; Aratos, *Phénomènes*, *éd.* Martin, 1956.

[45] Ptolémée, *ibidem*, I, 14; Manilius, *ibidem*, II, 350 sqq.

tion ou hostilité[46], pour des raisons de position géométrique ou, parfois, selon une tradition mythologique.

Valens, comme ses prédécesseurs et ses successeurs, remarque fréquemment la sécheresse ou l'humidité des signes. Il faut rapprocher ces notations des principes alchimiques[47], et se souvenir qu'alchimistes et philosophes grecs considèrent l'unité de la matière et la sympathie de ses divers éléments: les quatre substances essentielles, substances impérissables de cette matière, sont l'eau, la terre, l'air et le feu, principes de toutes choses[48]. D'où les notations de ces éléments par les astrologues et les magiciens, et les relations nécessaires qu'ils établissent entre leurs caractères et les différents signes du zodiaque, considérés dans leur influence sur le monde. L'eau symbolise l'humidité et le froid; la terre, le solide et la sécheresse; l'air, l'état gazeux; le feu, le fluide éthéré, la lumière, la chaleur et la sécheresse. Et on rattache de même au feu, les métaux, à l'air, les animaux, à l'eau, les poissons, à la terre, les plantes.

Il faut distinguer encore les signes *féconds* et *stériles*, subdivisés eux-mêmes entre signes propres à la conception et signes propres à la naissance. C'est Amelius prédécesseur de Proclus, qui prend soin de le noter[49]: suivant le calendrier saisonnier, le Capricorne par exemple, apparaît surtout comme un signe propre à la conception, puisqu'il «*marque le point de départ de la remontée de la lumière solaire*»[50].

Valens se fonde sur ce dogme des éléments cosmiques solidaires, pour joindre aux caractéristiques humaines des signes des caractères proprement climatiques (signes humides, brûlants; signes solides, tropiques) et géographiques (en chorographie, les régions de l'*oikouméné* se trouvent sous la directe influence des signes), cosmologiques (les constellations qui occupent chaque signe), et moraux ou physiques tout ensemble. Et il s'efforce d'établir une classification harmonieuse et symétrique entre les signes et leurs propriétés: ainsi, par exemple les signes dits «diurnes» (Bélier, Gémeaux, Lion, Balance, Sagittaire, Verseau) sont les mêmes, chez notre astrologue, que ceux dits «*ascendants*», et à l'inverse, les signes «nocturnes» (Taureau, Cancer, Vierge, Scorpion, Capricorne, Poissons) sont les signes «*descendants*», la première catégorie participe de la secte solaire et la seconde, de la secte lunaire. De plus, le sexe

---

[46] Manilius, *ibidem*, II, 275 sqq.; sur les signes et les aspects entre les signes, *cf.* encore Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 165 sqq.

[47] Tels qu'on les trouve exprimés par exemple dans le *Corpus Hermeticum, Poimandrès*, Paris 1945, t. I, et l'hymne mystique à Hermès: «*Univers, écoute ma voix, Terre, ouvre-toi; masse des eaux, ouvrez-vous à moi ... que les cieux s'ouvrent et que les vents se taisent, que je célèbre le Tout et l'Un*» et l'*Asclepius* du Ps-Apulée, *éd.* Thomas, Leipzig 1908, III, 13: «*totus itaque quibus formatus est mundus, elementa sunt quattuor ignis, aqua, terra, aer, mundus unus, anima una et deus unus*».

[48] Ainsi, Empédocle chez Aristote, *De caelo*, *éd.* Moraux, Paris 1965, III, 37.

[49] Proclus, *Commentaire sur la République de Platon*, II, 136 sqq.

[50] Proclus, *ibidem*, II, 138.

zodiacal se trouve encore établi par cette classification qui attribue à chaque signe de chaque série le même sexe, dit «géométrique», en accord avec le dogme astrologique qui «*dessèche*» et donc «*masculinise*» les signes «*ascendants*» de l'Horoscope à l'IMC, et «*humidifie*» et donc «*féminise*» les signes «*descendants*» de l'IMC au Dysis[51].

Problèmes de chorographie et de mélothésie zodiacales

La chorographie zodiacale, plus complexe que la chorographie planétaire, est fondée sur la théorie des *climata*: c'est, selon F. Boll[52], Posidonios qui, le premier, a établi une correspondance systématique entre planètes, signes et zones géographiques; système suivi ensuite et perfectionné dans la *Tétrabible* de Ptolémée[53], auquel on peut comparer encore les systèmes de Manilius et Dorothée[54].

Dans le système des *climata*, on se fonde plus que jamais sur le rapport étroit entre les Enfers et les régions supérieures; à ce rapport, s'ajoutent les théories des géographes et astronomes (Ptolémée, Hipparque, Eudoxe) sur l'interdépendance des régions et de leurs habitants, et la division de l'*oikouménè* en latitudes, limites de cinq *zones* différentes. Une même volonté de rigueur et la nécessité d'adapter aux sept planètes ou aux douze signes, sept ou douze régions terrestres, contraignent les astrologues à des répartitions plus ou moins arbitraires entre les signes et les pays. Ptolémée cependant interprète les traditions diverses avec extrême raffinement, qui regroupe les zones terrestres sous l'influence des trigones zodiacaux et des planètes.

Son système procède en effet d'une première subdivision cosmique en trigones; ainsi:

Le trigone nord-ouest comprend: Bélier, Lion, Sagittaire, il exerce son influence sur l'Europe.

Le trigone nord-est: Gémeaux, Balance, Verseau, occupe les régions de Scythie.

Le trigone sud-ouest: Cancer, Scorpion, Poissons, gouverne la Libye.

Le trigone sud-est: Taureau, Vierge, Capricorne, s'étend sur l'Ethiopie, l'Asie.

Il faut noter que le scientifique Ptolémée a groupé, par ailleurs, ces signes selon leur appartenance à un même élément: Feu, Air, Eau, et Terre.

La méthode de Valens se fait sur un mode qui, pour être plus précis et surtout plus subtil, n'en est pas moins spécieux, puisqu'il répartit les régions de

---

[51] *Cf.* de même Ptolémée, *Tétrabible*, I, 12; Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, 154-157.

[52] *Sphaera*, Leipzig 1903.

[53] *Tétrabible*, II, 5.

[54] Manilius, *Astronomiques*, *éd.* Housman, 1937, IV, 742; Dorothée de Sidon, *Fragments*, *éd.* Stegemann, Prague 1942, passim.

la terre habitée selon leur relation avec une partie ou l'autre du signe: par exemple, la tête, le cou, les pattes du Taureau commandent à des pays différents.

Il ressort de ces répartitions géographiques que les uns, Dorothée, Ptolémée ont désiré faire œuvre scientifique et tenté de concilier la tradition chaldéenne et égyptienne, mais demeurent davantage les fidèles disciples de la tradition pétosiriaque[55]; ils établissent de même des correspondances entre les pays et les hommes en une «théorie des climats» avant la lettre; les autres, dont parfois Valens, se contentent le plus souvent de compiler les traditions les plus divergentes.

Notre astrologue ne s'occupe pas de mélothésie zodiacale, comme Ptolémée, qui envisage seulement les problèmes de mélothésie planétaire, par ailleurs signalés sans explications complémentaires[56]. La *Tétrabible* nous apprend seulement au passage[57] que le Lion, la Vierge, le Sagittaire font les individus les plus grands, et les Poissons, le Cancer, le Capricorne, les êtres de taille moins élancée.

Seul Manilius[58] prend en considération la mélothésie zodiacale, mais on sait la candeur de ce poète-astrologue, qui dessert le plus souvent la valeur scientifique d'une doctrine et accrédite les remarques les moins fondées.

Remarquons rapidement qu'il attribue la tête au Bélier, le cou au Taureau, les bras aux Gémeaux, la poitrine au Cancer, les flancs au Lion, la vessie à la Vierge, le siège à la Balance, le pubis au Scorpion, les cuisses au Sagittaire, les genoux au Capricorne, les jambes au Verseau, et les pieds aux Poissons, dans une hiérarchie facilement reconnaissable; notons enfin que l'astrologie moderne a fait son profit de ces relations mélothésiques, que l'on retrouve encore réparties selon le même mode que dans l'Antiquité.

---

[55] Le texte de Manilius, comme celui de Dorothée, procède de la tradition hermétique reproduite dans le traité de Necepso-Petosiris; on ne s'étonnera pas de retrouver, dans les deux traités, de nombreuses similitudes.

[56] *Tétrabible*, III, 12.

[57] III, 11.

[58] *Astronomiques*, *éd.* Housman, 1937, II, 453 sqq.

<γ΄. Περὶ ὁρίων>

†<Π>εντήκοντα† Κριὸς καὶ μοῖραι πρῶται Διός εἰσιν, εὔκρατοι, εὔρωστοι, πολύσπερμοι, ἀγαθοποιοί· αἱ δὲ ς΄ Ἀφροδίτης, ἱλαραί, εὔτεχνοι, διαυγεῖς, ἄρτιοι, καθαροί, εὔχροοι. αἱ δὲ ἐχόμεναι Ἑρμοῦ ἐπαμφοτερίζουσαι, μεταβολικαὶ καὶ εὐφυεῖς, ἀκίνητοι, ἀνεμώδεις χαλαζώδεις βροντώδεις κεραυνοβόλοι. αἱ δὲ ε΄ Ἄρεος φθοροποιοί διάπυροι ἄστατοι ἀνθρώπων κακούργων προπετῶν καὶ (...) αἱ δὲ ἑξῆς ε΄ Κρόνου κατάψυχροι στειρώδεις βάσκανοι ἐπισινεῖς.

Ταύρου δὲ αἱ μὲν πρῶται η΄ Ἀφροδίτης πολύσπερμοι πολύγονοι ὑγραὶ καταφερεῖς †ἔλεγχοι μεσωνικώτεραι† αἱ δὲ ἑξῆς ς΄ Ἑρμοῦ συνεταὶ φρόνιμοι κακοῦργοι ὀλιγόσποροι κακόφιδες θανατοποιαί. αἱ δὲ ἑξῆς η΄ Διὸς μεγαλόφρονες ἔπανδροι εὐερμεῖς ἀρχοντικαὶ καὶ εὐεργετικαὶ μεγαλόψυχοι εὔκρατοι φιλαιδεῖς. αἱ δὲ τέταρται ε΄ Κρόνου κατάστειροι ἄγονοι εὐνουχικαὶ ἀγυρτικαὶ ἐπίφογοι θεατρώδεις ἀνεύφραντοι ἐπίμοχθοι. αἱ δὲ ἐπὶ πᾶσι γ΄ Ἄρεως ἀρρενικαὶ τυρρανικαὶ πυρώδεις χαλεπαὶ φονικαὶ ἱερόσυλοι παμπόνηροι, οὐκ ἄσημοι δέ, πλὴν φθοροποιοὶ καὶ οὐ πολυχρόνιοι.

Τῶν δὲ Διδύμων αἱ μὲν πρῶται ς΄ Ἑρμοῦ εὔκρατοι εὔδιοι συνετοὶ πολύτεχνοι ἐπιστημονικαὶ πρακτικαὶ ἀοίδιμοι πολύσπερμοι. αἱ δ' ἑξῆς ς΄ Διὸς ἀγωνιστικοὶ εὔκρατοι εὔδιοι πολύσπερμοι εὐτραφεῖς εὐεργετικαί. αἱ δὲ τρίται ε΄ Ἀφροδίτης ἀνθηραὶ μουσικαὶ ἀκροαματικαὶ ποιητικαὶ στεφανηφόροι ὀχλικαὶ εὐφρόσυναι πολύσπερμοι. αἱ δὲ τέταρται ς΄ Ἄρεως πολύμοχθοι ἀνάδελφοι σπανότεκνοι ἐπιδημητικαὶ εὔποροι φθαρτικαὶ ὠμαὶ πολυπράγμονες. αἱ δὲ ἑξῆς ς΄ ἐπὶ πᾶσι Κρόνου εὔκρατοι διοικητικαὶ κτητικαὶ νοητικαὶ πολύγνωστοι ἐπίσημοι, συνέσει διάφοροι, μεγάλων κατορθωτικαί εὐδοξότατοι.

Τοῦ δὲ Καρκίνου αἱ πρῶται ς΄ Ἄρεως κεραυνοβόλοι †ἄλλεσι† κεκινημένοι ἀνώμαλοι ἐναντιόβουλοι μανιώδεις πολύσπερμοι σπανιστικαὶ φθαρτικαὶ ἐπὶ τέλους φαῦλαι. αἱ δὲ ἑξῆς ς΄ Ἀφροδίτης πολύσπερμοι ἐπίφογοι κάθυγροι μεταβολικαὶ τεχνικαὶ ὀχλικαὶ καὶ πάμμικτοι. αἱ δὲ ἑπόμεναι ς΄ Ἑρμοῦ ἀκριβεῖς ἁρπακτικαί δημοσίων ἡγητικαὶ τελωνικαὶ δημώδεις εὔποροι περιουσιαστικαί. αἱ δὲ τέταρται ς΄ Διὸς βασιλικαὶ αὐτοκρατορικαὶ

---

2 locus desperatus: ς΄ Κριοῦ dubit. Kroll || *6* post καὶ lac. 10 litt. in M || *9* locus desperatus: ὀχλικαὶ μεθοδικώτεραι dubit. Kroll || *16* ἀοίδιμοι Kroll: ἀίδιμοι M || *22* loc. desp.: ἀλλοῖοι dubit. Kroll.

†Cinquante† le Bélier. Ses premiers degrés, régis par Jupiter, sont tempérés, solides, fertiles, bénéfiques. 6 degrés, régis par Vénus, sont agréables, industrieux, brillants, harmonieux, clairs, aux couleurs éclatantes. Les suivants, sous l'égide de Mercure, sont ambigus, inconstants, mais d'heureux naturel, fixes, venteux, porteurs de grêle, de tonnerre et de foudre. 5 degrés sont soumis à Mars, qui sont destructeurs, ardents, instables, qui font les individus pervers, emportés et (...) les cinq suivants, dédiés à Saturne, très froids, stériles, néfastes, malfaisants.

Les 8 premiers degrés du Taureau, voués à Vénus, sont fertiles, féconds, humides, descendants †...†; les 6 degrés suivants, dédiés à Mercure, ont en partage l'intelligence, la sagesse, mais sont pervers, peu féconds, de mauvais augure et porteurs de mort. Les 8 suivants, voués à Jupiter, sont généreux, ont toutes qualités viriles, favorisés par la Fortune, degrés de chef, bienfaisants, nobles, modérés, modestes. La quatrième partie comprend cinq degrés voués à Saturne, qui sont stériles, improductifs, sans génération; charlatans, sujets de blâme, histrions, mélancoliques, laborieux. Les 3 derniers degrés, régis par Mars, ont toutes qualités viriles, autoritaires, et sont ardents, durs, meurtriers, pilleurs sacrilèges, très malfaisants, peu remarquables, sinon comme agents de destruction, et peu durables[1].

Quant aux Gémeaux, les 6 premiers degrés appartiennent à Mercure et sont modérés, sereins, prudents, industrieux, savants, efficaces, ils aiment le chant et sont féconds; les 6 degrés suivants, sous l'égide de Jupiter, aiment la lutte, sont tempérés, sereins, féconds, luxuriants, bienfaisants. La troisième partie, les 5 degrés de Vénus, ont toutes qualités de jeunesse, doués pour la poésie, capables d'écouter, de créer; degrés de dignitaires, populaires, bienveillants, féconds. La quatrième partie, 7 degrés gouvernés par Mars, apportent la souffrance, la privation de frères et d'enfants, fait les sédentaires et les riches, apporte la destruction, la cruauté, la diversité. Enfin les 6 derniers degrés, sous l'influence de Saturne, sont modérés, propres à gérer et acquérir, doués d'intelligence, renommés, remarquables, supérieurs en connaissance intellectuelle, capables de mener de grandes entreprises, célèbres.

Les 7 premiers degrés du Cancer sont voués à Mars, porteurs de foudre †...†, agités, inconstants, changeants, insensés, féconds, misérables, porteurs de destruction, de médiocre efficacité. Les 6 degrés suivants, sous l'influence de Vénus, sont féconds, sujets de blâme, très humides, changeants, industrieux, populaires, confus. Les 6 autres, dédiés à Mercure, sont rigoureux, rapaces, guides dans les affaires publiques, degrés des percepteurs d'impôts, mais populaires, ayant richesse et abondance. La quatrième partie, 7 degrés régis par Jupiter, degrés de rois, d'empereurs, remarqua-

[1] On peut se demander quel ordre, — ou désordre — a adopté Valens, mêlant sans aucune distinction caractères moraux, physiques, géographiques, climatiques, etc. ...

ἔνδοξοι πολύδικοι μεγαλόφρονες εὔκρατοι ἀρχικαὶ καὶ τῷ ὅλῳ καλαί. αἱ δ' ἐπὶ πᾶσι δ΄ Κρόνου, καθ' ὅ τὸ πᾶν ἐστιν ὕδωρ, κάθυγροι καὶ σπανιστικαὶ τῶν ἰδίων καί περὶ τὸ τέλος ἐνδεητικαί.

Τοῦ δὲ Λέοντος αἱ πρῶται ς΄ εἰσὶ Διός, ἔμπειροι ἀρρενικαὶ αὐτοκρατορικαὶ πάντως τε ἡγεμονικαὶ πρακτικαὶ ἔξοχοι οὐδὲν ταπεινὸν ἔχουσαι. αἱ δὲ ἑξῆς ε΄ Ἀφροδίτης εὐκρατότεραι ἀνειμέναι πολύσοφοι ἀπολαυστικαί. αἱ δὲ τρίται ς΄ Κρόνου πολύπειροι φοβητικαὶ φυσικαὶ εὐφυεῖς στεναὶ μυστικαὶ πολύτεκνοι ζητητικαί τῶν ἀποκεκρυμμένων, στειρώδεις δὲ καὶ ἄσποροι. αἱ δὲ ἑξῆς ς΄ Ἑρμοῦ ἀκροαματικαὶ ὀχλικαὶ σχολαρχικαὶ ἀφηγητικαί νομικαὶ συνεταί. καὶ αὗται ἄσποροι, πολυχρονίων δὲ ἀνθρώπων. αἱ δὲ ἐπὶ πᾶσιν ς΄ Ἄρεως φαυλότατα τερατώδεις φθαρτικαὶ ἐπισινεῖς νωθραὶ ἐπίφογοι καὶ ἀτυχεῖς.

Τῆς δὲ Παρθένου αἱ πρῶται μοῖραι ς΄ Ἑρμοῦ ὑψηλότατα διοικητικαὶ πολύσοφοι ἐπιεικεῖς ἐπὶ πραγμάτων τάσσουσαι μεγάλων, συνετώτατα καὶ πάντα γενναῖαι καὶ ἔξοχοι· μόνον πρὸς τὰ ἀφροδίσια οὐκ εὐτυχεῖς, καθόλου μὲν ὅλης τῆς Παρθένου, μάλιστα δὲ αὗται αἱ μοῖραι καὶ <αἱ> Ἀφροδίτης· αὗται μὲν γὰρ εὐκατηγορήτων εἰσίν, αἱ δὲ Ἀφροδίτης ἁμαρτανόντων· ἐν παντὶ δὲ τὸ ἔξοχον μάλιστα προδώσουσιν ἐν τῷ παιδευτικῷ. αἱ δὲ ἑξῆς ι΄ Ἀφροδίτης ἐπίφογοι, ἁμαρτωλοὶ περὶ γάμους, περιπίπτουσαι διὰ ταῦτα, περὶ δὲ τὰ θεατρικὰ εὐτυχεῖς· περὶ δὲ πάθη αἴσχιστοι, μάλιστα δὲ Κρόνου συμμαρτυροῦντος· Ἑρμοῦ δὲ μοιχείας, Διός δὲ πλήθη ἁμαρτιῶν ὡς συγχωρουμένων, ἔτι δὲ κατακρίσεις· Ἡλίου δὲ λαθρίδιοι πράξεις, Σελήνης ἐναντιώματα ἀντιπολιτεῖαι· ἐὰν δὲ ὑπὸ τῶν κακοποιῶν ὁραθῇ, προίστασθαι ποιεῖ. αἱ δὲ τρίται δ΄ Διὸς φιλογεωργῶν ἐπιεικῶν ἀνακεχωρηκότων οὐκ ἀπαιδεύτων· εἰσὶ δὲ καὶ ἐπιτροπικαὶ καὶ πολύσπερμοι καὶ εὐκατόρθωτοι. αἱ δὲ τέταρται ς΄ Ἄρεως εἰσὶν ἄρρενες χαλεπαὶ δημοτικῶν ὀχλαγωγῶν καὶ νυκτιρέμβων <μισθωτῶν> πλαστογράφων ἐπιθετῶν· αὗται αἱ μοῖραι ὑβρίζουσι τοὺς ἀνθρώπους, εἰς δεσμοὺς καὶ μελοκοπίας καὶ βασάνους καὶ φυλακὰς ἄγουσιν. αἱ δὲ λοιπαὶ β΄ Κρόνου τερατώδεις κατάψυχροι φθαρτικαὶ ὀλιγοχρόνιοι ἐμπαιζομένων ἀνθρώπων.

---

1 πολύδικοι Kroll: πολυδίκαιοι M || *6* εὐκρατότεραι Kroll: εὐκρατώτεραι M || *8* σχολαρχικαί ego: σχολαργικαί M: dubit. Kroll || *15* αἱ add. Kroll || *16* ἁμαρτανόντων· ἐνπαντὶ δέ locus non sanatus: ἁμαρτανόντων ἐν παντί· τὸ δέ dubit. Kroll || *23* ς΄ corr. Kroll: ♄ (Zeus) pro ς΄ M || *24* νυκτιρέμβων Kroll: νυκτερέμβων M || μισθωτῶν supplevi: μυσταιτῶν M Kroll: dubit. Boll.

bles, mais souvent en procès, généreux, modérés, aptes au commandement, de grande beauté. Les 4 derniers degrés sont voués à Saturne, dont l'essence est l'élément aqueux[2], sont humides, dénués de biens propres et peu aptes à réaliser quelque chose.

Les 6 premiers degrés du Lion, régis par Jupiter, ont toutes capacités et tous caractères virils; degrés de puissance absolue, de commandement, d'action; ils sont éminents mais sans caractère. Les 5 degrés suivants sous l'influence de Vénus, plus modérés, sans contraintes, sages, voluptueux. La troisième partie compte 7 degrés, gouvernés par Saturne, habiles, timides, conformes à la nature, harmonieux, fermés, mystiques, féconds, amateurs de l'occulte, mais ils peuvent être aussi stériles et inféconds. Les 6 degrés suivants, dédiés à Mercure, aptes à toute compréhension, populaires, doués pour enseigner[3], guider, conformes à la loi, avisés, stériles, mais degrés de longévité. Enfin les 6 derniers, sous l'influence de Mars, sont très pernicieux, monstrueux, destructeurs, nuisibles, paresseux, sujets de blâme et malchanceux.

Les 7 premiers degrés de la Vierge, voués à Mercure, très fiers, propres à diriger, savants, modérés, employés à d'importantes entreprises, très avisés, généreux en tout et éminents. Mais peu chanceux dans les choses de l'amour, c'est le fait de tout le signe, mais surtout de ces degrés et de ceux voués à Vénus: les premiers en effet font les gens blâmables, et les seconds, les individus qui commettent des erreurs dans les choses amoureuses; mais ils sont en tout favorables à ceux qui s'adonnent à l'art d'instruire. Les 10 degrés suivants, voués à Vénus, sont sujets de blâme, coupables dans le mariage, fautifs; ils sont aussi doués pour le théâtre, vils dans les passions, surtout lorsque Saturne est situé dans ce même aspect[4]; s'il s'agit de Mercure, il y a crime d'adultère; avec Jupiter une foule d'errances, mais aussi des condamnations; avec le Soleil, des actions clandestines, et avec la Lune, des contradictions, des attitudes politiques contraires, mais si l'aspect se produit avec des planètes malfaisantes, leur pouvoir est exacerbé. La troisième partie, 4 degrés, voués à Jupiter, font les amoureux de la campagne, les gens modérés, les anachorètes, et les gens cultivés. Ces degrés sont encore propres à gérer, féconds, habiles réalisateurs. La quatrième partie, 7 degrés dédiés à Mars, sont des degrés masculins, durs, font les démocrates ou les charlatans, les noctambules, les <mercenaires>, auteurs de faux, imposteurs. Ils apportent la démesure aux sujets, s'ils ont un quelconque pouvoir de contraindre, de mutiler, torturer, ou emprisonner. Les deux derniers degrés, sous l'influence de Saturne, source de monstruosités[5], très humides, porteurs de destructions, ce sont les degrés d'une vie brève[6], de toutes les déceptions.

---

[2] L'astrologie moderne considère encore Saturne comme le maître du froid et de l'humide.

[3] *σχολαρχικαί* pour: *σχολαργικαί*.

[4] Les aspects harmoniques ou dissonants entre les planètes, dans un même signe, provoquent des effets particuliers, spécifiques au signe et à chaque planète en présence; il en est de même dans l'astrologie moderne.

[5] Ptolémée, *Tétrabible*, III, 8.

[6] *Ibidem*, III, 10.

Τοῦ δὲ Ζυγοῦ αἱ πρῶται ς΄ Κρόνου βασιλικαὶ ὑψηλαὶ πρακτικαὶ μάλιστα ἡμέρας, νυκτὸς δὲ †ἐπιπρασσόντων† εἰσὶ δὲ στειρώδεις κάθυγροι φθαρτικαί, αἱ δὲ ἑξῆς ε΄ Ἑρμοῦ ἀγοραῖοι ἐργαστηριακαὶ ἐμπορικαὶ γραμμάτων συναλλακτικῶν καὶ ἀριθμῶν συνακτικαί, καθόλου δίκαιοι συνεταί. αἱ δὲ τρίται η΄ Διὸς πλουτοποιοί, ἀλλὰ ἐφ' ὧν γε δυσπραγῶν, ἀνεύφραντοι ἀποθησαυριζομένων ἀνεπιφάντων ῥυπαροβίων ἀφιλοκάλων μωμητικῶν· οὐδὲ μὴν εὔπαιδες. αἱ δὲ τέταρται Ἀφροδίτης ς΄ φιλοκάλων φιλοτέχνων ἢ καὶ τεχνιτῶν, οἷον ἐπιπλαστῶν ζωγράφων τορευτῶν, καθόλου δὲ ῥυθμικῶν θεοσεβῶν πραέων βραδέως εὐτυχούντων προβιβαζομένων αὐτομάτως, περὶ δὲ γάμους εὐτυχοῦντας μεγάλως, ἐπὶ πᾶσιν εὐδαιμόνων. αἱ δὲ λοιπαὶ δ΄ Ἄρεως ἡγεμονικῶν ταξιάρχων εὐτυχῶν περὶ πᾶσαν Ἄρεως τέχνην καὶ (...) διαθυμῶν τε καὶ ἀσφαλῶν καὶ ἐγκρατῶν καὶ μεγαλοφρόνων, οὐκ εὐαδέλφων δὲ οὐδὲ πολυαδέλφων.

Τοῦ δὲ Σκορπίου αἱ πρῶται ς΄ μοῖραι εἰσὶν Ἄρεως τεθορυβημέναι εὐκίνητοι ἄστατοι ὀργίλοι ἐλευθερόγλωσσοι μεγαλόφρονες σπανότεκνοι πολυάδελφοι, ἀνώμαλοι ταῖς τύχαις, διάπυροι, εὔθετοι ταῖς εἰς στρατιὰν καὶ ἐκδημίαν γενέσεσιν. αἱ δὲ ἑξῆς δ΄ Ἀφροδίτης εὐτυχῶν ἐπὶ γάμοις, θεοσεβῶν, φιλουμένων ὑπὸ πάντων, φιλοτέκνων, εὐπόρων, περὶ πάντας ἐκλελεγμένων, ἡδυβίων. αἱ δὲ τρίται η΄ Ἑρμοῦ ὁπλικαὶ ἀγωνιστικαὶ στεφανηφόρων καὶ περὶ λόγων πικρῶν ἀγωνιστικῶν ἀκαταφρονήτων· εἰσὶ δὲ καὶ αὗται πολύσποροι· καθόλου δὲ κακεντρεχῶν τῇ διανοίᾳ, μάλιστα κατὰ τῶν πειραζόντων ἢ τῶν πονηρὰ δρώντων. αἱ δὲ τέταρται ς΄ Διὸς πολυτέχνων εὐτυχῶν ἀρχιέρεων, δοξαζομένων χρυσῷ πορφύραις ἀρχαῖς κατὰ τὰ ἴδια μεγέθη τῶν γενέσεων, εὐεργετικῶν, καθόλου φιλανθρώπων φιλοθέων. αἱ δ' ἐπὶ πάσαις ς΄ Κρόνου κολαστικῶν σπανοτέκνων σπαναδέλφων μισοιδίων φαρμακευτῶν μελαγχολικῶν μισογυναίων κρυπτὰ σίνη ἐχόντων καθόλου κολαστικωτάτων μεμψιμοιροτάτων· μισοῦνται δὲ καὶ ὑπὸ θεῶν καὶ ὑπὸ ἀνθρώπων· οὗτοι δὲ πρὸς τοὺς ὑπερέχοντας ἀντερείδονται, ὑπὸ δὲ τῶν ταπεινῶν καταφρονοῦνται.

---

2 ἐπιταράσσονται suppl. Kroll dubit. || *3* συναλλακτικῶν καὶ ἀριθμῶν συνακτικαί Kroll: συναλλακτικαὶ καὶ ἀριθμῶν συναλλακτικαί M || *6* μωμητικῶν Kroll: ἀμωμητικῶν M || *8* αὐτομάτως Kroll: αὐτομάτων M || *10* διαθυμῶν dubit. Kroll || *12* εὐκίνητοι Kroll: ἀκίνητοι M.

Les 6 premiers degrés de la Balance, voués à Saturne, sont les degrés de rois, de situations élevées, degrés incitant à l'action, surtout dans un thème diurne (...) mais perturbateurs[7] dans un thème nocturne. Ils sont encore stériles, très humides, causes de destruction. Les 5 suivants dédiés à Mercure, font les professions au barreau, les artisans, les commerçants, les gens habiles à traiter contrats et chiffres, généralement justes et avisés. La troisième partie, 8 degrés sous l'influence de Jupiter, assure la fortune, mais après des revers, peu favorable aux épargnants, aux gens insignifiants, menant une vie sordide, à ceux qui ne révèrent pas la beauté ou aux censeurs. La quatrième partie n'apporte pas le bonheur par les enfants, celle qui groupe les 7 degrés de Vénus, mais favorise ceux qui cultivent la beauté, les arts, et aussi des artistes tels que les statuaires, les peintres, les graveurs; et généralement les poètes, les esprits religieux, modérés, ceux qui réussissent tardivement[8] et ceux qui progressent par soi-même. Ils donnent encore le succès aux unions et enfin le bonheur. Les 4 degrés restants, voués à Mars, ont influence sur les sujets doués pour le commandement, l'autorité militaire, heureux dans tous les métiers de Mars et (...) très généreux[9], fermes, forts, fiers, mais peu heureux avec leurs frères, ou du moins qui en ont peu[10].

Les 7 premiers degrés du Scorpion appartiennent à Mars et sont agités, changeants, instables, irascibles, à la parole directe, fiers, ils ont peu d'enfants mais beaucoup de frères[11], un destin capricieux; ce sont des degrés ardents, bien adaptés aux naissances qui prédestinent aux métiers de l'armée et aux séjours en pays étrangers. Les 4 degrés suivants, voués à Vénus, font les unions heureuses, les esprits religieux et les êtres inspirant l'affection, aimant les enfants, riches, que l'on choisit de préférence et qui vivent agréablement. La troisième partie, 8 degrés sous l'influence de Mercure, se réfère aux armes, à la lutte, fait les vainqueurs portant les couronnes et les antagonistes d'âpres joutes oratoires, tous gens redoutés; ces degrés sont aussi féconds, et généralement le propre des individus fourbes, animant surtout les esprits séducteurs et mauvais. La quatrième partie comprend 6 degrés sous l'influence de Jupiter et fait les individus heureux dans les arts, les grands-prêtres célébrés dans l'or et la pourpre, le commandement, selon la noblesse propre de chaque naissance, bienveillants et dans l'ensemble aimant l'homme et la divinité. Dans les 6 derniers degrés, voués à Saturne, naissent ceux qui châtient, ont peu d'enfants et de frères, haïssent leur famille; mais aussi les magiciens[12], les esprits chagrins, les misogynes, ceux qui supportent les malheurs en secret, et généralement les plus censeurs et ceux qui se plaignent le plus. Ceux aussi qui sont haïs des dieux et des hommes; enfin, leurs supérieurs les oppriment et leurs inférieurs les méprisent.

---

[7] *ἐπιπράσσω* existe seul au passif et moyen, dont le sens ne correspond à rien ici; *ἐπιταράσσονται* est choisi par W. Kroll, terme auquel nous nous rallions, sans l'inclure au texte.

[8] Ce caractère ferait plutôt penser à l'influence de Saturne.

[9] Il faut comprendre, avec W. Kroll: *λίαν εὐθύμων* = très généreux.

[10] Ptolémée, *Tétrabible*, III, 5.

[11] *Ibidem*, III, 5 et IV, 6, «sur les frères», «sur les enfants».

[12] *φαρμακευτής*, forme tardive pour: *φαρμακεύς*. On la trouve chez Valens et Ptolémée.

Τοῦ δὲ Τοξότου αἱ πρῶται ιβ΄ Διὸς εἰσιν ἀνθρώπων πρακτικῶν· εἰσὶ δὲ ὑγραὶ σὺν τῷ εὐκράτῳ, ὅλως δὲ παμποίκιλοι περὶ πᾶσαν τέχνην καὶ πρᾶξιν, πολύσπερμοι μὲν καὶ πολύτεκνοι πολυάδελφοι, σπανιστικοὶ δὲ. αἱ δὲ ἑξῆς ε΄ εἰσὶν Ἀφροδίτης, εὔκρατοι ἔνδοξοι νικητικαὶ στεφανηφόροι θεοσεβεῖς, τιμωμένων ἀνδρῶν ἐν ὄχλοις καὶ παρ' ἡγεμόσιν, εὔτεκνοι τε καὶ εὐάδελφοι περί τε γυναῖκας πλείονας γενέσθαι (...). αἱ δὲ τρίται μοῖραι δ΄ Ἑρμοῦ φιλολόγων περισσοφρόνων πραγματικῶν αἰώνια γεννώντων φιλοσόφων, καθόλου ἐξοχὰς ἐχόντων περὶ ἐπιστήμην καὶ φρόνησιν, φιλιστόρων, ἐπὰν ὁ Ἑρμῆς προσνεύσῃ· ἐπὰν δὲ ὁ Ἄρης, φιλόπλων τακτικῶν. αἱ δὲ ε΄ ἑξῆς Κρόνῳ ἐπιβάλλουσι, στειρωτικαὶ καὶ σινωτικαὶ κατάψυχροι βλαπτικαὶ φαύλων ἀνθρώπων καὶ περὶ πάντα δυστυχούντων. αἱ δὲ ἑξῆς δ΄ Ἄρεως εἰσιν, ἔνθερμοι ῥιψοκίνδυνοι ὑβριστικαὶ ἀναιδεῖς φθαρτικαί, πλὴν τὸ πολυκίνητον ἔχουσαι ἐν παντί. πᾶσαι δὲ ἐν τῷ Τοξότῃ ποικίλαι περὶ πάντα τὰ πράγματα.

Τοῦ δὲ Αἰγόκερω αἱ πρῶται ς΄ Ἑρμοῦ εἰσι, θεατρικαὶ σατυρικαὶ μιμητικαὶ ψευστικαὶ πορνικαὶ προαγωγοί, τῶν ἀλλοτρίων ἐπιθυμηταὶ καὶ ἄδοξοι, ἀφυεῖς δὲ περὶ πάντα καὶ εὐχάριστοι καὶ εὔποροι, οὐχ ὑψηλαὶ δὲ. αἱ δὲ ἑξῆς ς΄ Διὸς ἐν ὑψ[ηλ]οταπεινώματι ποιοῦσαι δόξης τε καὶ ἀδοξίας, πλούτου καὶ πενίας, ἐπιδόσεων καὶ θεατρισμῶν, στειρώδεις θηλυγόνοι ἢ τερατογόνοι μικροπρεπεῖς ἰδιωτικαί. αἱ δὲ ἑξῆς η΄ Ἀφροδίτης ἀσώτων λάγνων καὶ κατωφερῶν ἀκρίτων ἐπιφόγων, εὐμεταβόλων περὶ τὰ τέλη, οὐκ εὐθανατούντων οὐδὲ περὶ τοὺς γάμους εὐσταθῶν. αἱ δὲ τέταρται δ΄ Κρόνου αὐστηραὶ ἀνεύφραντοι ἀλλοιώδεις δύστεκνοι δυσάδελφοι, ὠμαὶ φθαρτικαὶ κατάψυχροι ἀσύγκλωστοι βάσκανοι μελλητικαὶ καὶ δόλιοι. αἱ δ' ἐπὶ πᾶσιν δ΄ Ἄρεως ὑψηλαὶ ἐξουσιαστικαὶ τυραννικαί, ἐπὶ παντὶ τὸ ἡγεμονικὸν περιτιθεῖσαι, σπανιστικαὶ τῶν ἰδίων συγγενῶν καὶ ἀναιρετικαὶ ἀνθρώπων, ἀποδημητικαὶ φίλεροι ἕως τέλους ἐριστικαί.

Ὑδροχόου αἱ πρῶται ς΄ μοῖραι Ἑρμοῦ πλουσίων φιλοθησαύρων, ἡδέως ἀποθησαυριζόντων πρὸς τὰ μέτρα τῶν γενέσεων, συνετῶν νομικῶν συνακριβούντων πάντα,

---

5 post γενέσθαι fort. εἰωθότες supplendum || *7* φιλιστόρων Kroll: φιλισχύρων M || *12* ποικίλαι Kroll: ποικίλα M || *14* ἀφυεῖς M: εὐφυεῖς dubit. Kroll || *17* αἱ δὲ ἑξῆς η΄ — εὐσταθῶν fort. transponendum ante αἱ δὲ ἑξῆς ς΄ Διὸς prop. Kroll || *19* εὐθανατούντων Kroll: εὐθυνθανούντων M || *21* μελλητικαί Kroll: μελητικαί M || αἱ δ΄ corr. Kroll: αἱ ϛ M || *23* ἀποδημητικαί Kroll: ἀποδημιτικαί M.

Les 12 premiers degrés du Sagittaire, sous l'influence de Jupiter, font les hommes d'action; ils sont humides et tempérés, permettant toute variété dans les arts et les œuvres; féconds, ils donnent de nombreux enfants et frères, mais sont misérables. Les 5 degrés suivants, sous l'influence de Vénus, sont tempérés, célèbres, aptes à vaincre, à porter les couronnes; ils sont religieux, et marquent les hommes vénérés tant dans le peuple que par les chefs, heureux par les enfants et les frères[13]. Quant aux femmes, elles sont plus nombreuses (...)[14]. La quatrième partie, 4 degrés dévoués à Mercure, signe les grammairiens, les sages, les hommes d'action, ceux qui produisent des œuvres durables et les philosophes, en général ceux qui visent le sommet du savoir et de l'intelligence; enfin ceux qui aiment à apprendre, lorsque Mercure y est situé en aspect favorable; mais si l'on y trouve Mars, ce seront des amateurs d'armes et des tacticiens militaires. Les 5 degrés suivants, échus à Saturne, sont stériles et causes de maux, très humides, malfaisants, ils marquent les hommes misérables et malheureux en tout. Les 4 degrés suivants, propriété de Mars, très chauds, sont téméraires, sans mesure, impudents, destructeurs, ne montrant qu'agitation. Enfin l'ensemble des degrés du Sagittaire est divers en tout.

Les 7 premiers degrés du Capricorne, sous l'égide de Mercure, sont voués au théâtre, au drame, au mime. Ils sont trompeurs, débauchés, corrompus, enviant les autres, méprisables, sans aucun talent, mais aussi agréables et riches, sans superbe. Les 7 degrés suivants appartiennent à Jupiter et mènent aux revers de réputation, au discrédit, à la richesse et à la pauvreté, au don de soi ou à la représentation, stériles, ou engendrant des femmes, des monstres[15], mesquins, communs. Les 8 degrés suivants, sous l'influence de Vénus, font les sujets libertins, débauchés, dissolus[16], indécis, blâmables, changeants dans leurs desseins; ils n'ont pas une mort sereine, ni une union solide. La quatrième partie, 4 degrés voués à Saturne, sont froids, mélancoliques, étranges, malheureux par les enfants, par leurs frères, cruels, destructeurs; degrés très humides, ne pouvant vivre en commun, nuisibles, enclins à tout différer, trompeurs. Les 4 derniers degrés, consacrés à Mars, font les caractères fiers, impérieux, despotiques, raisonnant en tout, ils ont peu de parents et nuisent aux autres; prompts à s'expatrier, ils sont aussi querelleurs tant qu'ils n'ont pas atteint leur but.

Les 7 premiers degrés du Verseau, sous l'influence de Mercure, font les sujets riches qui aiment à thésauriser, du moins selon le calcul de leur thème de nativité; ils sont avisés, se conforment aux lois, précis en tout, aptes au commandement, mais aux senti-

---

[13] Ptolémée, *Tétrabible*, IV, 6, «sur les enfants» et III, 5, «sur les frères».

[14] La phrase, mutilée, rend le sens peu assuré.

[15] *Cf.* Ptolémée, *Tétrabible*, III, 8. — A défaut d'arcanes, c'est au moins la vie quotidienne et la mentalité du second siècle qui nous sont révélés dans ce premier livre des *Anthologies*: une étude ultérieure, comprenant tous les livres du Traité, essaiera de mettre ces traits en lumière.

[16] Le qualifiant *κατωφερής*, que l'on a déjà rencontré dans les chapitres précédents, peut recouvrir le sens propre de «descendant» (vers un centre inférieur) ou, comme ici, le sens moral de «débauché». Le terme et son antonyme ont été étudiés dans notre article *Apotélesmatique et Initiatives*, «Bulletin du Groupe de Recherches coordonnées de Paris-I n° 16», *Histoire du vocabulaire scientifique*, n° 1, 1980, éd. du CNRS.

ἐπιτακτικῶν μικροψύχων πολυμερίμνων, φιλούντων παιδείαν καὶ πᾶσαν πολυτεχνίαν, διοικητικῶν οἰκονομικῶν φιλανθρώπων. αἱ δὲ ἑξῆς ἔξ Ἀφροδίτης καλῶς φιλουμένων θεοσεβῶν χωρὶς πόνου εὐπορούντων αἰφνιδιοτυχῶν εὐπόρων πλευστικῶν· εἰσὶ δὲ αὗται πολύσποροι μοῖραι, συμβαίνει δὲ τὸν κατ' αὐτὰς γενόμενον γραυσὶ συνέρχεσθαι ἢ ἐπισινέσιν ἢ εὐνούχοις συνέρχεσθαι, προβιβάζεσθαι δὲ ὑπὸ ἀσπέρμων ἢ προβεβηκότων. αἱ δὲ ἑξῆς ς΄ Διὸς εὐτυχεῖς μικρολόγοι ἐνδόμυχοι ἀφιλόδοξοι ἀνεπίφαντοι εὔπαιδες ἀφιλάδελφοι. αἱ δὲ ἑξῆς ε΄ Ἄρεως ἐπισινεῖς μάλιστα περὶ τὰ ἐντός, δικασχολούμενοι, πονηρῶν ἀνθρώπων ἀδρανῶν καὶ ἐκλελυμένων, πλὴν ταχέως ἐπιχειρούντων τοῖς κακοῖς. αἱ δὲ λοιπαὶ ε΄ Κρόνου στειρώδεις κάθυγροι δύσγονοι σινωτικαί, καὶ μάλιστα περὶ μήνιγγας καὶ τὰ ἐντὸς εἴδη καὶ ὕδρωπας καὶ σπασμούς, σπανιστικαὶ σπανάδελφοι σπανότεκνοι φθονεραί, ἐπὶ τῷ τέλει οὐκ εὐτυχεῖς.

Τῶν δὲ Ἰχθύων αἱ πρῶται ιβ΄ Ἀφροδίτης, ἱλαραὶ πολύσπερμοι καταφερεῖς ἀπολαυστικαὶ καὶ ἡδύβιοι χαιρητικοὶ ἐπιχάριτοι ἐπίραστοι, αὐτομάτως προβιβάζουσαι, προσφιλεῖς θεοῖς. αἱ δὲ ἑξῆς δ΄ Διὸς φιλολόγων ἐπιστημονικῶν, ἐν ὄχλοις διαπρεπόντων καὶ λόγοις πάντων περιγιγνομένων, πολυάδελφοι πολύγονοι πολύτεκνοι περισσομελεῖς περισσάδελφοι. αἱ δὲ ἑξῆς γ΄ Ἑρμοῦ πολύσπερμοι ἀρχικαὶ ἐντίμων πολύφιλοι χαριστικαὶ φιλότροφοι ἐλεήμονες φιλόθεοι εὔκρατοι. αἱ δὲ θ΄ Ἄρεως εἰσὶ πρακτικαὶ θαλασσομάχοι ἀφηγηταὶ καὶ εὐψυχεῖς, περὶ τὰ ἄρρητα ποιητικαί, ἁρπακτικαὶ καὶ πάλιν μεταδοτικαί, ποικίλαι οὐκ ἰδιοθάνατοι. αἱ δ' ἐπὶ πᾶσι β΄ Κρόνου σινωτικαὶ κάθυγροι σπασματώδεις, περὶ πάντα ἀτυχεῖς.

Ἐκθέμενοι οὖν διδασκαλικῶς περὶ ἑκάστης μόνης μοίρας τὶ ἀποτελεῖ τοῦ οἰκοδεσπότου αὐτοῖς ἐπικειμένου ἀποτελέσει τὸ ἴδιον ἤτοι φαῦλον ἢ ἀγαθόν, νυνὶ δὲ περὶ ὡροσκόπου ἐκθήσομαι.

---

3 αἰφνιδιοτυχῶν M: αἰφνιδιοτυχής dubit. Kroll || *5* ἐπισινέσιν Kroll: ἐπὶ σύνεσιν M || *13* ἡδύβιοι corr. Kroll: ἡδύβιαι M || *16* περισσάδελφοι Kroll: περισάδελφοι M || *22* post ἀγαθόν def. L2.

ments peu élevés, aux préoccupations nombreuses; ils aiment enseigner et ont beaucoup de talent, peuvent exercer des fonctions de contrôleur, d'administrateur; enfin ils sont altruistes. Les 6 degrés suivants, dédiés à Vénus, sont très aimables, ont l'âme religieuse, réussissent sans peine, bénéficient de coups de chance, ils sont dans l'abondance, et peuvent embrasser les métiers de la mer. Ce sont encore des degrés fertiles, mais il peut arriver au sujet né sous leur influence de se marier avec des femmes vieilles ou malades, de se lier avec des eunuques et de s'unir à des gens stériles ou à des vieillards. Les 7 degrés suivants, voués à Jupiter, sont heureux, pointilleux, secrets. Indifférents à la gloire, ils ne cherchent pas à briller; ils sont heureux par les enfants, mais sans amour fraternel. Les 5 degrés suivants, régis par Mars, sont faibles, surtout dans les régions internes du corps; leur travail touche souvent à la justice. Ces degrés marquent encore les sujets malheureux, débiles, fatigués, s'opposant au malheur, mais avec peine. Les 5 derniers degrés, voués à Saturne, sont stériles, très humides, improductifs, néfastes, et surtout porteurs de chutes, d'hydropisie et de convulsions, au cerveau et dans la substance interne du corps. Ils sont enfin misérables, ont peu de frères et d'enfants, sont envieux et réussissent peu.

Les 12 premiers degrés des Poissons, voués à Vénus, sont heureux, féconds, libertins, voluptueux; ils sont agréables, de nature joviale, plaisante, aimable, ils progressent par eux-mêmes et sont aimés des dieux. Les 4 degrés suivants, consacrés à Jupiter, marquent les grammairiens, les savants, les sujets qui se distinguent de la masse et dont la parole l'emporte sur tous; ils ont beaucoup de frères, d'enfants, sont féconds, peuvent avoir des membres superflus[17], et même ont un nombre extraordinaire de frères. Les trois degrés suivants appartiennent à Mercure, sont féconds, autoritaires, marquent les hommes estimés; ils comptent beaucoup d'amis, sont bienveillants, hôtes aimables, compatissants, pieux, modérés. Les neuf degrés voués à Mars, sont dynamiques, prédestinés aux combats sur mer[18], aux fonctions de guide, chanceux, capables de créer ce qui est encore inconnu; rapaces, puis de nouveau généreux, divers, ils ne meurent pas de mort naturelle. Les deux derniers degrés, voués à Saturne, sont agités, très humides, tourmentés, infortunés en tout.

Voilà donc l'exposé méthodique de l'influence propre à chaque degré; il se produira aussi une influence particulière, favorable ou non, selon le maitre de maison qui les gouverne.

Je vais maintenant traiter de l'Horoscope[19].

---

[17] Ce caractère étrange se trouve encore dans Manilius, *éd.* Housman, Cambridge 1937, IV, 464 et Héphèstion, *Apotelesmatica*, *éd.* Pingree, Leipzig 1973.

[18] Même assimilation primaire à l'élément aqueux du signe, que dans le Verseau.

[19] Phrase lacunaire. — Sur l'influence du maître de maison dans le système des Termes et dans l'Horoscope, *cf.* la méthode de Ptolémée, *Tétrabible*, III, 2.

I, 3. LES TERMES

«*Apud mathematicos, ὅρια dicuntur Fines stellarum, ac proprie partes signorum quae stellis singulis dividuntur*»[20], c'est la définition de Saumaise pour les Termes ou confins, comme 5 subdivisions d'un signe, associées chacune à une planète. C'est un système très complexe, indépendant encore de celui des décans, dont il est cependant voisin.

Ptolémée[21] nous a laissé la description de 3 systèmes différents des Termes:
— Le système de Necepso-Petosiris, «égyptien»[22], le seul, selon Bouché-Leclercq, qu'aient pratiqué Firmicus Maternus et Dorothée[23].
— Le système chaldéen, et la plus grande différence entre ces deux systèmes porte sur Saturne, «*le grand ouvrier de l'astrologie chaldéenne*»[24].
— Le système de Ptolémée lui-même, qui ne se satisfait pas des deux précédents, mais emprunte souvent cependant au système «égyptien», il est peu prolixe à ce sujet d'ailleurs et dédaigne quelque peu le système lui-même des Termes. Pour ajouter crédit à sa méthode, il dit la tenir d'un écrit antique vénérable, et ne craint pas de traiter la méthode chaldéenne de peu fiable.

Il faut, selon la méthode qu'inaugure Ptolémée, se préoccuper dans l'investigation des Termes, de l'ordre des planètes, des degrés qui leur sont impartis et déterminer les exaltations, trigones et maisons, pour leur attribuer prééminence.

Pour les degrés, les planètes maléfiques sont placées les dernières, et les maîtres d'exaltation les premiers, puis les maîtres des trigones, les maîtres de maison, suivant l'ordre des signes adopté par Valens, Ptolémée, Critodème[25]. Puisque les Termes ne sont pas attribués aux deux luminaires, les domiciles du Soleil et de la Lune, Lion et Cancer, sont assignés à des planètes maléfiques. Quand on ne trouve, dans les Termes, aucune planète selon les deux modes égyptien et chaldéen, soit dans le signe lui-même soit dans le suivant, on assigne aux unes des planètes bénéfiques (Jupiter, Vénus), aux autres des planètes maléfiques (Saturne, Mars).

Valens, quant à lui, propose un système proche de celui de Ptolémée[26]: les valeurs des Termes attribuées aux planètes ne sont différentes que pour la Balance; on a, chez Ptolémée: Jupiter: 8; Vénus: 5; Mars: 6.

---

[20] Saumaise, *De annis climactericis*, Leyde 1648, p. 290 sqq.
[21] *Tétrabible*, I, 20-21.
[22] *Cf.* l'explication détaillée de Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 207.
[23] *Ibidem*, p. 211 sqq.
[24] *Ibidem*, p. 211 sqq.
[25] *CCAG*, VIII, 1, codd. Paris., pp. 290-92.
[26] *Tétrabible*, I, 20-21.

On doit remarquer tout d'abord le même anthropomorphisme pour les Termes que pour les planètes et les signes, considérés comme personnes humaines, avec tous leurs caractères, physiques et psychiques, étroitement mêlés aux qualités proprement climatiques ou cosmologiques. Ainsi les Termes, comme les décans, les Lieux ou les maisons, sont considérés le plus souvent non pas même comme porteurs ou causes de telle ou telle forme précise, mais bien comme ayant *en soi* cette forme[27]; l'assimilation du signifiant et du signifié, de la cause et de l'effet est totale. D'où, tous ces qualificatifs d'«efficace», «célèbre», «puissant», «sage», «voluptueux» etc. ... attribués à des degrés zodiacaux, et leur coexistence étrange avec les caractères cosmologiques de froid, humide, etc. ...

Ce sont également les planètes qui régissent chaque «partie de partie», ces 4 ou 5 divisions de chaque signe, qui les influencent et leur attribuent leurs propres qualités, mêlées avec extrême subtilité aux caractères spécifiques du signe[28]. La même incohérence se manifeste cependant dans cette subtilité même, qui lie sans raison deux attributs contradictoires ou sans commune mesure; c'est tout «l'art» de notre compilateur qui conserve — par religiosité? — les traditions les plus diverses sans esprit critique.

A étudier les correspondances dans les diverses distributions de planètes selon les astrologues, on remarque encore qu'il n'existe aucune relation proprement logique entre les systèmes (du moins entre le système «égyptien» ou «chaldéen» et celui de Valens), dans l'attribution des valeurs (nombre de degrés) ou la répartition des planètes.

Notre astrologue reste le seul à énumérer avec une telle précision les qualités attribuées à chaque section de degrés[29]: il suit, en I, 3, la répartition du système «égyptien»[30] tel que le critique Ptolémée[31] dans sa répartition parfois peu rigoureuse[32] et surtout dans son manque de logique interne, à quoi est surtout sensible l'homme de science alexandrin. La distribution des planètes, en effet, ne correspond pas souvent à leur valeur selon leur domicile, leur culmination supérieure et leur situation dans l'aspect trigone; les planètes les plus importantes, maîtres de maison d'un signe, doivent être les premières, suivies par les planètes de moindre importance pour le signe. Par exemple, le Bélier,

---

[27] Assimilation qui participe toujours, bien sûr, de la coïncidence entre macrocosme et microcosme, fondement même des doctrines astrologique et magique.

[28] Même principe en astrologie moderne, dans le système des Décans.

[29] Critodème seul (*CCAG*, VIII, 1, codd. Paris., pp. 290-292) note, mais moins prolixe, certaines qualités des Termes.

[30] Comme il le fait assez souvent et comme nous pourrons le voir ultérieurement dans plusieurs autres méthodes, même si parfois on le voit mêler les deux théories antagonistes égyptienne et chaldéenne.

[31] *Tétrabible*, I, 20.

[32] Par exemple, dans les Termes du Bélier, certains sont dits: «les premiers», «les suivants», sans les nécessaires quantités de degrés attribués à Jupiter ou à Mercure; mais le *Ms.* est peut-être lacunaire.

régi par Mars, devrait accorder à celui-ci toute prééminence dans les degrés de ses premiers Termes, comme le Capricorne à Saturne. Mais ce système logique n'est suivi que peu souvent et, semble-t-il, par hasard; il en est de même pour la quantité des degrés attribués aux sections de signes: plutôt que le nombre d'années de vie que ces chiffres représenteraient[33], pour chaque ascension de signe au-dessus de l'horizon, on peut penser qu'il s'agit de cycles planétaires évalués en temps[34]. Si l'on compare enfin le fragment de Critodème[35] — une des «sources» exploitées, pillées, et critiquées par Valens — au traité de notre astrologue, la méthode est semblable, sauf quelques singularités de détail pour Valens, dans la forme et dans les qualificatifs attribués aux différentes sections de degrés, mais qui ont même signification dans l'ensemble. La répartition numérique et planétaire est identique chez les deux astrologues: comme normal, puisque Critodème assure le relais avec la tradition «égyptienne» et mésopotamienne.

Enfin, pour la pratique, ce «catalogue» des influences des Termes permettra de déterminer très précisément, dans les chapitres ultérieurs, la situation du point Horoscope. Ce point connu, il reste à se reporter au catalogue pour analyser l'influence spécifique d'un Terme, alliée (ou opposée) à celle de la planète maître de maison, dans le thème d'un individu. Valens proposera un autre système des Termes, ou système de «*l'heptazone*», séparant les Termes diurnes et les Termes nocturnes, et ne considérant plus l'influence des planètes sur les diverses subdivisions de degrés, mais uniquement celle des deux luminaires, Soleil et Lune. La méthode employée ici s'en écarte grandement: les luminaires ne sont invoqués qu'une fois, parmi les planètes[36].

---

[33] *Cf.* cependant une analyse détaillée dans Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, VII, p. 208, qui donne l'étude critique de Ptolémée, notamment sur cette hypothèse.

[34] *Cf.* Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 209.

[35] *CCAG*, VIII, 1, codd. Paris., p. 257.

[36] Nous n'insisterons pas sur ce système, développé dans les *Anthologies*, III, 9, paraphrasé par Saumaise, *De annis climactericis*, Leyde 1648, p. 290 sqq., et étudié par Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 211 sqq.

<δ΄. De inveniendo horoscopo>

Μαθὼν ἀκριβῶς πόσων μοιρῶν ἐστιν ὁ Ἥλιος ἐπὶ γενέσεως ἴδε, ποῦ τὸ δωδεκατημόριον ἐκπίπτει, καὶ οὗ ἂν ἐκπέσῃ, τούτου τὸ εὐώνυμον τρίγωνον ὡροσκοπήσει ἢ τὰ ὁμοιόπτωτα ζῴδια οἷον ἀρρενικὰ ἢ θηλυκά, νοοῦντός σου τὴν διαφορὰν νυκτὸς ἢ ἡμέρας, οἷον ἔστω Ἥλιος Ὑδροχόου μοίρᾳ κβ΄· τούτου τὸ δωδεκατημόριον κατέληξε Σκορπίῳ· τούτου τὸ εὐώνυμον τρίγωνόν εἰσιν Ἰχθύες. εἰ οὖν ἡμερινὴ ἦν ἡ γένεσις, ἔδει τοὺς Ἰχθύας ὡροσκοπεῖν ἢ Ταῦρον ἢ Καρκίνον· εἰ δὲ νυκτερινή, τὰ τούτων διάμετρα· Αἰγόκερως ὡροσκοπήσει κατὰ τὴν πρώτην ὥραν.

Ὅσων ἂν ᾖ μοιρῶν ὁ Ἥλιος, ἐπιγνοὺς ἀκριβῶς ἡμέρας ταύταις πρόσθες τὴν ἀναφορὰν τοῦ ζῳδίου, ἐν ᾧ ὁ Ἥλιος τυγχάνει, καὶ ἀπόλυε ἀπὸ τῆς κατὰ γένεσιν Σελήνης, ἑκάστῳ ζῳδίῳ ἀνὰ μίαν μοῖραν διδοὺς· ὅπου ἐὰν καταλήξῃ, ἐκεῖ ὁ ὡροσκόπος, ἢ καθὼς πρόκειται εἰς τὰ ὁμοιόπτωτα, νυκτὸς δὲ ἐπιθεὶς τὴν ἀναφορὰν τοῦ σεληνιακοῦ ζῳδίου ἀπόλυε ἀπὸ τοῦ κατὰ γένεσιν Ἡλίου. οἷον ἐπὶ τοῦ προκειμένου παραδείγματος Ἥλιος Ὑδροχόῳ, Σελήνη Σκορπίῳ· ταύταις προσέθηκα τὴν ἀναφορὰν τοῦ ζῳδίου λς΄· γίγνονται νθ΄· ταύτας ἀπέλυσα ἀπὸ Ἡλίου, κατέληξεν Αἰγόκερῳ· ἐκεῖ ὁ ὡροσκόπος.

Ἀπὸ Θὼθ ἕως τῆς γενεσιακῆς ἡμέρας τὸ πλῆθος ἀναλαβὼν καὶ τὰς ὥρας πολυπλασιάσας ἐπὶ τὸν πεντεκαίδεκα καὶ προσθεὶς τῷ πρώτῳ ἀριθμῷ ἀπόλυε ἡμέρας μὲν ἀπὸ Αἰγόκερω ἀνὰ λ΄, νυκτὸς δὲ ἀπὸ Ἰχθύων ἢ πάλιν τὰς ὥρας πολυπλασιάσας ἐπὶ τὸν ιε΄ καὶ προσθεὶς τὰς τοῦ Ἡλίου μοίρας, ἀπόλυε ἡμέρας μὲν ἀπὸ αὐτοῦ τοῦ Ἡλίου πρὸς

---

1 de — horoscopo suppl. Kroll || *7* νυκτερινή Kroll: νύξ M || *9* ᾖ Kroll: ἦν M || *10* ἀπὸ τῆς Kroll: ἀπὸ τοῦ M || *12* ἢ Kroll: εἰ M || *13* ἀπὸ τοῦ Kroll: ἐπὶ τοῦ M || *15* νθ΄ corr. Kroll: μδ΄ M || κατέληξεν Kroll: κατέληξα M || *18* τὸν ιε΄ Kroll: τῶν ιε΄ M.

<I, 4. L'INVENTION DE L'HOROSCOPE>

Il faut connaître exactement le nombre de degrés occupés par le Soleil à la naissance, et savoir où tombe le Dodekatemorion; c'est là le point Horoscope, fourni par le trigone de gauche[1], ou par les signes qui tombent en même temps, masculins et féminins, tout en considérant la différence entre nuit et jour.

Par exemple: soit le Soleil au 22e degré du Verseau, son dodekatemorion prend fin en Scorpion, dont le trigone de gauche est le signe des Poissons. Si la naissance était diurne, les Poissons, le Taureau ou le Cancer devraient donner l'Horoscope[2]; nocturne, ce serait le signe qui leur est diamétralement opposé, ainsi le Capricorne donnera l'Horoscope pour la première heure[3].

Il faut reconnaître exactement le nombre de jours correspondant aux degrés du Soleil[4], ajouter à ce chiffre l'ascension du signe dans lequel se trouve le Soleil, et la décompter de la Lune natale[5] en attribuant un degré à chaque signe: le point d'aboutissement donnera l'Horoscope, ce peut être aussi le même lieu où aboutissent les signes correspondant à l'Horoscope. Pour une géniture nocturne au contraire, on calcule l'ascension du signe lunaire, que l'on décompte à partir du Soleil natal[6]. Ainsi, avec l'exemple précédent, on a Soleil en Verseau, Lune en Scorpion: je leur ai ajouté[7] l'ascension du signe: 37°, ce qui donne: 59°, chiffre que j'ai décompté à partir du Soleil, il aboutit dans le Capricorne, point Horoscope.

Et encore: on prend la distance de Thot[8] au jour natal, puis on multiplie les heures par 15, et on les ajoute au premier chiffre; ensuite on les décompte à raison de 30° à partir du Capricorne[9] pour une géniture diurne, et des Poissons[10] pour une géniture nocturne.

Ou bien, on multiplie de nouveau les heures par 15, et on y ajoute les degrés du Soleil; puis on déduit ce chiffre à partir du Soleil lui-même jusqu'à l'ascension, selon

---

[1] C'est-à-dire calculé dans le sens contraire au mouvement diurne, *cf.* notre commentaire.

[2] Etant tous trois de même sexe géométrique; il faut se rappeler, de plus, que les signes d'un même trigone ont même valeur pour la répartition des planètes.

[3] C'est-à-dire, l'heure de naissance.

[4] C'est en effet le Soleil qui marque *l'heure*. A l'aide des tables d'*anaphorai* ou ascensions, on calcule la position du Soleil dans un degré précis de signe, c'est la méthode d'Anubion dans *CCAG*, VIII, 1, p. 147.

[5] Dans le cas d'une géniture nocturne.

[6] C'est exactement la méthode d'Anubion.

[7] Il s'agit des 22° du Verseau.

[8] Thot, le premier mois de l'année dans le calendrier alexandrin; il correspond à juillet-août dans le calendrier julien.

[9] 30° = 1 signe; le Capricorne est le lieu du Soleil.

[10] Les Poissons sont le lieu de la Lune.

ἀναφορὰν κατὰ τὸ γεννητικὸν κλίμα, νυκτὸς δὲ ἀπὸ τοῦ ὡροσκόπου πρὸς ἀναφοράν. Μυστικὸς δὲ καὶ ἀναγκαστικὸς ὡροσκόπος οὕτως εὑρίσκεται· ἐπὶ μὲν ἡμερινῆς γενέσεως ὡροσκοπήσει τὸ σπόριμον τρίγωνον τοῦ Ἡλίου ἢ τὰ τούτου ἑξάγωνα, ἐπὶ δὲ νυκτερινῆς τὰ τούτων διάμετρα, ὥστε καὶ ἄτερ ὥρας ἐὰν ἐπιγνῶς πότερον νὺξ ἢ ἡμέρα, εὑρήσεις τὸ ὡροσκοποῦν ζῴδιον.

Πρὸς δὲ λεπτομερῆ καὶ μοιρικὴν εὕρεσιν ὡροσκόπου οὕτως, τὰς γεννητικὰς ὥρας ἐπὶ τὸ τῆς Σελήνης δρόμημα πολυπλασιάσας ἀπόλυε ἡμέρας μὲν ἀπὸ τῆς τοῦ Ἡλίου μοίρας, νυκτὸς δὲ ἀπὸ τοῦ διαμέτρου, καὶ ὅπου δᾶν καταλήξῃ, τοσούτων μοιρῶν ὁ ὡροσκόπος κριθήσεται, ἔστω δὲ ἐπὶ ὑποδείγματος Ἀδριανοῦ δ´ Μεχὶρ ιγ´ ὥρα νυκτὸς α´· Ἥλιος Ὑδροχόου μοίρᾳ κβ´, Σελήνη Σκορπίου μοίρᾳ ζ´, τὸ δρόμημα τῆς Σελήνης ἐν τῇ ιδ´ ἡμέρᾳ ἀπὸ ἐποχῆς ιγ´νβ´· εἰσῆλθον εἰς τὸ προκείμενον ὄργανον εἰς τὰς ιδ´ μοίρας τὰς ἐν τῷ πρώτῳ στίχῳ καὶ εὗρον ὑποκάτω κατὰ τὴν πρώτην ὥρας ις´, ταῦτας ἀπέλυσα [καὶ] ἀπὸ τῆς διαμετρούσης τὸν Ἥλιον μοίρας Λέοντος κβ´, κατέληξεν ἐν τῷ Αἰγόκερῳ περὶ μοῖραν η´, ἐὰν δέ πως ἐκ τοῦ ἀναφορικοῦ πλειόνων ἢ ἡττόνων μοιρῶν εὑρεθῇ, ἐκ τῆς προκειμένης ἐφόδου γνωσθήσεται, πότερον πρόσθεσιν ἢ ἀφαίρεσιν ἡ ὥρα ἔχει.

Ἐπὶ μὲν τῶν ἡμέρας τὰς λοιπὰς τοῦ Ἡλίου μοίρας καὶ ὅσας ἐπέχει ἡ Σελήνη ἐπισυνθεὶς ἔκκρουε τριακοντάδας, καὶ αἱ λοιπαὶ ὡροσκοπήσουσιν· ἐπὶ δὲ τῶν νυκτὸς τὰς λοιπὰς τῆς Σελήνης καὶ ὅσας ἐπέχει ὁ Ἥλιος. ἐὰν μέντοι ὑπὲρ τὴν λογιζομένην ὥραν πλεονάσῃ ὁ ἀριθμός, ὅσαι ἂν ὑστερῶσιν εἰς τὰς λ´ ἢ εἰς τὸ μέγεθος τῆς ὥρας, τοσαῦται ὡροσκοπήσουσιν. ἀπὸ τῆς κε´ τοῦ Ἐπιφὶ ἕως τῆς γεννητικῆς ἡμέρας ψήφισον τὰς ἡμέρας σὺν ταῖς ἐπαγομέναις καὶ πρόσβαλλε τῷ ἀριθμῷ [μόνα] κβ´ καὶ ἀπόλυε τὸν ἀριθμὸν ἀνὰ

---

2 οὕτως Kroll: οὗτος M || *13* καί del. Kroll || κβ´ Kroll: κδ´ M || *22* πρόσβαλλε Kroll: πρόσβαλε M || μόνα delevi: dubit. Kroll.

la zone de naissance[11], pour une géniture diurne; et de l'Horoscope à l'ascension, pour une géniture nocturne. On trouve ainsi l'Horoscope par une méthode secrète et efficace. Pour une géniture diurne, le trigone de conception du Soleil ou son aspect sextil fixera l'Horoscope; pour une géniture nocturne, ce sera son opposé. Ainsi, pour peu que l'on reconnaisse le caractère nocturne ou diurne de la géniture, on trouvera, même sans heure, le signe Horoscope.

Quant au calcul de l'Horoscope en degrés et minutes, on procède ainsi: on multiplie les heures de naissance par le cours de la Lune et on décompte ce produit à partir des degrés du Soleil pour une géniture diurne, et de son opposé pour une géniture nocturne: l'endroit où il aboutit marquera l'Horoscope. Soit par exemple la quatrième année du règne d'Hadrien, le 13 de Méchir[12], à la première heure de la nuit: le Soleil au 22ème degré du Verseau, la Lune au 7ème degré du Scorpion[13]. La course de la Lune, au quatorzième jour, à partir de son époque, est de 13° 52′[14]. J'ai étudié sur la table de calcul, ces 14° qui se trouvent dans la première rangée, et j'ai trouvé au-dessous, vers le premier degré: 16 heures, que j'ai décomptées à partir du degré opposé au Soleil[15], situé au 22è° du Lion. On aboutit au Capricorne, vers le 8e degré. Selon qu'on trouve le point Horoscope à partir d'une ascension égale à un nombre plus ou moins grand de degrés, on saura ainsi si l'heure croît ou décroît.

Il faut ajouter aux naissances diurnes, les degrés partant du Soleil[16] et ceux de la Lune, puis les diviser par 30[17], le reste donnera l'Horoscope. Et aux nativités nocturnes, les degrés partant de la Lune[18] et tous ceux du Soleil.

Si, bien sûr, le chiffre dépasse l'heure calculée, les degrés au-delà de 30 et du chiffre horaire donnent l'Horoscope.

A partir du 25 d'Epiphi[19] jusqu'au jour de naissance, il faut compter les jours avec les épagomènes[20], ajouter à ce chiffre [seul] 22[21] et les décompter à raison de 30°, pour

---

[11] La zone, le «*clima*», — nous y reviendrons ultérieurement — est fréquemment remarquée par notre astrologue, surtout dans l'exposé de ce que l'astrologie moderne nomme à tort un «horoscope», qui est en fait le thème de géniture tout entier. 53 thèmes dénombrés chez Valens par Neugebauer (*Greek horoscopes*) mentionnent le *clima* de naissance. Y figurent surtout le *clima* de Rome (son pays d'adoption), de Syrie (son pays natal), d'Alexandrie (son pays «mystique»).

[12] 6ème mois de l'année alexandrine, janvier.

[13] Signe féminin et nocturne, de la «*secte*» de la Lune.

[14] Une planète est «maîtresse d'époque» lorsque le chef de secte se trouve dans un degré qui lui appartient. C'est dans un tel degré que l'on recherche l'Horoscope; la Lune est dans son «*époque*» en Scorpion comme en Capricorne, signe Horoscope de notre exemple.

[15] Puisque c'est une géniture nocturne.

[16] Les degrés à partir de la situation du Soleil jusqu'au degré de naissance, car le Soleil préside au jour.

[17] Il s'agit bien sûr des 30° d'un signe, mais je ne peux rendre raison de cette mathématique abstruse, sauf le processus habituel et connu d'addition pour le Soleil.

[18] C'est en effet le luminaire nocturne.

[19] Onzième mois du calendrier alexandrin.

[20] Deux systèmes différents selon le calendrier égyptien ou le calendrier alexandrin: le premier retient 5 jours épagomènes par an, tandis que «le nôtre» ajoute un 6ème jour épagomène à chaque 4ème année.

[21] On se rappelle que c'est la situation du Soleil, au 22ème degré du Verseau.

λ΄, ἡμέρας μὲν ἀπὸ Καρκίνου, νυκτὸς δὲ ἀπὸ Αἰγοκέρωτος· ὅπου δ' ἂν καταλήξῃ ὁ ἀριθμὸς, ἐκεῖ ἔσται ὁ ὡροσκόπος, καὶ ὧν μοιρῶν, τοσαῦται ὡροσκοπήσουσιν.

une géniture diurne: à partir du Cancer, et nocturne: à partir du Capricorne[22]. L'endroit où on aboutit sera le point Horoscope, et le nombre de degrés donnera l'heure de naissance.

---

[22] Cancer et Capricorne sont les deux signes diamétralement opposés.

I, 4. L'INVENTION DE L'HOROSCOPE

Pour tous les calculs suivants, il faut préciser la valeur de quelques termes employés dans les opérations. Il faut se rappeler d'abord — «dans cette complexité admirable» des choses astrales dont parle Manilius[23] — que le zodiaque est gradué *de droite à gauche*, et, lorsque les astrologues parlent de «soustraire» ou «déduire» ou «décompter», c'est toujours reporter une valeur en degrés, en arcs, à *droite de l'Horoscope*, tandis que «ajouter», c'est reporter cette valeur *à gauche de l'Horoscope*. Cette règle est souvent cause d'imbroglios, dus aux astrologues amateurs ou aux scoliastes «ignorants».

La difficulté a surtout résidé cependant, pour un tel commentaire, non pas tant à retrouver les calculs et en donner raison, autant qu'il était possible, que dans cette gymnastique périlleuse de l'esprit, contraignant sans cesse à ne pouvoir se fonder que sur des dogmes astronomiques erronés, — comme sont souvent même ceux de Ptolémée — et conserver les données astronomiques modernes.

Le point Horoscope est le point premier, nécessaire et le plus important[24], pour établir un thème, aussi bien de naissance que de conception, il est appelé encore «*premier lieu*», «*lieu de la vie*»[25]. On examinera d'abord l'Horoscope de la conception, illustré par le Capricorne d'Auguste: on le détermine en relation avec la sphère des fixes, «*au moyen des ascendants* (= le signe Horoscope) *et au moyen des constellations et décans qui font leur ascension en même temps qu'eux*»[26]. C'est ainsi qu'il faut choisir avec discernement les périodes de conception, tant est grande leur importance, puisqu'«*il est fatal que les formations cosmiques lors des naissances soient conséquentes aux formations lors des conceptions*»[27]. Ce qui nous vaut la définition de la toute — puissance horoscopique: «*les degrés ascendants au moment de la conception contiennent toute la somme d'influences sur la génération*»[28] et sont absolument responsables de la vie à venir.

L'Horoscope est un centre

Le centre du monde, l'*omphalos*, est vénéré comme sacré et temple divin dans nombre de traditions anciennes, et regardé comme lieu essentiel des élé-

---

[23] III, 176, Oxford, 1937.
[24] Ptolémée, *Tétrabible*, III.
[25] Rhetorios, *CCAG*, VIII, 4, codd. Paris., p. 115 sqq.
[26] Proclus, *Commentaire sur la République de Platon*, II, 162-163.
[27] *Ibidem.*
[28] *Ibidem.*

ments cosmiques primordiaux (les régions supérieures, inférieures, et la terre[29]), comme passage du phénomène au noumène, de l'apparence à l'essence, de la mort à la vie, du non-être à l'être.

Ce sont bien là en effet les caractères de ces lieux privilégiés du zodiaque, cercle de géniture ou cercle de vie, lieux porteurs *d'énergie* et déterminants dans la vie du sujet; lieux de vie (Hor., MC, Dysis), lieux de mort (Hor., IMC, Dysis), par exemple, dans l'instrument de divination médicale ou «*cercle de Petosiris*»[30], séparant le monde supérieur du monde inférieur. En Inde enfin, c'est *l'astrologue* qui est jugé seul capable de déterminer un *omphalos*, dans les rites de fondation d'une ville par exemple[31]: la transformation du lieu en un centre est son passage du profane au sacré, c'est l'acte renouvelé de la Création.

Les centres, en astrologie, sont les quatre points que l'écliptique a en commun avec l'horizon (Hor., Dysis) et le méridien (MC, IMC) à un moment donné.

La méthode de Ptolémée[32]: Après avoir noté exactement la minute de naissance et le degré de zodiaque qui monte à l'horizon (par la méthode des ascensions: l'ascension est un arc sur l'équateur mesurant le temps que met un signe à monter au-dessus de l'horizon, temps inégal selon les *climata* et les signes eux-mêmes), on doit prendre la syzygie, conjonction ou opposition lunisolaire, qui précède la naissance. Puis on doit considérer quelle planète, maître de maison, règle le degré de syzygie[33]. Si alors on découvre qu'une planète est en affinité avec le degré, on note ce degré par un calcul très précis; et sachant par les tables le signe Horoscope, on place, dans ce dernier signe, l'Horoscope au degré correspondant. Si, au cours des calculs, on ne trouve pas 1 lieu mais 2 ou plusieurs lieux, en cas d'opposition lunisolaire, il faut choisir le degré occupé par le Soleil ou la Lune, selon que l'un ou l'autre se trouve le plus proche au-dessus de l'horizon, lors de cette opposition. Si plusieurs planètes peuvent être au même titre maîtresses de la géniture, c'est le plus fréquemment celle qui se trouve la plus proche du point Horoscope qui est choisie.

L'Almageste[34] donne aussi un calcul du point Horoscope. Etant donné une

---

[29] *Cf.* M. Eliade, *Le mythe de l'éternel retour*, Paris 1949, passim, et *Traité d'histoire des religions*, Paris 1953, X et XI.

[30] *Cf.* sa représentation dans Cumont, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains* (Bibliothèque archéologique et historique, t. XXXV), Paris 1942, p. 37, et «*Les Enfers selon l'Axiochos*» dans *CRAI*, 1920, pp. 272-285.

[31] *Cf.* M. Eliade, *Le mythe...*, Paris 1949, p. 38 sqq.

[32] *Tétrabible*, III, 2; et Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 387.

[33] En général, le mode de domination d'une planète est considéré sous ces 5 formes: trigone, maison, exaltation ou dépression, système des Termes, phases ou aspects; le lieu ou centre cherché se trouve dans une seule ou plusieurs des formes précitées.

[34] Dans A. Rome, *Commentaires sur l'Almageste de Ptolémée*, Louvain 1936. Ce traité d'astronomie emprunte ses données aux deux traditions égyptienne et chaldéenne, sans préciser

heure, calculée depuis le lever du Soleil, et la position du Soleil sur l'écliptique, on calcule d'abord la longueur de l'heure, de jour ou de nuit, mesurée en degrés de l'équateur. Cette heure, appelée heure saisonnière, est le 12e du temps séparant le lever du Soleil de son coucher, sa durée varie donc d'un jour à l'autre.

La longueur de l'heure saisonnière, mesurée en degrés sur l'équateur, est multipliée par le nombre d'heures écoulées depuis le lever du Soleil, ou son coucher s'il s'agit d'une heure de nuit.

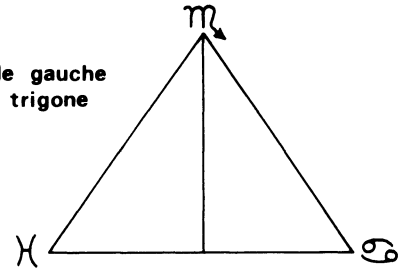
On cherche, dans la table, l'ascension oblique du Soleil (si l'heure donnée est une heure de jour) ou celle du point diamétralement opposé au Soleil (si l'heure donnée est une heure de nuit).

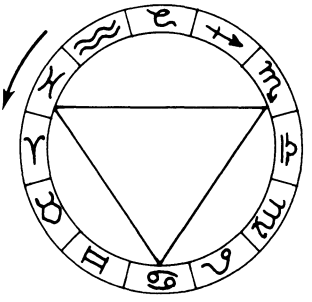
On ajoute le produit trouvé à l'ascension oblique: si le total dépasse 360°, on retranche cette valeur. On cherche le nombre ainsi trouvé dans la table des ascensions obliques, le point correspondant sera le point Horoscope.

Chez Valens, on trouve plusieurs méthodes, qui procèdent toutes plus ou moins des mêmes schèmes que ses collègues. On les retrouve partiellement dans la méthode de Ptolémée également, quoique celle-ci soit beaucoup plus explicite. Rhetorios[35] propose aussi une méthode d'invention de l'Horoscope, comme Paul d'Alexandrie[36].

La première méthode de Valens est analogue à celle des «Egyptiens» et plus tard reprise par Paul d'Alexandrie, analogue aussi à celle d'Anubion[37], qui exploite la méthode de calcul des dodekatemories par trigones[38]. Elle est le seul vestige d'une méthode par les trigones et se trouve difficilement explicable et applicable, malgré l'exercice pratique dont l'illustre Valens.

Trigone de gauche figure du trigone S-W





la source de ses aphorismes. Ptolémée a utilisé, dans ce traité, les calculs de son érudit prédécesseur Hipparque: tables astronomiques des parallaxes, des syzygies, des éclipses.

[35] Dans *CCAG*, VIII, 4, codd. Paris., p. 115 sqq.

[36] Dans Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 389, mais c'est un texte pratiquement illisible, très mutilé et lacunaire.

[37] *Cf. CCAG*, VIII, 2, p. 57, dans Héphèstion, II, 2.

[38] Cette méthode utilise la répartition par douzièmes des planètes ou des signes, parfois comme ici en suivant l'ordre des trigones, et en respectant la discrimination entre génitures nocturnes et diurnes.

La seconde méthode du traité est inspirée cette fois par le calcul des ascensions, tel que l'emploie Ptolémée[39]. Notre astrologue distribue les planètes par degrés dans chacun des signes d'un même trigone. On sait d'autre part, par la théorie des *climata*, que, dans le système des trigones, les signes sont répartis en groupes de 3, qui font le tour du cercle zodiacal de l'est vers l'ouest.

Le *dodekatemorion* ou douzième de signe, comme le système des Termes, est mutable, s'applique sur le zodiaque et le subdivise en 12 parties, à l'intérieur même de la répartition traditionnelle en 12 signes. Le *dodekatemorion* d'un point du cercle zodiacal est ce point aboutissant au degré d'un signe, à partir de cette valeur qui est le produit de sa position dans un signe par 12, produit reporté sur le cercle à raison de 30° par signe.

Le premier exemple de Valens se vérifie ainsi dans sa complexité même, si on refait le calcul en suivant le système des dodekatemories. On a: Verseau 22°, à quoi on ajoute la valeur du dodekatemorion selon les tables reproduites par Neugebauer[40], qui donnent pour 22° = 9.16. D'où, Verseau 22° + 9.16 donnent bien sur la figure, Scorpion (= 9ème signe) 16°[41]. Enfin, la méthode d'investigation par l'aspect du *Soleil* à la *conception*, est d'un usage raffiné, qui se retrouvera plusieurs fois chez Valens[42], et que l'on retrouve ébauchée chez Ptolémée[43] et surtout Paul d'Alexandrie[44]. On considère l'aspect des 2 luminaires précédant la naissance et on prend la planète à qui appartient le lieu de la syzygie, comparée avec les autres planètes de ce même lieu: celle qui obtient le plus fort quantième donne le lieu de l'Horoscope. Enfin, la méthode fondée sur le cours de la Lune se retrouve aussi dans la collection de subtilités évoquées par Paul d'Alexandrie[45]. Le tableau dont parle Valens se retrouve chez son successeur et montre de même les planètes distribuées par degrés dans chacun des signes.

Le produit de la planète (Lune, en degrés) par les heures correspondant à ces degrés (trouvés à l'aide de la table) se décompte à partir de la position du Soleil, dans un degré précis (ou son signe opposé).

---

[39] *Tétrabible*, III, 1. On trouve une table des ascensions chez Ptolémée, *Almageste*, II, selon le commentaire de A. Rome, *ibidem*.

[40] *Greek horoscopes*, Philadelphie 1959, p. 6.

[41] On trouve ce 9ème signe, en suivant le mouvement normal de droite vers la gauche; le résultat (16°) est précisé encore par Valens qui ne considère que le signe du Scorpion. Sur le système des dodekatemories, *cf.* Firmicus Maternus, II, 13; Héphèstion, I, 18; Manilius, II, 593 sqq. C'est le *dodekatemorion* qui, en déplaçant la planète maîtresse du thème (puisqu'il s'agit d'un système mobile sur le zodiaque), et en ajoutant son influence propre, fournit «*toute l'essence d'une géniture*» (Firmicus Maternus, *éd.* Kroll, III, 13).

[42] Méthode qui se retrouve plus subtile encore dans le chapitre «De la conception».

[43] *Tétrabible*, I, 20-21.

[44] Cité dans Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, pp. 389-390.

[45] Cité dans Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, pp. 389-390.

<ε΄>. Ὡροσκοπικὸς γνώμων

Λαβὼν τὰς τοῦ Ἡλίου μοίρας ἐπὶ ὡροσκόπου χρηματιζούσας ἐπὶ ἡμέρας, ἐπὶ δὲ νυκτὸς τῆς διαμέτρου, δεκαπλασίασον αὐτὰς καὶ τὸ γενόμενον ποσὸν πάλιν πολλαπλασίασον ἐπὶ τὰς ἀναδοθείσας ὥρας ἤτοι ἡμερινὰς ἢ νυκτερινὰς ἤτοι ὅλας ἢ καὶ μετὰ μοιρῶν, καὶ ἐκκρούσας ὅλους κύκλους τὰ λοιπὰ ἡγοῦ ὡροσκοπικὸν γνώμονα, κλίμα (...) ὥρα ἡμέρας β΄· Ἥλιος Καρκίνου ς΄, Σελήνη Κριοῦ κβ΄ † ἡμερινοὶ ὡροσκόποι τῆς τοῦ Ἡλίου μοίρας † κη΄ μβ΄ δεκάκις † γίγνονται σκδ΄· ταῦτα δὶς, γίγνονται μετὰ κύκλων πη΄· οὗτος ὁ ὡροσκοπικὸς γνώμων.

Οἷον ἔστω Ἥλιος Αἰγόκερω μοίρᾳ ιθ΄· ἐγενήθη δέ τις ὥρᾳ νυκτερινῇ τρίτῃ, τὸ δὲ δρόμημα τῆς Σελήνης ἐστὶ μοιρῶν ιβ΄L΄ι<γ΄>, εἰσέρχομαι εἰς τὸ σελίδιον τῆς τρίτης ὥρας, ἔνθα παράκειται ἐπὶ μὲν τῶν ιβ΄ μοιρῶν τοῦ δρομήματος μοῖραι μα΄L΄, ἐπὶ δὲ τῶν ι<γ>΄L΄ [τοῦ δρομήματος] μοῖραι <μ>δ΄L΄, ἡ ὑπεροχὴ τῶν μδ΄L΄ πρὸς τὰς μα΄L΄ γίγνεται μοῖραι γ΄, τούτων τὸ L΄ι<γ΄> γίγνεται α΄L΄<γ΄>, ταύτας προστίθημι ταῖς μα΄L΄ διὰ τὸ εἶναι τὸ τῆς Σελήνης δρόμημα μοιρῶν ιβ΄L΄ι<γ΄>, γίγνονται οὖν ὁμοῦ μοῖραι μγ΄<γ΄>. ταύταις πρόσθες τὰς τοῦ Ἡλίου μοίρας ιθ΄. ὁμοῦ γίγνονται μοῖραι ξβ΄<γ΄>· ἅς ἀπέλυσα ἀπὸ τοῦ Καρκίνου διὰ τὸ νυκτὸς εἶναι τὴν γένεσιν, καὶ κατέληξεν ὁ ὡροσκόπος μοίρᾳ β΄ Παρθένου λεπτοῖς ιβ΄· ἦν δὲ ἀπὸ τοῦ κανόνος ὁ ὡροσκόπος Αἰγόκερω μοίρᾳ γ΄.

Σκοπεῖν δεήσει ἐπὶ μὲν τῶν συνοδικῶν τὸ ὅριον τῆς συνόδου καὶ τὸν κύριον τοῦ ζῳδίου, καὶ ὅς ἂν τούτων συνεγγιζούσας μοίρας τῇ ὥρᾳ ἔχῃ, ἐκεῖναι ὡροσκοπήσουσιν. ἐπὶ δὲ τῶν πανσεληνιακῶν τὸ ὅριον τῆς πανσελήνου καὶ τὸν κύριον τοῦ ζῳδίου συγκρίνειν.

Ἡμέρας τὰς τοῦ Ἡλίου δεῖ λαμβάνειν καὶ τὰς λοιπὰς τὰς τῆς Σελήνης καὶ ἐκκρούειν

---

3 αὐτάς Kroll: αὐτούς M || *5* post κλίμα lac. indic. Kroll || *6* ἡμερινοί — δεκάκις locus desperatus: ἡμεριναὶ ὧραι — κβ΄ λεπτὰ κδ΄ dubit. Kroll || *10* post μοιρῶν ιβ΄L΄ιγ ego M: ιβ΄L΄ιε΄ dubit. Kroll || *12* τοῦ δρομήματος del. Kroll || post μοῖραι add. μ΄ Kroll || *13* τούτων Kroll: τουτέστι M || L΄ιγ΄ ego: L΄ιε΄ M Kroll || α΄L΄γ΄ ego: α΄L΄ε΄ M Kroll || *14* ιβ΄L΄ιγ΄ ego: ιβ΄L΄ιε΄ M Kroll || *15* μγ΄γ΄ ego: μγ΄ε΄ M Kroll || *16* ξβ΄γ΄ ego: ξβ΄ε΄ M Kroll || *19* τὸν κύριον Kroll: τὸ κύριον M.

<I, 5. LE GNOMON HOROSCOPIQUE>

On prend les degrés du Soleil, qui s'exercent à partir de l'Horoscope pour le jour, et de son opposé[1] pour la nuit. On les multiplie par 10, puis de nouveau ce produit par les heures données[2], diurnes, nocturnes ou leur somme, ou ces mêmes heures augmentées de degrés.

Si on en soustrait la circonférence autant de fois que possible, on peut considérer le reste comme le gnomon horoscopique. Une zone (...) la 2ème heure de la journée, le Soleil au 7ème degré du Cancer, la Lune au 22ème degré du Bélier. † L'horoscope diurne du degré solaire † 28° 42′ dix fois †. On a: 224[3], qui, doublé[4], devient, après la soustraction du cercle zodiacal[5]: 88, le gnomon horoscopique.

Prenons le Soleil au 19° du Capricorne, pour une naissance à la 3ème heure de la nuit. La course de la Lune aboutit à 12°/1<3>°½[6]: Je me reporte à la rangée de la 3ème heure[7] où se trouvent, près des 12° de l'orbe lunaire, 41°½; et près des 1<3>°½: <4>4°½. La différence des 44°½ avec les 41°½ donne 3°. Et la différence des 12° avec les 1<3>°½ donne 1°½, 3. Je les ajoute aux 41°½, puisque la course de la Lune aboutit à 12°/1<3>°½, ce qui donne 43°3; à quoi j'ajoute les 19° du Soleil et on a 62°3 que j'ai décomptés à partir du Cancer, puisque c'est une naissance nocturne[8].

L'horoscope aboutit ainsi en Vierge 2° 12′; mais l'horoscope se trouvait, selon la table astrologique, au 3ème degré du Capricorne.

Il faudra considérer, pour la Nouvelle Lune, le terme de la syzygie et le maître du signe[9]. Celui des deux qui marquera les degrés les plus proches de l'heure de naissance, donnera le point horoscope. Et pour la Pleine Lune, il faudra examiner le Terme de cette opposition et le maître de maison.

Pour une naissance diurne, il faut prendre les degrés solaires et les degrés restants

---

[1] Le signe qui se trouve diamétralement opposé à celui qui contient le Soleil; *cf.* la même méthode de calcul du *gnomon*, dans les *additamenta* de W. Kroll, VIII, 3, p. 298 (*éd.* 1908).

[2] Ce sont les heures de la naissance.

[3] Le texte, mutilé, ne peut rendre raison de ce chiffre.

[4] Puisque la naissance a lieu à la deuxième heure du jour.

[5] = 360° qui, soustraits de 448°, donnent bien 88°. L'hypothèse de W. Kroll donnant le chiffre de 448° = 360 + 88 est en effet justifiée.

[6] C'est la seule traduction plausible, justifiée par les calculs suivants; il faut corriger ιε′ en ιγ′, selon le *Ms. M*, correction vérifiée dans les calculs suivants.

[7] On trouve plusieurs fois dans le texte des *Anthologies* une référence aux tables de degrés.

[8] On conservera telle l'opération précédente — peut-être due à une adjonction malencontreuse du scribe du *Ms. M*, puisque la deuxième décimale (qui semble en fait doubler la première de manière fautive) ne se retrouve plus dans le résultat.

[9] Le chapitre des Termes (I, 3) donne en détail les maîtres de maison des divers Termes à l'intérieur d'un même signe, suivant en cela la méthode de Ptolémée, *Tétrabible*, II, 2, que nous avons brièvement exposée dans le commentaire sur l'invention de l'horoscope.

τριακοντάδας, τὰς δὲ περιλειπομένας εἰσενέγκαντας εἰς τὸν ἀναφορικὸν λόγον τὸ παρακείμενον μέγεθος τῷ ἡλιακῷ ζῳδίῳ ποιεῖν ἐπὶ τὰς μοίρας τοῦ ζῳδίου, καὶ ἐπιπροσθέντας τὰς ἡλιακὰς μοίρας ἀπολύειν τριακοντάδας· ὅσαι δ' ἂν λείψωσιν, ἔσονται ἡλιακὸς γνώμων, ὃν καὶ σημειωσάμενοι ποιήσομεν καὶ τὸν τῆς Σελήνης γνώμονα οὕτως. διπλώσαντες ἃς ἔχει μοίρας ἡ Σελήνη ἀφαιροῦμεν τριακοντάδας, τὰς δὲ περιλειπομένας δωδεκαπλασιάσαντες καὶ ἐπιπροσθέντες τὰς τῆς Σελήνης [ἥ] μοίρας ἀφαιροῦμεν τριακοντάδας, καὶ αἱ λοιπαὶ ἔσονται τῆς Σελήνης γνώμων. νυκτὸς δὲ τὰς λοιπὰς τῆς Σελήνης μοίρας καὶ ἃς ἔχει ὁ Ἥλιος ἐπισυνθέντες καὶ ἐκκρούσαντες εἰς τὸν ἀναφορικὸν τριακοντάδας τὰς λοιπὰς εἰσφέρομεν ἐπὶ τὸ ἡλιακὸν ζῴδιον καὶ ἐπιγνόντες τὸ ὡριαῖον μέγεθος πολλαπλασιάζομεν τὰς τοῦ Ἡλίου μοίρας καὶ ἐπιπροσθέντες, ὅσας ἔχει μοίρας ὁ Ἥλιος, ἀφαιροῦμεν τριακοντάδας· καὶ αἱ περιλειπόμεναι ἔσονται ἡλιακὸς γνώμων. ἐὰν οὖν ὑπερέχῃ ὁ τοῦ Ἡλίου γνώμων τὸν τῆς Σελήνης, ἡ ὥρα ἀφαίρεσιν ἔχει· ἐὰν δὲ ὁ τῆς Σελήνης, πρόσθεσιν, ὅση ἡ ὑπεροχή· ἐὰν δὲ ἴσῃ, οὔτε πρόσθεσιν οὔτε ἀφαίρεσιν ἔχει. ὁμοίως καὶ ἐὰν ὑπὲρ τὰς ιε΄ ᾖ ἐντὸς αἱ περιλειπόμεναι πρόσθεσιν ἢ ἀφαίρεσιν ἔχωσι.

Ζῳδιακῶς ἐπιγνόντες τὸ ὡροσκοποῦν ζῴδιον τὴν μοῖραν οὕτως εὑρήσομεν. μαθόντες τὸ ἔτος τῆς τετραετηρίδος ὡς ὑπόκειται τὰς παρακειμένας ὥρας τῇ γεννητικῇ ὥρᾳ ἐπιπροσθέντες καὶ ψηφίσαντες τὴν Σελήνην, πόση ἐστί, τοσοῦτον ἡγησόμεθα τὸν ὡροσκόπον. ἔχει δὲ τὸ πρῶτον ἔτος ὥρας ια΄, τὸ δεύτερον ὥρας ς΄, τὸ τρίτον ὥρας ιβ΄, τὸ τέταρτον ὥρας ς΄· προσῳκείωται δὲ καὶ τὸ ἔτος τῆς τετραετηρίδος πρὸς τὴν τοῦ Κυνὸς ἀστρου ἐπιτολήν. Ἔτος πρῶτον τῆς τετραετηρίδος· ἀνατέλλει Καρκίνῳ ὥρᾳ πρώτῃ νυκτερινῇ. τὸ δεύτερον ἔτος, ἀνατέλλει Ζυγῷ ὥρᾳ ἡμερινῇ ς΄. τὸ τρίτον ἔτος, ἀνατέλλει Αἰγόκερῳ ὥρᾳ ἡμερινῇ ιβ΄. τὸ τέταρτον ἀνατέλλει ὥρᾳ ς΄ [καὶ] νυκτὸς ἐν Κριῷ. οὕτως καὶ ἐπὶ τῶν ἀντιγενέσεων χρησιμεύει ὁ ὡροσκόπος, προστιθεμένων τῶν τῆς τετραετηρίδος ὡρῶν κατὰ τὸ ζητούμενον ἔτος καὶ ἀπολυομένων ἀπὸ τῆς γενεσιακῆς ὥρας· εἰς ποῖον ἂν ἐκπέσῃ ἡμικύκλιον ἤτοι νυκτερινὸν ἢ ἡμερινόν, ἐκεῖ ἡγεῖσθαι τὸν ὡροσκόπον καὶ τοὺς κατ' ἐκεῖνο καιροῦ ἀστέρας ἐπικέντρους συγκρίνειν πρὸς τὴν γένεσιν.

---

1 εἰσενέγκαντας Kroll: εἰσενέγκαντες M || *3* λείψωσιν M: λειφθῶσιν dubit. Kroll || *6* post Σελήνης ἥ del. Kroll || *15* ἔχωσι Kroll: ἔχουσι M || *23* post ὥρᾳ ς΄ del. καί Kroll || *26* ἐκπέσῃ Kroll: ἐκπέσοι M || *27* κατ' ἐκεῖνο Kroll: κατ' ἐκεῖνον M.

de la Lune[10] et les diviser par 30; reporter les degrés en excédent à la table des ascensions[11], et calculer la valeur correspondant au signe solaire, en allant jusqu'aux degrés du signe; enfin ajouter au résultat ces degrés solaires et diviser par 30. Tous les degrés restants donneront le gnomon solaire.

Après l'avoir noté, nous calculerons de cette manière également le gnomon de la Lune. Ainsi, on double tous les degrés de la Lune[12] et on divise le résultat par 30; on multiplie par 12 les degrés restants[13] et on ajoute les degrés de la Lune. On divise enfin ce nombre par 30, le reste donnera le gnomon lunaire[14].

Mais pour une naissance nocturne, on ajoute successivement les degrés restants de la Lune à ceux du Soleil, on les divise par 30, on se réfère aux tables d'ascension, et on reporte les degrés restants sur le signe solaire; on reconnaît ensuite l'heure de naissance, que l'on multiplie aux degrés solaires et on ajoute encore les degrés restants du Soleil, puis on divise le tout par 30; le résultat donnera le gnomon solaire. Et si ce dernier est supérieur au gnomon lunaire, il faudra faire décroître l'heure; mais si le gnomon lunaire est supérieur, l'heure croîtra dans la même proportion qua la différence des 2 gnomons. Enfin si leur valeur est identique, on n'ajoute ni ne retranche à l'heure. Il en est de même, si les degrés en excédent à ajouter ou retrancher[15] doivent l'être de (+ 15) ou (- 15).

Après avoir calculé le signe horoscope dans le zodiaque, nous allons découvrir de la même manière le degré Horoscope. On admet comme base l'année particulière du cycle des 4 ans[16]; on ajoute alors les heures jointes à l'heure de la naissance, et on calcule la situation de la Lune: sa position nous donnera celle de l'Horoscope. La première année a 11 heures: la seconde: 6; la troisième: 12; et la quatrième: 6. On rapproche aussi l'année du cycle des 4, du coucher du Chien: la première année se lève avec le Cancer, à la première heure de la nuit, la seconde, avec la Balance, à la 6ème heure du jour, la troisième, avec le Capricorne, à la douzième heure du jour, et la quatrième, à la 6ème heure de la nuit, en Bélier.

L'Horoscope peut ainsi servir à refaire même le calcul d'une naissance: si on ajoute les heures de l'année épagomène selon l'année cherchée, et qu'on les décompte à partir de l'heure de naissance, on connaîtra le demi-cercle dans lequel elle peut se trouver, nocturne ou diurne, et, à l'intérieur de celui-ci, on pourra connaître l'Horoscope et calculer les planètes proches, situées sur les centres à la naissance.

---

[10] On trouve la même méthode dans l'invention de l'horoscope: le Soleil est prépondérant dans une naissance diurne.

[11] Comme on avait recours précédemment au système des Termes.

[12] Puisque la Lune ne se trouve pas dans l'hémisphère diurne.

[13] 12 parties du zodiaque, 12 signes, 12 Termes.

[14] Il est sans doute analogue à l'horoscope dit lunaire, assimilé au sort de la Fortune. *Cf.* Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 292.

[15] Pour toutes ces opérations, *cf.* la note en exergue au commentaire.

[16] On se rappelle en effet que le calendrier alexandrin ajoute un sixième jour, épagomène, tous les 4 ans, aux 5 épagomènes fixes du calendrier égyptien.

I, 5. LE GNOMON HOROSCOPIQUE

Gnomon: — facteur *impair* d'un nombre divisible seulement par 2.
— Analogue à la clepsydre, on l'utilise pour mesurer le temps.
Ici le «*gnomon horoscopique*», terme peu traduisible, procède du «*gnomon solaire*», deux systèmes peu explicites, inconnus ailleurs que dans notre texte et dans un additif de Valens[17], dont on n'a pas trouvé la clef[18]. De plus, le postulat et surtout l'illustration pratique sont trop mutilés pour permettre une explication tout entière valable.

Toutefois, dans les *additamenta* de l'édition Kroll[19], Valens donne un thème de géniture faisant aussi appel aux *gnomons* solaire et horoscopique. Dans tous les exemples, l'Horoscope est déjà connu, aussi pourrait-on supposer que cette méthode du *gnomon* solaire, horoscopique et lunaire est peut-être simplement une méthode rectificative.

On peut dire que le *gnomon* solaire représente la différence entre l'ascension du Soleil et celle de la Lune. Dans l'exemple de Valens, pour une naissance diurne, on a le processus suivant: on cherche les degrés-temps qui lui correspondent, pour la même position du Soleil mais à son point diamétralement opposé (ex: s'il se trouve en Capricorne, on cherchera les degrés en Cancer), et on multiplie le chiffre trouvé par 12. Dans notre traité, la méthode se retrouve la même, mais Valens multiplie cette fois par 10, qui est sans doute le multiplicateur des génitures diurnes, par opposition à 12, pour les génitures nocturnes. Le produit de ce résultat par l'heure de naissance est ensuite soustrait des 360° du cercle zodiacal, et donne ainsi ce que Valens appelle le «*gnomon horoscopique*». Exemple qui vérifie bien l'illustration tronquée que donne notre texte[20].

Les deuxième et troisième illustrations pratiques du postulat le rendent plus complexe, mêlant à l'influence du Soleil celle de la Lune (dans les syzygies) et précisant à l'extrême les données numériques[21].

---

[17] *Éd.* Kroll, Berlin 1908, pp. 365-366.

[18] O. Neugebauer, *Greek Horoscopes*, Philadelphie 1959, pp. 135-137.

[19] Pp. 365-366.

[20] Ou bien peut-on voir, dans ce choix de *10*, le choix d'un nombre dit «nombre triangle» dans la progression 1, 3, 6, 10, 15, de l'arithmétique pythagoricienne; de fait, Valens utilise encore 30 et 15 pour établir les gnomons solaire, lunaire ou horoscopique.

Tout se passe comme si, effectivement, le *gnomon* était un *nombre-clef*, nécessaire pour trouver une heure précise par exemple, mais n'ayant pas de valeur en soi-même, semblable peut-être à ces figures de la géométrie euclidienne qui, jointes à une autre figure, forment à nouveau la figure initiale. Ce sont là les seules hypothèses que permettent les témoignages peu nombreux du *gnomon* dans cette acception.

[21] *Cf.* tous les «*exactement*» dont est fleuri le traité sur l'invention de l'Horoscope, — lui-même calculé en degrés et minutes.

L'influence conjointe du Soleil et de la Lune dans les syzygies, comme l'intervention du système des Termes, alliée à celle de la planète gouvernant le signe, rappelle la méthode préconisée dans la *Tétrabible*[22]; celle-ci est fondée, on se le rappelle, sur la nécessaire alliance entre le point Horoscope et les deux luminaires, sources de l'Energie primordiale, à quoi se joint l'influence du «*maître de maison*» dans le signe.

Cette différence marquée entre géniture diurne et géniture nocturne se traduit — comme nous l'avons déjà noté dans le système des Termes, celui des dodekatemories et l'invention de l'Horoscope — par la prééminence, dans le premier cas, du Soleil, et dans l'autre, de la Lune. Mais aussi dans l'inversion des opérations et des reports «géométriques» sur le zodiaque. Ainsi, entre autres, l'illustre l'exemple à partir des syzygies: on prend, de jour, les degrés du Soleil et ceux restants de la Lune (= ceux qui suivent jusqu'à la Lune, *i-e* les degrés calculés à partir du Soleil jusqu'à la Lune?); et, de nuit, l'opération inverse, les degrés de la Lune ajoutés à ceux calculés de la Lune au Soleil.

Manilius[23] explique déjà cette différence comme nécessaire: il prend comme base de calcul, pour les génitures diurnes, la distance du Soleil à la Lune — comme Valens — en suivant l'ordre des signes (donc toujours de droite à gauche) et en reportant la valeur à *droite* de l'Horoscope. Tandis que pour un thème nocturne, il prend la distance de la Lune au Soleil en la reportant cette fois à *gauche* de l'Horoscope.

---

[22] III, 2.

[23] *Astronomiques*, *éd.* Housman, Cambridge 1937, III, 176 sqq.

<ς΄>. Περὶ μεσουρανήματος

Μεσουράνημα δὲ ἀπὸ χειρὸς εὑρεῖν οὕτως. ἀπὸ τῆς δυνούσης μοίρας λαβὼν κατὰ τὰς ἀναφορὰς τοῦ κλίματος ἕως τοῦ διαμέτρου τούτων τὴν ἡμίσειαν ἀπόλυε ἀπὸ τῆς δυτικῆς μοίρας· ὅπου δ' ἂν ἐκπέσῃ, τοσοῦτον ἔσται τὸ μεσουράνημα. οἷον ἔστω ὡροσκόπος Αἰγόκερῳ μοίρᾳ ιε΄ κατὰ τὸ δεύτερον κλίμα, ἔλαβον ἀπὸ τῆς δυνούσης μοίρας Καρκίνου ιε΄ ἕως τῆς τοῦ Αἰγόκερω ιε΄· συνάγονται ἀναφοραὶ σιδ΄· τούτων τὸ ἥμισυ ρζ΄. ταύταις προσθεὶς τὰς ιε΄ τοῦ Καρκίνου ἀπέλυσα ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ· κατέληξεν ἐν Σκορπίῳ μοίρᾳ β΄, ἔνθα τὸ μεσουράνημα· ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν λοιπῶν. ἐὰν δὲ καὶ τὸ μέγεθος τῶν ὡρῶν τῆς ἡμέρας ἐπιγνῶναι θέλῃς, πάντοτε ἀπὸ τῆς ἡλιακῆς μοίρας ἕως τῆς διαμετρούσης τὰς ἀναφορὰς ἐπισυνθεὶς καὶ τούτων τὸ ιε΄ λαβὼν ἐπιγνώσῃ τὸ μέγεθος. οἷον τὴν προκειμένην δύνουσαν Καρκίνου μοῖραν ιε΄ ὑπόθου εἶναι ἡλιακήν· ἕως οὖν τοῦ διαμέτρου γίγνονται ἀναφοραὶ σιδ΄. τούτων τὸ ιε΄ιδ΄δ΄· λοιπά εἰσιν ε΄ιε΄ μέρος ὥρας. ἔστω οὖν ἡ ἡμέρα Ἡλίου ὄντος ἐν Καρκίνῳ περὶ μοίρας ιε΄ κατὰ τὸ κλίμα τῆς Συρίας ὡρῶν ιδ΄ε΄ιε΄. εἰ δὲ καὶ τὸ τῆς νυκτὸς μέγεθος ἐπιγνῶναι θέλεις, ἀπὸ τῆς διαμετρούσης μοίρας τὸν Ἥλιον ἐπισυνθεὶς τὰς ἀναφορὰς ἕως ἧς ἐπέχει πραγματεύου· ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν λοιπῶν ζῳδίων.

---

1 ab περὶ μεσουρανήματος inc. V || *2* οὕτως M: om. V || *4* ἔστω M: ἔσται V || *7* κατέληξεν V: κατέλυσεν M || *8* ἐὰν δὲ καί corr. Kroll: κατά M V || *10* ἀναφοράς Kroll M: διαφοράς V || *12* ἀναφοραί Kroll M: διαφοραί V || τὸ ιε΄ιδ΄δ΄ M: ιδ΄ καὶ δ΄ V || *16* post ζῳδίων def. M.

I, <6>. LA CULMINATION SUPÉRIEURE

On détermine sommairement la culmination supérieure, de cette manière: on prend la moitié de la distance en degrés, du Dysis[1] au signe qui lui est opposé, selon les ascensions de la zone considérée, et on la décompte à partir du degré de Dysis. L'endroit où il aboutit sera la culmination supérieure.

Ainsi, prenons l'horoscope au 15e degré du Capricorne, dans la seconde zone[2]. J'ai pris les degrés du Dysis, au 15e degré du Cancer, jusqu'au 15e degré du Capricorne. Les ascensions se montent à 214° et leur moitié égale 107°. J'ai ajouté à ce chiffre les 15° du Cancer et j'ai décompté le résultat à partir de ce même point: il aboutit au 2e degré du Scorpion[3], là se trouve la culmination supérieure. Et ainsi pour les autres. Si on veut également connaître la valeur des heures du jour, on additionne toujours les ascensions, du degré solaire aux degrés du signe opposé[4], et on prend le 15ème[5] de cette valeur, on pourra ainsi reconnaître l'heure.

Par exemple, posons le 15° du Cancer, degré du Dysis, comme degré du Soleil. Les ascensions de ce point jusqu'au degré opposé sont de 214°, leur quinzième donne 14 heures, 4′ et il reste 5′15″. On a donc, pour une valeur diurne, le Soleil au 15° du Cancer, dans la zone de Syrie[6] à 14 heures, 5′15″; si l'on considère une valeur nocturne, on additionne les ascensions à partir du degré opposé au Soleil jusqu'au degré solaire[7] et on calcule à partir de leur valeur. Et ainsi pour les autres signes.

---

[1] Le *Dysis* est le Couchant, «centre» opposé à l'Horoscope.

[2] Le second *clima* est celui de Babylone, utilisé aussi parfois par notre disciple des «Egyptiens».

[3] Calcul erroné: il aboutit en fait au 2e degré du *Sagittaire*; car, 107° + 15° = 122°; du Cancer 15° + 122° = 137° qui, décomptés, mènent bien au 2e degré, mais du Sagittaire.

[4] C'est le signe diamétralement opposé au signe dans lequel se trouve le Soleil.

[5] Le 15ème de cette valeur: puisque nous sommes au Cancer 15°; on aura ainsi la valeur pour un degré.

[6] C'est bien en effet le second *clima*, que nous avons noté précédemment.

[7] Pour les opérations nocturnes, on procède à l'inverse des opérations diurnes.

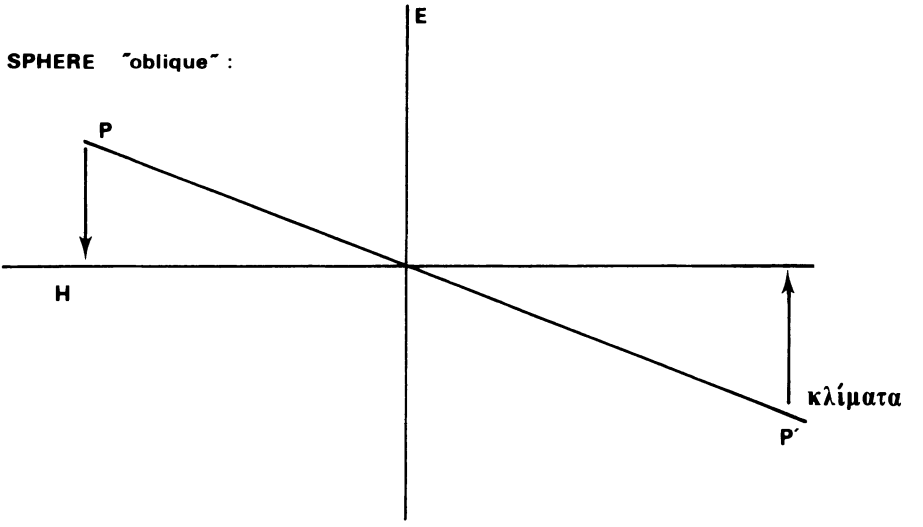
I, 6. LA CULMINATION SUPÉRIEURE

Le *Mesouranema* ou *MC* ou «point culminant de la vie» a trait «*à la maturité, aux honneurs, à l'action, au travail*»[8]; Ptolémée lui-même[9] lui reconnaît plus d'influence sur l'individu que l'Horoscope.

Nous avons pu déjà[10] déterminer la signification d'un «Centre», et dénombrer ces lieux privilégiés d'un thème de géniture. Rappelons brièvement que le centre de culmination supérieure est situé à l'intersection du plan de l'écliptique et du plan méridien. Et que la subtilité la plus grande consiste à déterminer ce centre, dans un thème donné, à partir du point Horoscope et pour une zone, un «*clima*»[11] donné.

A côté de la méthode préconisée par Valens, *l'Almageste*[12] propose une solution plus scientifique en s'aidant des tables incluses dans le traité sur la «*Sphaera recta*», ou sphère idéale, dans laquelle les astronomes placent le point de latitude géographique équivalant à zéro, par opposition à la «*sphère oblique*».

C'est dans la sphère droite, sphère idéale, que les *anaphorai* sont appelées «*ascensions droites*», et que les deux pôles du monde sont à l'horizon.



[8] Selon un épitomé des l. I et II des *Introductions* d'Antiochos, dans *CCAG*, VII, 3, p. 111 sqq.

[9] *Tétrabible*, III, 2.

[10] I, 4, «sur l'invention de l'Horoscope».

[11] Nous verrons, en I, 7, une définition de Valens; il est essentiel de connaître, pour calculer les centres, l'ascension des signes et donc le *clima*.

[12] Ptolémée, *Almageste*, II, 8, 9, voir aussi le commentaire de A. Rome, *ibidem*.

Soit pour un *clima* donné, l'ascension de l'arc 0° du Bélier à l'Horoscope, on a, dans la sphère droite, l'ascension droite du MC = l'ascension considérée — 90° (= ¼ circonférence). On trouve la longitude du MC en se référant aux tables de *l'Almageste*, en direction inverse.

Théon d'Alexandrie[13] propose, dans ses Tables, une méthode plus simple, qui néglige la conversion à partir de la sphère droite. On a ainsi: ascension considérée du MC + 90°, selon la longitude du MC, donnée toujours dans la table.

Ces deux méthodes de Ptolémée et Théon sont des méthodes *trigonométriques*, et non arithmétiques, comme celle de Valens[14].

---

[13] Dont le système est cité dans Neugebauer, *Greek Horoscopes*, Philadelphie 1956, p. 9.

[14] En I, 7, Valens nous proposera encore un système des *climata* calculé selon une méthode arithmétique, au contraire de Ptolémée.

<ς΄>. Περὶ ἀναφορᾶς τῶν ζῳδίων

Πόσων δὲ ὡρῶν ἕκαστον ζῴδιον ἀναφέρεται, ἐκ τῆς ἑκάστου ἀναφορᾶς γνωστέον οἷον ἐπεὶ ὁ Κριὸς ἀναφέρεται ἐν κ΄, ἡ δὲ ὥρα ἔχει χρόνους ἰσημερινοὺς ιε΄, ἐὰν ἀφέλῃς ἐκ τῶν κ΄ τὰς ιε΄, λοιπὰ ε΄, ἅ ἐστι τρίτον μέρος τῶν ιε΄, ἀνενεχθήσεται οὖν ὁ Κριὸς ὥρᾳ α΄ καὶ τρίτῳ. πόσον δὲ χρόνον ἑκάστη μοῖρα ἰσχύει, γνώσῃ οὕτως. δίπλωσον τὴν ἀναφορὰν ἑκάστου ζῳδίου καὶ ταῦτα ἑξάκις· γίγνονται σμ΄· ἡ μοῖρα μῆνες η΄, ἕκαστον δὲ ζῴδιον πόσην πρόσθεσιν ἢ ἀφαίρεσιν ἀναφορᾶς ἔχει, οὕτως γνωστέον. ἐπεὶ ὁ Κριὸς ἀναφέρεται ἐν κ΄, ὁ Ζυγὸς ἐν μ΄ εἰς συμπλήρωσιν τῶν ξ΄. ὅσων γὰρ ἕκαστον ἀναφέρεται ζῴδιον, εἰς συμπλήρωσιν τῶν ξ΄ τὸ κατὰ διάμετρον ζῴδιον ἐφέξει· καὶ ὅσων ὡρῶν ἕκαστον, εἰς συμπλήρωσιν τῶν δ΄ ὡρῶν τὸ κατὰ διάμετρον· καὶ ὅσων ἡμερῶν καὶ μηνῶν, δυοῖν ἐτῶν τὸ κατὰ διάμετρον ἐφέξει. ᾧ γὰρ πλεονάζει ἕκαστον, τὸ κατὰ διάμετρον λείπεται· ᾧ δὲ λείπεται, τούτῳ πλεονάζει τὸ κατ' εὐθύ. ἀφεῖλον οὖν ἀπὸ τοῦ προκειμένου μεγίστου τὸ ἐλάχιστον, τοῦτ' ἔστιν ἀπὸ τῶν μ΄ τὰ κ΄· λοιπὰ κ΄. τούτων τὸ πέμπτον γίγνεται δ΄· ἡ προσθαφαίρεσις ἑκάστου ζῳδίου τέτταρα. ταῖς οὖν κ΄ τοῦ Κριοῦ ἐὰν προσθῶμεν δ΄, γίγνονται κδ΄· ἐν τούτοις ὁ Ταῦρος ἀνενεχθήσεται· οἱ δὲ Δίδυμοι ἐν κη΄, ὁ Καρκίνος ἐν λβ΄, ὁ Λέων ἐν λς΄, ἡ Παρθένος ἐν μ΄, ὁ Ζυγὸς μ΄, εἶτα ἀπὸ Σκορπίου ὁμοίως ἀφαιρήσεις δ΄ ἕως Ἰχθύων, οὕτως καὶ καθ' ἕκαστον κλίμα ζητῶν ἐπιγνώσῃ.

Ἄλλως. ἔστω τὸν Λέοντα ἀναφέρεσθαι ἐν λς΄, ὁμοίως δὲ καὶ Σκορπίον, τὸν δὲ Ταῦρον καὶ τὸν Ὑδροχόον ἐν κδ΄· λοιπὰ ιβ΄, ὧν τὸ τρίτον δ΄· αὕτη προσθαφαίρεσις. οὕτως καὶ καθ' ἕκαστον κλίμα ζητῶν ἐπιγνώσεις. ἡ δὲ διαφορὰ τῶν κλιμάτων καὶ παραύξησις οὕτω γιγνώσκεται. ἐπεὶ ἐν τῷ πρώτῳ κλίματι ἀπὸ Καρκίνου ἕως Τοξότου

---

5 ἰσχύει Kroll: εἰς χύει V || *6* post μῆνες corr. η΄ Kroll: κ΄ habet V || *17* ἀφαιρήσεις V^1: ἀφαίρεσις V.

I, <7>. L'ASCENSION DES SIGNES

On doit trouver le nombre d'heures que chaque signe emploie pour monter au-dessus de l'horizon, à partir de l'ascension de chacun.

Ainsi, lorsque le Bélier monte en 20° [1], l'heure compte des temps calculés sur l'équateur 15° [2]; si on soustrait les 15° des 20°, il reste 5°, qui représentent le tiers des 15. Le Bélier aura donc employé pour son ascension: 1 heure, 1/3′. Quant au temps employé par chaque degré [3], on pourrait le savoir ainsi: on double l'ascension de chaque signe, et ainsi 6 fois [4], on a 240°, le degré vaut 8 mois. On peut savoir aussi combien il faut ajouter ou retrancher à l'ascension de chaque signe, de cette manière: lorsque le Bélier accomplit son ascension en 20°, la Balance l'accomplit en 40°, pour atteindre ainsi la somme de 60° [5]. En effet, les degrés d'ascension de chaque signe totalisent 60° avec ceux du signe opposé, et les heures de chacun totalisent 4 h. avec celles du signe opposé. Tandis que les jours et les mois d'un signe se montent à 2 ans, réunis avec ceux du signe opposé. En effet, tout ce qui augmente un signe abandonne le signe opposé et inversement, la valeur manquant au signe opposé augmente le signe qui lui fait face. J'ai donc soustrait de la valeur la plus grande [6] la valeur la plus petite, c'est-à-dire: des 40°, j'ai soustrait les 20°; reste 20°. Le cinquième de cette valeur donne 4°; 4° est la progression anaphorique de chaque signe. Si donc on ajoute 4° aux 20° du Bélier, on a 24°, à quoi correspondra le Taureau; ensuite: les Gémeaux en 28°, le Cancer en 32°, le Lion en 36°, la Vierge en 40°, la Balance en 40° [7]. Ensuite, à partir du Scorpion, on déduira pareillement la valeur de 4° jusqu'aux Poissons. En opérant ainsi, pour chaque zone on pourra trouver l'ascension. Autre méthode [8]: soit l'ascension du Lion en 36°; de même, le Scorpion, le Taureau, et le Verseau en 24°. Restent 12°, dont le tiers représente 4°: c'est la progression. On calcule ainsi pour chaque zone. La différence des zones et leur progression peuvent se reconnaître ainsi: puisque dans la première zone [9], les ascensions se montent, du Cancer au Sagittaire, à 210°, le

---

[1] C'est «*le signe le plus rapide*» *cf.* Geminos, *Isagogé*, *éd.* Manitius, Leipzig 1898, 5. Martianus Capella, *éd.* Dick, Leipzig 1925, VIII, 844.

[2] *Cf.* la même opinion dans Manilius, III, 206 sqq.: «*en une heure, les signes montent de trois fois 5°*». Mais on se demande quelle raison mathématique a pu présider à l'énoncé de ce dogme. *Cf.* Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, pp. 266-267. D'autre part, la sphère tourne à une vitesse angulaire de 15° par heure et l'ascension du Bélier, 20°, égale environ 1h, 15′.

[3] Tous les signes du zodiaque ne montent pas à la même vitesse au-dessus de l'horizon: ceux qui montent plus vite, descendent plus lentement. Manilius, *Astronomiques*, (III, 275-300) trouve le temps de 1h, 15′.

[4] Les 6 premiers signes vont croissant.

[5] *Cf.* de même Manilius: la somme des ascensions de 2 signes opposés est toujours égale à 60°.

[6] La plus grande est celle de la Balance, la plus petite celle du Bélier.

[7] Nous avons vu que l'ascension optimum d'un signe se trouve dans la Vierge; la Balance entame le cycle décroissant: la progression «*anaphorique*» est celle des ascensions.

[8] Cette méthode est paraphrasée par Saumaise, *De annis climactericis*, Leyde 1648, p. 680 sqq.

[9] Le premier *clima* ou zone est celui d'Alexandrie.

συνάγονται ἀναφοραὶ σι΄, τὸ ἔκτον γίγνεται λε΄· ἐν τούτοις ὁ Λέων ἀνενεχθήσεται. καὶ ὁμοίως κατὰ τὴν προκειμένην ἔφοδον, ἐὰν ἀφέλῃς τὰς κε΄ τοῦ Ὑδροχόου καὶ τῶν λοιπῶν τὸ τρίτον λάβῃς, ἐπιγνώσεις τῶν ζῳδίων τὰς ἀναφοράς. ἐπεὶ οὖν ἑπτὰ κλίματα τυγχάνει, ἐν δὲ τῷ ἑβδόμῳ ἀπὸ Καρκίνου συνάγονται ἀναφοραὶ σλδ΄, ἀφ' ὧν ἐὰν τὰ σι΄ τοῦ πρώτου κλίματος ἀφέλωμεν, περιλειφθήσονται κδ΄ ὑπεροχαί· ὧν τὸ ς΄, ἐπεὶ μεταξὺ ς΄ κλίματα τυγχάνει, γίγνονται δ΄. αὕτη αὔξησις ἑκάστου κλίματος πρὸς τὴν πῆξιν τοῦ ἀναφορικοῦ· ὡς εἶναι ἐν μὲν τῷ πρώτῳ κλίματι ἀπὸ Καρκίνου ἕως Τοξότου ἀναφορὰς σι΄, ἐν δὲ τῷ β΄ κλίματι σιδ΄, ἐν δὲ τῷ γ΄ σιη΄, ἐν δὲ τῷ τετάρτῳ σκβ΄, ἐν δὲ τῷ πέμπτῳ σκς΄, ἐν δὲ τῷ ς΄ σλ΄, ἐν δὲ τῷ ς΄ σλδ΄.

---

5 περιλειφθήσονται Kroll: περιληφθήσονται V.

sixième sera de 35°, dans lequel on trouve l'ascension du Lion. De même, selon la méthode fixée, si on en soustrait les 25° du Verseau [10], et si on prend le tiers du restant, on trouve les ascensions des signes. Comme il y a 7 zones, à la septième à partir du Cancer, les ascensions atteignent 234°, desquels on déduira les 210° de la première zone: il restera 24° de différence.

On divise ces 24° par 6, puisque ce chiffre représente la différence d'ascensions de 6 zones, et on obtient 4°.

C'est la progression de chaque zone, elle fixera le chiffre de l'ascension.

Ainsi dans la première zone, les ascensions, du Cancer au Sagittaire, sont de 210°. Dans la seconde: 214°. Dans la troisième: 218°. Dans la quatrième: 222°. Dans la cinquième: 226°. Dans la sixième: 230°. Dans la septième: 234°.

---

[10] Le Verseau est le signe opposé au Lion. D'où, ces 25° = le complément de 35° à 60°, comme nous l'avons vu dans le dogme établi précédemment sur les *anaphorai* des signes opposés. Si l'on continue l'opération, on a: 35° - 25° = 10/3 = 3°20′.

I, 7. L'ASCENSION DES SIGNES

I. *Les signes du zodiaque montent et descendent sur l'horizon*

Dans une course plus ou moins oblique, la vitesse angulaire des signes se mesure sur l'équateur. Il faut donc convertir, pour un calcul exact, les degrés d'ascension oblique (sur le zodiaque) en degrés d'ascension droite (sur l'équateur). Un autre problème se pose: déterminer une valeur variable suivant la latitude du lieu d'observation, c'est-à-dire l'angle que fait l'horizon du lieu avec le plan de l'équateur et celui de l'écliptique. C'est pourquoi tous les calculs effectués pour une latitude, un «*clima*», ne valent que pour ce seul *clima* ou *zone* d'habitation.

On ne peut entrer dans les méandres, qui se veulent sagaces, des astrologues tels que Manilius et Firmicus Maternus[11]; il suffit de dire que Manilius préconise une méthode quelque peu différente de celle de Valens. On prend la durée du jour solsticial (à partir du Cancer) en heures équinoxiales; on la divise par 6, le quotient donnera l'ascension du Lion (= celui qui suit le Cancer). On prend aussi le temps complémentaire de la nuit au même solstice, ou du jour au solstice d'hiver, que l'on divise par 6: le quotient donnera l'ascension du Verseau[12]. Avec ces deux termes, on trouve la valeur de la progression arithmétique, en soustrayant les deux quotients et divisant le résultat par 3. Cette progression donnera ainsi les autres ascensions: par exemple on la soustrait de l'ascension du Taureau, pour obtenir celle du Bélier et on l'ajoute, pour avoir celle des Gémeaux etc. ...

Elle croît du Bélier à la Vierge et se reproduit de même, mais en ordre inverse de la Balance aux Poissons.

Cette croissance est la même dans la méthode de Valens[13], qui part, comme nous le voyons, directement du degré d'ascension (ici en Cancer) postulant que le jour du solstice d'été (Cancer) égale un arc de 210° = 14 heures dans le premier *clima*, d'Alexandrie, et que la progression égale 4° = 16 minutes, allant croissant pour 6 *climata* suivants.

II. *Les climata*

On peut définir ce terme comme «*zone*», «*latitude*», ou simplement «*clima*».

Indispensables au calcul des ascensions, ils sont au nombre de 7[14], à mettre

---

[11] Manilius, *Astronomiques*, *éd.* Housman, 1937, II, III, 203: «*Methodus anaphoricorum temporum*», «*Exemplum anaphoricorum temporum*». Et Firmicus Maternus, *Astronomiques*, *éd.* Kroll, Leipzig 1897, II, 15, 19.

[12] Le Verseau est le signe qui suit le Capricorne, solstice d'hiver.

[13] Saumaise, *De annis climactericis*, Leyde 1648, p. 680.

[14] *Cf.* E. Honigmann, *Die sieben Klimata und die πολεῖς ἐπίσημοι*, Heidelberg 1929.

sans doute en parallèle avec les 7 ciels juifs, et les 7 «*tubuqàti*» des Babyloniens. Les deux premiers sont surtout utilisés par Valens et ses collègues, notre astrologue exploitant presque indifféremment le premier système, celui d'Alexandrie, et le second, celui de Babylone.

On trouve une définition des *climata* chez Neugebauer[15]: ce sont les latitudes géographiques ou rapports du jour le plus long au plus court[16].

L'ascension considère le nombre de degrés de l'équateur que traverse l'horizon d'un *lieu donné* en même temps que les signes du zodiaque; leur détermination exacte pour une latitude géographique donnée se résout par la trigonométrie[17], calculant la longueur de l'arc de l'équateur qui traverse l'horizon en même temps que l'arc de l'écliptique, à la latitude géographique donnée. A partir de ces points, s'est developpé le système des zones géographiques ou *climata*. Les astronomes anciens appellent «*sphère inclinée*» toute sphère où l'un des pôles se trouve au-dessus de l'horizon. Et nomment «*inclinaisons*», les divers degrés d'obliquité de l'axe du monde sur le plan de l'horizon, puis *climata* ces mêmes inclinaisons, considérées dans leurs effets de température sur les zones d'habitation.

Valens donne une définition des *climata* calculés pour Alexandrie et Babylone, en privilégiant peut-être cette dernière zone, choix que Saumaise s'efforce d'expliquer[18]. Ce dernier a encore trouvé une note fautive dans le calcul de Valens, qui procède ainsi: quand on retranche des 234 ascensions d'un *clima*, les 210 d'un autre, il reste 24° de différence: ce qui donne un 6ème. Valens compterait les ascensions d'un demi-cercle, du Cancer au Sagittaire: dans le premier *clima*, 210°; dans le second: 214°; dans le troisième: 218°; et ainsi selon la progression 4 jusqu'au 7ème *clima*: 234°. Ce calcul est exact seulement si l'on pose que les *climata* sont constants, égaux à $4° = 16'$.

C'est encore un mathématicien grec, originaire d'Alexandrie, au IIe av. J.C., du nom de Hypsicles et connu des Arabes sous le nom d'Asclepius[19], qui traite des ascensions. C'est aussi Critodème qui étudie ascensions et *climata*, pillé abondamment par Valens[20].

Mais tous se réclament de l'autorité de Necepso-Petosiris, qui a déterminé la table d'*anaphorai* du premier *clima*[21].

---

[15] *Greek horoscopes*, Philadelphie 1959, pp. 3-4.

[16] Le jour le plus long est celui du solstice d'été, dans le Cancer.

[17] On trouve chez Ptolémée, *Almageste*, II, une table trigonométrique des ascensions.

[18] *De annis climactericis*, p. 678: «*Apparet autem Valentem a secundo climata potius quam a primo specimen anaphoricae mensurae arcessisse, quia facilior est, utpote quae integris et rotundis numeris annorum absolvatur, cum primi climati anaphora, fractos habeat numeros ex particulis anni per menses explicatis*».

[19] *Cf.* K. Manitius, *Des Hypsicles 'Αναφορικός nach Uberlieferung und inhalt kritisch behandelt*, Dresde 1888, et P. Tannery, *Géométrie grecque*, Paris 1887, pp. 150-157, Hypsicles continue les *Elementa* d'Euclide.

[20] *Anthologies*, III, 8, «sur les lieux climactériques d'après Critodème».

[21] *Cf.* quelques lignes de Valens, III, 8, que ne mentionne pas l'édition de W. Kroll, *apud* Riess, *Necepsonis et Petosiridis fragmenta*, dans *Philologus*, Suppl. 6, 1886, p. 334 sqq.

<η΄>. Περὶ ἀκουόντων καὶ βλεπόντων ζῳδίων

Ὁμοίως καὶ περὶ ἀκουόντων καὶ βλεπόντων ἐξαγώνων ζῳδίων ἐκ τῶν ἀναφορῶν γνωστέον, οἷον οὕτως. οἱ Ἰχθύες βλέπουσι τὸν Ταῦρον· ἀπὸ Ἰχθύων ἕξ ζῳδίων ἀναφοραὶ κατὰ τὸ δεύτερον κλίμα γίγνονται ρξ΄ καὶ ἀπὸ Ταύρου ἕως Ζυγοῦ σ΄· γεγόνασιν οἱ Ἰχθύες ἥττονες τοῦ Ταύρου καὶ ἀκούουσιν αὐτοῦ· καὶ τῶν β΄ αἱ ἀναφοραὶ πληροῦσι τὰς τξ΄. ὁμοίως ἀπὸ Διδύμων ἕως Σκορπίου σιβ΄ καὶ ἀπὸ Λέοντος ἕως Αἰγόκερω σιβ΄· Δίδυμοι οὖν καὶ Λέων ἰσανάφοροι καὶ ἀκούουσιν ἀλλήλων, πάλιν ἀπὸ Παρθένου ἕως Ὑδροχόου σ΄ καὶ ἀπὸ Σκορπίου ἕως Κριοῦ ρξ΄ βλέπουσιν. ἀπὸ Ζυγοῦ ἕως Ἰχθύων ρπ΄, ἀπὸ Τοξότου ἕως Ταύρου ρμη΄, ἀπὸ Ὑδροχόου ἕως Καρκίνου ρμη΄· ἀκούουσι καί ἰσανάφοροι οὕτως καὶ ἐπὶ τῶν λοιπῶν. Τινὲς δὲ τὴν συμπάθειαν τῶν ἐξαγώνων οὕτως ἡγοῦνται· τῶν δύο ζῳδίων τὰς ἀναφορὰς ἐπισυνθέντες καὶ τούτων τὴν ἡμίσειαν ἀναλαβόντες σκοποῦσιν, εἰ τὸ μεταξὺ ζῴδιον οὕτως ἀναφέρεται. οἷον Κριὸς κ΄ οἱ Δίδυμοι κη΄, γίγνονται μη΄, ὧν τὸ ἥμισυ κδ΄. ἐν τούτοις ὁ Ταῦρος ἀναφέρεται. διὰ τοῦτο ὁ Κριὸς πρὸς τοὺς Διδύμους ἕξει συμπάθειαν· ὁμοίως ὁ Ταῦρος πρὸς τὸν Καρκίνον, ἐπεὶ τῶν δύο αἱ ἀναφοραὶ γίγνονται νς΄, ὧν τὸ ἥμισυ κη΄· ἐν τούτοις οἱ Δίδυμοι ἀναφέρονται, καὶ ὁμοίως οἱ Δίδυμοι πρὸς τὸν Λέοντα καὶ ὁ Καρκίνος πρὸς τὴν Παρθένον. ὁ δὲ Λέων πρὸς τὸν Ζυγὸν οὐκ ἔχει διὰ τὸ συνάγεσθαι οη΄, ὧν τὸ ἥμισυ λθ΄, ἡ δὲ Παρθένος ἐν μ΄ ἀναφέρεται. ὁμοίως καὶ επὶ τῶν λοιπῶν.

---

1 ab περὶ ἀκουόντων rursus inc. M || *2* post Ἰχθύων ἕξ Kroll: ς΄ V: καί M || *4* σ΄ corr. Kroll: σ M: ς΄ dubit. Kroll || *5* τῶν β΄ V: τῆς β΄ M || *7* post Αἰγόκερω σιβ΄ corr. Kroll: σιδ habet M || *9* post ἕως corr. Ταύρου Kroll: Κριοῦ habet V || *12* ἀναλαβόντες V: περιαναλαβόντες M || *13* ὁ Ταῦρος M: Ταῦρος V || *14* ἕξει V: ἔχει M || *15* Καρκίνον corr. Kroll: Κριόν habet M || *17* παρθένον V: ταῦρον M || post ὧν τὰ β΄ τὰς λθ΄ V: τὰ β΄ τῶν λθ΄ M.

I, <8>. LES SIGNES QUI ENTENDENT ET VOIENT

On doit calculer également à partir des ascensions les signes en aspect sextil[1], qui entendent et voient.

Ainsi par exemple, les Poissons regardent le Taureau[2]. Des Poissons, 6 ascensions de signes, pour la seconde zone[3], donnent: 160°, et du Taureau à la Balance: 200°. Les Poissons sont ainsi inférieurs au Taureau et lui obéissent; les ascensions des 2 signes atteignent les 360°.

De même, des Gémeaux au Scorpion, les ascensions sont de 212°, et du Lion au Capricorne[4], de 212°. Les Gémeaux et le Lion sont à la même hauteur sur l'horizon et s'entendent. Il en est de même de la Vierge au Verseau: 200°, et du Scorpion au Bélier: 160°[5]: ils se voient. De la Balance aux Poissons: 180°, du Sagittaire au Taureau: 148°, du Verseau au Cancer: 148°: ils s'entendent et sont à la même hauteur sur l'horizon. Et ainsi pour les autres.

D'aucuns comprennent l'affinité des signes en aspect sextil de la manière suivante: ils additionnent les ascensions des 2 signes et en retiennent la moitié, ils examinent ensuite si le signe compris entre les deux a même ascension.

Ainsi, le Bélier, ascension: 20°, les Gémeaux: 28°, donnent: 48° dont la moitié égale 24°: c'est bien l'ascension du Taureau. C'est pourquoi le Bélier aura quelque affinité avec les Gémeaux; de même, le Taureau avec le Cancer: puisque leurs ascensions ont 56°, dont la moitié égale 28°, qui représente l'ascension des Gémeaux; de même encore, les Gémeaux avec le Lion, et le Cancer avec la Vierge. Mais le Lion n'a aucune affinité avec la Balance, parce-que leurs ascensions totalisent 78°, dont la moitié donne 39°, alors que la Vierge a une ascension de 40°.

Et ainsi pour les autres.

---

[1] L'aspect sextil groupe 2 signes de même sexe, séparés par 1 signe.
[2] Les Poissons et le Taureau sont, de fait, séparés par 1 signe.
[3] Le second *clima* est celui de Babylone.
[4] Lion et Capricorne sont séparés tous deux non plus par 1 signe, mais par 4.
[5] Scorpion et Bélier sont également séparés par 4 signes.

I, 8. LES SIGNES QUI ENTENDENT ET VOIENT

I. Nous laissons tels «*entendre*» et «*voir*», à la différence de Robbins[6], pour rendre mieux compte du caractère original anthropomorphique des aspects.

Entendre et voir revient à dire, bien sûr, qu'il y a des signes «*commandant*», ceux de l'hémisphère boréal, et des signes «*commandés*», ceux de l'hémisphère austral. Sauf ceux qui *se regardent*: ceux-là ont même latitude, même zone, situés sur des lignes parallèles à l'équateur et sont considérés comme ayant même ascension (chez Ptolémée par exemple)[7]. Tandis que ceux qui *s'entendent* sont situés symétriquement, mais dans le sens perpendiculaire par rapport à l'équateur.

II. Manilius[8] explique naivement ces diverses relations. C'est en effet la divinité, dit-il, qui a réparti les sentiments entre les signes, de telle manière que les signes voient et entendent, certains s'aimant, d'autres se haïssant. Les individus nés sous tel signe montrent, naturellement, les affections de leur signe. Ainsi le Bélier regarde la Balance, aime le Taureau. Le Taureau le regarde, de même que les Poissons; le deuxième signe du zodiaque cependant est épris de la Vierge. Les Gémeaux écoutent le Verseau, aiment les Poissons. Le Cancer et le Capricorne, diamétralement opposés, sont aveugles et sourds. Le Lion regarde les Gémeaux, écoute le Sagittaire, aime le Capricorne. La Vierge regarde le Taureau, écoute le Scorpion. La Balance regarde le Bélier, aime le Scorpion. Ce dernier regarde les Poissons, hait la Balance, le Sagittaire écoute le Lion, regarde le Verseau, aime la Vierge, tandis que le Capricorne se contemple.

Manilius s'occupe aussi des signes en opposition: sont opposés mais pas nécessairement ennemis, le Cancer et le Capricorne, le Bélier et la Balance, la Vierge et les Poissons, le Lion et le Verseau, le Scorpion et le Taureau, le Sagittaire et les Gémeaux.

III. Tandis que Valens, en expert de la chose astrologique, néglige la valeur anthropomorphique des signes, pour déterminer aussitôt leurs correspondances scientifiques et *pratiquement utilisables* dans le calcul d'un thème.

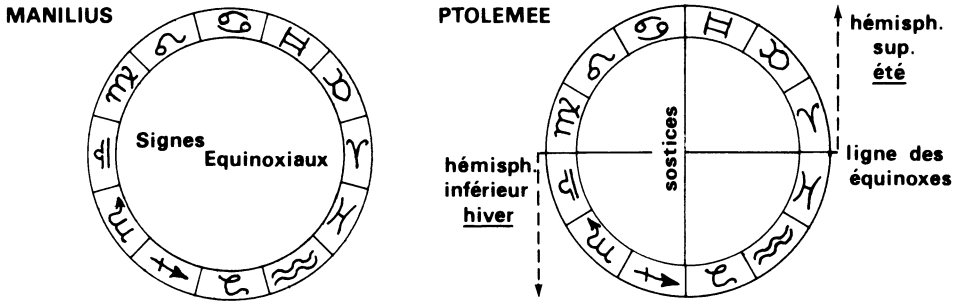
Son système est original par rapport à celui de Ptolémée[9]; fondé sur le second *clima*, il peut être schématisé ainsi: les Poissons *obéissent* au Taureau, la Vierge au Scorpion. Tandis que les Gémeaux, le Lion, le Sagittaire et le Verseau *se regardent*. Il ne tient pas compte des signes équinoxiaux et solsti-

---

[6] Edition de la *Tétrabible*, Londres 1948, qui préfère le terme de «*commander*».
[7] *Ibidem*, I, 5.
[8] *Astronomiques, éd.* Housman, 1937, II, 275 sqq.; 456 sqq.
[9] *Ibidem*, I, 14.

ciaux: Bélier, Cancer, Balance, Capricorne. La raison de cette omission, du moins celle des signes solstices, vient simplement de l'ordonnance planétaire qu'il utilise dans le zodiaque: c'est le schéma premier des planètes, en vigueur avant Hipparque, schéma qu'a repris d'ailleurs en partie Manilius. Selon ce système, les signes qui se voient sont alignés de chaque côté de l'équateur: le Bélier regarde la Balance, le Taureau la Vierge, les Gémeaux le Lion, les Poissons le Scorpion, le Verseau le Sagittaire. Les signes solstices, Cancer, Capricorne ne peuvent l'intéresser puisque, non couplés, ils sont «*aveugles*».

Les points cardinaux seront situés plus tard au début des signes équinoxiaux et solsticiaux, et non plus au milieu, on change ainsi tout le système d'affinités; c'est Ptolémée qui utilisera ce système rectifié.



La Tétrabible propose un système plus simple que celui de Valens: les signes de l'hémicycle supérieur d'été (du Bélier à la Vierge) *commandent*, ceux de l'hémicycle inférieur d'hiver (de la Balance aux Poissons) *obéissent*.

<θ΄>. Σύνοδοι καὶ πανσέληνοι ἀπὸ χειρός

Σύνοδον καὶ πανσέληνον ἀπὸ χειρός εὑρεῖν. λαβὼν ἀπὸ τῆς ἡλιακῆς μοίρας ἐπὶ τὴν σεληνιακὴν καὶ ἐπιγνοὺς πόσα ἐστὶ δωδεκατημόρια ἀνάδραμε ἀπὸ τῆς ἡλιακῆς μοίρας κἀκεῖ εὑρήσεις τὴν σύνοδον. καὶ ἡ Σελήνη δὲ τοσαύτας ἀπὸ συνόδου ἐφέξει μοίρας, ὅσα ἐὰν εὑρεθῇ δωδεκατημόρια. ἐπὶ δὲ τῶν πανσελήνων γενέσεων ἀπὸ τῆς διαμετρούσης τὸν Ἥλιον μοίρας λάμβανε ὡς ἐπὶ τὴν Σελήνην καὶ ἐπιγνοὺς πόσα ἐστὶ δωδεκατημόρια, ἀφαίρει ἀπὸ τῆς διαμετρούσης τὸν Ἥλιον μοίρας· κἀκεῖ ἔσται ἡ πανσέληνος. ἐὰν δὲ τῇ πανσεληνιακῇ μοίρᾳ προσθῇς ιε΄, εὑρήσεις τὴν μέλλουσαν σύνοδον. ὁμοίως δὲ καὶ τῇ συνοδικῇ μοίρᾳ ἐὰν προσθῇς ιε΄, εὑρήσεις τὴν μέλλουσαν πανσέληνον.

Οἷον Μεσωρὶ β΄ Ἥλιος Λέοντι μοίρᾳ ε΄, Σελήνη Ζυγῷ μοίρᾳ κς΄· τὸ διάστημα ἀπὸ τοῦ Ἡλίου ἐπὶ τὴν Σελήνην γίγνεται πα΄, ἅ ἐστι δωδεκατημόρια ς΄ ἔγγιστα. ἔσται οὖν ἑβδόμη ἡ Σελήνη ἀπὸ συνόδου. πάλιν τὰ ἑπτὰ ἀνεπόδισα ἀπὸ ἡλιακῆς μοίρας· κατέληξεν εἰς τὴν τοῦ Καρκίνου μοῖραν κη΄· ἐκεῖ ἡ σύνοδος ἐγένετο. καὶ ἀπὸ τῆς δευτέρας τοῦ Μεσωρὶ ἀνεπόδισα τὰς ς΄· γίγνεται Ἐπιφὶ κε΄· ταῖς οὖν κη΄ τοῦ Καρκίνου ἐὰν προσθῶμεν ιε΄, γίγνεται Λέοντι ιγ΄. ἔσται οὖν ἡ πανσέληνος Λέοντι μοίρᾳ ιγ΄.

Τὴν δὲ πανσέληνον οὕτως· ἔστω Μεχὶρ ιγ΄ Ἥλιος Ὑδροχόῳ μοίρᾳ κβ΄, Σελήνη Σκορπίῳ μοίρᾳ ς΄. ἔλαβον ἀπὸ τῆς διαμετρούσης τὸν Ἥλιον μοίρας Λέοντος κβ΄ ἕως τῆς σεληνιακῆς· γίγνονται οε΄. εἰσὶν οὖν δωδεκατημόρια ς΄, ἅτινα ἀφαιρῶ ἀπὸ τῆς τοῦ Λέοντος μοίρας κβ΄· λοιπαὶ ις΄, ἐν αἷς γέγονεν ἡ πανσέληνος. πάλιν τὰς ς΄ ἀφεῖλον ἀπὸ τῆς ιγ΄ τοῦ Μεχίρ· γέγονε τοῦ Μεχὶρ ς΄. ὁμοίως ἐπεὶ ἀπὸ συνόδου ἕως πανσελήνου εἰσὶν ἡμέραι ιε΄, ταύταις προσέθηκα τὰς η΄· γίγνονται κα΄. τοσαύτας ἡμέρας ἡ Σελήνη ἀπὸ τῆς συνόδου ἀφέξει.

---

1 σύνοδοι — χειρός V: om. M || *3* post πόσα add. ιβμο M || *6* post λάμβανε om. ὡς ἐπί — μοίρας M || *8* προσθῇς corr. Kroll: προσθεῖς habet M || *8* σύνοδον — μέλλουσαν om. M || *10* Μεσωρί corr. Kroll: μεσορί M: μεσόριον V || β΄ M: ιβ΄ V || ε΄ corr. Kroll: ς΄ M || *11* ἅ ἐστι corr. Kroll V: εἰσι M || *12* τὰ ἑπτά V: τὰς — M || *13* εἰς τήν V: τό M || *14* Μεσωρί corr. Kroll: μεσορί M: μεσῶριον V || post κε΄ ταῖς V: τῆς M || ἐάν V: ἄν M || *15* Λέοντι Kroll: Ὑδροχόου M V || *16* Μεχίρ V: μεχρίρ M.

I, <9>. CALCUL SOMMAIRE DES NOUVELLE ET PLEINE LUNES

Pour trouver de façon sommaire la Nouvelle Lune et la Pleine Lune, on prend la valeur du degré solaire au degré lunaire, et on calcule le nombre de dodekatemories situés là, que l'on reporte à partir du degré solaire; c'est là que l'on trouvera la Nouvelle Lune. La Lune aura autant de degrés à partir de sa conjonction que l'on aura trouvé de dodekatemories. Pour les naissances à la Pleine Lune, on prend les degrés à partir du degré opposé au Soleil jusqu'à la Lune, et on calcule le nombre de dodekatemories, que l'on soustrait du degré opposé au Soleil, ce point représentera la Pleine Lune. Mais si on ajoute 15° au degré de la Pleine Lune, on trouvera la Nouvelle Lune suivante; de même, en ajoutant 15° au degré de Nouvelle Lune, on trouvera la Pleine Lune suivante.

Ainsi, le second jour de Mesori[1], Soleil au 5e degré du Lion, Lune au 26e degré de la Balance; la distance du Soleil à la Lune est de 81°, leurs dodekatemories sont très proches de 7°. La Lune aura donc 7° à partir de la phase de Nouvelle Lune. J'ai de nouveau décompté les 7° à partir du degré du Soleil, et ils ont abouti au 28e degré du Cancer: c'est là que la Nouvelle Lune a eu lieu. J'ai ensuite décompté les 7° à partir de Mesori 2, j'ai abouti au 25e jour d'Epiphi[2]. Si donc on ajoute 15° aux 28° du Cancer, on aboutit à 13° du Lion, qui sera donc le lieu de la Pleine Lune.

On peut encore calculer cette dernière ainsi: soit le 13 de Méchir[3], le Soleil au 22e degré du Verseau, la Lune au 7e degré du Scorpion. J'ai pris les degrés à partir du degré opposé au Soleil, au 22e degré du Lion, jusqu'au degré de la Lune: ce qui donne 75°. Les dodekatemories sont donc de 6°, que je soustrais des 22° du Lion, il reste 16°, qui contiennent la Pleine Lune. J'ai soustrait de nouveau les 6° du 13 de Méchir; ce qui donne le 7 de Méchir[4]. De même, comme il y a 15 jours de la Nouvelle Lune à la Pleine Lune, je leur ai ajouté les 8[5], on obtient 21[6]: autant de jours que la Lune va projeter à partir de sa phase en Nouvelle Lune.

---

[1] Mesori est le 12e mois du calendrier alexandrin.
[2] Epiphi = juillet-août: 11e mois de l'année alexandrine.
[3] Méchir est le 6e mois de l'année alexandrine.
[4] En effet, un degré égale un jour.
[5] 8 provient de la différence: 15 jours — le 7 (de Méchir).
[6] 21 = 13 de Méchir + 8 jours.

I, 9. CALCUL SOMMAIRE DES NOUVELLE ET PLEINE LUNES

I. *Quelques précisions cosmographiques*

— L'orbe lunaire est décrit dans le plan de l'écliptique, incliné de 5° sur ce plan et coupant donc l'orbe solaire en 2 points: les *nœuds*[7], ascendant et descendant; le premier se déplace en un mouvement rétrograde, parcourt l'écliptique en 18 ans 8 mois. La révolution de la Lune, plus rapide que celle du Soleil, et son inclinaison sur l'écliptique, déterminent les phases ou aspects sous lesquels on peut la voir de la Terre, lorsque ce luminaire se trouve éclairé par le Soleil.

— Il faut distinguer les *phases* de *l'occultation*: la phase est un aspect défini de l'occultation et se produisant uniquement dans la relation Lune-Soleil, alors que l'occultation[8] peut concerner également la Lune et une étoile.

A distinguer encore: *l'éclipse*, de Soleil ou de Lune, qui se produit près de la ligne des nœuds et uniquement au moment de la Pleine Lune[9].

— Il nous faut donc définir les termes de *Nouvelle Lune* et *Pleine Lune*. Dans les aspects successifs que prend le luminaire nocturne éclairé par le Soleil, on retient surtout par ordre chronologique: Nouvelle Lune, Premier Quartier, Pleine Lune, Dernier Quartier. Nouvelle Lune et Pleine Lune, que l'on appelle encore *syzygies*, sont les deux phases de la Lune qui groupent ce luminaire et le Soleil: 1) en conjonction (NL = Lune et Soleil ayant même longitude céleste; 2) en opposition (PL = Lune et Soleil dont les longitudes célestes diffèrent de 180° [10]).

Les Premier et Dernier Quartiers situent enfin Soleil et Lune en quadrature, lorsque les deux luminaires ont des longitudes différant de 90°.

II. *Sur la méthode de Valens*

A. *Le calcul.* C'est, comme partout dans les *Anthologies*, l'aspect directement utilisable et «pratique» qui préoccupe ici notre astrologue, pour les deux cas différents de calcul des syzygies en Pleine Lune ou Nouvelle Lune.

La méthode est simple, si on pose qu'un degré égale un jour, d'où: 15 jours égalent 15°, qui sont la distance de la Nouvelle Lune à la Pleine Lune.

---

[7] Pline connaît les nœuds ou: «*absidum commissurae*», *Hist. Nat.*, II, 18.

[8] Valens en parlera en I, 14, mais ne semble considérer encore que les relations Lune-Soleil.

[9] *Cf. CCAG*, Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, et Valens, *Anthologies*, V, 2, *éd.* Kroll, sur le retentissement hermétique et divinatoire des éclipses.

[10] Outre ces 4 phases les plus importantes, on distingue encore 4 autres aspects de la Lune au Soleil — Macrobe, *Commentaire du Songe de Scipion*, Leipzig 1963, t. II, 1, 6, et Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 166 n° 1.

Et le principe ne varie pas, qui pose la prépondérance du Soleil en Nouvelle Lune et donne le calcul à partir de ce luminaire en *additionnant* les degrés.

On remarque ce système dans toutes les génitures diurnes, à gouverneur solaire, tandis que les nativités nocturnes, à gouverneur lunaire, font partir leurs calculs du degré *opposé* au Soleil, situation qui entraîne normalement la soustraction des valeurs[11]. Et que, enfin, le système des dodekatemories est ici encore le moyen le plus «simple», utilisé comme souvent par les *mathematici*: c'est, en bref, prendre le douzième de la distance Soleil-Lune[12], on obtient de fait: 81/12 = 6,75°.

Pourquoi utiliser le système des dodekatemories: nous avons vu que les dodekatemories planétaires édulcorent ou exacerbent l'influence de la planète calculée par ce moyen et apportent donc une série supplémentaire de pronostics, comme les «*lieux*», les «*Termes*», les «*Décans*». Il ne faut donc voir dans ce calcul qu'un moyen nouveau d'orner un thème de prédictions variées.

B. *La résonance divinatoire des syzygies.*

— Un aspect défini de la Lune sous-tend parfois en soi-même une résonance divinatoire, qui se superpose aux pronostics inventés déjà par les chronocratories et par la situation du Soleil dans le thème. La Nouvelle Lune surtout[13], qui occupe un thème en aspect avec Saturne ou proche du Soleil signifie le célibat pour le sujet. On sait par ailleurs qu'il est prudent d'annuler tout mariage lors des deux syzygies, sous peine de dissentiments et de malheurs. Cela est d'ailleurs fort compréhensible dans la phase de Pleine Lune, puisque la Lune se trouve alors *en opposition* avec le Soleil; pour la Nouvelle Lune, on pourrait penser à une aliénation du luminaire nocturne, principe féminin, par la toute-puissance du Soleil, principe masculin, à ce moment.

— Des «recommandations négatives», des interdits émis pour les phases de Nouvelle Lune et Pleine Lune, nous renseignent encore sur l'efficacité ou l'influence nocive des syzygies[14]. Ainsi par exemple, les phases de Nouvelle Lune et Pleine Lune ne doivent pas être aspectées par des planètes défavorables, ou se trouver en aspect diamétral et quadrat avec celles-ci, et la Pleine Lune dans un lieu écliptique est maléfique. Si encore les planètes maîtresses des deux syzygies sont dans des lieux inefficaces ou maléfiques, la géniture sera marquée par des bouleversements et des pertes touchant la patrie et les proches. Enfin si les maîtres de l'Horoscope et de la Lune se trouvent en aspect diamétral, ils peuvent susciter la mort en exil.

---

[11] *Cf.* par exemple en I, 6: *L'Invention de l'Horoscope*.

[12] Voici la définition qu'en donne Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 300: «*La dodekatemorie d'un point quelconque du cercle, centre ou siège d'une planète, est le degré du signe dans lequel aboutit le produit du quantième de degrés occupé par lui dans le signe où il se trouve, multiplié par 12 et reporté sur le cercle, à partir de sa position réelle, dans le sens des signes, à raison de 30° par signe*». C'est la définition orthodoxe, simplifiée à l'extrême dans notre exemple.

[13] Ptolémée, *Tétrabible*, IV, 5 «Sur les unions».

[14] Fragments dans *CCAG*, codd. Florent., p. 137.

<ι΄>. Περὶ ἑπταζώνου ἤτοι σαββατικῆς ἡμέρας ἀπὸ χειρός

Περὶ δὲ τῆς ἑβδομάδος καὶ σαββατικῆς ἡμέρας οὕτως, τὰ ἀπὸ Αὐγούστου ἔτη πλήρη καὶ τὰς ἐμβολίμους ἀναλαβὼν πρόσθες καὶ τὰς ἀπὸ Θὼθ ἕως τῆς γενεθλιακῆς ἡμέρας καὶ ἐκ τούτων ἀφαίρει ὁσάκις δύνῃ ἑπτά, τὰς δὲ λοιπὰς ἀπὸ Ἡλίου· εἰς οἷον δ' ἂν καταλήξῃς ἀστέρα, ἐκείνου ἔσται ἡ ἡμέρα, ἡ δὲ τάξις τῶν ἀστέρων πρὸς τὰς ἡμέρας οὕτως ἔχει· Ἥλιος Σελήνη Ἄρης Ἑρμῆς Ζεὺς Ἀφροδίτη Κρόνος. ἡ δὲ τῶν ζωνῶν διάθεσις οὕτως· Κρόνος Ζεὺς Ἄρης Ἥλιος Ἀφροδίτη Ἑρμῆς Σελήνη· ἐκ ταύτης δὲ τῆς διαθέσεως αἱ ὧραι σημαίνονται, ἐκ δὲ τῶν ὡρῶν ἡ ἡμέρα τοῦ ἑξῆς ἀστέρος. οἷον ἔτος δ΄ Ἀδριανοῦ Μεχὶρ κατὰ Ἀλεξανδρεῖς ιγ΄ νυκτὸς ὥρα α΄, τὰ ἀπὸ Αὐγούστου ἔτη πλήρη ρμη΄ καὶ ἐμβόλιμοι λς΄ καὶ ἀπὸ Θὼθ ἕως ιγ΄ Μεχὶρ ἡμέραι ρξγ΄· γίγνεται τμς΄, ἀφαιρῶ ἑβδομάδας μθ΄, λοιπαὶ δ΄· ἀπὸ Ἡλίου καταλήγει εἰς Ἑρμοῦ ἡμέραν, καὶ ἡ α΄ ὥρα νυκτὸς Ἑρμοῦ, ἡ δευτέρα Σελήνης, ἡ τρίτη Κρόνου, ἡ τετάρτη Διὸς, ἡ πέμπτη Ἄρεως, ἡ ἕκτη Ἡλίου, ἡ ἑβδόμη Ἀφροδίτης, ἡ ὀγδόη Ἑρμοῦ, ἡ ἐνάτη Σελήνης, ἡ δεκάτη Κρόνου, ἡ ἑνδεκάτη Διὸς, ἡ δωδεκάτη Ἄρεως· ἡ ἡμέρα<ς> α΄ Ἡλίου, β΄ Ἀφροδίτης, τρίτη Ἑρμοῦ, τετάρτη Σελήνης, πέμπτη Κρόνου, ἕκτη Διὸς, ἑβδόμη Ἄρεως, ὀγδόη Ἡλίου, ἐνάτη Ἀφροδίτης, δεκάτη Ἑρμοῦ, ἑνδεκάτη Σελήνης, δωδεκάτη Κρόνου, εἶτα ἑξῆς γίγνεται ἡ ἐπιοῦσα ἡμέρα τουτέστι Μεχὶρ ιδ΄· ἔσται Διὸς καὶ ἡ α΄ ὥρα.

---

1 περί — χειρός om. M || *2* πλήρη V: πλήρου M || *4* δύνῃ V: δύνει M || *5* καταλήξῃς V: καταλήξῃ M || ἔσται V: ἐστίν M || *8* ἐκ δέ V: ἐκ οὖν M || *9* δ΄ Kroll: α΄ M V || ἔτη πλήρη V: ἔτη ἐπλήρη M || *10* post Μεχίρ om. ἡμέραι V || *12* post ὥρα add. τῆς M || *14* ἡ ἡμέρας ego: ἡ ἡμέρα codd.: ἡ del. Kroll.

I, <10>. CALCUL SOMMAIRE DE L'HEPTAZONE OU JOUR SABBATIQUE

Quant à la semaine et au jour sabbatique, il faut procéder ainsi. Je prends les années pleines et les jours intercalaires à partir d'Auguste[1], j'y ajoute les jours à partir de Thot jusqu'au jour de naissance et je divise ce résultat par 7, autant de fois que possible. Je reporte le quotient à partir du Soleil: la planète à laquelle il aboutit gouvernera ce jour.

Ainsi, l'ordre des planètes par rapport aux jours se présente tel: Soleil, Lune, Mars, Mercure, Jupiter, Vénus, Saturne[2].

Et la disposition des sphères d'influence ainsi: Saturne, Jupiter, Mars, Soleil, Vénus, Mercure, Lune. Les heures se marquent à partir de cette disposition, et le jour dédié à la planète suivante se marque à partir de ces heures[3].

Soit la quatrième année de l'empire d'Hadrien, le 13 de Méchir selon le calendrier alexandrin, à la première heure de la nuit. Les années pleines à partir d'Auguste donnent 148[4], plus les jours intercalaires: 36; de Thot au 13 de Méchir, il y a 163 jours, et on a: 347 jours. J'enlève de ce chiffre 49 hebdomades, il reste 4 jours[5], que je reporte à partir du Soleil pour aboutir au jour de Mercure. La première heure de la nuit est ainsi dévouée à Mercure, la deuxième à la Lune, la troisième à Saturne, la quatrième à Jupiter, la cinquième à Mars, la sixième au Soleil, la septième à Vénus, la huitième à Mercure[6], la neuvième à la Lune, la dixième à Saturne, la onzième à Jupiter, la douzième à Mars.

Et la première heure du jour au Soleil[7], la seconde à Vénus, la troisième à Mercure, la quatrième à la Lune, la cinquième à Saturne, la sixième à Jupiter, la septième à Mars, la huitième au Soleil, la neuvième à Vénus, la dixième à Mercure, la onzième à la Lune, la douzième à Saturne. Et ainsi jusqu'au jour suivant, c'est-à-dire le 14 de Méchir, qui sera dédié à Jupiter, ainsi que sa première heure.

---

[1] C'est, en effet, par une date de l'ère augustéenne que l'on obtient la correspondance avec le calendrier alexandrin: la première année du règne d'Auguste, le 1er de Thot, 1er mois de l'année alexandrine, équivalent au 30 Août 29 av. J.C.

[2] La même ordonnance se remarque dans notre semaine, planétaire. Pour tout ce chapitre, on peut se rapporter au tableau dressé dans l'*Astrologie grecque*, p. 480, sur les divinités planétaires attribuées aux jours et heures.

[3] *Cf.* Bouché-Leclercq, *ibidem*, «*Mars, patron de la dernière heure du septième jour, appelant à sa suite le Soleil, avec lequel commence le nouveau cycle septénaire*».

[4] 148 provient de l'opération suivante, utilisant une chronologie des Empereurs: 148 = (+ 117) + 4 + (- 27)
4ème An. d'Hadrien avènement d'Auguste

[5] On a bien: 148 + 36 = 184 + 163 = 347, et 49 × 7 hebdomades = 343. Et 347 - 343 = 4, mais ces calculs sont incohérents: Valens additionne pêle-mêle années et jours. Pense-t-il à la seule Force spirituelle du Nombre?

[6] Le même cycle recommence ici.

[7] La méthode employée continue simplement le cycle interrompu, mais avec les jours.

I, 10. CALCUL SOMMAIRE DE L'HEPTAZONE OU JOUR SABBATIQUE

Pour l'intelligence du texte, quelques remarques sur le calendrier sont nécessaires: Vettius Valens est d'Antioche et, malgré sa vénération des anciens Egyptiens, use également de données syriennes (dans les *climata*, par exemple), parallèlement au système égyptien alexandrin.

Si l'on considère les termes de «mois pleins» (30 jours, par opposition aux «vides» de 29 jours) et de «mois intercalaires», c'est une notion usitée également dans le calendrier grec. Mais c'est le fait de Valens et de tous les astrologues orientaux hellénisés de se fonder sur une tradition égyptienne mythisée, à laquelle ils ont adapté les calculs et méthodes chaldéens, le tout amendé souvent par les apports nouveaux de la science grecque. Ainsi, la semaine, aux jours voués à une divinité planétaire, est une «création» grecque sur une base égyptienne: la division en décans et leurs génies tutélaires, refondue en substituant les planètes aux génies décaniques. On se rappelle avoir déjà rencontré le système particulier de l'heptazone, mêlé au système des Termes. Ces deux modes voisins de répartition en chronocratories, complexes, donnés par la tradition comme «égyptiens» pourraient être, en effet, l'imitation d'un mode spécial de computation remontant à l'Egypte pharaonique.

A Rome, à côté de la survivance des calendes, nones et ides, se développe rapidement la division hebdomadaire, dès les premiers Césars[8]. On sait, par ailleurs, la fortune des chronocratories planétaires adaptées aux jours de la semaine[9]. Si notre astrologue mentionne le septième jour, le sabbat, c'est qu'en effet le «jour de Saturne», celui du repos chez les Hébreux héritiers de la tradition chaldéenne, a contribué par sa grande extension à la diffusion même de la semaine.

Remarquons également que dans la notion d'hebdomade, le chiffre 7 a joué un rôle prépondérant[10] par tout son contenu mystique[11].

---

[8] Dion Cassius, *éd.* Cary, Londres 1914-1927, XXXVII, p. 118.

[9] Sur ce sujet, on consultera une vue d'ensemble dans une conférence de F. Cumont, *Les religions orientales dans le paganisme romain*, Paris 1929, VII, «Magie et astrologie»; A. E. Samuel, *Greek and Roman chronology calendars and years in classical antiquity* (Hb. Alt. Wiss. I, 7), Munich 1972; W. et H. Gundel, *Astrologumena*, Wiesbaden 1966, I, 3, 1, p. 129, n. 18 (bibliographie); W. J. Tucker, *Ptolemaic astrology, a complete commentary on the Tetrabiblos of Claudius Ptolemy*, Sidcup., Kent 1961. On consultera enfin, sur l'hebdomade et le septénaire, l'étude de J. Flamant, *Macrobe et le néoplatonisme latin à la fin du IV^e siècle* (*EPRO*, 58), Leyde 1977, pp. 342-350.

[10] Nous pourrons étudier cette symbolique dans les chapitres traitant de la conception.

[11] *Cf.* entre autres, une interprétation pythagoricienne de la semaine dans Lydus, *De mensibus*, Leipzig 1898, II, 3.

Les chronocratories, chez Valens comme chez ses collègues et ses pères égyptiens, régissent non seulement les années, mais encore les mois, jours et heures[12]. Et ce, en respectant un ordre particulier des planètes, que l'on retrouve dans les *Katarchai selon Zonarios*[13] qui fait débuter sa série de chronocrators à la Nouvelle Lune du solstice d'été[14], c'est-à-dire au Cancer, assimilé au «Lever du Chien».

Mais l'ordre des jours n'est pas le même dans le fragment du *CCAG* et notre traité, sauf pour la Lune.

Katarchai	*Valens*	*Katarchai*	*Valens*
1er j. Saturne	Soleil	5ème j. Jupiter	Saturne
2ème j. Mars	Vénus	6ème j. Soleil	Jupiter
3ème j. Vénus	Mercure	7ème j. Mercure	Mars
4ème j. Lune	Lune		

Quant à l'ordre des heures, il correspond dans les deux textes encore seulement pour la Lune, à la deuxième heure.

On ne peut discerner aucune raison logique pour déterminer cette succession de planètes[15]. Quant aux calculs, nous avons remarqué que malgré leur exactitude en soi, ils sont absolument incohérents, alliant années et jours dans un même calcul. C'est là souvent tout notre compilateur, qui mêle esprit mystique et vouloir scientifique.

---

[12] *Cf.* un exemple de chronocratories planétaires ayant des «*périodes*» (= nombre d'années) de mois, jours, heures, dans *CCAG*, VIII, 2, codd. Paris., p. 92 sqq., un fragment d'Héphestion; et dans un fragment des *Hermetica*, *CCAG*, VIII, 2, p. 126 sqq. et passim.

[13] *CCAG*, codd. Florent., p. 128 sqq.

[14] Les phases lunaires seraient, en fait, à l'origine de la semaine planétaire: *cf.* Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 477, n. 2. Valens le sait sans doute, qui, dans son manuel, nous informe d'abord de l'«invention» des phases, avant de trouver des chronocrators hebdomaires.

[15] On pourrait cependant expliquer ainsi Valens, qui attribue le premier jour au premier luminaire, le Soleil, (comme normal dans le système égyptien) voisin souvent ou entouré, — selon les données astronomiques — de ses «*gardes*», Vénus et Mercure.

<ια΄>. Περὶ οἰκοδεσπότου ἔτους

Εἰ δὲ καὶ τὸν οἰκοδεσπότην τοῦ ἔτους θέλεις ἐπιγνῶναι τῷ αὐτῷ τρόπῳ, οἷον ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ ὑποδείγματος τὰ πλήρη Αὐγούστου ἔτη ρμη΄ καὶ ἐμβόλιμοι λς΄ καὶ τοῦ Θὼθ α΄· γίγνονται ρπε΄· ἐκ τούτων ἀφαιρῶ ἑβδομάδας κς΄· λοιπαὶ γ΄. ταύτας ἀπὸ Ἡλίου· καταλήγει τὸ ἔτος Ἄρει. ἐπὰν οὖν ἐπιγνῷς τὸν κύριον τοῦ ἔτους, εὑρήσεις καὶ τὸν κύριον τοῦ μηνός· οὕτως, τῇ τῶν ζωνῶν διαθέσει ἀνωφερῶς χρώμενος. οἷον ὁ Θὼθ ἔσται Ἄρεως· ἐπεὶ οὖν ἡ κθ΄ τοῦ Θὼθ πάλιν εἰς τὸν Ἄρεα καταλήγει, ἡ λ΄ Ἑρμοῦ, ἡ πρώτη τοῦ Φαωφί ἔσται Διός, ἡ λ΄ Ἀφροδίτης, ἡ α΄ τοῦ Ἀθὺρ Κρόνου, ἡ τοῦ Χοιὰκ α΄ Σελήνης, ἡ <α΄> τοῦ Τυβὶ Ἑρμοῦ, ἡ <α΄> τοῦ Μεχὶρ Ἀφροδίτης. ἐπεὶ οὖν τοῦ μὲν ἔτους κύριος Ἄρης, τοῦ δὲ μηνὸς Ἀφροδίτη, τῆς δὲ ἡμέρας Ἑρμῆς, τῆς δὲ ὥρας Ἥλιος, τούτους σκοπεῖν δεήσει ἐπὶ τῆς γενέσεως πῶς εἰσι κείμενοι. ἐπιτόπως μὲν γὰρ καὶ τῆς αἱρέσεως πράξεως δηλωτικοί, καὶ μάλιστα ὅταν ὁ κύριος τοῦ ἔτους, [εὑρήσεις καὶ τὸν κύριον τοῦ μηνὸς] οὕτως διαπορευόμενος τύχῃ τὸν καταγόμενον ἐνιαυτὸν, ὁ δὲ τοῦ μηνὸς τὸν μῆνα καὶ ὁ τῆς ἡμέρας τὴν ἡμέραν. ἐὰν δέ πως παραπέσωσιν ἢ ὑπὸ κακοποιῶν μαρτυρηθῶσιν, ἐναντιωμάτων καὶ ταραχῶν εἰσιν δηλωτικοί.

Ἐμοὶ δὲ μᾶλλον φυσικώτερον ἔδοξε τὰ πλήρη [τὰ] ἀπὸ Αὐγούστου ἔτη καὶ τὰς ἐμβολίμους λαβόντα, καθὼς πρόκειται, καὶ τὰς ἀπὸ Θὼθ ἕως τῆς γενεσιακῆς ἡμέρας καὶ ἐκκρούσαντα ἑβδομάδας καὶ τὰς λοιπὰς ἀπολύσαντα ἀπὸ Ἡλίου ἐκεῖνον κρίνειν τοῦ ἔτους κύριον, εἰς ὃν κατέληξεν ὁ ἀριθμός· ἑκάστης γὰρ γενέσεως ἡ νουμηνία τὴν γενητικὴν ἡμέραν ἐφέξει. ἐν δὲ τῷ αὐτῷ ἔτει τοὺς γεννωμένους ὑπὸ μίαν οἰκοδεσποτίαν τετευχέναι οὐ δοκεῖ λόγον ἔχειν. Καθολικῶς οὖν τοῦ ἔτους τὸν κύριον καὶ κοσμικῶν κινήσεων οἱ παλαιοὶ ἐκ τῆς νουμηνίας τοῦ Θὼθ κατελάβοντο ἔνθεν γὰρ τὴν ἀρχὴν τοῦ ἔτους ἐποιήσαντο, φυσικώτερον δὲ ἐκ κυνὸς ἐπιτολῆς.

---

1 Περί — ἔτους om. M || *3* post πλήρη add. ἀπ' Usener || ρμη΄ M V: ρπμ΄ M^a || *4* ante ταύτας add. ἕξεις M || *7* ἐπεί V: ἐπί M || post οὖν om. ἡ M || *8* Φαωφί V: φαωθί M || Ἀθύρ corr. Kroll: ἀθήρ ut vid. V || *9* ante τοῦ Τυβὶ et τοῦ Μεχὶρ addidi α΄: om. codd. || *11* ἐπιτόπως corr. Kroll: ἐπὶ τόπος V: ἐπί — M || *16* post πλήρη del. τά Usener || *17* γενεσιακῆς V: γενεθλιακῆς M || *18* ἐκεῖνον M: ἐκεῖνο M^a || κρίνειν V: κρίνει M || *21* ante κύριον om. τόν V || *23* ἐκ κυνός corr. Kroll: καὶ κυνός habent codd.

I, <11>. LE GOUVERNEUR DE L'ANNÉE

Si l'on veut également reconnaître le gouverneur de l'année, on procède de la même manière. Ainsi, à partir du même exemple, on a: les 148 années pleines d'Auguste, 36 jours intercalaires et le premier de Thot. Ils donnent 185[1]; en soustrayant de ce chiffre 26 hebdomades, il reste 3, que je reporte à partir du Soleil: on aboutit à l'année de Mars[2].

En recherchant donc le maître de l'année, on trouvera aussi de cette manière le maître du mois, en suivant vers le haut la répartition des sphères d'influence. Ainsi, Thot aura la domination de Mars, et puisque le 29 de Thot aboutit encore chez Mars, le 30 appartient à Mercure, le Ier de Phaophi appartiendra à Jupiter, le 30 à Vénus, le Ier d'Athyr à Saturne, le premier de Choiak à la Lune, le <Ier> de Tybi à Mercure, le <Ier> de Mechir à Vénus.

Comme le maître de l'année est Mars, celui du mois, Vénus, du jour, Mercure, de l'heure, le Soleil, il faudra examiner leur situation à la naissance[3].

En effet, en position harmonieuse, ils marquent également la fonction de la secte[4]; surtout lorsque le maître de l'année traverse justement cette année en cours, le maître du mois ce mois, le maître du jour ce jour. Mais en position défavorable, ou en aspect défavorable, ils marquent opposition et désordre[5].

Il m'a semblé plus naturel[6] de prendre les années pleines à partir d'Auguste, et les jours intercalaires, comme je l'ai fait précédemment[7], et les jours de Thot jusqu'au jour de naissance, d'en diviser les hebdomades et décompter les jours restants à partir du Soleil; puis de reconnaître le maître de l'année, auquel aboutit le résultat, car la Nouvelle Lune de chaque nativité occupera le jour de naissance. Mais il ne me semble pas que la tradition rapporte la naissance de sujets, quand une seule chronocratorie gouverne la même année.

En général donc, les Anciens ont pris le maître de l'année et des mouvements cosmiques, à partir de la Nouvelle Lune de Thot, — c'est là en effet qu'ils plaçaient le début de l'année; mais il eût été plus naturel de la prendre à partir du Lever du Chien[8].

---

[1] En effet, 148 + 36 + 1 = 185.

[2] 185 - (26 × 7 =) 182 = 3.

[3] On remarque que tous ces exercices et préoccupations, essentiellement pratiques, malgré ou à cause de leur apparente technicité, obéissent toujours au même souci d'établir, le plus «*précisément*» possible, un thème de géniture.

[4] Les planètes se rangent dans le parti, la «*secte*» du Soleil ou de la Lune, diurnes ou nocturnes, masculines ou féminines, avec le luminaire qui régit chacune d'elles: une planète aspectera plus favorablement une autre de sa secte.

[5] Le premier cas est la présence *réelle* de la planète, le second sa représentation.

[6] On trouve la même formule d'auto-justification dans Ptolémée, *Tétrabible*, I, 10.

[7] On trouve souvent ce sens particulier de l'expression dans *Pap. Tebt.* 397, *Pap. Mag. Par.* 1779, et bien d'autres.

[8] Cette constellation est assimilée à celle du Cancer, point Horoscope dans le zodiaque, comme nous l'avons déjà remarqué.

I, 11. LE GOUVERNEUR DE L'ANNÉE

Sur les mois Egyptiens et Alexandrins

Une liste des mois dans le calendrier égyptien pharaonique et hellénistique, nous montre que Valens suit fidèlement cette progression.

I Thot	IV Choiak	VII Phamenot	X Payni
II Phaophi	V Tybi	VIII Pharmouthi	XI Epiphi
III Hathyr	VI Méchir	IX Pachon	XII Mésori (+ jours épago-mènes).

Dans le système égyptien des chronocratories

Une planète régit un décan et chaque décan est, à son tour, le maître du «commencement de l'année», qui préside à celle-ci tout entière: c'est le gouverneur annuel[9].

C'est ce système qu'a emprunté Valens, superposant l'influence spécifique de ce chronocrator annuel à celle des chronocrators décaniques (en Egypte), mensuels, hebdomadaires, journaliers.

Sur le lever du Chien[10]

Cette date coïncide avec la Nouvelle Lune de l'année[11] (*cf.* Ptolémée, II, 10, et un fragment du *cod. Florent.* précité, sur l'heptazone et les Katarchai), mais la raison de cette préférence nous échappe. Un seul acquis, notre astrologue a eu connaissance de cet extrait, ou il provient d'une source commune, autre que celle de Necepso-Petosiris: Bouché-Leclercq pensait à l'œuvre d'un fantaisiste[12].

---

[9] Le gouverneur de l'année a, entre autres propriétés, celle, météorologique, de prédire les pluies. Sur les pouvoirs spécifiques à cet égard des diverses planètes, *cf. CCAG*, codd. Florent., pp. 131-137.

[10] Un fragment du *CCAG*, VI, 1903, codd. Vindobon, p. 79, 80, nous donne sans explications une méthode de calcul pour le seul Coucher du Chien.

[11] On sait en effet que la constellation du Chien ou Canicule a été assimilée à Sirius ou Sothis, pour les Egyptiens. C'est encore donc l'année égyptienne que suit notre disciple de Necepso-Petosiris: c'est elle, en effet, qui commence au lever de Sirius, proche du *Cancer* ou solstice d'été, alors que l'année chaldéenne débute au printemps. La nouvelle année en Bélier, à l'équinoxe de printemps, ne s'établira qu'avec Hipparque. On se rappelle d'autre part que le «thème du monde», établi par les «Anciens Egyptiens», Necepso et Petosiris, (*cf.* Firmicus Maternus, *éd.* Kroll, II, 3, 4 et II, 1) place la Lune à l'Horoscope au milieu du Cancer, et le Soleil au milieu du Lion. — Enfin, le lever du Chien est dit attiser la radiation du Soleil; sur ses puissants effets physiques, *cf.* en particulier: Pline, *Histoire Naturelle*, II, 40.

[12] *Astrologie grecque*, p. 365 sqq. et notes.

<ιβ΄>. Περὶ ἀρρενικῶν καὶ θηλυκῶν μοιρῶν

Περὶ δὲ ἀρρενικῶν καὶ θηλυκῶν μοιρῶν οὕτως. τῶν μὲν ἀρρενικῶν ζῳδίων αἱ πρῶται β΄ ἥμισυ μοῖραι ἔσονται ἀρρενικαὶ, αἱ δὲ ἑξῆς β΄ ἥμισυ θηλυκαί· τῶν δὲ θηλυκῶν ζῳδίων αἱ πρῶται β΄ ἥμισυ θηλυκαὶ, αἱ ἑξῆς ἀρρενικαὶ, αἱ δὲ ἑξῆς θηλυκαί. τοῖς οὖν συνοδικοῖς ἡ μοῖρα τῆς συνόδου δηλώσει, τοῖς δὲ πανσεληνιακοῖς ἡ μοῖρα τῆς πανσελήνου· οἱ δὲ, ἐν ᾗ μοίρᾳ ὁ ὡροσκόπος ἢ ἡ Σελήνη.

---

1 περί — μοιρῶν om. M || *2* ab περὶ δὲ inc. rursus L 2 || *3* αἱ ἑξῆς corr. Kroll: καὶ ἑξῆς habent codd.

I, <12>. LES DEGRÉS MASCULINS ET FEMININS

Pour les degrés masculins et féminins, on procède ainsi. Dans les signes masculins, les deux premiers degrés et demi seront masculins, les deux et demi suivants féminins. Dans les signes féminins, les premiers degrés et demi seront féminins, les suivants masculins, puis les suivants féminins. Dans les phases de Nouvelle Lune, c'est donc le degré de la Nouvelle Lune qui indiquera le sexe et, dans les phases de Pleine Lune, ce sera le degré de la Pleine Lune. Et les autres prendront le sexe du degré qui contient l'Horoscope[1] ou la Lune[2].

---

[1] *Cf.* Ptolémée, I, 12: «*Le signe dans lequel se trouve l'horoscope est dit par certains masculin et commence le cycle*».

[2] «*Certains*» astrologues encore commencent le cycle des signes solsticiaux avec celui dans lequel se trouve la Lune.

I, 12. LES DEGRÉS MASCULINS ET FEMININS

Valens semble être le seul avec Firmicus Maternus, à traiter des *degrés* et de leur répartition précise dans les signes masculins et féminins.

Rappelons la répartition conventionnelle telle que la donnent Manilius[3] et Ptolémée[4] pour les signes. Ce dernier considère les signes comme alternativement masculins et féminins, à partir du Bélier, masculin, sexe dit «*géométrique*», puisque fondé sur une place définie dans le cercle zodiacal. Et ce, parallèlement au sexe des planètes, celles-ci déployant toute leur puissance favorable dans les signes de leur «secte», leur obéissant directement, et de même sexe[5].

Quant aux degrés proprement dits à l'intérieur des signes, c'est un dogme pré-établi chez notre astrologue et son collègue[6], d'attribuer les deux sexes «régulièrement» ou selon le jeu des degrés pairs ou impairs; mais on ne peut, comme souvent, assortir une quelconque logique à cette distinction.

---

[3] II, 211 sqq.

[4] *Tétrabible*, I, 12, 13.

[5] Ce point particulier est étudié en détail dans Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 154 sqq.

[6] Firmicus Maternus, *Astronomiques*, *éd.* Kroll, Leipzig 1912, IV, 23 sqq.

<ιγ΄>. Περὶ φωτισμῶν Σελήνης

Εἰσὶ δὲ καὶ οἱ φωτισμοὶ τῆς Σελήνης οὕτως. πρωταία μὲν γὰρ οὖσα φαίνει ὥρας L΄δ΄κ΄· δευτεραία α΄L΄ι΄· καὶ ἀεὶ ὅσων ἂν ᾖ ἡμερῶν, τετράκις ποιήσας πέμπτον λαβὼν ἀποφαίνου τὴν ὥραν. οἷον ιε΄ ἐστὶ τῆς Σελήνης· τετράκις ταῦτα γίγνεται ξ΄, ὧν ε΄ιβ΄· φαίνει ἄρα λείπουσα ὥρας ιβ΄. πρωταία μὲν γὰρ οὖσα φαίνει ὥρας L΄δ΄κ΄, δευτεραία ὥραν α΄L΄ι΄, τριταία ὥρας β΄γ΄ιε΄, τεταρταία ὥρας γ΄ε΄, πεμπταία ὥρας δ΄, ἑκταία ὥρας δ΄L΄δ΄κ΄, ἑβδομαία ὥρας ε΄ι΄, ὀγδοαία ς΄ς΄ιε΄, ἐναταία ὥρας ς΄ε΄, δεκαταία ὥρας η΄, ἑνδεκαταία ὥρας η΄L΄δ΄κ΄, δωδεκαταία ὥρας θ΄ε΄ι΄, τρισκαιδεκαταία ὥρας ι΄γ΄ιε΄, τεσσαρακαιδεκαταία ὥρας ια΄ε΄, πεντεκαιδεκαταία ὥρας ιβ΄. ὁμοίως ις΄ πρὸς ἀφαίρεσιν ὡς ἀπὸ α΄ ἕως ιε΄ ἐστίν. [ἔστι δὲ αὐτῆς ὁ μὴν ἡμερῶν κθ΄, ὁ δὲ ἐνιαυτὸς ἡμερῶν τνδ΄.]

---

1 περί — Σελήνης om. M || *3* τετράκις corr. Kroll: τετράκι habent codd. || *4* ἐστί V: εἰσί M || *6* τριταία Kroll: γ΄ V M et sic nisi quod τρυσκαιδεκάτη M || *8* ι΄γ΄ιε΄ ego: ιγ΄ιε΄ Kroll codd. || *10* ἔστι — τνδ΄ om. M del. Kroll.

I, <13>. LES ÉCLAIREMENTS DE LA LUNE

Les éclairements de la Lune se présentent ainsi: elle apparaît dans son premier jour, durant une demi-heure 4′20″; dans son deuxième jour: une heure ½ 10″.

Si on multiplie toujours par 4 autant de jours qu'elle compte, et que l'on prend le cinquième du résultat, on obtient son heure de durée.

Ainsi, la Lune comptant 15 jours, ceux-ci, multipliés par 4, donnent 60. Le cinquième de ce chiffre égale 12. Elle paraît donc pendant 12 heures et est invisible ce même temps[1].

En effet, le premier jour elle apparaît durant ½ heure 4′20″; le second jour: 1 heure ½ 10″; le troisième: 2 heures 3′15″; le quatrième: 3 heures 5′; le cinquième: 4 heures; le sixième: 4 heures 34′20″; le septième: 5 heures 10′; le huitième: 6 heures 6′15″; le neuvième: 7 heures 5′; le dixième: 8 heures; le onzième: 8 heures 34′20″; le douzième: 9 heures 5′10″; le treizième: 10 heures 3′15″; le quatorzième: 11 heures 5′; le quinzième: 12 heures. De même, on obtient le seizième jour par la soustraction d'avec les temps du premier au quinzième jour. [Elle a un mois de 29 jours, et une année de 354 jours][2].

---

[1] Les calculs astronomiques modernes justifient ces temps, mais il y a sans doute erreur de Valens ou d'un *Ms.*, en particulier pour le 13e jour qui correspondait à 13 heures au lieu de 10 heures; comme, *supra*, les *Mss. VM* qui notent déjà pour le 3e jour: 3 heures au lieu de 2, — sans doute par assimilation au 1er chiffre. Nous devons donc rétablir les 10heures: 1) puisque la PL n'intervient qu'au 15e jour et s'élève seulement à 12 heures. 2) De plus, si l'on refait les calculs, on obtient bien 10 heures et non 13.

[2] En effet, le mois synodique moyen, ou intervalle de temps séparant 2 NL consécutives est de 29 j. 12 h. 44′. Et l'année lunaire, selon les calendriers babyloniens, égyptiens, chinois, hébreux, musulmans, est de: 354 j. correspondant à 365 j. 5 h. 48′ d'une année tropique.

I, 13. LES ÉCLAIREMENTS DE LA LUNE

I. Il faut signaler, pour tous ces calculs que l'on ne trouve que chez Valens, un système spécial de computation fondé sur les mouvements rapides de la Lune[3]: on choisit le mois lunaire qui se divisera en 23 «*mansions*», ce qui équivaut pratiquement à la division de notre astrologue en première heure, deuxième heure etc., ou Lune du premier jour, du deuxième jour etc.

Le calcul est en outre important, dans la mesure où il permet d'établir de nouveaux pronostics dans le thème d'un individu. Il ne serait donc pas étonnant que Valens, préoccupé toujours de résultats pratiques pour l'établissement d'une nativité, n'ait proposé à ses disciples de telles subdivisions, tant pour le calcul astronomique exact que pour la qualité spécifique de la Lune du premier jour (paraissant ½ h. 4′20″) par exemple, ou du quinzième (où elle apparaît 12 h.).

Et ce, d'autant plus que l'on trouve cette fois (Héphèstion, III, 5 par exemple) une source de pronostics issus de la combinaison des phases (et donc des éclairements) de la Lune avec le caractère propre de chaque signe, dans un degré donné, à un moment donné, avec le caractère propre de chaque planète en aspect avec elle. Le tout permettant une infinie variété de prédictions.

II. La Lune est la seule planète que les astronomes et les astrologues anciens aient reconnue comme astre «passif», recevant toute lumière du Soleil[4], en des temps de fréquence variée; pour les autres planètes, le problème n'a jamais reçu de réponse claire. Il est entendu cependant que, par exemple, les trois planètes dites «*supérieures*»: Saturne, Jupiter et Mars, qui entourent le Soleil, nous sont invisibles quand elles se trouvent en conjonction avec lui[5], et leur marche est ordonnée par le contact de ses rayons.

---

[3] Ce système est sensiblement analogue au système des Termes et autres subdivisions mobiles, susceptibles d'être adaptés sur l'orbe zodiacal et comprend des caractères spécifiques à chaque mansion; *cf.* de même, la méthode analogue d'un système hindou transmis par les Arabes: Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 463, n. 2.

[4] Pour ne citer que Ptolémée, *Tétrabible*, I, 3, 4; Firmicus Maternus, *Astronomiques*, *éd.* Kroll, 1912, IV, 1 sqq.; Diodore, *éd.* Oldfather, Londres 1947-1967, II, 30 sqq.

[5] Pline, *Histoire Naturelle*, II, 12, qui étudie la théorie des apparitions et des occultations des planètes.

<ιδ΄>. Περὶ κρύψεως Σελήνης

Ἀφανὴς δὲ γίγνεται ἡ Σελήνη ἐπὶ σύνοδον φερομένη καθ' ἕκαστον ζῳδιον μοιρικῶς οὕτως. ὅπου ἂν εὑρεθῇ ὁ Ἥλιος, τοῦ ζῳδίου λάμβανε τὴν ἡμίσειαν ἀναφοράν, κἀκεῖ ἔσται λείπουσα. οἷον Ἥλιος Κριῷ ἐπὶ τοῦ δευτέρου κλίματος· ἡ ἀναφορὰ τοῦ ζῳδίου κ΄, ὧν τὸ ἥμισυ ι΄· ἀφαιρουμένων τῶν ι΄ ἐκ τῶν λ΄ Σελήνη, ἀφανὴς ἐν Ἰχθύσιν περὶ μοίρας κ΄. Ἥλιος Ταύρῳ· τὸ ἥμισυ τῆς ἀναφορᾶς ιβ΄· ἔσται ἡ Σελήνη ἀφανὴς ἐν Κριῷ περὶ μοίρας ιη΄ Ἥλιος Διδύμοις· τὸ ἥμισυ τῆς ἀναφορᾶς τοῦ ζῳδίου ιδ΄· ἔσται οὖν ἡ Σελήνη περὶ τὰς ις΄ μοίρας τοῦ Ταύρου ἀφανής. Ἥλιος Καρκίνῳ· τὸ ἥμισυ τῆς ἀναφορᾶς ις΄· ἔσται ἀφανὴς ἡ Σελήνη Διδύμοις περὶ μοίρας ιδ΄. Ἥλιος Λέοντι· τὸ ἥμισυ τῆς ἀναφορᾶς ιη΄· ἔσται ἀφανὴς ἡ Σελήνη Καρκίνῳ περὶ μοίρας ιβ΄. Ἥλιος Παρθένῳ· τὸ ἥμισυ τῆς ἀναφορᾶς κ΄· ἔσται ἀφανὴς ἡ Σελήνη Λέοντι περὶ μοίρας ι΄. ὁμοίως καὶ ἐπὶ τῶν λοιπῶν ζῳδίων.

---

1 περί — Σελήνης om. M || *7* μοίρας ιη΄ M: ιβ΄ M || τοῦ ζῳδίου om. M || ante Σελήνη om. ἡ M || *8* ante ις΄ μοίρας om. τάς M.

I, <14>. L'OCCULTATION DE LA LUNE

La Lune est invisible quand elle va vers sa phase de Nouvelle Lune[1], se répartissant ainsi dans chaque signe. Il faut prendre la demi-ascension du signe dans lequel se trouve le Soleil: c'est à ce point que la Lune deviendra invisible. Ainsi, on a le Soleil en Bélier, dans la deuxième zone; l'ascension du signe est de 20°, divisé par 2, égale 10°. Si l'on soustrait les 10° des 30°[2], on aura la Lune invisible en Poissons au 20e degré[3]. Le Soleil en Taureau: la moitié de son ascension égale 12[4], la Lune sera invisible en Bélier au 18e degré[5]. Le Soleil en Gémeaux: la moitié de l'ascension de son signe égale 14°, la Lune sera donc invisible au 16e degré du Taureau. Le Soleil en Cancer: la moitié de l'ascension égale 16°, la Lune sera invisible au 14° des Gémeaux. Le Soleil en Lion: la moitié de son ascension égale 18°, la Lune sera invisible au 12° du Cancer. Le Soleil en Vierge: la moitié de son ascension égale 20°, la Lune sera invisible au 10° du Lion.

Et ainsi pour les autres signes.

---

[1] *Cf.* Pline, *ibidem*, II, 11.

[2] 30° représentent un signe: ici, le Bélier.

[3] Le mouvement apparent lunaire et solaire dans le cercle zodiacal se fait de la gauche vers la droite.

[4] L'ascension du Taureau = 24°, puisque le Bélier = 20° + les 4° de progression fixée.

[5] En effet, 30° - 12° = 18°.

I, 14. L'OCCULTATION DE LA LUNE

Il s'agit ici à nouveau du principe des *phases*, que nous avons étudié déjà pour la Nouvelle Lune et la Pleine Lune.

On pourrait penser que ce chapitre, très bref d'ailleurs, n'existe qu'en fonction d'un souci de précision de notre astrologue. On sait en effet[6] que les phénomènes cosmiques invisibles — du moins pour nous — n'ont jamais été d'un grand intérêt pour les astrologues. On a vu déjà la passivité totale de la Nouvelle Lune, lorsqu'elle se trouve dans un thème de géniture.

Il n'y occultation que lorsque les luminaires ou les planètes se rencontrent à un nœud commun de leur orbite[7]. L'occultation contient toutefois en elle-même un sens mythologique et métaphysique[8], mais ce sens paraît méconnu de Valens.

---

[6] Ptolémée, *Tétrabible*, II, 5.

[7] Nous avons vu (I, 9) que la Nouvelle Lune n'était qu'un aspect possible défini de l'occultation.

[8] *Cf.* Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 245 sqq. et notes.

<ιε΄>. Περὶ τριταίας ἑβδομαίας τεσσαρακοσταίας Σελήνης

Περὶ δὲ τριταίας καὶ ἑβδομαίας καὶ τεσσαρακοσταίας οὕτως. ἔστω Σελήνη Σκορπίῳ μοίραις ς΄· ἡ τριταία ἔσται Τοξότῃ μοίραις ς΄. οὕτω γὰρ δέον ζητεῖν τὰς ἡμέρας, ἄλλως τε ἡ τοῦ Τοξότου ς΄ μοῖρα καθέστηκε τριταία ἡμέρα, ἡ δὲ ἑβδομαία εὑρεθήσεται πρὸς ἀποτελεσματογραφίαν ἐν τῇ τετραγώνῳ πλευρᾷ περὶ Ὑδροχόου μοίρας ς΄· ἡ δὲ τεσσαρακοσταία περὶ Ταύρου μοίρας ς΄. τινὲς δὲ ταῖς κατὰ γένεσιν Σελήνης μοίραις προστιθεάσιν ρξ΄ καὶ ἀπολύουσιν ἀπὸ τοῦ σεληνιακοῦ ζῳδίου. οἱ δὲ τὴν σεληνιακὴν γενεσιακὴν μοῖραν παρὰ τὰς τριταίας καὶ ἑβδομαίας καὶ τεσσαρακοσταίας ἐπιπροσθέντες καὶ ψηφίσαντες τὴν Σελήνην ἐκεῖ λογίζονται. καθολικῶς οὖν σημειοῦνται τάς τε εὐτυχεῖς καὶ ἀτυχεῖς καὶ μέσας γενέσεις ἐκ τῆς τριταίας καὶ ἑβδομαίας καὶ τεσσαρακοσταίας· τούτων μὲν γὰρ τῶν τόπων θεωρουμένων ὑπὸ ἀγαθοποιῶν ἐν χρηματιστικοῖς τόποις καὶ μὴ ὑπὸ κακοποιῶν ὑπερευτυχεῖς καὶ μεγάλας ἀποφαίνου τῶν δὲ δύο ἐπιθεωρουμένων ὑπὸ ἀγαθοποιῶν τοῦ δὲ ἑτέρου ὑπὸ κακοποιῶν μέσας, τῶν δὲ τριῶν ὑπὸ κακοποιῶν μόνων τῶν ἀγαθοποιῶν ἀποστρόφων ὄντων ἀτυχεῖς· ἐὰν δὲ ἀναμεμιγμένοι ὦσιν, μέσας λέγε.

---

1 περὶ γ̄ ξ̄ μ̄ ☾ V: om. M || *2* καί prius om. M || *10* ἀτυχεῖς V: ἀτυχῆς M || *11* post ἐν add. τοῖς M || post τόποις add. τῶν ☾ καὶ τῶν ἀστέρων M.

I, <15>. LA LUNE DES TROISIÈME, SEPTIÈME ET QUARANTIÈME JOURS

Pour la Lune du troisième, du septième et quarantième jour, on procède ainsi. Soit la Lune au 7ème degré du Scorpion, la Lune du troisième jour sera au 7ème degré du Sagittaire[1]. C'est ainsi en effet qu'il faut rechercher les jours, ou bien, d'une autre manière, le 7ème degré du Sagittaire représente le troisième jour de la Lune.

On trouvera le septième jour dans le thème de nativité, sur un côté de l'aspect quadrat, au 7ème degré du Verseau[2]. Et le quarantième au 7ème degré du Taureau.

D'aucuns ajoutent aux degrés de la Lune de naissance, 160° et les décomptent à partir du signe dans lequel elle se trouve. D'autres ajoutent encore le degré de la Lune de naissance aux troisième, septième et quarantième jours et comptent ainsi; c'est là qu'ils calculent la Lune. Généralement donc, on marque les nativités heureuses, malheureuses et communes, selon la situation de la Lune aux troisième, septième et quarantième jours de sa course. On doit considérer en effet les nativités comme très heureuses et favorables, si ces points sont regardés par des planètes bienveillantes occupant elles-mêmes des lieux favorables, sans aucune planète malfaisante. Mais si deux de ces points sont regardés par des planètes bienveillantes et l'autre par des malfaisantes, ce sont des nativités communes.

Si les trois points sont regardés seulement par des planètes malfaisantes alors que les planètes bienveillantes s'en détournent, les naissances sont défavorables.

Si enfin on trouve les planètes confondues, on parle de naissances communes.

---

[1] En effet, la Lune traverse un signe en 2 jours ½ environ.

[2] Au 7ème degré du Verseau, on devrait avoir, en fait, la Lune du neuvième jour; tous ces calculs sont erronés. Quant à l'aspect quadrat: au 7ème jour, en effet, la Lune et le Soleil se trouvent en quadrature (*cf.* commentaire I, 9), leur longitude différant de 90° = Premier Quartier. L'aspect quadrat groupe Scorpion, Sagittaire, Poissons, Gémeaux, qui délimitent les 4 angles et le Verseau se trouve en effet sur un côté du carré ainsi formé.

I, 15. LA LUNE DES TROISIÈME, SEPTIÈME ET QUARANTIÈME JOURS

Firmicus Maternus[3] se préoccupe avec Valens de ces jours particuliers, accordant même valeur que notre astrologue aux premier et troisième jours, tandis que le septième et le onzième contiennent en eux-mêmes l'essence de toute une vie. Mais on ne voit aucune raison astronomique de privilégier la Lune du troisième ou du onzième jour; on peut dire à la rigueur, pour justifier le trosième jour, qu'elle met 2 jours ½ à franchir un signe et donc se trouve sous la même forme au troisième jour, mais dans un autre signe; et qu'elle met 7 jours pour aller de sa phase en Nouvelle Lune au Premier Quartier[4].

On peut comparer au texte de Valens un fragment des *Geoponika*[5], commenté par Bilfinger[6], qui commente lui-même Pline[7] et Firmicus Maternus[8].

Considérant le mois lunaire de 30 jours et négligeant toutes les irrégularités de la Lune, il pose que celle-ci repassera au méridien à la même heure au bout de 30 jours; que chaque jour, elle passe au méridien un peu plus tard que le Soleil: le retard au bout de 30 jours atteint 24 heures, et chaque jour, le retard dans le passage au méridien augmente de 4/5e d'heure.

Une façon de dresser une table des levers et couchers de la Lune est d'admettre que ce retard de 4/5e d'heure dans le passage au méridien se traduit par un retard équivalent dans le lever et le coucher. C'est la manière de Valens, dont la table correspond exactement à celle que Bilfinger a retrouvée par le calcul. On doit seulement corriger ζζ΄ιε΄ en ζγ΄ιε΄ pour le huitième jour; et, pour le treizième jour ιγ΄ιε΄ en ι΄γ΄ιε΄, correction que j'avais également effectuée, avant de connaître le commentaire de Bilfinger et qui paraît s'imposer de soi-même[9]. Les deux passages de Pline préconisent un système différent, en XVIII, 324: les heures du lever et du coucher progressent chaque jour d'un «*sextans*» et d'un «*siculus*» (10/12 + 1/48), cette règle suppose que la Pleine Lune est atteinte en 14 jours, c'est-à-dire qu'elle progresse, par jour, de 12 h., divisées par 14 = 6/7 d'heure.

L'autre passage de Pline, en II, 58 postule que le retard quotidien du lever

---

[3] *Astronomiques*, *éd.* Kroll, Leipzig 1912, IV, 1-8.

[4] Sur la Lune du septième jour, Nouvelle Lune au Premier Quartier, *cf.* F. Boll, *Hebdomas* dans *PWRE*, VII, 2, pp. 2547-2578.

[5] I, 7, *éd.* Beckh, recueil byzantin compilé par Cassianus Bassus, dont l'origine est attribuée à Zoroastre, étudié par Bidez-Cumont, *Mages hellénisés* ..., t. II, p. 176 sqq.

[6] Dans «*Neue Jahrb. für Philologie und Pädagogik*», LIV, 1884, 488-493.

[7] *Hist. Nat.*, XVIII, 324, et II, 58.

[8] *Ibidem*, IV, 1, 7.

[9] Ainsi que nous l'avons remarqué déjà en note jointe aux calculs de notre astrologue, en I, 13, «Les éclairements de la Lune».

et du coucher est d'un «*dodrans*» et d'une «*semiuncia*» (= 9/12 + 1/14), peu différent du 4/5 de Valens exprimé en fractions d'as.

Selon Bilfinger enfin, le texte des *Geoponika*, attribué à Zoroastre, reproduit la règle de Pline qui remonte à la même source que Valens: celui-ci serait un traité chaldéen que suit souvent Pline dans son second livre[10].

Enfin, ce chapitre se justifie dans un protreptique, car il enseigne que les nombres 3, 7 et 40, nombres parfaits, sont à considérer particulièrement dans un thème généthlialogique pour leur valeur intrinsèque, mais aussi parce qu'ils marquent l'achèvement d'un cycle lunaire à partir de la naissance jusqu'au quarantième jour.

---

[10] Il faut rappeler également l'étude précitée des *Geoponika* par Bidez-Cumont, *Les Mages Hellénisés* ..., Paris 1938, t. II, p. 176 sqq.

<ις΄>. Ἀναβιβάζοντα ἀπὸ χειρὸς εὑρεῖν

Ἀναβιβάζοντα δὲ ἀπὸ χειρὸς εὑρεῖν, τὰ πλήρη ἔτη ἀπὸ Αὐγούστου λαβὼν πολυπλασίασον ἐπὶ τὸν ιθ΄γ΄ καὶ ἑκάστου μηνὸς Αἰγυπτίου ἀνὰ μοῖραν α΄ε΄λε΄, ἑκάστης δὲ ἡμέρας ε΄γ΄ συνθεὶς ἀφαίρει τοῖς πρώτοις ἀνὰ τξ΄. τὸν δὲ καταλειπόμενον ἀριθμὸν ἀνωφερῶς ἀπὸ Καρκίνου δίδου ἑκάστῳ ζῳδίῳ ἀνὰ λ΄· καὶ ὅπου δὰν καταλήξῃ, ἐκεῖ ἔσται ὁ ἀναβιβάζων. οἷον Ἀδριανοῦ δ΄ Φαμενὼθ ιθ΄· τὰ ἀπὸ Αὐγούστου πλήρη ἔτη ρμη΄· ταύτας ἐπὶ τὸν ιθ΄ τρίτον γίγνονται ⸀βωξβ΄· καὶ ἀπὸ Θὼθ ἕως τοῦ Φαμενὼθ συνάγονται μοῖραι ι΄· γίγνονται ὁμοῦ ⸀βωοβ΄. αἱρῶ κύκλους ἐκ τούτων ς΄ ἀνὰ τξ΄· λοιπαὶ καταλείπονται τνβ΄. ταύτας ἀνωφερῶς ἀπὸ Καρκίνου· καταλήγει εἰς τὴν τοῦ Λέοντος μοῖραν η΄· ἔσται οὖν ὁ ἐκλειπτικὸς τόπος ἐνταῦθα, ὁ δὲ καταβιβάζων ἐν τῷ διαμέτρῳ.

Σκοπεῖν οὖν δεήσει, ἐν τούτοις εἰ ἀγαθοποιοί εἰσι καὶ μάλιστα τῷ ἀναβιβάζοντι· ἔσται γὰρ ἡ γένεσις εὔπορος καὶ πρακτική· κἂν μετρία εὑρεθῇ ἢ ἐν καθαιρέσει γιγνομένη, ἀναβιβασθήσεται καὶ ἐν δόξῃ γενήσεται. οἱ δὲ κακοποιοὶ ἐκπτώσεις καὶ καταιτιασμοὺς ἀποτελοῦσιν, ἀπὸ δὲ τῶν σεληνιακῶν ἐποχῶν καὶ ἡμερησίων ὁ ἀναβιβάζων καὶ τὸ ζῴδιον τοῦ πλάτους οὕτως εὑρίσκεται. οἷον ἐπὶ τῆς προκειμένης γενέσεως δ΄ ἔτει Ἀδριανοῦ, Φαμενὼθ ιθ΄ ἀπὸ ἐποχῆς ἕως γενεσιακῆς ἡμέρας γίγνονται σδ΄· καὶ ἐποχῇ μὲν παράκεινται πλάτους μοῖραι ιβ΄ιη΄ καὶ εἰς τὰς σδ΄ τοῦ πλάτους ια΄λς΄, γίγνονται κγ΄νε΄· ταύτας ἐπὶ τὸν ιε΄ γίγνονται τνη΄με΄· ἀπολύω ἀπὸ Λέοντος κατὰ τὰ ἑξῆς· καταλήγει Καρκίνῳ κη΄με΄.

---

1 ἀναβιβάζοντα — εὑρεῖν om. M || *5* καταλήξῃ M: καταλήξης V || *6* πλήρη V¹ dubit. Kroll || *8* ⸀βωοβ΄ V: ⸀βοᾱβ M || αἱρῶ /V: αἴρω M || *9* post εἰς om. τὴν M || *11* ἀγαθοποιοί M: ἀγαθοποί V || *16* σδ΄ V: σᾱ̄ M || *18* post ἐπί corr. τόν Kroll: τό habent codd. || *19* κη΄με΄ corr. Kroll: νε΄ habent codd.

I, <16>. CALCUL SOMMAIRE DU NŒUD ASCENDANT

Pour calculer sommairement le nœud ascendant, on prend les années pleines à partir d'Auguste, que l'on multiplie par 19°3 et à raison de 1°5′35″ pour chaque mois égyptien. On ajoute les 5°3 de chaque jour et on divise ce premier chiffre par 360°. Il faut attribuer le restant à chaque signe en montant du Cancer, à raison de 30° par signe. Le point où on aboutit sera le nœud ascendant.

Ainsi, la quatrième année de l'empire d'Hadrien, le 19 de Phamenoth: on a 148 années pleines à partir d'Auguste, qui, multipliées par 19°3, donnent 2862°[1]; de Thot à Phamenoth, les degrés se montent à 10°; on a donc, après addition, 2872°. Je retire de ce chiffre 7 circonférences à raison de 360° et il reste 352°, que je reporte en montant à partir du Cancer[2]; on aboutit au huitième degré du Lion. C'est là que sera situé le lieu de l'écliptique, tandis que le nœud descendant se trouvera à l'opposé. Il faudra donc examiner si des planètes bienveillantes occupent ces points et surtout le nœud ascendant: ainsi le thème de nativité sera facile et favorable; s'il est commun ou a lieu lors d'une rétrogradation, on prendra le nœud ascendant pour en juger; les planètes maléfiques y produisent abandons et accusations. Si l'on part des époques lunaires[3] et de celles des jours, on peut trouver le nœud ascendant et le signe de latitude de cette manière: ainsi, pour la naissance précédente, la quatrième année de l'empire d'Hadrien, le 19 de Phamenoth, de l'époque lunaire au jour de naissance, on a 204 jours; à l'époque lunaire, on a 12°18′ de latitude et, jusqu'aux 204 jours, on a 11°37′ de latitude; ce qui donne 23°55′ qui, multipliés par 15, donnent 358°45. Je décompte ce résultat à partir du Lion[4] et ainsi à la suite; il aboutit au Cancer 28°45′.

---

[1] 148 × 19°3 = 2856,4. A quoi on ajoute 5°3. On a: 2861°7 ou 2862.

[2] Le Cancer est placé au point Horoscope, dans le thème du monde établi par les «Egyptiens» pour déterminer la position des planètes, à l'origine des temps ou supposée telle.

[3] «*L'époque*» d'une planète représente sa position par rapport à sa latitude ou sa longitude célestes, *cf.* Ptolémée, *Almageste*, 7, 1; 12, 8.

[4] Le Lion suit le Cancer, et contient le Soleil dans le «thème du monde», comme le Cancer contient la Lune.

I, 16. CALCUL SOMMAIRE DU NŒUD ASCENDANT

Les Nœuds et points écliptiques

Nous avons déjà remarqué brièvement que les nœuds lunaires, ascendant et descendant, sont ces deux points diamétralement opposés qui voient se couper l'orbe de la Lune et l'écliptique. Il y a d'autre part possibilité d'éclipse et «*lieu écliptique*», lorsqu'une opposition (= Pleine Lune) se produit au voisinage de la ligne des nœuds.

Il est impossible d'attribuer une logique interne à ces divers calculs de Valens. Tout au plus peut-on dire que 19°3 semble être la somme de degrés équivalant, dans le cercle zodiacal, à une année pleine; on ne le rencontre pas ailleurs. Ou encore peut-être est-ce la valeur équivalant, au second siècle de notre ère, à celle que l'on attribue au mouvement rétrograde qu'accomplit le nœud ascendant sur l'écliptique, de nos jours on calcule ce mouvement à 18 ans et 8 mois.

Les 5°3, dévolus à «*chaque jour*» semblent, dans l'exemple de notre astrologue, une valeur symbolique qui représente la valeur «jour égyptien» transformée en «degrés». Les calculs d'ailleurs sont ici approximatifs: de Thot à Phamenoth, il y a 6 mois; or: $1°5'35'' \times 6$ ne donnent pas 10°.

5°3 pourraient être approximativement la différence des 19°3 et des 15°, ces derniers pouvant représenter les 15° qui sont dits séparer 2 syzygies. Et on sait par ailleurs que le nœud écliptique se trouve près de la syzygie.

Ou encore il correspondrait à l'inclinaison de l'orbe lunaire sur l'écliptique, qui varie entre 5° et 5°18′ équivalant à 173 jours. Ce qui n'est pas invraisemblable, puisque le calcul du nœud ascendant se fait nécessairement par translation de l'orbe lunaire à l'écliptique et donc au cercle zodiacal.

<ις΄>. Ἄλλως συντομώτερον

Τὰς κγ΄νε΄ ἀπολύω ἀπὸ Λέοντος δίδους ἑκάστῳ ἀνὰ β΄· ἕως οὖν Διδύμων γίγνονται κβ΄, καὶ λοιπὰ α΄νε΄· ταύτας πολυπλασιάζω ἐπὶ τὸν ιε΄· γίγνονται κη΄με΄ Καρκίνου. εἶτα λαμβάνω ἀπὸ Ταύρου πάντοτε ἀνὰ μοῖραν α΄ ἕως ἐκπεπτωκυίας μοίρας· γίγνονται πθ΄ ἔγγιστα. ταύτας ἀναποδίζω ἀπὸ τῆς σεληνιακῆς μοίρας, ἥτις ἐστὶ Σκορπίου ς΄, καταλήγει εἰς τὴν τοῦ Λέοντος μοῖραν η΄ ὁ ἀναβιβάζων· οὕτως καὶ ἐπὶ τῶν λοιπῶν γενέσεων σκοπεῖν δεήσει ἐὰν δὲ καὶ τὸ ζῴδιον τοῦ πλάτους θέλω ἐπιγνῶναι, οὕτως ποιήσω. αὐτὰς μόνον τὰς τῇ ἐποχῇ παρακειμένας τοῦ πλάτους ιβ΄ιη΄ πολυπλασιάζω ἐπὶ τὸν ιε΄· γίγνονται ρπδ΄λ΄· ἀπολύω ἀπὸ Λέοντος· καταλήγει εἰς Ὑδροχόου δ΄λ΄, εἶτα τὰς τῆς ἡμερησίας ταῖς <σ>δ΄ παρακειμένας [μοίρας] πλάτους μοίρας ια΄λς΄ πολυπλασιάζω ἐπὶ τὸν ιε΄, γίγνονται ροδ΄ιε΄, ταύταις προσθεὶς τὰς τοῦ Ὑδροχόου δ΄λ΄ ἀπέλυσα ἀπ' αὐτοῦ· κατέληξε Καρκίνῳ κη΄με΄. οὕτως καὶ ἐπὶ τῶν λοιπῶν ἐποχῶν εὑρήσομεν τὸ ζῴδιον τοῦ πλάτους.

---

1 ab ἄλλως def. M || *9* ρπδ΄λ΄ Kroll: ρπα΄λ΄ V || *10* post ταῖς add. σ Kroll || post παρακειμένας del. μοίρας Kroll.

I, <17>. AUTRE MÉTHODE PLUS BRÈVE

Je décompte les 23°55′ à partir du Lion, en les attribuant à chaque signe, à raison de 2 degrés par signe. Ainsi, jusqu'aux Gémeaux, on a 22° et il reste 1°55′, que je multiplie par 15, et on a 28°45′ au Cancer. Ensuite, je prends les degrés à partir du Taureau, toujours à raison de 1°, jusqu'au degré où aboutit ce chiffre, on a une valeur très proche de 89°, que je décompte à partir du degré de la Lune, au septième degré du Scorpion: le nœud ascendant aboutit au huitième degré du Lion. Il faudra traiter de cette manière pour les autres nativités.

Si je veux connaître également le signe de latitude, je procèderai ainsi: je multiplie les seuls 12°18′ de latitude situés à l'époque, par 15; on obtient 184°30′, que je décompte à partir du Lion. On aboutit en Verseau 4°30′. Ensuite je multiplie par les 15° les 11°37′ de latitude de jour situés près des 204°, et on a: 174°15′. On ajoute à ces degrés les 4°30′ du Verseau et je les décompte en partant de ce point: on aboutit en Cancer 28°45′. On trouvera également de cette manière le signe de latitude pour les autres époques.

<ιη΄>. Περὶ εὑρέσεως βαθμῶν καὶ ἀνέμων τῆς Σελήνης

Τὸν δὲ βαθμὸν καὶ τὸν ἄνεμον οὕτως εὑρήσομεν· ἀπὸ Λέοντος ἕως Ζυγοῦ ἡ Σελήνη καταβαίνει βόρεια, ἀπὸ δὲ Σκορπίου ἕως Αἰγόκερω καταβαίνει νότια, ἀπὸ δὲ Ὑδροχόου ἕως Κριοῦ ἀναβαίνει τὰ νότια, ἀπὸ δὲ Ταύρου ἕως Καρκίνου ἀναβαίνει τὰ βόρεια, οἱ δὲ βαθμοὶ εὑρίσκονται οὕτως. ἐπεὶ ἕκαστος βαθμός ἐστι μοιρῶν ιε΄, τὸ δὲ ζῴδιον ἐπέχει μοίρας λ΄, ἐφέξει ἓν ἕκαστον ζῴδιον βαθμοὺς β΄, ἀπὸ Λέοντος οὖν τὴν ἄφεσιν ποιούμενοι τοὺ πλάτους εὑρήσομεν τὸν βαθμὸν, ἔπεὶ οὖν ἐν τῇ προκειμένῃ γενέσει τὸ πλάτος εὑρέθη κγ΄νε΄, [καὶ] ἀπολύσαντες ἀπὸ Λέοντος <ἀνὰ> μοίρας β΄ εὑρήσομεν Καρκίνου μοῖραν α΄νε΄, ἔγνωμεν ὅτι ἡ Σελήνη ἀναβαίνει τὰ βόρεια περὶ βαθμὸν τοῦ ἀνέμου ἕκτον.

---

2 ab τὸν δέ rursus inc. M || ἡ Σελήνη om. M || *3* ἀπὸ δέ — νότια om. M || *5* post ἐπέχει om. μοίρας V || *7* ante βαθμόν τόν M: τό V || προκειμένῃ M: προσκειμένῃ V || εὑρέθη om. V || *8* καί del. Kroll || ἀνά add. Kroll.

I, <18>. CALCUL DES SEUILS ET DES VENTS DE LA LUNE

Il faut chercher ainsi le seuil et le vent de la Lune: du Lion à la Balance, la Lune descend au Nord, du Scorpion au Capricorne, au Sud. Mais du Verseau au Bélier, elle monte au Sud et du Taureau au Cancer, elle monte au Nord.

On trouve ainsi ses seuils: puisque chaque seuil occupe 15° et le signe, 30°, chaque signe aura 2 seuils lunaires. Si donc on mène le début de la latitude[1] à partir du Lion, on trouvera ainsi le seuil de la Lune.

Comme on trouve dans la nativité précédente, la latitude à 23°55′, on la décompte à partir du Lion, à raison de 2 degrés par signe: le seuil est à 1°55′ du Cancer.

On reconnaît ainsi que la Lune monte au Nord, au sixième seuil du vent.

---

[1] On considère toujours la seule latitude des planètes, qui se déplacent sur la largeur du zodiaque. Ainsi, «*la Lune se promène dans toute sa largeur, mais sans jamais en sortir*», Pline, *Histoire Naturelle*, II, 13, p. 66 sqq.

I, 18. CALCUL DES SEUILS ET DES VENTS DE LA LUNE

Les seuils

Il nous reste, sur la notion de «seuil», une glose de Saumaise à propos du livre IV des *Anthologies* où notre astrologue traite des époques climactériques[2]: comme il y a des années climactériques septénaires (effectuant donc un cycle de 7 ans) dites: *βαθμοί* et non *κλιμακτῆρες*, de même on parle de *βαθμοί* ou seuils de la Lune.

Les seuils de la Lune sont donc ceux qui se comptent sur la largeur (*latitudines*) du zodiaque, tandis que la Lune se déplace de l'Occident à l'Est, ou de l'Est à l'Occident, en montant ou en descendant au Nord ou au Sud. C'est ainsi en effet qu'il faut interpréter les différents seuils ou marches de la Lune: Valens a d'ailleurs déjà informé ses disciples que la Lune compte 15 degrés d'un seuil à l'autre[3]: de la Pleine Lune à la Nouvelle Lune par exemple, un seuil égale 15 degrés.

On trouve la même valeur accordée à ces seuils dans l'établissement d'un thème de nativité datant de Dioclétien[4]. Chaque quadrant de 15 degrés se trouve limité ainsi, dans le cas du Soleil, par les solstices et les équinoxes, il y a de cette manière 6 seuils de 15 degrés, dans chaque quadrant de 90 degrés chacun: de l'Horoscope au MC, au Dysis, à l'IMC, à l'Horoscope. De même pour la Lune, l'auteur de cette géniture considère, en accord avec Théon, le «*seuil*» comme cette division de 15 degrés qui se compte à partir des nœuds lunaires (ou, pour les autres planètes, à partir de leur point de latitude extrême au Nord ou au Sud: on remarque qu'il rejoint là l'interprétation de Saumaise).

Les vents

Parni toutes les correspondances cosmologiques, géographiques et climatiques entre les phénomènes naturels et les planètes, les vents sont remarqués pour leur propriété fécondante ou stérile[5]. Ainsi, Jupiter et Vénus suscitent

---

[2] *De annis climactericis*, Leyde 1648, p. 208 sqq.

[3] *Anthologies*, I, 9.

[4] Dans *CCAG*, I, pp. 171-174, étudié dans Neugebauer, *Greek horoscopes*, Philadelphie 1959, p. 152 sqq.; *cf.* également Théon d'Alexandrie, *Tables manuelles*, Paris 1822.

[5] Pline, *Histoire Naturelle*, II, 46-48, donne une liste des vents et leurs effets sur les diverses zones géographiques. On sait que la cosmologie syrienne accorde une place prépondérante au culte des vents, transmis au monde romain par les «Chaldéens»; les vents sont en relation étroite avec les planètes, mais aussi, pratiquement, avec les saisons et avec les quatre points cardinaux (*cf.* Valens, *Anthologies*, III, 4 (Kroll), où les points cardinaux sont désignés par le terme de vents).

les vents féconds[6], et toutes les planètes partagent cette propriété avec les luminaires[7]. Un disciple de Bérose, Epigène, attribue à Saturne tous pouvoirs sur les vents[8]; Saumaise également cite un astrologue anonyme avec Valens et Ptolémée[9], comme témoins et garants de ces informations sur les vents appropriés à la nature saturnienne, sauf le Soleil et la Lune qui, maîtres de tous les vents, les engendrent tous.

La Lune enfin compte des pronostics propres, grâce aux vents suscités pendant les éclipses, vents dont la direction est différente au début ou à la fin du phénomène[10]. Mais en quoi les seuils sont-ils rattachés aux vents et pourquoi Valens insiste-t-il précisément sur le calcul des vents lunaires, seul Saumaise pourrait peut-être apporter un élément de réponse à ce problème. On peut dire en tout cas que la Lune, comme luminaire, exerce une influence primordiale en matière de divination astrologique. Mais le «seuil» peut être également une mesure de calcul pour les vents, qui permet de les situer plus précisément sur l'orbe zodiacal.

---

[6] Jupiter suscite les vents du Nord, et Vénus ceux du Sud; le Nord est occupé généralement par les vents qui arrêtent le Soleil au solstice, *cf.* Ptolémée, *Tétrabible*, I, 4, 19.

[7] Pline, *ibidem*, II, 116.

[8] *Cf.* Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 318, n. 6.

[9] *De annis climactericis*, Leyde 1648, p. 420 sqq., cité dans Valens, III, 4, (Kroll); Ptolémée, *Tétrabible*, I, 17.

[10] Héphèstion, *Apotelesmatica*, *éd.* Pingree, Leipzig 1973, I, 21.

<ιθ΄>. Ἱππάρχειον περὶ ψήφου Σελήνης ἐν ποίῳ ζῳδίῳ

Εὗρον δὲ καὶ ἐν ποίῳ ζῳδίῳ ἡ Σελήνη ἀπὸ χειρὸς οὕτως. ἑκάστου βασιλέως τὴν πρόσθεσιν τῷ ζητουμένῳ ἔτει προσβάλλων μερίσεις εἰς τὸν γ΄ μὴ λοιπογραφῶν τὸν ἀριθμὸν ἀλλὰ κατέχων· ἐὰν μὲν γὰρ περισσεύῃ α΄, πρόσθες τ΄ τῷ ἀριθμῷ· ἐὰν δὲ β΄, κ΄· ἐὰν δὲ γ΄, μηδέν· ἄρτιος γὰρ ὁ ἀριθμός. εἶτα τὸ ἥμισυ τῶν ἀπὸ Θὼθ μηνῶν ἕως τοῦ γεννητικοῦ λαβῶν καὶ τὰς ἡμέρας ἐπιπροσθεὶς τῷ πρώτῳ ἀριθμῷ καὶ ἀφελὼν, ἐὰν ἐνῇ, τριακοντάδας τὰς λοιπὰς ἀπόλυε ἀπὸ τοῦ ἡλιακοῦ ζῳδίου· ἐὰν μὲν ἐν ἀρχῇ ᾖ, ἀνὰ β΄L΄, ἐὰν δὲ ἐν ὑστέραις, τὸ ἐπιβάλλον. ὅπου δ' ἂν καταλήξῃ, ἐκεῖ ἡ Σελήνη.

Ὁμοίως δὲ τῷ αὐτῷ τρόπῳ τεθείσης γενέσεως τὴν ἡμέραν εὑρεῖν· τῷ ζητουμένῳ ἔτει τὴν πρόσθεσιν ἐπισυνθεὶς καὶ μερίσας ὡς πρόκειται εἰς τὸν γ΄ καὶ τὸ ἥμισυ τῶν μηνῶν ἐπιπροσθεὶς σημειοῦ τὸν ἀριθμόν· εἶτα εἰκάσας τὸ ἀπὸ Ἡλίου διάστημα ἕως τῆς Σελήνης ὡς ἑκάστου ζῳδίου ἀνὰ β΄γ΄ σύγκρινε, τὶς πλείων ἀριθμός. ἐὰν γὰρ τὸ ἀπὸ Ἡλίου ἕως Σελήνης διάστημα πλεονάζῃ, ἐκ τούτων ἀφελεῖς τὸν πρῶτον συναχθέντα ἀριθμὸν, καὶ αἱ καταλειπόμεναι τὴν ἡμέραν δηλώσουσιν. ἐὰν δὲ ἥττους ὦσιν τοῦ διαστήματος, ἐπιπροσθεὶς αὐταῖς λ΄ οὕτως ἀφαίρει τὸν προσυναχθέντα ἀριθμόν. ἐὰν δὲ οἱ δύο ἀριθμοὶ ἀνὰ λ΄ εὑρεθῶσιν, συνοδεύει ἡ Ζελήνη τῷ Ἡλίῳ.

Οἷον ἔτος γ΄ Ἀδριανοῦ Ἀθὺρ κη΄. τῷ γ΄ ἔτει προσέθηκα τὰς ἐξ ἔθους τῷ βασιλεῖ προστιθεμένας β΄· γίγνονται ε΄· ἐμέρισα εἰς τὸ γ΄· <λοιπαὶ β΄> ἀνθ' ὧν προσβάλλω κ΄· γίγνονται κε΄ καὶ τὸ ἥμισυ τῶν μηνῶν α΄L΄ καὶ τὴν κη΄· γίγνονται νδ΄L΄. ἀφαιρῶ τριακοντάδα μίαν· λοιπαὶ κδ΄L΄· ἔσται ἡ Σελήνη ἀπὸ συνόδου τοσαύτας ἔχουσα ἡμέρας.

---

1 Ἱππάρχειον — ζῳδίῳ om. M || *3* πρόσθεσιν corr. Kroll: πρόθεσιν M V || μερίσεις V: μερίσης M || λοιπογραφῶν V: λειπογραφῶν M || *5* εἶτα τὸ ἥμισυ τῶν ἀπὸ Θὼθ μηνῶν V: εἶτα τῶν ἀπὸ θὼθ τὰ L΄ μηνῶν M || *7* ἐνῇ corr. Cumont; ἦν habent codd. || τριακοντάδας V: τριακοντάδες M || *9* post ὁμοίως om. δὲ M || *10* πρόκειται corr. Kroll: πρόσκειται habent codd. || *12* τῆς σελήνης V: τοῦ ἡλίου M || *13* συναχθέντα V: ἐπισυναχθέντα M: τὸν προσυναχθέντα prop. Usener || *14* αἱ καταλειπόμεναι V: αἱ καταλειπόμεναι ἡμέραι M || *18* λοιπαὶ β΄ add. Usener.

I, <19>. CALCUL DE LA LUNE DANS UN SIGNE SELON HIPPARQUE

J'ai découvert aussi le calcul de la Lune dans un signe; en bref, il en est ainsi: on ajoute à l'année dans laquelle se trouve la Lune recherchée, celle de chaque empereur et on divise ce chiffre par 3, sans négliger le reste, mais au contraire en le conservant. S'il reste 1, on ajoute 300 au chiffre; s'il reste 2, on ajoute 20; mais s'il reste 3, on n'ajoute rien, car on obtient alors un nombre pair. On prend ensuite la moitié des mois, de Thot à celui de naissance, puis on ajoute aussi les jours au premier chiffre; on divise ensuite éventuellement par 30, pour décompter le reste à partir du signe solaire[1]; si ce dernier se trouve au début[2], on décompte le chiffre à raison de 2 jours ½ par signe, mais s'il se trouve dans les derniers degrés, on augmente le rapport. Le point où ce chiffre aboutit est le lieu de la Lune.

On peut trouver le jour d'une naissance donnée de la même manière: on ajoute encore à l'année en question les années de chaque empereur, on divise selon la règle par 3, puis on ajoute la moitié des mois et on note le chiffre. On compare ensuite la distance du Soleil à Lune à raison de 2 jours 1/3 par signe[3], et on examine quel est le chiffre le plus élevé. Si la distance Soleil-Lune est supérieure, on soustrait de celle-ci le premier chiffre obtenu; les jours restants donneront le jour de naissance. Mais si la distance est inférieure, on ajoute 30 jours et on peut soustraire ainsi de ce chiffre le premier. Si enfin les 2 chiffres valent chacun 30 jours, la Lune est en conjonction avec le Soleil.

Ainsi, la troisième année du règne d'Hadrien, le 28 d'Athyr: j'ai ajouté à la troisième année, les 2 ans attribués à l'empereur par la coutume, ce qui donne 5 ans, que j'ai divisés par 3, <il reste 2>[4] et j'ajoute donc 20, on a alors 25 ans[5]. La moitié des mois égale 1½ qui, additionnés aux 28 jours, égalent 54½[6]. Je ne peux en retirer qu'une fois la valeur de 30, il reste 24½, autant de jours totalisés par la Lune à partir de sa

---

[1] C'est le signe qui contient le Soleil à la naissance.

[2] Il s'agit probablement de la course vers le degré lunaire.

[3] C'est le *Ms. M* qui, notant «*τρίτον*» nous permet d'écrire 2, 3 au lieu de 23. Mais on ne peut rendre raison ni de l'un, ni de l'autre chiffre.

[4] 5/3 = 1; le reste égale bien 2.

[5] On ajoute 20, puisque le reste de la division égale 2, plus les 5 ans de la date; celle-ci correspond au 24 novembre 118.

[6] Etrange calcul — mais Valens en est coutumier, qui additionne un mois et demi en considérant ce demi-mois dans l'opération, comme décimale, et non comme la moitié de 29, 28 ou 27. On a ainsi 54½ = 28 jours + 1 mois ½ (c'est-à-dire: 26 j. ½). On apprend que le mois serait de 26 jours; ce qui est d'autant plus étrange que Valens connaît parfaitement l'existence des mois alexandrins de 29 et 30 jours (*cf.* I, 11).; Mais le chiffre de 25 est aussi attesté curieusement comme période propre de la Lune dans Saumaise, *De annis.*, p. 209 sqq., et Firmicus, II, 25, 9, *éd.* Kroll.

ταύτας ἀπολύω ἀπὸ τοῦ ἡλιακοῦ ζῳδίου Τοξότου ἀνὰ βL΄· καταλήγει ἡ Σελήνη Παρθένῳ τῇ προκειμένῃ ἡμέρᾳ.

Τὴν δὲ ἡμέραν οὕτως. πάλιν τῷ γ΄ ἔτει προσέθηκα τὰς β΄ καὶ ἐμέρισα παρὰ τον γ΄· λοιπαὶ β΄. ἀνθ' ὧν προσέθηκα κ΄ καὶ τὸ ἥμισυ τῶν μηνῶν αL΄, γίγνεται κς΄L΄· εἶτα εἴκασα τὸ ἀπὸ Ἡλίου ἕως Σελήνης διάστημα τουτέστιν ἀπὸ Τοξότου ἕως Παρθένου, ἡμερῶν κδ΄ ἥμισυ. ἐπεὶ οὖν ἐκ τούτων οὐ δυνατὸν ἀφελεῖν τὰς κς΄ ἥμισυ τὰς προσυναχθείσας, προσέθηκα αὐταῖς λ΄· γίγνεται νδ΄ ἥμισυ ἐκ τούτων ἀφεῖλον κς΄ ἥμισυ· λοιπαὶ κη΄, αἵτινες τὴν γεννητικὴν ἡμέραν ἐδήλουν.

[Ἑκάστῳ βασιλεῖ ὁ ἐξ ἔθους προστιθέμενος ἀριθμὸς ὁ ὑποτεταγμένος ἐκ καταγωγῆς τοιαύτης.

Αὐγούστῳ α΄ καὶ ἐβασίλευσεν ἔτη μγ΄, γίγνεται μδ΄· ἀφαιρῶ λ΄, λοιπαὶ ιδ΄. ταὐτας Τιβερίῳ προστιθῶ καὶ τὰ τῆς βασιλείας Τιβερίου κβ΄, γίγνεται λς΄· ἀφαιρῶ λ΄, λοιπαὶ ἓξ. ταῦτα Γαίῳ προστιθῶ, καὶ ἐκράτησε δ΄, γίγνεται ι΄. Κλαυδίῳ προσέθηκα καὶ ἐβασίλευσε ιδ΄, γίγνεται κδ΄. ἐξ ὧν ἀφαιρῶ ἐννεακαιδεκαετηρίδα, λοιπὰ ε΄. ταῦτα Νέρωνι· καὶ ἐβασίλευσε ιδ΄, γίγνεται ιθ΄· πλήρης οὖν ἡ ἐννεακαιδεκαετηρίς καὶ †αὕτη μὲν χρηματίζει† ἐὰν θῇ μὲν οὖν εἰς συμπλήρωσιν τῶν λ΄ Οὐεσπασιανοῦ ια΄ καὶ ἐβασίλευσε ι΄, γίγνεται κα΄· ἀφεῖλον ἐννεακαιδεκαετηρίδα λοιπὰ β΄. ταῦτα Τίτῳ· καὶ τὰ τῆς κρατήσεως γ΄, γίγνεται ε΄. ταῦτα Δομετιανῷ καὶ τὰ τῆς κρατήσεως ιε΄, γίγνεται κ΄. ἐξ ὧν ἀφαιρῶ ἐννεακαιδεκαετηρίδα, λοιπὸν α΄· ἔστιν ἡ τοῦ Νέρουα πρόσθεσις, καὶ ὅ ἐκράτησεν ἔτος α΄, γίγνεται β΄. ταῦτα Τραιανῷ, καὶ ἃ ἐκράτησε ιθ΄, γίγνεται κα΄· ὑφαιρουμένης τῆς ἐννεακαιδεκαετηρίδος λοιπαὶ περιλείπονται β΄, αἵτινές εἰσιν Ἀδριανοῦ, καὶ ἃ ἐκράτησεν εἴκοσι ἓν τῆς βασιλείας, γίγνεται κγ΄· ἐξ ὧν ἀφαιρῶ ἐννεακαιδεκαετηρίδα· λοιπαὶ δ΄ Ἀντωνίνου. ὁμοίως προστιθῶ ἃ ἐκράτησεν ἔτη κγ΄, γίγνεται κζ΄. ἀφ' ὧν ἀφαιρῶ ιθ΄, λοιπὰ η΄. αὗται προστεθήσονται Ἀντωνίνῳ καὶ Λουκίῳ Κομμόδῳ καὶ ἃ ἐβασίλευσε λβ΄, γίγνεται μ΄· ἀφ' ὧν ἀφαιρῶ λ΄, λοιπὰ ι΄

---

2 προκειμένῃ M: προσκειμένῃ V || *4* ἀνθ' ὧν om. M || post κ΄ add. γίνεται κε΄ M || *5* post διάστημα def. V sine ullo lacunae signo: S H lac. indic. || *9* ἑκάστῳ — ἐννεακαιδεκαετηρίς del. Kroll ut «interpolata» ut vid. || *15* αὕτη — χρηματίζει locus desperatus || *16* Οὐεσπασιανοῦ Kroll: οὐεσπεσιανοῦ M || *19* τοῦ Νέρουα πρόσθεσις Kroll: τῆς νερούα προσθέσεως M || *25* Κομμόδῳ Kroll: κομόδω M.

conjonction. Je décompte ce chiffre à partir du signe solaire, le Sagittaire, à raison de 2 jours ½ par signe[7]: la Lune aboutit en Vierge, au jour trouvé plus haut[8].

Pour le jour natal, on procède ainsi: j'ai ajouté de nouveau aux 3 ans les 2 autres et j'ai divisé ce chiffre par 3, reste 2; j'ajoute 20, la moitié des mois égale 1½, on a donc 26½.

J'ai comparé ensuite la distance du Soleil à la Lune, c'est-à-dire du Sagittaire à la Vierge: 24 jours ½, duquel on ne peut retirer les 26 jours ½ obtenus précédemment. Je leur ajoute donc 30 jours, ce qui donne 54 jours ½, dont j'ai soustrait 26 jours ½. Restent 28 jours, qui représentaient le jour de naissance.

[Le chiffre ajouté par la coutume à chaque empereur est gouverné selon le cycle suivant[9]: une année à Auguste, qui a régné 43 ans, et qui donne 44 ans[10], duquel je retire 30 ans, il reste 14 ans. J'ajoute ce nombre à Tibère[11], plus les 22 ans de son règne, on a 36 ans, dont je soustrais 30, il reste 6 ans, que j'ajoute à Caius, qui a régné 4 ans, on obtient donc 10 ans. Je les ai ajoutés à Claude, dont le règne de 14 ans[12] nous fait obtenir 24 ans, desquels je soustrais un cycle de 19 ans[13], pour aboutir à 5 ans. Cette durée ajoutée au règne de Néron, 14 ans, nous donne 19 ans: le cycle de 19 ans est donc entier, et †...†. Si donc en complément des 30 ans, on pose les 11 ans de Vespasien, qui a régné 10 ans[14], on obtient 21 ans, dont j'ai retiré un cycle de 19 ans. Il reste 2 ans, attribués à Titus, plus ses 3 ans de règne[15], on obtient 5 ans. J'attribue ce temps à Domitien, en ajoutant ses 15 années de règne, et obtiens 20 ans, desquels je retire un cycle de 19 ans, il reste 1 an. Nerva se voit attribuer cette année, qui, ajoutée à son année de règne, totalise 2 ans, que j'ajoute à Trajan, plus 19 ans de règne, on obtient 21 ans. On soustrait le cycle de 19 ans, restent 2 ans, attribués à Hadrien, et ajoutés aux 21 ans de règne, donnent 23 ans. Les 19 ans du cycle retirés, on a 4 ans pour Antonin, à qui j'ajoute aussi les 23 ans de règne, pour obtenir 27 ans. 27 moins 19 donnent 8 ans, que l'on ajoutera à Antonin et Lucius Commode[16], plus leurs 32 ans de règne, donneront 40 ans, dont je retire 30; il reste 10 ans pour Sévère et

---

[7] On se rappelle que la Lune franchit un signe en 2 j. ½, 3 j. environ.

[8] C'est-à-dire: 24 j. 12 heures.

[9] Tout ce passage, établissant la progression d'un empereur à l'autre, serait une interpolation dont on ne peut rien prouver en ce qui concerne les dates de Valens. Remarquons d'ailleurs que l'auteur est fort peu au fait des temps de succession et années de règne, *sauf lorsqu'on approche du règne d'Hadrien.*

[10] En fait (-27) + (+14) = 41 ans. Le calcul fautif entraîne les erreurs suivantes.

[11] De (+14) à (+37), il y a 23 ans.

[12] Claude a régné de (+41) à (+54) = 13 ans et non 14.

[13] 19 ans environ (18 ans, 8 mois) est le temps employé par le nœud lunaire ascendant pour parcourir l'écliptique. C'est aussi la durée d'un cycle entier dévolu au «chronocrator général», le Soleil.

[14] De (+69) à (+79) = 10 ans de règne; mais le cycle de 19 ans + 11 égale bien 30, que l'auteur se propose de trouver. D'autre part: 21 = 11 ans (qui lui sont attribués) + 10 ans de règne.

[15] Titus a régné 2 ans, de (+79) à (+81).

[16] Erreur du scribe, ou de Valens: c'est sans doute le nom de M. Aurelius Verus, adopté par Antonin, qui règnera d'abord conjointement avec Lucius Verus, de (+161) à (+169). Or, (+161) à (+169) = 8 + ((+169) à (+180)) = 11 = 19 ans. Le règne de Commode: (+180) à (+192) = 12 ans. D'où: 19 + 12 = 31 ans, et non 32.

Σεβήρου καὶ Ἀντωνίνου καὶ ἐβασίλευσαν κε΄, γίγνεται λε΄· ἐξ ὧν ἀφαιρῶ λ΄, λοιπὰ ε΄ Ἀντωνίνῳ· καὶ ἐβασίλευσε δ΄, γίγνεται θ΄ Ἀλεξάνδρῳ· καὶ ἃ ἐβασίλευσε ιγ΄, γίγνεται κβ΄· ἐξ ὧν ἀφαιρῶ ἐννεακαιδεκαετηρίδα· λοιπὰ δ΄ τῆς Μαξιμιανοῦ προσθέσεως καὶ ἃ ἐκράτησε γ΄, γίγνεται ς΄. καὶ Γορδιανοῦ ς΄ καὶ Φιλίππου ς΄, γίγνεται ὁμοῦ ιθ΄· πλήρης ἡ ἐννεακαιδεκαετηρίς.]

1 ἐβασίλευσαν Kroll: ἐβασίλευσεν M.

Antonin[17], qui ont régné 25 ans, on a donc 35 ans. Si on en soustrait 30, il reste 5 ans pour Antonin[18] et il a régné 4 ans, on a donc 9 ans pour Alexandre[19], plus ses 13 ans de règne qui donnent 22 ans.

Je retire un cycle de 19 ans à ces 22 ans, et on obtient 4 ans[20], ajoutés aux 3 ans de règne de Maximin, donnent 7 ans, plus 6 de Gordien et les 6 de Philippe[21], totalisent 19 ans: le cycle est entier.]

---

[17] Ce dernier nom pour Caracalla, qui a régné 6 ans + les 18 ans du règne de Sévère, on a 24 ans, et non 25.

[18] Ce nom pour l'empereur suivant: Elagabal, qui a effectivement régné 4 ans, on sait que l'armée le porta au pouvoir sous le nom de «fils d'Antonin».

[19] Alexandre Sévère a régné de (+222) à (+235) = 13 ans.

[20] 22 - 19 = 3 ans, et non 4.

[21] Philippe a régné 5 ans, et non 6; 3 + 3 = 6 + 6 + 5 = 17 ans, selon ces mêmes calculs corrigés, et non 19.

I, 19. CALCUL DE LA LUNE DANS UN SIGNE SELON HIPPARQUE

Le calcul de la Lune est nécessaire pour établir un thème de géniture et on parle souvent du «*contact*» de la Lune avec une autre planète, ou συναφή, moins important dans ses effets que celui du Soleil aux planètes; Valens développera cette théorie en VII, 5, d'après la tradition de Necepso-Petosiris: la Lune peut se trouver dans un signe, proche d'une planète avec laquelle elle peut être en conjonction on encore rejoindre son aspect diamétral, ou le côté d'un aspect quadrat, comme nous avons pu déjà le remarquer[22].

Le contact de la Lune avec le Soleil ou avec une autre planète est le premier calcul à effectuer dans un thème, puisque le luminaire nocturne gouverne les quatre premières années depuis la naissance[23].

Quant aux emprunts de Valens chez Hipparque, on sait déjà que notre astrologue, «*manquant de temps*»[24], utilise pour les éclipses de Lune et de Soleil, Hipparque (pour le Soleil) et deux prêtres chaldéens du troisième siècle avant notre ère, contemporains de Bérose (pour la Lune): Soudine, Kidenas et Apollonios. De fait, l'auteur du *Catalogue d'étoiles* s'est intéressé particulièrement au phénomène des éclipses, dont on trouve trace encore dans l'*Almageste*, qui contient nombre d'observations sur la Lune[25].

Il est douteux de toute manière que Hipparque soit aussi pauvre mathématicien que Valens: on trouve, chez Ptolémée qui a pillé Hipparque et le cite par ailleurs[26], l'étude des conjonctions, le traité des excentriques et des épicycles[27], mais nulle part de référence aux calculs indiqués par Valens comme lui appartenant.

On ne peut rendre raison encore une fois des calculs de notre astrologue. Saumaise l'a tenté[28], qui trouve déjà, pour le calcul des «*périodes*», ce recours

---

[22] On a conservé un fragment de traité sur l'amitié et l'hostilité de la Lune avec chaque planète dans chaque signe, qui provient sans doute d'un astrologue byzantin, *cf. CCAG*, VIII, 1, codd. Paris., 1929, p. 200 sqq. Sur les contacts et défluxions de la Lune avec les planètes, *cf.* encore le *CCAG*, VIII, 1, p. 182 sqq., du moins les contacts envisagés pour leur seule valeur de pronostics.

[23] Ptolémée, *Tétrabible*, IV, 9, «sur la répartition du temps».

[24] *Anthologies*, IX, 11, *éd.* Kroll. C'est à F. Cumont, *Astrology and religion among the Greeks and Romans*, New York 1912, p. 59, que l'on doit la découverte de cette source.

[25] Sur l'astronomie chaldéenne, ses recherches particulières sur la Lune et leur diffusion par Hipparque, *cf.* encore Cumont, *ibidem*, pp. 59-61.

[26] Par exemple dans son *Astronomie*, *éd.* Manitius, Leipzig 1912, IV, 2.

[27] *Ibidem.*

[28] *De annis climactericis*, Leyde 1648, p. 225 sqq., commenté encore par Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 497, n. 2.

à 1/3 qui, sans aucune raison mathématique, permet seulement à Valens de trouver le chiffre dont il a besoin: on pourrait penser sans grand risque d'erreur qu'il en est de même ici.

<κ΄. Περὶ ψήφου Ἡλίου καὶ τῶν ε΄ ἀστέρων>

Τὸν δὲ Ἥλιον μοιρικῶς οὕτως ἐπιγνώσῃ· πάντοτε τῇ γενεθλιακῇ ἡμέρᾳ προστίθει ἀπὸ μὲν Θὼθ ἕως Φαμενὼθ μοίρας η΄, καὶ τοσούτων εὑρήσεις τὸν Ἥλιον· τῷ Φαρμουθὶ ς΄, τῷ Παχὼν ς΄, τῷ Παυνὶ ε΄, τῷ Ἐπιφὶ δ΄, τῷ Μεσωρὶ γ΄. οἷον ἐν Φαωφὶ ς΄, προσέθηκα η΄· γίγνονται ιδ΄· τοσούτων μοιρῶν ὁ Ἥλιος ἐν Ζυγῷ. Παχὼν ς΄ καὶ ς΄· γίγνεται ιβ΄· τοσούτων μοιρῶν ὁ Ἥλιος Ταύρῳ.

Ἐπεὶ δέ τινες τῶν φιλομαθῶν περὶ τὴν τῶν ἀριθμῶν ἀγωγὴν προθυμότεροι καθίστανται, τούτοις ἀναγκαῖον ὑποτάξαι καὶ τοὺς λοιποὺς ἀστέρας ἀπὸ χειρός, ὅπως διὰ τῆς τοιαύτης τριβῆς ἡδεῖαν τὴν μοιρικὴν καὶ ἀκριβῆ διδασκαλίαν ἀναλαβόντες οὕτως καὶ τὴν τῶν μειζόνων αἱρέσεων διάκρισιν ποιήσωνται μετὰ πάσης προθυμίας.

Τὸν μὲν οὖν Κρόνον οὕτως ψηφιστέον· τὰ ἀπὸ Αὐγούστου ἔτη πλήρη ἀναλαβὼν ἔκκρουε ὁσάκις δύνῃ ἀνὰ λ΄, τὰ δὲ περιλειπόμενα πολυπλασίασον ἐπὶ τὸν ιβ΄· καὶ ὁσάκις εἶ ἐκκεκρουκὼς τριακοντάδας, ἑκάστου κύκλου ἀναλάμβανε ε΄ καὶ ἀπὸ Θὼθ ἑκάστου μηνὸς ἀνὰ α΄, ἑκάστης δὲ ἡμέρας ἀνὰ λβ΄, καὶ συγκεφαλαιώσας ἀπόλυε ἀπὸ Καρκίνου κατὰ τὸ ἑξῆς ἀνὰ λ΄· καὶ ὅπου δἂν καταλήξῃ, ἐκεῖ ἔσται ὁ ἀστήρ.

Τὸν δὲ Δία οὕτως. Τὰ ἀπὸ Καίσαρος πλήρη μέριζε παρὰ τὸν ιβ΄, τὰς δὲ καταλειπομένας πολυπλασίασον ἐπὶ τὸν ιβ΄ καὶ συναναλάμβανε τούτοις, ὁσάκις ἂν ᾖς ἐκκεκρουκὼς δωδεκάδας, ἑκάστου κύκλου ἀνὰ α΄ καὶ ἑκάστου μηνὸς ἀνὰ α΄ καὶ ἑκάστης ἡμέρας ε΄θ΄· καὶ συγκεφαλαιώσας ἀπόλυε ἀπὸ Ταύρου ἀνὰ ιβ΄ ἑκάστῳ ζῳδίῳ.

Τὸν δὲ Ἄρεα οὕτως. Τὰ ἀπὸ Αὐγούστου μέχρις <οὗ> ζητεῖς ἔτους ἀναλαβὼν ἔκκρουε ὁσάκις δύνῃ ἀνὰ λ΄, τὸν δὲ καταλειπόμενον ἀριθμὸν διάκρινε, πότερον ἄρτιός ἐστιν ἢ ἄνισος, ἵνα ἐὰν μὲν εὕρῃς ἄρτιον, ἀπὸ Κριοῦ τὴν ἄφεσιν ποιήσῃς, ἐὰν δὲ ἄνισον, ἀπὸ Ζυγοῦ. μετὰ οὖν τὸ ἐπιγνῶναι τὸν ἀριθμὸν δίπλωσον, καὶ ἑκάστου μηνὸς ἀνὰ β΄ ἥμισυ· ἐὰν ὑπὲρ τὰς ξ΄ γένηται, τὰ λοιπὰ ἀπόλυε ἀπὸ Ζυγοῦ ἢ Κριοῦ, ἑκάστῳ ζῳδίῳ διδοὺς ἀνὰ μοίρας ε΄. ὅπου δ' ἂν καταλήξῃ, σημειωσάμενος τὸ ζῴδιον σκόπει τὸν Ἥλιον, ἐν ποίῳ ζῳδίῳ ἐστίν· ἐὰν μὲν γὰρ ἀνώτερος εὑρεθῇ, ἀναποδίσει ὁ ἀστὴρ ἀπὸ

---

1 περί — ἀστέρων suppl. Kroll || *4* Φαρμουθὶ ς΄ prop. Cumont: φαμενὼθ ἐβδόμω M || *11* ἔτη corr. Kroll: ἔτει M || *12* δύνῃ corr. Kroll: δύνει M ut semper || *17* συναναλάμβανε corr. Kroll: συναναναλάμβανε M || ἐκκεκρουκώς corr. Kroll: ἐκκρουκώς M || *18* ε΄θ΄ dubit. Kroll || *20* μέχρις οὗ ζητεῖς ἔτους corr. Cumont: ζητεῖς μέχρις ἔτους M || *21* πότερον corr. Kroll: πρότερον M.

I, <20. CALCUL DU SOLEIL ET DES 5 PLANÈTES>

C'est de cette manière qu'il faut reconnaître le degré du Soleil: on ajoute toujours 8 degrés, de Thot à Phamenoth, au jour de naissance et on trouvera ainsi la position du Soleil. Pour le mois de Pharmouthi, on ajoute 7 degrés; pour Pachon: 6 degrés; Payni: 5 degrés; Epiphi: 4 degrés; Mesori: 3 degrés[1]. Ainsi, pour le 6 de Phaophi[2], j'ai ajouté 8 degrés et on a 14 degrés, pour lequel le Soleil sera situé en Balance. Le 6 de Pachon plus 6 degrés, égalent 12 degrés pour lesquels le Soleil sera en Taureau.

Pour le zèle plus empressé de certains amateurs de chiffres, il faut ajouter encore le calcul sommaire des autres planètes: ils auront trouvé alors agréable, par un tel exercice, l'enseignement rigoureux du calcul par degrés, et montreront tout empressement à distinguer les meilleures méthodes.

Voici donc comment il faut calculer la situation de Saturne: on prend les années pleines à partir d'Auguste, que l'on divise autant de fois que possible par 30, et on multiplie le reste par 12[3]. Il faut prendre 5 degrés à chaque cycle de 30, 1 degré pour chaque mois à partir de Thot et 32 de chaque jour[4], et ce, autant de fois qu'on a pu diviser par 30; on additionne le tout et on le décompte à partir du Cancer et ainsi de suite, à raison de 30 degrés par signe: la planète se trouvera là où aboutit ce chiffre.

Pour Jupiter: on divise les années pleines à partir de César par 12, on multiplie le reste par 12[5] et leur ajoute 1 pour chaque cycle, autant de fois qu'on a divisé par 12, 1 pour chaque mois et 5, 9 de chaque jour. On décompte le tout à partir du Taureau à raison de 12 par signe.

Pour Mars: on prend les années à partir d'Auguste jusqu'à l'année étudiée, et on les divise autant de fois que possible par 30[6]; on examine ensuite si le restant est pair ou impair: pour le décompter, pair, à partir du Bélier, et impair, à partir de la Balance. On double donc le chiffre ainsi trouvé pour l'attribuer à chaque mois, à raison de 2½ par mois[7]: s'il dépasse 60, on décompte le reste de la Balance au Bélier, en attribuant 5 degrés à chaque signe; on note le signe où on aboutit ainsi et on examine ensuite dans quel signe se trouve le Soleil: si on le trouve situé plus haut, la planète[8] rétrogradera

---

[1] On pose ainsi le Soleil au 1er de Thot, dans la 9ème partie du signe. Méthode réfutée — à juste titre, par F. Cumont dans *CCAG*, codd. Venet., II, 103, n. 4, puisque tous les mois égyptiens sont de 30 jours sauf *Mesori*, de 35 ou 36 jours.

[2] Phaophi est compris dans la série des mois de Thot à Phamenoth.

[3] C'est le 12ème de 30 mois, ainsi que nous le verrons dans le commentaire.

[4] L'exemple pratique qui suit ce théorème ne note pas cette dernière opération, dont on ne peut rendre raison.

[5] Il s'agit des 12 mois par an, puis des 12 signes du zodiaque.

[6] Il s'agit sans doute de 30 jours, pour obtenir la valeur en mois.

[7] Dans les *Anthologies*, I, 19, on décompte aussi 2½ pour le calcul de la Lune; 2½ = 2 j. ½ par signe, pour obtenir que les 30 jours du mois fassent un tour complet du cercle.

[8] La planète est ici Mars; le Soleil se trouve situé plus en avant que la planète, c'est-à-dire, peut-être, plus au nord.

τοῦ εὑρεθέντος ζῳδίου, ἐὰν δὲ κατώτερος, προποδίσει· τουτέστι πάντοτε ἐγγύτερον τοῦ Ἡλίου αὐτὸν ποίει ἀπὸ τοῦ εὑρισκομένου ζῳδίου· καὶ οἱ λοιποὶ δὲ ἀστέρες τὴν αὐτὴν δύναμιν ἔχουσι περὶ τὴν μέσην τοῦ Ἡλίου κίνησιν φερόμενοι, μάλιστα δὲ ἡ Ἀφροδίτη.

Τὴν δὲ Ἀφροδίτην οὕτως. τὰ ἀπὸ Καίσαρος ἕως οὗ ζητεῖς ἔτους ἀναλαβὼν μέριζε παρὰ τὸν η΄, τὸν δὲ καταλειφθέντα ἐντὸς τῶν η΄ ἀριθμὸν σκόπει εἰ ἔχει ἐποχὴν στηριγμοῦ, κἀκείνῃ χρησάμενος ἀναλάμβανε τὸ πλῆθος τῶν ἡμερῶν ἕως τῆς ἐπιζητουμένης ἡμέρας, ἐάνπερ ἐπιδέχηται. εἰ δ' οὖν, τῇ ὑπεράνω χρῶ, καθάπερ ἐπὶ τῆς Σελήνης· ἐὰν γὰρ πρὸ γενέσεως εὑρεθῇ ἡ ἐποχὴ αὕτη, χρηστέον· ἐὰν δὲ μετὰ τὴν γένεσιν, τῇ ὑπεράνῳ. συναθροίσας δὲ τὸ κεφάλαιον καὶ ἀφελὼν τοῦ ζῳδίου τὴν ἐποχὴν ἀπόλυε ἑκάστου ζῳδίου μοίρας ρκ΄, τουτέστι τοῦ στηριγμοῦ τὰς λοιπὰς ἀπὸ τοῦ ἐχομένου ζῳδίου [ἀπὸ] τῆς ἐποχῆς ἀπόλυε, ἑκάστῳ ζῳδίῳ διδοὺς ἀνὰ κε΄. ὅπου δ' ἂν καταλήξῃ ὁ ἀριθμός, ἐκεῖ ἔσται ἡ Ἀφροδίτη. αἱ δὲ ἐποχαὶ τῶν στηριγμῶν πρόδηλοι ἔσονται ἐκ τῶν περιλειπομένων ἐτῶν· ἐὰν περισσεύῃ οἷον α΄γ΄δ΄ς΄ς΄, στηρίζει· ἐὰν δὲ β΄ε΄, ὁδεύει. ἡ οὖν πρώτη ἐποχὴ ἐφέξει Φαμενὼθ ι΄ Ταύρῳ, αἱ γ΄ Φαω<φ>ὶ ι΄ Τοξότῃ αἱ δ΄ Παυνὶ κβ΄ Λέοντι, αἱ ς΄ Τυβὶ η΄ Ἰχθύσιν, αἱ ς΄ Μεσωρὶ ιδ΄ Ζυγῷ· εἰς τὸ η΄ ἔτος τὸν στηριγμὸν ἐπέχουσα.

Τὸν δὲ τοῦ Ἑρμοῦ οὕτως [ψηφιζόμενον ἤ] ψηφιστέον. ἕως τῆς γεννητικῆς ἡμέρας ἀναλαβὼν καὶ ταύταις ἐπιπροσθεὶς πάντοτε ἔξωθεν ρξβ΄ καὶ συγκεφαλαιώσας, ἐὰν ᾖ ὑπὲρ τὰς τξ΄, ἀφελὼν κύκλον τὰς λοιπὰς ἀπόλυε ἀπὸ Κριοῦ ἑκάστῳ ζῳδίῳ διδοὺς ἀνὰ λ΄, καὶ ὅπου δἄν καταλήξῃ, ἐκεῖ ὁ ἀστήρ. πάντοτε μὲν οὖν ἔγγιστα τοῦ Ἡλίου αὐτὸν ποίει. οἷον ἐν ἀρχῇ ἦν τοῦ ζῳδίου ὁ Ἥλιος, ἐν τῷ ὄπισθεν αὐτὸν δυνατὸν εὑρεθῆναι· ἐὰν δὲ ἐπὶ τέλει, ἐν τῷ ἑξῆς ζῳδίῳ.

Ἔστω δὲ ἐπὶ ὑποδείγματος ιγ΄ Τραιανοῦ Φαμενὼθ ιη΄· τὰ ἀπὸ Αὐγούστου ἔτη πλήρη ρλη΄. ἐκ τούτων ἀφεῖλον δ΄ τριακοντάδας, ἀνθ' ὧν ἀναλαμβάνω ἑκάστου κύκλου

---

8 πρὸ γενέσεως corr. Kroll: πρὸ γενεσίων M || *11* ἀπό del. Cumont || *15-16* εἰς τό — ἐπέχουσα dubit. Cumont || *17* post οὕτως del. ψηφιζόμενον ἤ Cumont.

à partir du signe trouvé précédemment; mais s'il est situé plus bas, on fait avancer la planète[9]. C'est-à-dire qu'il faut rendre toujours la position de l'astre plus proche du Soleil, à partir du signe trouvé. Les autres planètes reçoivent aussi la même énergie[10], puisqu'elles sont mues par le mouvement solaire médian, surtout Vénus[11].

Pour Vénus, on procède ainsi: on prend les années de César[12] jusqu'à la date donnée et on les divise par 8; on examine ensuite si le reste des 8 occupe une époque de station[13] et, avec la valeur de cette époque, on retient la somme des jours jusqu'au jour donné, pour examiner si l'époque comprend ces jours; s'il en est ainsi, on prend l'époque précédente[14], comme pour la Lune: si en effet on trouve l'époque de cette planète précédant la naissance, on doit se servir de celle-ci, mais si elle se place après la naissance, on se sert de l'époque précédente. On en fait la somme, on en retire l'époque du signe et on décompte 120 degrés de chaque signe, c'est-à-dire que l'on décompte les derniers degrés de la station, à partir du signe qui suit l'époque, en attribuant 25 degrés à chaque signe. Le point où aboutit le chiffre donnera la position de Vénus.

Les époques des stations se trouveront à partir des années restantes: si le reste de la division égale 1, 3, 4, 6 ou 7, la planète est en station, mais: 2 ou 5, elle est en marche. La première époque se situera au 10 de Phamenoth, en Taureau; le 3 au 10 de Phao<ph>i, en Sagittaire; le 4 au 22 de Payni, en Lion; le 6 au 8 de Tybi, dans les Poissons; le 7 au 14 de Mesori, dans la Balance, l'époque qui va vers la huitième année occupant la station[15].

Voici comment on doit calculer la situation de Mercure: on prend les jours jusqu'au jour natal, on leur ajoute toujours en plus 162; si la somme dépasse les 360, j'en soustrais la valeur d'une circonférence et je décompte les degrés restants à partir du Bélier, en les attribuant à chaque signe, à raison de 30 par signe: le point où on aboutit donnera la situation de la planète. Il faut toujours la placer la plus proche possible du Soleil: si ce dernier se trouve au début du signe, on peut trouver la planète à la fin du même signe; mais s'il se trouve à la fin du signe, on place la planète dans le signe suivant[16].

Soit par exemple la treizième année du règne de Trajan, le 18 de Phamenoth. Il y a 138 années pleines à partir d'Auguste, dont je retire 4 fois un cycle de 30, que je

[9] Selon son mouvement direct; le Soleil, situé plus bas, se trouvera rapproché ainsi de Mars.

[10] *Cf.* Ptolémée, *Tétrabible*, I, 8, sur cette même énergie apportée par les aspects au Soleil.

[11] On se rappelle que les signes du zodiaque se trouvent sur l'écliptique et on sait, d'autre part, que le Soleil occupe une position médiane dans l'ordonnance des orbes planétaires, reconnue par Hipparque et Ptolémée; qu'enfin, Vénus est «*garde du corps*», satellite du Soleil.

[12] «César» se trouve écrit à la place d'«Auguste» (note Kroll).

[13] La «*station*» est cette période de stabilité, de fixité, attribuée à une planète, période qui a une valeur spécifique dans les présages, *cf.* Ptolémée, *Tétrabible*, II, 4; le «*reste*» des *8* signifie ici: le quotient des 8.

[14] Dans l'ordre cosmologique. L'«*époque*» d'une planète est sa situation calculée par rapport à ses latitude et longitude.

[15] Il s'agit peut-être de l'époque qui va vers la 8ème année de la station de cette planète, mais cela est peu sûr; *cf.* F. Cumont dans *CCAG*, II, 104: «*haec non intellego*».

[16] *Cf.* Ptolémée, *Tétrabible*, I, 7: Mercure est diurne et masculin quand il se lève avant le Soleil, nocturne et féminin quand il se couche après lui.

ἀνὰ ε΄, γίγνονται κ΄· τὰς δὲ περιλειφθείσας ιη΄ πολυπλασιάζω ἐπὶ τὸν ιβ΄, γίγνονται σις΄· καὶ ἀπὸ Θὼθ ἕως Φαμενὼθ ἑκάστου μηνὸς ἀνὰ α΄, γίγνονται ς΄· ὁμοῦ πᾶσαι σμγ΄. ἔπειτα ταύτας ἀπολύω ἀπὸ Καρκίνου ἀνὰ λ΄, καταλήγει ἐν Ἰχθύσιν· ἐκεῖ Κρόνος. — Πάλιν ρλη΄ ἐμέρισα εἰς τὰς ιβ΄, ια΄ καὶ λοιπὰ ς΄· ταῦτα δωδεκάκις γίγνονται οβ΄, καὶ ἑκάστου ἐκκρουσθέντος κύκλου ἀνὰ α΄, γίγνονται ια΄, καὶ τῶν μηνῶν ς΄, γίγνονται ϛ΄· ταύτας ἀπὸ Ταύρου ἀνὰ ιβ΄. καταλήγει Τοξότῃ· ἐκεῖ Ζεύς. — Εἶτα τὸν Ἄρεα οὕτως· ἀπὸ Καίσαρος ἕως τοῦ ζητουμένου ἔτους γίγνονται ρλθ΄, ἐκ τούτων λ΄ ἀφεῖλον τετράκις, λοιπαὶ ια΄. ἐπεὶ οὖν ὁ περιλειφθεὶς ἀριθμὸς ἄνισος εὑρέθη, ἔγνων ὅτι τὴν ἄφεσιν ἀπὸ Ζυγοῦ δεῖ με ποιῆσαι. ταύτας οὖν ἐδίπλωσα, γίγνονται κβ΄, καὶ ἑκάστου μηνὸς ἕως Φαμενὼθ, γίγνονται ις΄, ὁμοῦ πᾶσαι λθ΄· ἐμέρισα ταύτας. ἀπολύω ἀπὸ Ζυγοῦ διδοὺς ἑκάστῳ ζῳδίῳ ἀνὰ ε΄, καταλήγει Ταύρῳ· ἐκεῖ Ἄρης.

Τὴν δὲ Ἀφροδίτην οὕτως. ρλθ΄ ἐμέρισα παρὰ τὸν η΄, λοιπαὶ γ΄, αἵ σημαίνουσι στηριγμόν, ἐποχὴν δὲ Φαω<φ>ὶ ι΄ Τοξότῃ. παραλαμβάνω τὰς λοιπὰς τοῦ Φαω<φ>ὶ κ΄, ἀπὸ δὲ Ἀθὼρ ἕως Μεχὶρ ρκ΄ καὶ τοῦ Φαμενὼθ τὰς ιη΄, γίγνονται ὁμοῦ ρνη΄. ἐκ τούτων ἀφαιρῶ τοῦ στηριγμοῦ καὶ τοῦ Τοξότου ρκ΄, λοιπὰ λη΄, ἃ ἀπολύω ἀπὸ Αἰγοκέρωτος ἀνὰ κε΄· καταλήγει Ὑδροχόῳ· ἐκεῖ Ἀφροδίτη.

Ἐπειδὴ δὲ δοκεῖ πολλὴ περὶ τὴν γένεσιν ὑπάρχειν (...) καὶ ἐπὶ ἑτέρας γενέσεως ἐκθήσομαι Ἀδριανοῦ δ΄ Ἀθὼρ λ΄, τὰ ἀπὸ Αὐγούστου γίγνονται ρμη΄· ἃ ἐμέρισα παρὰ τὸν η΄, λοιπὰ δ΄, αἵ σημαίνουσιν ἐποχὴν Παυνὶ κβ΄ Λέοντι. ἐπεὶ οὖν οὐ χρηματίζει αὕτῃ ἡ ἐποχὴ διὰ τὸ ὑπὲρ τὴν γένεσιν εὑρεθῆναι, ἀνατρέχω εἰς τὴν ἀνωτέραν, ἥτις ἐστὶ τρίτη Φαω<φ>ὶ ι΄ Τοξότῃ. λαμβάνω τὰς λοιπὰς κ΄ τοῦ Φαωφὶ καὶ ἀπὸ Ἀθὼρ ἕως Μεσωρὶ

---

12 ρλθ΄ corr. Kroll: κθ΄ M || *15* ρνη΄ corr. Kroll: ρλη΄ M || *17* post ὑπάρχειν dubit. suppl. ἀσάφεια ἀπορία Cumont || *18* δ΄ corr. Kroll: α΄ M || *21* post φαωφὶ del. ἀπὸ δὲ ἀθὼρ ἕως μεχὶρ ρκ΄, καὶ τοῦ φαμενὼθ τὰς κη΄ M1.

répartis dans chaque signe à raison de 5 par signe, on obtient 20. Puis je multiplie les 18 restants[17] par les 12 signes, pour obtenir: 216. J'attribue 1 degré à chaque mois, de Thot à Phamenoth, qui donnent 7 degrés; le tout égale 243 degrés[18], que je décompte ensuite à partir du Cancer, à raison de 30 degrés, pour aboutir dans les Poissons: c'est le domicile de Saturne.

De nouveau, j'ai divisé 138 par 12: on a 11 et il reste 6, qui, multiplié par 12, donne 72[19]; si on note 1 degré à chaque cycle de 12, on obtient 11 degrés et 7 à chaque mois, on obtient 90[20] que l'on décompte à partir du Taureau à raison de 12 par signe: on aboutit en Sagittaire, là où se trouve Jupiter.

Ensuite, pour Mars: de César à l'année cherchée, on a 139 ans[21], dont j'ai retiré 4 fois 30, et il reste 11. Le chiffre restant était impair: il me fallait donc le décompter à partir de la Balance; j'ai doublé ensuite le chiffre pour obtenir 22[22], plus la valeur de chaque mois jusqu'à Phamenoth, égale 17[23], et le tout: 39 degrés, que j'ai divisés en les décomptant à partir de la Balance, à raison de 5 degrés par signe: on aboutit en Taureau, occupé par Mars.

Pour Vénus: j'ai divisé les 139 ans par 8, reste 3, représentant une station de planète dont l'époque se trouve au 10 de Phao<ph>i, en Sagittaire. Je prends les 20 jours restants de Phao<ph>i, les 120 d'Athyr à Méchir et les 18 de Phamenoth, qui totalisent 158 jours, — desquels je soustrais les 120 jours de la station et de l'époque en Sagittaire; il reste 38 jours, que je décompte à partir du Capricorne[24] à raison de 25 par signe: on aboutit en Verseau, où se trouve Vénus.

Nombre de difficultés semblent encore subsister à propos du thème, je vais donc exposer un autre exemple. La quatrième année de l'empire d'Hadrien, le 30 d'Athyr, on a 148 années à partir d'Auguste, que j'ai divisées par 8, restent 4[25], qui représentent l'époque du 22 de Payni, en Lion. Cette époque ne convient pas, puisqu'on la trouve au-delà de la géniture, je me reporte donc à l'époque précédente, le trois correspondant au 10 de Phao<ph>i, en Sagittaire. Je prends les 20 jours restants de Phao<ph>i et

---

[17] 138 - (4 × 30 =) 120 = 18. C'est le 14 Mars 110 après J.C.

[18] 216 + 7 = 223°, et non pas 243.

[19] En fait: 138 : 12 = 11,5; Valens a compté ainsi: 6 est bien *le reste* de cette division, et non son quotient; la division n'est pas poursuivie au-delà.

$$\begin{array}{rl} 132 & / \ \underline{12} \\ 18 & \quad 11 \\ \multicolumn{2}{c}{6} \end{array}$$

[20] On devrait avoir en fait: 7 × 7° = 49, mais le texte doit être ici corrompu: *M* par ailleurs donne: 6° dans *CCAG*, II, 104. L'opération précédente de 11° s'explique, si l'on se rappelle qu'il y a 11 cycles (*cf.* supra).

[21] Il faut comprendre, bien sûr, 138 ans et de même *infra*. Et 139 - (4 × 30 =) 120 = 19, et non pas 11.

[22] En fait: 19 × 2 = 38.

[23] 2,5 × 7 mois = 17,5; on remarquera que Valens élimine presque systématiquement dans les calculs les nombres décimaux.

[24] Puisque c'est le signe qui suit l'époque, laquelle se trouve en Sagittaire; l'exemple ne fait que suivre le schéma donné plus haut dans le théorème.

[25] De fait: $\begin{array}{rl} 148 & / \ \underline{8} \\ 68 & \quad 19 \\ \multicolumn{2}{c}{4} \end{array}$. C'est le 26 Novembre 119, si on compte 148 années pleines.

τ΄ καὶ ἐπαγομένων ε΄· γίγνονται τκε΄ τοῦ προεληλυθότος ἔτους καὶ αὐτοῦ καταγομένου ἔτους ἀπὸ Θὼθ ἕως λ΄ Ἀθὺρ ϛ΄, γίγνονται αἱ πᾶσαι υιε΄. ἐκ τούτων ἀφαιρῶ τοῦ στηριγμοῦ καὶ τοῦ ζῳδίου Τοξότου ρκ΄, λοιπαὶ σϛ΄ε΄. ταύτας ἀπὸ Αἰγοκέρωτος ἀνὰ κε΄, καταλήγει Τοξότῃ κ΄· ἐκεῖ ὁ ἀστήρ.

Ἄλλως. Ἀδριανοῦ δ΄ Μεχὶρ ιγ΄, ἀπὸ Αὐγούστου ρμθ΄. παρὰ τὸν η΄, λοιπαὶ ε΄, αἵ οὔτε ἐποχὴν οὔτε στηριγμὸν σημαίνουσιν. ἀνατρέχω εἰς τὴν ἐπάνω ἐποχήν, ἥτις ἐστὶ Παυνὶ κβ΄ Λέοντι· ἀναλαμβάνω τὰς λοιπὰς η΄ τοῦ Παυνὶ καὶ Ἐπιφὶ καὶ Μεσωρὶ καὶ ἐπαγομένας ε΄, γίγνονται ογ΄· καὶ τοῦ καταγομένου ἔτους ἀπὸ Θὼθ ἕως Μεχὶρ ιγ΄, γίγνονται ρξγ΄· γίγνονται σλς΄. ἐκ τούτων ἀφαιρῶ στηριγμοῦ καὶ ζῳδίου Λέοντος ρκ΄, λοιπαὶ ριϛ΄· ταύτας ἀπὸ Παρθένου ἀνὰ κε΄, καταλήγουσιν Αἰγοκέρωτι μοίραις ις΄. ἐκεῖ ἡ Ἀφροδίτη.

Ὁμοίως ἐπὶ τῆς αὐτῆς γενέσεως καὶ τὸν Ἑρμῆν οὕτως ἐψήφισα· ἔλαβον τὰς ἀπὸ Θὼθ ἕως τῆς ιγ΄ τοῦ Μεχὶρ ρξγ΄ καὶ ἔξωθεν προσέθηκα ρξβ΄, ὁμοῦ τκε΄· ταύτας ἀπέλυσα ἀπὸ Κριοῦ ἀνὰ λ΄, κατέληξεν κε΄ Ὑδροχόου· ἔνθα ὁ ἀστήρ.

---

3 λοιπαὶ σϛ΄ε΄. ταύτας corr. Cumont: λοιπαῖς ϛε΄· ταύταις M || *5* ρμθ΄ M: ρμη΄ dubit. Kroll || *6* τὴν ἐπάνω ἐποχήν corr. Kroll: ἐπανοχήν M || *9* σλς΄ corr. Kroll: σλε΄ M.

les 300 d'Athyr à Mesori, plus 5 jours épagomènes[26], et j'obtiens 325 jours de l'année écoulée; en outre, de Thot au 30 d'Athyr de l'année en cours, il y a 90 jours, le tout donne 415 jours, desquels je soustrais les 120 jours de la station et de l'époque en Sagittaire. Restent 295, que je décompte à partir du Capricorne à raison de 25 degrés par signe: on aboutit au vingtième degré du Sagittaire, où se trouve située la planète.

Autre exemple: soit la quatrième année d'Hadrien, le 13 de Mechir, on a 149 ans à partir d'Auguste, qui, divisés par 8, donnent un reste de 5[27], qui ne représente ni une époque ni une station de planète. Je me reporte donc à l'époque précédente du 22 Payni, en Lion, et je prends les 8 jours restants de Payni[28], plus ceux d'Epiphi, de Mesori, et les 5 jours épagomènes: on a 73 jours, et de Thot au 13 de Méchir de l'année en cours, on obtient 163 jours, et on a 236 jours[29], desquels je soustrais les 120 jours de la station et de l'époque en Lion; il reste 116 jours, que je décompte à partir de la Vierge à raison de 25 par signe, pour aboutir en 16° du Capricorne: c'est le lieu de Vénus.

Et j'ai calculé la place de Mercure, pour la même géniture: j'ai pris les jours de Thot au 13 de Mechir, 163 jours, et je leur ai ajouté 162 jours, qui totalisent 325 jours que j'ai décomptés à partir du Bélier, à raison de 30 par signe, et on aboutit au 25° du Verseau, lieu de la planète.

---

[26] On se rappelle que le sixième jour épagomène, qui distingue le calendrier alexandrin du calendrier égyptien, se porte seulement chaque quatrième année. Sur les années pleines et leurs conséquences dans le mode de computation, *cf.* une note de F. Cumont, en exergue à l'édition d'un fragment de *M 314*, dans *CCAG*, II, 87.

[27] L'erreur de 149 ans pour 148 ans entraîne l'erreur de tous les calculs suivants: ce serait le 7 Février 120.

[28] Dans l'exemple précédent, on avait en effet Payni 22; or, 30-22 égalent bien 8 jours.

[29] Le raccourci d'expression qu'utilise notre astrologue élimine, comme connu, le détail de l'opération exécutée: les 163 jours trouvés ainsi sont ceux qui s'écoulent de Thot au 13 de Mechir de l'année en cours (voir les exemples *supra* et *infra*), et les 236 jours sont obtenus en ajoutant aux 163 précédents, la somme des jours restants de Payni (8), d'Epiphi et Mesori (30 × 2) et des 5 jours épagomènes qui correspond à 73 jours.

I, 20. CALCUL DU SOLEIL ET DES 5 PLANÈTES

Il s'agit de déterminer dans un thème tout d'abord la position du Soleil comme astre prépondérant, puisqu'il donne le signe qui sous-tend la personnalité du sujet, puis celle des autres planètes, qui sont toujours plus ou moins liées à lui. Liées en particulier (on le remarque pour Mars) selon leurs positions par rapport au luminaire diurne: les planètes qui sont «plus haut» sont sans doute celles qui se lèvent le matin avant le Soleil, tandis que les autres se couchent le soir après lui, dites «plus bas».

Ptolémée[30] l'analyse logiquement de la façon suivante: par exemple la Lune en aspect au Soleil croît en humidité, de sa phase de Nouvelle Lune au Premier Quartier; du Premier Quartier à la Pleine Lune, le Soleil lui communique sa chaleur, puis de la Pleine Lune au Dernier Quartier, la sécheresse, enfin le froid du Dernier Quartier à la Nouvelle Lune.

Par suite, pour les stations, marches en avant et rétrogradation des planètes, c'est Ptolémée qui met au point le système en vigueur[31], — sans doute une invention chaldéenne, et peut-être la source de Valens. Pour déterminer l'influence de chaque planète, il faut connaître sa situation par rapport au Soleil, son avance, son recul, sa «fixité» ou station lui attribuant l'énergie la plus grande, lorsqu'elle se lève et se déplace en mouvement direct, l'énergie la plus basse, quand elle se couche et se déplace en mouvement rétrograde. Tout ceci est fondé sur le système des excentriques (d'Hipparque) et des épicycles (d'Apollonius de Pergè).

La distance des planètes en Lever par rapport au Soleil et leur visibilité sont variables[32], calculées en degrés et fixées, pour Saturne à 15 degrés, pour Jupiter à 12 degrés, pour Mars à 8 degrés (mais cette valeur est controversée), pour Vénus à 8 degrés, pour Mercure à 18 degrés. Ce sont les diviseurs employés par Valens, dont il se sert ici pour Vénus et Jupiter. A moins que les valeurs données par notre astrologue ne soient ces valeurs traditionnellement attribuées aux cycles que gouverne chaque planète[33]: pour le Soleil: 19 ans, la Lune: 25 ans, Saturne: 30 ans, Jupiter: 12 ans, Mars: 15 ans, Vénus: 8 ans, Mercure: 20 ans, ce sont les chiffres employés par Valens, sauf pour Mars et Mercure.

La méthode employée ici par notre astrologue est encore différente de celle

---

[30] *Tétrabible*, I, 8, sur l'énergie procurée par les aspects au Soleil: certaines planètes se masculinisent, d'autres se féminisent.

[31] *Ibidem*, I, 8, 23.

[32] *Cf.* Martianus Capella, «De astronomia», *éd.* Dick, Leipzig 1925, VIII, 886 sqq.; Firmicus Maternus, *Astronomiques*, *éd.* Kroll, Leipzig 1912, II, 9.

[33] Firmicus Maternus, *ibidem*, II, 27, 3, et Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 492 sqq.

de Firmicus Maternus, comme on peut le remarquer dans un tableau comparatif des valeurs attribuées aux planètes par les deux astrologues, chez Saumaise[34]. A la lumière du *De annis climactericis*, on peut essayer d'expliquer au moins un chiffre de ces calculs nébuleux, qui reposent sur une division par 12 de la période de chaque planète, sauf apparemment pour Vénus et Jupiter. Ainsi pour Saturne, dont le cycle d'années compte 30 ans, la «partie de cycle» évaluée en mois, compte 30 mois, et la «partie de cycle» qui lui est enfin dévolue en jours est le douzième de 30 mois, qui équivaut à 75 jours; c'est la méthode la plus sûre pour expliquer cette division par 12 employée par Valens.

---

[34] *De annis climactericis*, Leyde 1648, pp. 225 sqq. et 253 sqq.

<κα΄. Περὶ ψήφου Ἡλίου καὶ τῶν ε΄ ἀστέρων>

Ἡλίου τὸ μὲν δεύτερον καὶ τὸ ς΄ καὶ τὸ ιβ΄ καλὸν, τὸ δὲ ς΄ καὶ δ΄ σαπρόν. Σελήνης τὸ γ΄ καὶ τὸ η΄ καὶ τὸ θ΄ σαπρὸν, τὸ δὲ ε΄ καὶ ια΄ καὶ ιβ΄ καλόν. Κρόνου τὸ δ΄ καὶ τὸ ι΄ σαπρὸν, τὸ δὲ ς΄ καὶ η΄ καὶ ιβ΄ καλόν. Διὸς τὸ γ΄ τὸ θ΄ τὸ ι΄ καὶ τὸ ια΄ καλὸν, τὸ δὲ δ΄ καὶ ς΄ σαπρόν. Ἄρεως τὸ γ΄ τὸ δ΄ καὶ τὸ θ΄ καλὸν, τὸ δὲ ς΄ καὶ ι΄ σαπρόν. Ἀφροδίτης τὸ γ΄ καὶ ς΄ καὶ η΄ καλὸν, τὸ ε΄ σαπρόν. Ἑρμοῦ τὸ β΄ τὸ ε΄ τὸ ια΄ σαπρὸν, τὸ δὲ ς΄ καὶ η΄ καὶ θ΄ καλόν. Τὰ δὲ λοιπὰ ἑκάστου ἀστέρος ἀνώμαλα.

Γιγνόμενοι ἐν τούτοις τοῖς προειρημένοις τόποις οἱ ἀστέρες κατὰ τὰς ἐμβάσεις καὶ μάλιστα τῶν χρόνων δεσπόζοντες ἐν χρηματιστικοῖς τόποις καὶ ὑπὸ ἀγαθοποιῶν ἢ κακοποιῶν μαρτυρούμενοι ἔσονται ἀγαθῶν ἢ κακῶν δοτῆρες, καθὼς ἐὰν πλεονάσωσιν· ἐὰν δὲ ὁμοῦ ἀναμεμιγμένα, τά τε φαῦλα καὶ τὰ ἀγαθὰ γενήσεται κατὰ τὴν ἑκάστου γένεσιν. ὅθεν παρατηρεῖν ἀεὶ κατὰ τὰς παρόδους ἀναγκαῖον τοῦς τόπους πρὸς τὰς ἐπιδιακρίσεις τῶν χρόνων.

---

1 περί — ἀστέρων Kroll: om. M || *10* καθώς M Kroll: καθ΄ ὅ dubit. Cumont.

<I, 21. CALCUL DU SOLEIL ET DES 5 PLANÈTES>

Le second lieu du Soleil, le sixième et le douzième sont favorables, mais le septième et le quatrième sont défavorables.

Pour la Lune, les troisième, huitième et neuvième sont défavorables, tandis que le cinquième, le onzième et le douzième sont favorables.

Pour Saturne, les quatrième et dixième lieux sont défavorables, mais le sixième, le huitième et le douzième sont favorables.

Pour Jupiter: troisième, neuvième, dixième, onzième lieux: favorables, mais quatrième et septième lieux: défavorables.

Pour Mars: troisième, quatrième et neuvième favorables, mais septième et dixième défavorables.

Pour Vénus: troisième, septième et huitième favorables, mais le cinquième est défavorable.

Pour Mercure: deuxième, cinquième et onzième défavorables, mais septième, huitième et neuvième favorables.

Le reste est irrégulier pour chaque planète.

Les planètes sont, dans les lieux précités, au début des chronocratories et surtout, dans les lieux favorables, sont maîtres des temps de vie; si elles sont en aspect avec des planètes favorables ou défavorables, elles procureront bienfaits ou malheurs, comme si elles augmentaient de nombre; mais si bienveillantes et malveillantes sont confondues, maux et biens se produiront selon la géniture de chaque sujet. C'est pourquoi il faut toujours examiner les lieux selon le cycle de leurs chronocratories, pour estimer exactement les temps[1].

---

[1] Il s'agit sans nul doute des *temps de vie*, distribués entre les sept planètes de la géniture qui, chacune, occupent le gouvernement d'un temps de vie à raison de périodes qui leur sont propres et selon la hiérarchie suivante: le Soleil obtient 19 ans, la Lune 25 ans, Saturne 30 ans, Jupiter 12 ans, Mars 15 ans, Vénus 8 ans et Mercure 20 ans, comme nous l'avons remarqué déjà en I, 20.

I, 21. CALCUL DU SOLEIL ET DES 5 PLANÈTES

C'est une annexe de la leçon précédente, qui fixe la qualité et les influences des planètes et luminaires selon leur situation («*époque*») dans le thème. Il faudra comparer à la méthode de Valens le texte de Firmicus Maternus[2], sur l'efficacité des sept planètes dans les douze lieux.

Sur les lieux

C'est une subdivision de l'écliptique, ajoutée à la division fixe des douze signes du zodiaque. On connaît une théorie des 8 lieux ou «*octotopos*», puis des douze lieux, celle-ci reconnue unanimement: «*dodekatopos*». Les huit lieux adoptés par Manilius[3], accordent une place pré-éminente aux quatre Centres, comme le système de Firmicus Maternus[4], et les lieux de cette première série correspondent aux lieux I à VII de la *dodekatopos*.

C'est la dodekatopos qu'emploie Valens: elle se détermine à partir de l'Horoscope ou parfois à partir du sort de la Fortune[5], et divise l'écliptique en douze parties de trente degrés chacune. A ces zones particulières est dévolu un chapitre spécifique de l'activité ou des préoccupations humaines, malgré nombre de variantes, et on peut le résumer ainsi[6]:

Lieu I	: Hor. la vie, l'âme	Lieu VII	: Dysis, mariage
Lieu II	: mode vie — travail	Lieu VIII	: la mort, la peine
Lieu III	: parents, amis	Lieu IX	: voyage, étranger
Lieu IV	: IMC les parents	Lieu X	: MC honneurs, réputation
Lieu V	: amour, enfants	Lieu XI	: espoirs, dons
Lieu VI	: maladies	Lieu XII	: maladies, dangers

Il y a des lieux plus ou moins propices, qui correspondent à un point spécifique d'un aspect: ainsi, les lieux V et IX sont en aspect trigone avec le lieu I, l'Horoscope; les lieux V, IX, III, XI, en aspect sextil avec ce même lieu I.

On remarque aussi des lieux dits «*inconjoints*», sans aspect particulier à l'Horoscope, sinon défavorables, du moins inefficaces: les lieux II, VI, VIII, XII, IX[7]. Les astrologues essaieront ainsi de situer les planètes en correspondance avec leurs propres propriétés et les caractères attribués aux douze lieux.

---

[2] *Astronomiques*, «*De octo locis*», *éd.* Kroll, Leipzig 1912, III, 14.

[3] *Astronomiques*, *éd.* Housmann, 1937, II, 810 sqq.

[4] *Ibidem*, «*De octo locis*».

[5] Le *Κλῆρος Τύχης* est déterminé à partir de la longitude de l'Horoscope et celle du Soleil (pour une géniture diurne) ou de la Lune (pour une nocturne); *cf.* notamment, Valens, II, 22 (*éd.* Kroll).

[6] *Cf.* surtout les *Anthologies*, II, 5; IV, 2 (*éd.* Kroll).

[7] Les lieux VI et XII sont parfois notés chez Valens comme favorables, alors que le lieu XII, lieu des maladies, est considéré par Héphèstion, *Apotelesmatica*, fragment «*sur les lieux*», comme très défavorable, — comme normal d'ailleurs.

Sur les maîtres des temps de vie

Ils sont donnés par les maîtres de chronocratories et sont calculés, avec la nature de la mort destinée au sujet (ils déterminent donc aussi les enfants non-viables, les monstres, etc.)[8], en fonction de l'énergie apportée par la planète dominante à la naissance: ce dogme fait l'unanimité des astrologues.

Mais la planète dominante ou «*maître de géniture*» peut être, selon les collègues de Valens, le chronocrator du mois, comme il le propose, c'est-à-dire le signe qu'occupe le Soleil, ou l'Horoscope, «*lieu*» privilégié, «*Centre*» prépondérant.

D'où l'intervention des lieux, participant étroitement du cercle de la géniture, dans la distribution des temps de vie; les lieux privilégiés sont les Centres, comme passages: I Horoscope; VII Dysis; X MC; sauf l'IMC ou: Porte des Enfers, puis les lieux X, V, IV, XI, III, II, VIII, XII, VI[9].

Enfin, chaque planète se voit attribuer une énergie propre pour les temps de vie[10].

Saturne	: de 57 ans (maximum)	à 30 ans (minimum)
Jupiter	: de 79 ans	à 12 ans
Mars	: de 66 ans	à 15 ans
Soleil	: de 120 ans	à 19 ans
Vénus	: de 82 ans	à 8 ans
Mercure	: de 76 ans	à 20 ans
Lune	: de 108 ans	à 125 ans

Efficacité des sept planètes dans les douze lieux

Les planètes se présentent comme efficaces dans neuf lieux surtout: les Centres, qui leur communiquent l'énergie, et les quatre «*epanaphorai*», ces lieux qui suivent immédiatement les centres, enfin le lieu VI ou lieu de la «Mauvaise Fortune». Les planètes se situent ainsi dans les lieux: Mercure à l'Horoscope[11], le tuteur de l'éducation au Centre de l'enfance, — et au second lieu[12]. La Lune au lieu III, des frères et des voyages. Saturne à l'IMC, «les parents» (Saturne conserve ici la figure du Père, qui lui est traditionnellement attribuée en mythologie). Vénus au lieu V, l'amour, Mars au lieu VI, «Mauvaise For-

---

[8] *Cf.* Ptolémée, *Tétrabible*, III, 8, 10.

[9] Ces lieux sont mentionnés par Manilius dans le commentaire de Scaliger, p. 264; dans l'ensemble, on choisit toujours les lieux du Soleil pour déterminer les temps de vie: voir Saumaise, p. 210 sqq. et Ptolémée, *Tétrabible*, III, 10 et IV, 9, sauf Manilius, *Astronomiques*, *éd.* Housman, 1937, III, 581, qui accorde ce pouvoir au lieu qu'occupe la Lune.

[10] Saumaise, pp. 209-210, 713 sqq.

[11] Manilius, *ibidem*, II, 810 sqq.

[12] Firmicus Maternus, *éd.* Kroll, 1912, II, 19.

tune». Le lieu VII, lieu du mariage, Manilius le place bizarrement en référence au Dysis, comme Porte des Enfers. Le Soleil est placé au lieu IX (le lieu VIII, «lieu paresseux», semble n'avoir pas de chronocrator). Jupiter au lieu XI, «la Bonne Fortune», et enfin, Saturne encore occupe le lieu XII, «Mauvaise Fortune».

<κα΄. Περὶ συμπαρουσίας καὶ συγκράσεως>

Ὑποτάξωμεν δὲ καὶ τὰς συμπαρουσίας καὶ συγκράσεις ἑκάστου ἀστέρος.

Κρόνος μὲν οὖν καὶ Ζεὺς ὁμόσε ὑπάρχοντες συμπαθεῖς εἰσι πρὸς ἀλλήλους, ἀποτελοῦντες ὠφελείας ἐκ νεκρικῶν, εἰσποιήσεις. ἐγγαίων κτημάτων κυρίους, ἐπιτρόπους, ἀλλοτρίων διοικητάς, οἰκονομικούς, φιλολόγους.

Κρόνος μὲν οὖν καὶ Ἄρης ἐχθροί, ἐναντιωμάτων καὶ καθαιρέσεων ποιητικοί. στάσεις γὰρ οἰκείων καὶ ἀνευνοησίας καὶ ἔχθρας ἐπάγουσι, δόλους καὶ ἐπιβουλὰς καὶ κακοποίας καὶ κρίσεις, ἐκτὸς εἰ μὴ οἰκείοις ἢ χρηματιστικοῖς ζῳδίοις πεσόντες καὶ ὑπὸ ἀγαθοποιῶν μαρτυρηθέντες ἐπισήμους καὶ λαμπρὰς γενέσεις κατασκευάσωσιν· ἀβεβαίους δὲ περὶ τὴν εὐδαιμονίαν καὶ ἀδοκήτους κινδύνους ἢ προδοσίας.

Κρόνος μὲν οὖν καὶ Ἑρμῆς σύμφωνοι καὶ πρακτικοί· πλὴν διαβολὰς ἐπάγουσιν ἕνεκεν μυστικῶν, κρίσεις καὶ χρεωστίας, γραπτῶν τε καὶ ἀργυρικῶν χάριν ταραχάς, οὐκ ἀπόρους δὲ οὐδὲ ἀσυνέτους, πολυπείρους καὶ πολυίστορας ἢ προγνωστικοὺς φιλομαθεῖς περιέργους, ἀποκρύφων μύστας, εὐσεβοῦντας εἰς τὸ θεῖον, δυσσυνειδήτους.

Κρόνος μὲν οὖν καὶ Ἀφροδίτη σύμφωνοι περὶ τὰς πράξεις, εὐεπίβολοι περὶ τὰς πλοκὰς καὶ τὰς συναρμογάς, συμπαθεῖς καὶ ὠφέλιμοι οὐ μέχρι τέλους, ἀλλ' ἐπί τινας χρόνους· εἶθ' οὕτως φόγους χωρισμοὺς καὶ ἀστασίας ἢ θανάτους ἀποτελοῦσι, πολλὰκις δὲ καὶ ἀγεννέσιν ἢ καὶ δημοσίαις τὰς ἐπιπλοκὰς ποιουμένους καὶ βλάβαις ἢ κρίσεσι περιπίπτοντας.

Κρόνος μὲν οὖν καὶ Σελήνη ὠφέλιμοι, περιποιητικοὶ κτημάτων θεμελίων ναυκληρίας καὶ ἐκ θανατικῶν εὐεργετικοί, μάλιστα ἐπὰν ἡ Σελήνη τὸν ἐξ ἀνατολῆς δρόμον ποιουμένη τύχῃ καὶ ὑπὸ ἀγαθοποιῶν μαρτυρῆται· μειζόνων γὰρ συστάσεις καὶ δωρεὰς καὶ ἐχθρῶν καθαιρέσεις ἀποτελεῖ. πλὴν ἀβεβαίους τῇ κτήσει, εἰς δὲ τὸν περὶ γυναικὸς τόπον ἀστάτους καὶ ἐπιλύπους διά τινας χωρισμοὺς καὶ μίση καὶ πένθη. ἐπάγουσι δὲ καὶ σωματικὰ πάθη καὶ καταπτώσεις αἰφνιδίους καὶ ἡγεμονικῶν τόπων ἢ νεύρων ἀλγήσεις καὶ ἀναγκαίων προσώπων θανάτους.

Κρόνος μὲν οὖν καὶ Ἥλιος ἀσύμφωνοι, μετὰ φθόνων τὰς κτήσεις καί τὰς φιλίας παρεχόμενοι καὶ ἀφαιρούμενοι· ὅθεν <οἱ> ὑπὸ τὴν τοιαύτην στάσιν γεννηθέντες ἔχθρας λαθραίας πρὸς μείζονα πρόσωπα <καὶ> ἀπειλὰς ὑπομένοντες καὶ ὑπό τινων ἐπιβουλεύονται καὶ ἐπιφθόνως μέχρι τέλους τὸν βίον διάξουσιν. ὑποκριτικῶς δέ φερόμενοι τῶν πλείστων περιγίγνονται, πλὴν οὐκ ἄποροι καθίστανται, ἐπιτάραχοι δὲ καὶ ἀνεξίκακοι, ἐγκρατεῖς περὶ τὰς τῶν αἰτίων ἐπιφοράς.

Ζεὺς καὶ Ἥλιος ὁμόσε ἰόντες λαμπρούς ἐπιδόξους ἀποτελοῦσιν, ἀρχικοὺς

---

1 κα΄ περί — συγκράσεως Kroll Test. om. M || *4* ἐγγαίων corr. Kroll: ἐγγέων M || *9* λαμπράς Kroll: λαμπάς M || *16* συμπαθεῖς καὶ ὠφέλιμοι M: ταῖς γυναιξὶ συμπαθὴς καὶ ὠφέλιμος Anon. CCAG II, 159 sqq. || *18* ἀγεννέσιν Kroll: ἀγενέσιν M || *23* τόπον corr. Kroll: τρόπον M || *27* φθόνων prop. Kroll: φθόνου Anon. || *28* post ὅθεν οἱ add. Kroll || *29* post πρόσωπα καί add. Kroll || ὑπομένοντες corr. Kroll: ὑπομένοντας M. *Test.* Anon. de planetis, excerpt. II, 16 sqq., CCAG, II, 159 sqq.; Firm. VI.

<I, 21[1]. LA PRÉSENCE SIMULTANÉE DES PLANÈTES ET LEURS COMBINAISONS D'INFLUENCES>

On peut rattacher à cette dernière question, la présence simultanée des planètes et leurs combinaisons d'influences. Pour chaque planète, il en est ainsi: Saturne et Jupiter se regardent favorablement et produisent profits d'héritages, adoptions, font les maîtres de biens fonciers, les administrateurs, les gérants de biens d'autrui, les intendants, les grammairiens.

Saturne et Mars: sont ennemis et provoquent obstacles et destructions, car ils apportent les différends dans les maisons, la malveillance et l'inimitié, les ruses, les complots les méfaits et les dissentiments, à moins que ces planètes ne tombent dans leurs signes domiciles ou des signes favorables, qu'elles ne soient en aspect avec des planètes bienveillantes, ils font alors des nativités remarquables et illustres. Mais ils n'assurent pas le bonheur, et provoquent des dangers imprévus ou des trahisons.

Saturne et Mercure: s'accordent harmonieusement et sont efficaces, mais apportent des inimitiés par leur caractère secret, des dissentiments et des dettes, des bouleversements causés par les écrits ou l'argent; cependant, ils ne font pas les sujets sans ressources ni les gens sots, mais les rendent au contraire très habiles et savants, en font des astrologues, amoureux de la science, curieux, initiés aux doctrines ésotériques, fidèles de la divinité, mais hommes de mauvaise conscience.

Saturne et Vénus: s'accordent harmonieusement pour leurs influences, intelligents pour les intrigues et les accords, favorables, ils dispensent leur aide, mais pas jusqu'au bout et seulement durant un certain temps. Ils attirent ainsi blâmes, divisions, instabilité ou mort, souvent aussi ceux qui entretiennent des relations avec des humbles ou encore des courtisanes, et ceux qui subissent dommages ou dissentiments.

Saturne et la Lune: sont favorables, peuvent procurer la direction de biens immobiliers, la propriété de bateaux, et dispensent des influences bienveillantes sur des aspects planétaires mortels, surtout quand la Lune entreprend heureusement sa course à partir du Lever, et se trouve en aspect avec des planètes bénéfiques: elle produit alors la réunion des meilleurs, les présents, la défaite des ennemis. Mais elle provoque également, pour les sujets, la fortune inconstante, l'incertitude et l'affliction par la femme, par séparation, haine et souffrance. Ces deux planètes apportent encore les maux du corps, les affaiblissements soudains, les affections des régions vitales et des nerfs, enfin la mort de sujets par la force.

Saturne et le Soleil: ne s'accordent pas, offrent et ôtent les biens et les amitiés; c'est pourquoi <les sujets> qu'ils influencent supportent des inimitiés cachées sous un masque avenant, des menaces, sont l'objet de machinations, et seront enviés jusqu'à

---

[1] On a conservé ici le nº 21 adopté par Kroll et les *Mss.* témoins pour ce chapitre, en l'absence de notation numérique dans *M*, en tête de chapitre.

ἡγεμονικοὺς τυραννικοὺς πρακτικοὺς ὑπὸ ὄχλων τιμωμένους καὶ εὐφημουμένους, εὐπόρους δὲ καὶ πλουσίους καὶ μετὰ πλείστης φαντασίας διεξάγοντας· πλὴν κατά τινας χρόνους ἐν ἀνωμαλίαις καὶ φθόνοις, καὶ μάλιστα ἐὰν καὶ ὁ ἀστὴρ ὑπὸ δύσιν εὑρεθῇ, φαντασίαις μείζοσι περιτρέψας οἴησιν ἀληθείας ἀπεργάζεται.

Ζεύς καὶ Σελήνη ἀγαθοὶ περικτητικοί, κόσμου καὶ σωμάτων δεσπότας ἀποτελοῦντες καὶ ἀρχὰς ἐπισήμους παρεχόμενοι, ἔκ τε γυναικῶν καὶ ἐπισήμων προσώπων ὠφελουμένους, ἀπὸ οἰκείων ἢ τέκνων εὐεργετουμένους καὶ δωρεῶν [ἢ] καὶ τιμῶν καταξιουμένους, χρηματοφύλακας ἢ πολλὰ δανειστικούς ἢ πιστευομένους καὶ θησαυρῶν εὑρετάς, εὐχρηματίστους.

Ζεὺς <καὶ> Ἄρης ἐπιδόξους φαντασιώδεις, μειζόνων ἢ βασιλέων φίλους, στρατιωτικοὺς ἐπισήμους καὶ ὀψωνίων μετόχους, ἐν δημοσίοις ἢ στρατιωτικοῖς τὰς ἀναστροφὰς ποιουμένους καὶ τιμῆς καὶ δόξης καταξιουμένους, ἀνωμάλους δὲ τῷ βίῳ καὶ τῷ ἤθει καὶ τῶν κτηθέντων ἀποβολὰς ποιουμένους.

Ζεὺς καὶ Ἀφροδίτη ἀγαθοὶ σύμφωνοι, περιποιητικοὶ δόξης καὶ ὠφελείας, ἐπάγοντες ἐπικτήσεις δωρεὰς κόσμους σωμάτων δεσποτείας τέκνων γονὰς ἀρχιερωσύνας προστασίας ὄχλων στεμματηφορίας χρυσοφορίας, ἀνδριάντων καὶ εἰκόνων καταξιουμένους, ἀνωμάλους δὲ περὶ γάμους καὶ τέκνα ἀποτελοῦσι.

Ζεὺς καὶ Ἑρμῆς ἀγαθοὶ σύμφωνοι διοικητικοί, πραγμάτων οἰκονόμους ἀποτελοῦντες ἔν τε πίστεσι καὶ χειρισμοῖς γιγνομένους, ἐπιτροπικούς, ἀπὸ λόγων ἢ ψήφων ἀναγομένους καὶ ἐν παιδείαις δοξαζομένους, πολυφίλους δὲ καὶ εὐσυστάτους, μισθῶν καὶ ὀψωνίων καταξιουμένους. ἐὰν δέ πως καὶ ἐν χρηματιστικοῖς ζῳδίοις εὑρεθῶσι, καί θησαυρῶν εὑρετὰς ποιοῦσιν ἢ ἐκ παραθηκῶν ὠφελουμένους δανειστικούς.

Ἀφροδίτη καὶ Ἥλιος σύμφωνοι καὶ ἐπίδοξοι καὶ ἀγαθῶν δοτῆρες, συστάσεις ἀρρενικῶν καὶ θηλυκῶν ἐπάγοντες δωρεάς τε καὶ καταγραφάς, καὶ περὶ τὰς ἐπιβολὰς εὐεπιτεύκτους· ἔσθ' ὅτε μὲν οὖν καὶ προστασίας ἀναλαμβάνοντας ὀχλικὰς ἢ πίστεις καὶ ἑτέρων τόπων προεστῶτας καὶ ὀψωνίων καταξιουμένους, εἰς δὲ τὸν περὶ γυναικὸς καὶ τέκνων τόπον οὐκ ἀλύπους, καὶ μάλιστα ἐὰν ὑπὸ δύσιν τύχῃ ὁ ἀστήρ.

Ἀφροδίτη καὶ Σελήνη ἀγαθοὶ μὲν περὶ τὰς δόξας καὶ τὰς περικτήσεις καὶ περὶ τὰς τῶν πραγμάτων ἀφορμάς, περὶ δὲ τὰς συμβιώσεις καὶ φιλίας καὶ συναρμογὰς ἄστατοι, ἀντιζηλίας καὶ ἔχθρας ἐπιφέροντες καὶ συγγενικῶν ἢ φίλων κακουργίας ἢ ταραχάς· ὁμοίως δὲ καὶ εἰς τὸν περὶ τέκνων ἢ σωμάτων τόπον οὐκ ἀγαθοὶ ἀπαραμόνους τε τὰς κτήσεις παρεχόμενοι καὶ ψυχικὰς ἀνίας ἐπάγοντες.

Ἀφροδίτη καὶ Ἄρης ἀσύμφωνοι· ἀστάτους γὰρ ταῖς γνώμαις καὶ ἀκρατεῖς ἀποτελοῦσι, ζηλοτύπους δὲ καὶ αὐτόχειρας, πολυφίλους δὲ ἢ ἐπιψόγους αἰσχροὺς εὐμετανοήτους καὶ ἀδιαφόρους ταῖς μίξεσιν ἀρρενικῶν τε καὶ θηλυκῶν, κακουργίας ἢ

---

1 πρακτικούς corr. Kroll: παρεκτικούς M || *9* εὐχρηματίστους M: εὐχρημάτους dubit. Kroll || *10* καί add. Kroll || *13* κτηθέντων Kroll: κτισθέντων M || *14* δόξης corr. Kroll: δόξας M || *15* κόσμους σωμάτων M: κόσμου σωματικοῦ Anon. || *16* ἀνδριάντων corr. Kroll: ἀδριάντων M ut semper || *25* εὐεπιτεύκτους corr. Kroll: εὐεπιτέκτους M || *32* ἀνίας corr. Kroll: ἀνοίας M .

la fin de leur vie. Ils surpassent la plupart en duplicité, mais ne sont pas sans ressources, inquiets et résignés, mais forts pour porter des accusations.

Jupiter et le Soleil: produisent ensemble des gens remarquables, notoires, aptes à commander, à dominer, à gouverner, efficaces, craints et célébrés des foules. Ils vivent dans l'abondance, riches, avec la plus grande considération sociale, mais parfois dans l'inconstance et la malveillance; surtout si on trouve la planète après son coucher, elle tourne les sujets vers la plus grande ostentation et transforme ainsi leur idée même du vrai.

Jupiter et la Lune: bienveillants, font les sujets aptes à acquérir, les maîtres du monde et des esclaves; ils offrent des pouvoirs remarquables et donnent l'aide des femmes et des gens célèbres; les sujets sont heureux dans la maison et par les enfants, jugés dignes de présents et d'honneurs, ils peuvent être préfets du Trésor public, prêtent de fortes sommes, se voient chargés de missions, peuvent découvrir des trésors et font d'excellents hommes d'affaires.

Jupiter <et> Mars: font les gens célèbres pleins d'ostentation et amis des grands et des souverains, remarquables hommes de guerre, distribuant les soldes, auteurs de bouleversements dans le peuple et l'armée, dignes d'honneurs et de gloire, mais ils mènent une vie irrégulière, ont un caractère inconstant et perdent leurs biens.

Jupiter et Vénus: s'accordent en une influence bénéfique et produisent gloire et profits, apportant les biens, les présents, les honneurs, le pouvoir sur les esclaves, les enfants, la dignité de grand-prêtre, le commandement des foules, le droit de porter les couronnes et les parures d'or; ils font les sujets dignes de se voir ériger des statues et faire leur portrait, mais inconstants pour le mariage et les enfants.

Jupiter et Mercure: s'accordent en une influence bénéfique et dominante, rendent les individus gérants de biens, à qui on confie des charges, des postes administratifs, des fonctions de gouvernement; des gens qui tirent subsistance des comptes et des calculs, qui se distinguent dès leur jeunesse, qui ont beaucoup d'amis, à l'abord facile, dignes des récompenses et des gratifications. Si, de plus, on trouve ces mêmes planètes dans des signes favorables, elles rendront les sujets inventeurs de trésors, recevant profit de biens confiés ou de prêts.

Vénus et le Soleil: s'accordent pour apporter gloire, bienfaits, réunions d'hommes et de femmes, et ajoutent présents et héritages, ils font ceux qui remportent le succès dans leurs entreprises. Parfois ce sont aussi des sujets qui reçoivent le gouvernement des foules ou les charges, ceux qui président à d'autres fonctions, et sont dignes de gratifications, mais ces individus sont loin d'être heureux, pour ce qui est des femmes et des enfants, — surtout si par malheur la planète court vers son coucher.

Vénus et la Lune: sont bénéfiques pour apporter la gloire, favorisent les nouvelles acquisitions et l'essor des entreprises; mais elles sont inconstantes pour la vie en commun, l'amitié et l'entente, apportent rivalités et haines, méfaits et désordres par les parents ou les amis. De même, ces planètes ne sont pas favorables en ce qui concerne les enfants et les esclaves, car elles apportent les acquisitions éphémères et les chagrins de l'âme.

φαρμακείας ἐπιβόλους, οὔτε τοῖς καλοῖς οὔτε τοῖς φαύλοις ἔπιμένοντας, [οὔτε] περὶ τὰς φιλίας διαβαλλομένους καὶ κακολογουμένους, εὐδαπάνους ἀκροθιγεῖς περὶ τὰς πράξεις καὶ πολλῶν ἐπιθυμητάς, ὑπὸ θηλυκῶν ἀδικουμένους ἢ καὶ τούτων χάριν κρίσεις καὶ ταραχὰς καὶ χρεωστίας ὑπομένοντας.

Ἀφροδίτη καὶ Ἑρμῆς σύμφωνοι· εὐομίλους γὰρ καὶ ἐπιχαρεῖς ποιοῦσι φιλοφίλους τε καὶ φιληδόνους καὶ περὶ παιδείαν καὶ σωφροσύνην τὸν νοῦν ἔχοντας καὶ τιμὰς καὶ δωρεὰς λαμβάνοντας· τοῖς δὲ ἐν μετρίᾳ τύχῃ καθεστηκόσι λήψεις καὶ ἀγορασμοὺς καὶ συναλλαγὰς ἀποτελοῦσι καὶ ἔπαισχρον βίον μερίζουσιν· εἰς δὲ τὸν περὶ γυναικὸς τόπον ἀστάτους καὶ ἀδιαφόρους καὶ εὐμετανοήτους περὶ τὰς συμβολάς.

Ἑρμῆς καὶ Ἥλιος πολυφίλους καὶ ὑποκριτικοὺς ποιοῦσι, ποικίλους δὲ καὶ ἐγκρατεῖς καὶ ἐν δημοσίοις τόποις τὰς ἀναστροφὰς ἔχοντας, καθαρίους περισσόφρονας κριτικούς, καλῶν ἐραστάς, πολυΐστορας, μύστας θείων, εὐεργετικοὺς φιλοσυνήθεις αὐτάρκεις θρασυδείλους, γενναίως τὰ καταπίπτοντα φέροντας, δυσεπιτεύκτους καὶ ἀνωμάλους περὶ τὸν βίον, ἐν ὑφοταπεινώμασι γιγνομένους, οὐκ ἀπόρους, ἀναβιβάζοντας δὲ κατὰ <τὴν> τῆς γενέσεως ὑπόστασιν.

Ἑρμῆς καὶ Σελήνη ἀγαθοὶ περὶ τὰς συστάσεις καὶ δόξας ἀρρενικῶν τε καὶ θηλυκῶν καὶ περὶ τὴν τοῦ λόγου καὶ παιδείας δύναμιν καὶ περὶ τὰς λοιπὰς ἐγχειρήσεις καὶ συναλλαγὰς κοινωνικοὺς καὶ μηχανικοὺς καὶ πολυπείρους καὶ περιέργους ἀποτελοῦσι καὶ ἀπὸ μειζόνων τελῶν προβιβαζομένους πολυκινήτους καὶ ἀνεπιμόνους ταῖς πράξεσιν ἢ ταῖς γνώμαις πρὸς τὸ μέλλον (...) γενναίους πρὸς τὰ φαῦλα, ἀνωμάλους δὲ [καὶ] περὶ τὸν βίον.

Ἑρμῆς καὶ Ἄρης οὐκ ἀγαθοί, ἔχθρας κρίσεις ἐναντιώματα κακοτροπίας προδοσίας ἀποτελοῦντες ἀπό τε κρειττόνων ἢ ὑποτακτικῶν ἀδικουμένους· τινὰς μὲν οὖν ἀθλητικοὺς στρατιωτικοὺς ἢ καθηγεμόνας· εὐεργετικοὺς περιέργους ποικιλῶς τὸν βίον περιερχομένους· γίγνονται δὲ ἐν πλαστογραφίαις νοσφισμῶν ἁρπαγῆς συλήσεως χάριν, ἐγγύαις τε καὶ δάνεσι περιπίπτοντες περιβοησίας ἢ κρυβὰς ἀναδέχονται. ἐὰν δέ πως τὸ σχῆμα κακωθῇ, ἐν αἰτίαις γενόμενοι ἢ συνοχαῖς τῶν κτηθέντων ἀποβολάς ἢ ἀφαιρέσεις ὑπομένουσιν.

Ἥλιος καὶ Σελήνη ἀγαθοί· συστάσεις γὰρ μειζόνων καὶ δόξας περιποιοῦσι κτήσεις τε θεμελίων καὶ κτημάτων καὶ χρημάτων καὶ κόσμου καὶ πρὸς τὰς ἐπιβολὰς τῶν πραγμάτων εὐεπιτεύκτους καὶ ἐπωφελεῖς. ἐὰν δὲ <ἡ> ὑπόστασις μεγάλη εὑρεθῇ, γίγνονται ἀρχικοὶ πόλεων, πραγμάτων προιστάμενοι, ὄχλων προεστῶτες, εὐφαντασιώτατοι

---

2 εὐδαπάνους corr. Kroll: δαπάνους M || *4* ὑπομένοντας corr. Kroll: ὑπομένοντες M || *6* τιμάς corr. Kroll: τιμῶν M || *13* γενναίως corr. Kroll: γενναίους M || καταπίπτοντα M: προσπίπτοντα Anon., CCAG, II, 176, 25 || ante δυσεπιτεύκτους add. περὶ δὲ τὰς δόξας Anon., *ibidem* || *20* τετραμμένους fort. in lac. || καί del. Kroll || *26* περιπίπτοντες corr. Kroll: περιπίπτοντας M || κρυβάς dubit. Kroll || *31* ἡ suppl. Kroll.

Vénus et Mars: ne peuvent s'accorder, car ils produisent les instables et les faibles, les jaloux et les meurtriers, mais aussi ceux qui ont beaucoup d'amis ou les sujets de blâme, de honte, les individus inconstants et considérant de la même manière le commerce des hommes et des femmes, ceux encore qui manient maléfices et poisons, qui ne s'attachent ni aux bienfaits ni aux méfaits, qui calomnient et insultent l'amitié, qui dépensent beaucoup, qui abordent seulement une entreprise mais veulent accomplir nombre de choses; qui subissent du tort par les femmes ou supportent à cause d'elles dissentiments, tourments et dettes.

Vénus et Mercure: s'accordent à produire les sujets sociables, agréables, qui apprécient amis et plaisirs, portent intérêt à l'éducation et à la sagesse, qui reçoivent honneurs et présents. Ou bien ils apportent aux moins chanceux, les dons, le commerce, les échanges, et leur donnent en partage une vie entachée de honte. Pour les femmes, les individus sous cette configuration sont instables, indifférents et inconstants dans leurs relations avec elles.

Mercure et le Soleil: donnent aux individus beaucoup d'amis et les rendent comédiens, changeants, maîtres de soi; ils s'occupent des affaires publiques, droits, érudits, capables de juger, amoureux de beauté, très savants, sectateurs de la divinité; bienveillants, ils s'accordent avec leurs associés, indépendants, mais hardis et timorés, supportant noblement les accidents du sort mais peu efficaces; vivant de manière irrégulière, dans les vicissitudes de la fortune, mais riches, s'élevant à une situation plus élevée selon <la> disposition de leur thème natal[2].

Mercure et la Lune: sont bénéfiques aux rencontres d'hommes et de femmes et leur estime mutuelle, au génie du verbe, à la capacité d'éduquer, à toutes les entreprises et les échanges; ils rendent les individus sociables, inventifs, expérimentés, minutieux, qui choisissent les réalisations les plus importantes pour s'élancer de celles-ci, mais ils sont agités et ne persistent pas dans une entreprise ni une idée; devant l'événement à venir (...), nobles devant l'adversité, mais inconstants dans leur vie.

Mercure et Mars: sont maléfiques et provoquent dissentiments, rivalités, obstacles, méchanceté et traîtrises, subissant l'injustice de supérieurs ou d'inférieurs. Certains sujets peuvent être lutteurs, soldats ou guides, bienveillants, minutieux, menant leur vie avec fantaisie. Ils excellent aussi dans les faux, les détournements de fonds, à cause de leur avidité pour le vol, ils se laissent aller aux cautions et aux prêts à intérêts, et recueillent des diffamations ou doivent cacher leurs rapines. Si l'aspect formé par les planètes est peu favorable, les sujets tombent sous les accusations de l'emprisonnement et subissent la perte ou la dispersion de leurs biens.

Le Soleil et la Lune: sont bénéfiques, car ils procurent les rencontres et l'estime des meilleurs, l'acquisition de biens fonciers, immeubles, de richesses, de crédit; sous cette influence, on reçoit la chance et l'aide dans ses entreprises. Si de plus, la disposition de leur thème natal est propice, les sujets deviennent gouverneurs de villes, directeurs

---

[2] La même précaution se remarque chez le sage Ptolémée, dans la *Tétrabible*, IV, 7.

δωρηματικοὶ ἡγεμονικοὶ τυραννικοὶ ἀνυπόταχτοι βασιλικὸν σχῆμα κεκτημένοι ἢ ἀπὸ μετρίας τύχης ἀναβιβαζόμενοι καὶ εὐδαίμονες γιγνόμενοι μακαρίζονται· πλὴν ἀνεπίμονον τὸ ἀγαθὸν τοῖς τοιούτοις ὑπάρχει διὰ τὸ τῆς Σελήνης μειωτικὸν σχῆμα.

---

1 σχῆμα corr. Kroll: κτῆμα M || ἀπὸ corr. Kroll: ὑπό M.

de travaux, et se placent à la tête des foules; ils sont doués d'une imagination très vive[3], sont généreux, font les chefs, les souverains, les gens insubordonnés; cette configuration de souverain permet aux sujets de s'élever à partir d'une situation moyenne et, du bonheur, ils peuvent atteindre à la félicité. Mais ces biens leur sont éphémères par l'aspect de la Lune, cause d'affaiblissement.

[3] La Lune est l'astre «*anima*», féminin et onirique; sa puissance, ici comme dans tous les aspects des planètes au Soleil, se trouve exacerbée par la présence du luminaire diurne (Valens emploie d'ailleurs un superlatif pour qualifier son influence dans cet aspect). Quant à elle au contraire, elle affaiblit le pouvoir des autres planètes en aspect avec elle.

I, 21. LA PRÉSENCE SIMULTANÉE DES PLANÈTES ET LEURS COMBINAISONS D'INFLUENCES

La présence simultanée des planètes, dans un thème de géniture, forme le schéma qui sous-tend les pronostics sur la vie individuelle; ces planètes se groupent le plus souvent en aspects ou «*antiscia*»[4], associations heureuses ou maléfiques au nombre de trois, aspect diamétral, trigone, quadrat, auxquels s'ajoute plus tard l'aspect sextil. On trouve enfin une configuration qui groupe spécialement les planètes[5]: la conjonction.

Les aspects

Ils déterminent des combinaisons symétriques entre les points de l'écliptique, en conservant cette figure anthropomorphique qui distinguait déjà les relations entre les signes. Une planète «*en aspect*» est une planète qui en «*voit*» une autre et lui «*rend témoignage*».

L'aspect diamétral ou *opposition* groupe deux planètes ou deux signes, distants de 180 degrés: il est considéré le plus souvent comme favorable.

L'aspect quadrat rassemble quatre signes ou planètes, distants chacun de deux signes: on le considère comme défavorable (sauf dans le système des XII lieux).

L'aspect trigone est l'aspect bienfaisant par excellence: il associe trois signes ou planètes, distants chacun de trois signes, et donc de même sexe, condition majeure d'entente en astrologie.

L'aspect sextil, le dernier venu, est une subdivision du précédent, qui groupe des signes de même sexe en une figure hexagonale et sépare chacun des signes d'un seul autre signe; il conserve l'influence bénéfique du triangle et la reproduit, mais moins efficace.

La planète qui domine sa planète-associée en aspect, est située *devant* celle-ci (dans le sens du mouvement diurne), séparée d'elle par 90 degrés, du moins dans le système adopté par Antiochos et Rhetorios[6]; Serapion[7] la considère dominante lorsqu'elle précède une autre planète, toujours dans le sens du mouvement diurne.

---

[4] Sur l'importance des aspects: Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, pp. 161-165 et *CCAG*, VII, 222, codd. Berol., les aspects selon Héphèstion; *CCAG*, II, 204: les schémas des astres à partir des fragments d'Anubion; Ptolémée, *Tétrabible*, 14.

[5] C'est la *σύνοδος*. Alors qu'on remarque une combinaison presque infinie d'aspects entre signes, entre planètes et signes.

[6] *CCAG*, I, 155-157.

[7] *CCAG*, VIII, 4, codd. Paris., pp. 226-227.

Influences propres de chaque planète

Eriger la somme de ces influences en système est une entreprise toute théorique, car elles sont soumises à une infinie variété d'influences annexes, propres à les transformer. La liste des modes d'action planétaires a été dressée par nombre d'astrologues, dont Ptolémée[8]: ainsi, une planète, pour être propice, doit répondre aux qualités suivantes:

— Dans le thème: être placée sur un centre ou faire partie d'un aspect lui-même propice, trigone ou sextil, en bon aspect avec le point Horoscope.
— Dans le zodiaque: se trouver dans un signe «*solide*», du même sexe que la planète, être en exaltation dans ce signe et y trouver son domicile[9].

Avec le Soleil: se trouver à plus de 15 degrés du Soleil, pour échapper à son pouvoir aliénant; ou très proche de lui, pour participer totalement de son énergie[10].

Avec les autres planètes: se trouver en sympathie avec celles-ci, sympathie naturelle (même sexe, même secte) ou géométrique (être en aspect trigone ou sextil).

Et la planète en soi-même, enfin, doit se trouver en aspect avec le luminaire de sa secte et en mouvement direct[11].

D'une manière générale, on considère que les planètes les plus efficaces en soi sont Mercure, Vénus et Mars, comme les plus proches du Soleil et les plus rapides. Ce sont celles qui favorisent l'action: Mercure est le tuteur des scribes, des hommes d'affaires, des calculateurs, des professeurs, des marchands et des astrologues[12].

Vénus fait les vendeurs de parfums, de couleurs, d'ornements, et Mars en aspect au Soleil, favorise les métiers du feu, en aspect à une autre planète, les métiers du fer[13]. On reconnaît là les propriétés spécifiques attribuées à ces planètes par Valens, mais nombre de variations interviennent dans les influences, dès que deux ou plusieurs planètes se trouvent en aspect l'une avec l'autre.

Les planètes bienfaisantes en soi sont Vénus et Jupiter, et malfaisantes: Saturne et Mars; l'ambigu Mercure peut devenir bénéfique ou maléfique, selon toutes les conditions exposées plus haut et surtout selon la nature de la planète qui l'«aspecte».

---

[8] *Tétrabible*, II, 23.

[9] Ptolémée, *Tétrabible*, IV, 4.

[10] Ptolémée, *ibidem*.

[11] On se rappelle que l'énergie d'une planète augmente en mouvement direct et à l'Orient (Ptolémée, *ibidem*, I, 23), c'est donc la planète qui précède le Soleil à moins de 30 degrés qui aura le plus d'énergie. Energie qui dépend donc de sa «*phase*» (nocturne ou diurne) et de la situation par rapport à l'horizon (Lever ou Coucher). *Cf.* Ptolémée, *ibidem*, IV, 3, «sur l'énergie des planètes».

[12] Ptolémée, *ibidem*, IV, 4, «sur la qualité de l'action».

[13] Ptolémée, *ibidem*.

On peut enfin chercher une correspondance avec Valens dans l'influence des séries de trigones chorographiques chez Ptolémée[14] où le trigone Nord-Ouest groupe Mars et Jupiter, le trigone Sud-Est: Saturne, Mercure, Vénus, le trigone Nord-Est: Mercure, Vénus, Saturne et Sud-Ouest: la Lune, Jupiter, Mars.

Sur l'influence conjointe des planètes

Lorsque plusieurs planètes sont associées[15], l'énergie de chacune demeure, mais se trouve rehaussée ou amoindrie, changée grandement souvent par l'influence des autres. Ainsi, le Soleil rehausse et exacerbe les propriétés de sa planète associée, tandis que la Lune les édulcore.

On distingue un éventail varié de figures, de «*prosopa*», pour chaque planète et ses influences, selon qu'elle est à un moment donné gouverneur d'une «*époque*» ou de l'année, du mois, de la semaine ou du jour; mais aussi selon la planète à laquelle elle succède et celle qu'elle précède[16], selon bien sûr qu'elle est «*regardée*» par une planète favorable ou maléfique, et enfin selon la qualité diurne ou nocturne de la planète, qui regardera plus favorablement une planète de sa secte, puisqu'elles auront ainsi même gouverneur diurne (Soleil) ou nocturne (Lune).

Si l'on reprend l'analyse selon Ptolémée[17] des propriétés dévolues aux planètes «actives»: Mercure, Vénus, Mars, on remarque leurs influences diverses, selon l'aspect qu'elles forment avec le Soleil, la Lune et une ou plusieurs planètes. Ainsi, Mercure, maître des marchands et des banquiers, maître de la mantique, se charge encore, en aspect à Saturne, de l'administration des biens, mais des biens d'autrui; d'autre part, ses propriétés divinatoires sont mises en relief par cette même influence de Saturne, tuteur des astrologues et des sorciers. Avec l'aspect à Jupiter, c'est surtout le Mercure maître du Verbe qui est mis en relief et fait les juristes, les sophistes, les orateurs.

Vénus, associée à Saturne, nuancera sa toute-puissance sur les onguents et ornements de l'influence saturnienne, sombre et infernale, pour faire les empoisonneurs. Jupiter fera prédominer, en aspect avec elle, les situations honorifiques, souvent obtenues par des femmes[18]. De même encore Vénus, associée à Saturne dans le lieu VII du mariage, fait les unions solides; si elle se trouve en aspect avec Mars dans ce même lieu, le lien sera instable[19].

---

[14] *Ibidem*, II, 3.

[15] Ptolémée, *ibidem*, I, 8, «sur l'énergie des aspects au Soleil».

[16] Sur ce point particulier, *cf.* Saumaise, *De annis climactericis*, Leyde 1648, p. 281 sqq.; Firmicus Maternus, *Astronomiques*, II, 27, 2; VI, 34 sqq.

[17] Ptolémée, *ibidem*, IV, 4.

[18] Cette nuance est due, bien sûr, à la planète féminine: nous l'avons remarqué plusieurs fois dans ce chapitre.

[19] Ptolémée, *ibidem*, IV, 5.

<κβ΄. Περὶ σχηματισμῶν κατὰ πλείους>

Κρόνος Ζεὺς καὶ Ἥλιος ἀνώμαλοι καὶ ἀβέβαιοι εἴς τε τὰς περικτήσεις καὶ τὰς φιλίας καὶ τὰς λοιπὰς τῶν πραγμάτων ἐπιβολάς· τῶν γὰρ περικτηθέντων ἀποβολὰς ποιοῦσι καὶ ἐπιφθόνους αἰτίαις περιπίπτοντας, καὶ ἐξ ἀδοκήτων ἢ νεκρικῶν ὠφελείας ἐνδειξάμενοι καὶ τῇ δόξῃ προσαυξήσαντες καθαιρέσεις ἢ αἰτίας ἀπεργάζονται αἰφνιδίους τε κινδύνους καὶ ἐπιβουλάς· ἀποτελοῦσι δὲ καὶ προστασίας ἢ ἐπιτροπὰς ἀλλοτρίων πραγμάτων φορολογίας τε ἢ μισθώσεις, ὧν χάριν ἢ ταραχὰς ἢ κρίσεις ὑφίστανται, καὶ τὴν ὑπόστασιν ἀνώμαλον ἢ ἐπίφοβον κατασκευάζουσι.

Κρόνος Ζεὺς Σελήνη σύμφωνοι, δόξας καὶ ὠφελείας περιποιοῦντες καὶ συστάσεις μειζόνων καὶ δωρεάς· γίγνονται δὲ ἐν ξενιτείαις καὶ ἐπὶ ξένης ἢ ἀπὸ ξένων τὰς τῶν πράξεων κατορθώσεις ποιοῦνται οὐ μόνον ἰδίων ἀλλὰ καὶ ἀλλοτρίων πραγμάτων· εὐεργετοῦνται δὲ καὶ ἀπὸ θηλυκῶν καὶ ἐν περικτήσει γενόμενοι θεμελίων καὶ χωρῶν δεσπόζουσι· τινὲς μὲν οὖν καὶ ναύκληροι γενόμενοι τῷ βίῳ προσηύξησαν, ἢ ὅσα δι' ὑγρῶν συνίστανται μεταχειρισάμενοι διῳκονόμησαν τὸν βίον.

Κρόνος Ζεὺς Ἄρης συγκράσεις ἀγαθῶν ἀποτελοῦσι· τινὰς μὲν οὖν ἐνδόξους, ἀρχιερατικοὺς, ἡγεμονικοὺς, ἐπιτροπικοὺς, ὄχλων καὶ χωρῶν προεστῶτας ἢ στρατιωτικῶν πραγμάτων, κελεύοντας καὶ ἐνακουομένους, οὐ τοσοῦτον τῇ περὶ τὸν βίον φαντασίᾳ κεκοσμημένους, ἐναντιώμασι δὲ καὶ κατηγορίαις καὶ βιαίοις πράγμασι περικυλιομένους καὶ ἐπιφόβως διάγοντας, τινὰς δὲ καὶ τῇ περὶ τὸν βίον ὑπάρξει κεκοσμημένους καὶ κτημάτων καὶ θεμελίων δεσπόζοντας καὶ ἀπὸ νεκρικῶν ὠφελουμένους, περὶ δὲ τὴν δόξαν ἥττονας· ὅθεν παρὰ τὰς τοποθεσίας καὶ τὰς τῶν ζῳδίων ἐνεργείας τὰ πράγματα κριθήσεται.

Κρόνος Ζεὺς Ἀφροδίτη ἀγαθοὶ καὶ ὠφέλιμοι περὶ τὰς πράξεις, περικτητικοὶ, συστάσεις ἀρρενικῶν καὶ θηλυκῶν ἀποτελοῦντες, καὶ φιλίας καὶ προβιβασμοὺς ἀπό τε νεκρῶν εὐεργεσίας, περὶ δὲ τὰς συνηθείας ἐπιφόγους καὶ ἐπιφθόνους καὶ ἀνωμάλους περὶ συναρμογάς, φύξεις κατὰ καιρὸν ὑπομένοντας καὶ ἔχθρας ἢ κρισεις. πλὴν φιλοσυνήθεις καὶ εὐσυμβιώτους, καινοτέραις καὶ πολλαῖς ἡδομένους φιλίαις, εἰς δὲ τὸν περὶ τέκνων λόγον καί σωμάτων οὐ διὰ παντὸς εὐσταθοῦντας οὐδὲ ἀλύπως ὑπομένοντας.

Κρόνος Ζεὺς Ἑρμῆς συσχηματιζόμενοι πρακτικοὺς ἀποτελοῦσιν, οἰκονομικούς, πιστούς, προεστῶτας ὄχλων, κελεύοντας καὶ ἐνακουομένους, χρημάτων χειριστὰς καὶ λόγων ἢ ψήφων διευθυντάς. οἱ δὲ τοιοῦτοι τὸ ἐλευθέριον καὶ ὑποκριτικὸν ἦθος

---

1 περί — πλείους suppl. Kroll ex *M1*: om. M || *2* Κρόνος Ζεύς — κατασκευάζουσι post *22* κριθήσεται transp. M1 || ὁ δὲ τοῦ Κρόνου καὶ Διὸς καὶ Ἡλίου ἀποτελεῖ ἀνωμάλους καὶ ἀβεβαίους M1 || *3* ἐπιβολάς M1: ἀποβολάς M || τῶν γάρ — ποιοῦσι om. M1 || *4* ἀδοκήτων M: ἀπροσδοκήτων M1 || ὠφελείας ἐνδειξάμενοι M: ὠφελουμένους καὶ ἐνδειξαμένους M1 || *5* προσαυξήσαντες M: προαύξοντας M1 || post αἰτίας add. ὕστερον ὑπομένοντας M1 || *6* ἀποτελοῦσι M1: ἐπιτελοῦσι M || *7* φορολογίας τε ἢ μισθώσεις Kroll: ἢ φορολογίας ἢ μισθῶν ἀλλοτρίων πραγμάτων M1 || ὑφίστανται om. M || *9-14* Κρόνος — βίον post ὑπομενοῦσιν transp. M1 || σύμφωνοι om. M1 || *14* post βίον add. καλῶς M1 || *17* ἐνακουομένους Kroll: ἀνακουομένους M: ἀκουομένους M1 || *25* ἐνεργείας M1: εὐεργεσίας ἢ ἐνεργείαις M || *26* φύξεις M1 || *28* λόγον M1: λόγων M.

<I, 22. LES ASPECTS A PLUSIEURS PLANÈTES>

Saturne, Jupiter et le Soleil: sont inconstants et peu solides pour acquérir des biens, se faire des amitiés, et se lancer dans de nouvelles entreprises. Car ils dispersent ce que l'on a acquis, font subir haines et accusations; ils dénoncent les profits d'héritages ou de biens inattendus, augmentent, par la réputation, les destructions et les accusations, produisent dangers soudains et complots. C'est d'eux aussi que viennent la pompe, la tutelle des biens d'autrui, les perceptions d'impôts ou les locations; ils font supporter aux sujets tourments et contestations, et leur font une nature inconstante ou émotive.

Saturne, Jupiter et la Lune: s'accordent à donner gloire et avantages, rencontres des meilleurs et bienfaits; on les trouve dans ce qui touche à l'étranger, où ils assurent le succès dans les affaires vers l'extérieur ou venant de l'extérieur, les affaires privées, mais aussi celles d'autrui. Ces planètes sont également propices à tout ce qui vient des femmes; de plus lorsqu'elles influencent une acquisition, elles gouvernent les biens fonciers et les terres. Certains sujets sont armateurs, et s'élèvent encore au cours de leur vie, menant celle-ci dans toutes les entreprises qui ont trait à l'eau.

Saturne, Jupiter et Mars: réunissent les bienfaits et font les gens célèbres, exerçant des fonctions de gouvernant, de chef, de garde, à la tête des peuples et des pays, ils commandent et sont obéis; ils ne peuvent pas vraiment parer leur vie de considération, mais sont emportés dans le tourbillon de l'adversité, des accusations, de la violence et vivent dans l'effroi. Certains aussi savent organiser leurs moyens de vie et gèrent biens et terres, tirent profit d'héritages, mais jouissent d'une moindre considération. Ainsi donc, on peut discerner les événements d'après les positions de lieux et l'énergie propre des signes.

Saturne, Jupiter et Vénus: apportent leur bienveillance et leur aide pour accomplir des travaux, faire des acquisitions, ils favorisent les rencontres d'hommes et de femmes, l'amitié, les progrès, la bienveillance des morts; ils font aussi les gens blâmables et odieux, qui nouent des relations inconstantes et subissent, selon le moment, des obstacles, des inimitiés et des dissentiments. Mais on trouve aussi des gens sociables et agréables, qui se plaisent dans des amitiés nouvelles et nombreuses; mais pour ce qui touche aux enfants et aux esclaves, ils sont instables et ne vont pas sans subir des chagrins.

Saturne, Jupiter et Mercure: réunis en aspect, font les hommes d'action, les administrateurs, les gens à qui on fait crédit, qui commandent aux foules, dont les ordres sont exécutés, et les intendants et les comptables. Les sujets sous leur influence sont encore

κεκτημένοι ὅτε μέν κακοῦργοι καὶ πανοῦργοι φαίνονται, ὅτε δὲ ἀγαθοὶ καὶ καλοί· ἀλλοτρίων ἐπιθυμηταὶ γενήσονται καὶ [παραινέκται ἢ] πλεονέκται, ὧν χάριν ταραχὰς ἢ κρίσεις ὑπομενοῦσιν καὶ χρεωστίας καὶ περιβοησίας ὀχλικὰς. ὅτε δὲ τῇ περὶ τὴν πρᾶξιν εὐημερίᾳ καὶ πίστει φερόμενοι ὠφελείας μὲν ἀναδέξονται καὶ ἀπὸ μειζόνων δωρεῶν καὶ τιμῶν καταξιωθέντες καὶ εὐμετάδοτον σχῆμα κτησάμενοι ἰδίους καὶ ἀλλοτρίους, εὐεργετήσουσι, μυστηρίων δὲ καὶ ἀλλοτρίων πραγμάτων μεθέξουσι καὶ τὰ λοιπὰ περίεργοι ἐννοηματικοὶ ἔσονται εἰς ἀφέλειαν τὸν τρόπον ἐμφαίνοντες.

Κρόνος Ἄρης καὶ Ἥλιος βιαίων καὶ ἀλλοτρίων καὶ ἐπικινδύνων πραγμάτων δηλωτικοί· θρασεῖς γὰρ καὶ ἀδρεπιβόλους περὶ πράξεις ἀποτελοῦσι, κακούργους ἀθέους, προδότας, ἀνυποτάκτους, μισοιδίους, τῆς ἰδίας χωριζομένους μετὰ <δὲ> ἀλλοφύλων ἀναστρεφομένους, ἐν ἐπηρείαις καὶ κινδύνοις γιγνομένους, ἀπὸ ὕψους ἢ τετραπόδων πτώσεις ὑπομένοντας ἢ ἐμπρησμῶν φόβους, ἐπιμόχθους περὶ τὰς ἐγχειρήσεις, μὴ φυλάσσοντας τὰ περικτώμενα, ἀλλοτρίων ἐπιθυμητάς, ἐκ κακῶν πορίζοντας, ἐκτὸς εἰ μὴ στρατιωτικὸν ἢ ἀθλητικὸν τὸ σχῆμα τύχῃ καὶ οὕτω μὲν ἐπίμοχθον, πλὴν οὐκ ἄπρακτον.

Κρόνος καὶ Ἄρης καὶ Ζελήνη παραβόλους μὲν εἰς τὰς ἐπιβολὰς τῶν πράξεων καὶ γενναίους ἀποτελοῦσι, δυσεπιτεύκτους δὲ περὶ τὰς πράξεις καὶ ἐναντιώμασι περιτρεπομένους καὶ βιαίοις πράγμασι. γίγνονται γὰρ βίαοι, φιλέρημοι, κακοῦργοι, ἅρπαγες, τρόπον λῃστρικὸν ἔχοντες, ἔν τε ἀπολογίαις ἢ κρίσεσι περιπίπτοντες, συνοχῶν δὲ καὶ καταιτιασμῶν πεῖραν λαμβάνοντες, εἰ μή πως φιλοπάλαιστρος ἢ φίλοπλος ἡ γένεσις τύχοι, ἵνα διὰ τῆς κατοχῆς ταύτης τὸ τῆς συνοχῆς σχῆμα πληροφορηθῇ· τινὲς μὲν οὖν καὶ ἐπισινεῖς ἢ ἐμπαθεῖς γενόμενοι βίαιον τὸ τέλος ἐφέξουσι.

Κρόνος Ἄρης Ἀφροδίτη περὶ μὲν τὰς πράξεις καὶ τὰς φιλίας ἢ συναλλαγὰς κατ' ἀρχάς εἰσιν ἐπιτήδειοι, ὠφελείας δόξας καὶ συστάσεις ἀποτελοῦντες· ἐξ ὑστέρου δὲ ἐπιτάραχοι καὶ ἐπίδικοι καθίστανται διά τινας ἀντιζηλίας καὶ προδοσίας, ὧν χάριν καταιτιασμοὺς μὲν ποιοῦνται καὶ ἔχθρας πρός τε ἀρρενικὰ καὶ θηλυκὰ πρόσωπα ὑπομένουσι καὶ φόγοις ἐπαίσχροις ἢ μοιχείαις περιτρέπονται καὶ περιβοησίας καὶ δειγματισμοὺς ἀναδέχονται· τινὲς μὲν οὖν ἀθεμίτοις μίξεσι καὶ ἀδιαφόροις ἀνεπιστρεπτοῦσι, συνίστορες δὲ ἢ ἐπίβολοι κακουργιῶν ἢ φαρμακειῶν γιγνόμενοι φόβον οὐ τὸν τυχόντα ὑπομενοῦσιν.

Κρόνος Ἄρης Ἑρμῆς κακουργίας καὶ δόλους ἀποτελοῦσι κρίσεις τε καὶ ταραχάς, γραπτῶν ἢ μυστικῶν χάριν πραγμάτων ἐγγύαις τε ἢ δανείσεσι περιτραπέντες ἀγῶνας οὐ τοὺς τυχόντας ὑπομένουσι καὶ καθαιρέσεις. ἄλλως τε δριμεῖς καὶ εὐσυνέτους περὶ τὰς πράξεις ἀποτελοῦσι, ποικίλως τὸν βίον διερχομένους καὶ ὑπὸ τινων κακολογουμένους

---

1 φαίνονται M1: φαινόμενοι M || ὅτε — καλοί om. M: habet M1 || *2* παραινέκται ἢ del. Kroll: παραιρέται ἢ prop. Wendland || *4* φερόμενοι corr. Kroll: φαινόμενοι M || *8* καὶ ἀλλοτρίων om. M1 || *9* post θρασεῖς γάρ M1: om. M || ἀδρεπιβόλους M1: ἀνδρεπιβόλους M || *10* τῆς ἰδίας M: τῶν οἰκείων μέν M1 || δέ add. Kroll ex M1 || *13* ante πορίζοντας ἐκ κακῶν M: τὸν βίον M1 || *16* ἐπιβολάς corr. Cumont: ἐπιβουλάς M || *19* συνοχῶν M1: συνεχῶν M || *22* ἐμπαθεῖς M1: εὐπαθεῖς M || *25* ἀντιζηλίας M1: ἐπιζηλίας M || *27* περιβοησίας corr. Kroll: περιβοησίαις M || *29* ἐπίβολοι corr. Kroll: ἐπιβουλῇ M: ἐν ἐπιβολαῖς τισι γινομέναις M1 || *34* διερχομένους M1: περιερχομένους M.

d'un naturel libre et changeant: tantôt ils paraissent maléfiques et pernicieux, tantôt bénéfiques et bienveillants; ils peuvent être aussi désireux du bien d'autrui et cupides et, pour cela, subiront tourments et dissentiments, dettes et diffamations par la foule. Parfois, entraînés par le succès d'une entreprise et le crédit accordé, il recevront des avantages, jugés dignes par l'élite des présents et des honneurs et, sous un aspect planétaire bienveillant, seront favorables aux leurs et à autrui, participeront aux révélations secrètes et aux affaires qu'eux-mêmes n'ont pas entreprises; enfin, minutieux, intelligents, ils seront des guides de simplicité.

Saturne, Mars et le Soleil: représentent la violence, les biens étrangers et précaires. Car ils influencent les individus pleins d'audace et d'ambition, les pervers et les athées, les traîtres, les gens insubordonnés et ceux qui haïssent leur propre famille[1]. Ceux encore qui s'éloignent de leur pays, mais y reviennent avec des étrangers, qui subissent les calomnies et les dangers, que menacent les chutes, d'une hauteur ou d'un animal, et la crainte d'un incendie; les gens aussi qui ont peine à entreprendre des travaux, qui ne conservent pas leurs biens et envient ceux d'autrui, qui tirent leurs ressources de revenus déshonnêtes, — à moins que l'aspect ne se forme pour faire un soldat ou un lutteur: le sujet sera alors peu endurant à l'effort, sans être inefficace[2].

Saturne, Mars et la Lune: donnent les sujets hardis dans les entreprises, nobles mais inefficaces, qui se détournent vers les contestations et la violence: ils apprécient en effet la violence, l'isolement, sont pernicieux, avides, montrent des mœurs de brigands et se voient défendre ou contester; ils font l'expérience de la détention et des accusations, à moins que leur thème de géniture ne leur donne le goût de la palestre ou des armes, pour que l'aspect symbolisant la détention soit réalisé dans cet obstacle. Certains aussi, faibles et sensibles, subiront une fin violente.

Saturne, Mars et Vénus: sont avant tout aptes à l'action, aux amitiés et aux relations, ils offrent d'abord profits, honneurs et rencontres. Mais les sujets deviennent par la suite inquiets, sont cités en justice, par des rivalités et des dénonciations qui leur valent acusations et haines entre hommes et femmes, les détournant vers le blâme, la honte ou le crime d'adultère, et leur font subir diffamations et honte publique. Certains peuvent aussi se joindre aux hors-la-loi et ne montrer qu'indifférence aux gens honnêtes, être également complices ou auteurs de crimes et d'empoisonnements, ils endurent enfin des craintes peu communes.

Saturne, Mars et Mercure: provoquent les crimes et les fourberies, les dissensions et les bouleversements, détournent leurs sujets dans les cautions à gages ou les prêts à intérêts pour des affaires légales ou clandestines, et supportent des contestations peu communes et des destitutions. Ces mêmes planètes font d'autre part les gens habiles et intelligents en toute entreprise, qui mènent une vie irrégulière, décriés par certains

---

[1] Il est intéressant de remarquer comme l'absence de structures est considéré comme le Mal par notre philosophe dualiste, mal social, qui rejoint le mal métaphysique et moral, alliant la perversité à la rébellion à l'ordre social, comme à l'absence de religion.

[2] Ces trois planètes indiquent encore, par leur aspect, le nombre d'enfants à venir dans le thème d'un individu: *cf.* Ptolémée, *Tétrabible*, IV, 6.

διά τινας βιαίους ἢ παρανόμους πράξεις· ἔσθ' ὅτε μὲν οὖν καὶ πράξεων ἐπιμόχθων ἢ ἐπικινδύνων ἐντὸς γιγνομένοι καὶ ἐνδείαις περιπίπτοντες τὴν ἰδίαν μέμφονται τύχην καὶ εἰς θεοὺς βλασφημοῦσιν ἢ ἐπίορκοι καὶ ἄθεοι καθίστανται. ἐὰν δὲ καὶ ἀνοικείως πέσωσιν οἱ ἀστέρες, καὶ καταιτιασμοὺς καὶ συνοχὰς ποιοῦσιν. ἐὰν δὲ ἐν χρηματιστικοῖς τόποις ἢ ἰδίοις τύχωσι, τοὺς ὑπὲρ ἑτέρων ἀγῶνας ἀναδεχόμενοι τῶν πλείστων καθυπερτερήσουσιν ἢ καὶ ἀπὸ λόγων ἢ ψήφων ἢ στρατειῶν ὠφεληθέντες τῷ βίῳ προσαυξήσουσι.

Κρόνος Ἀφροδίτη Ἥλιος συστάσεων μεγάλων καὶ τιμῶν καὶ πράξεων δηλωτικοί, δόξης τε καὶ προφανείας καὶ προστασίας ὀχλικῆς αἴτιοι· ἀπαράμονοι δὲ πρός τε τὴν κτῆσιν καὶ πρὸς τὰ λοιπὰ ὑπάρχουσιν <καὶ> εἰς ἀνωμαλίας περιτρέπουσι καὶ τὰς φιλίας διαλύουσιν καὶ τοῦ βίου μειώσεις ἀπεργάζονται καὶ δειγματισμούς ἢ ζημίας ἕνεκεν θηλυκῶν προσώπων, μυστικῶν τε πραγμάτων προδοσίας, περὶ δὲ τὰς μίξεις καὶ τὰς συνουσίας ἀστάτους καὶ ἀδιαφόρους.

Κρόνος Ἀφροδίτη Σελήνη ἀνωμαλίας καὶ ἀστασίας βίου ἐπάγουσι καὶ μάλιστα εἰς τὸν περὶ γυναικὸς καὶ μητρὸς καὶ τέκνων τόπον. κακοηθείας γὰρ καὶ ἀχαριστίας ἐπιφέρουσι, ἔτι δὲ ἀντιζηλίας καὶ στάσεις, χωρισμούς, φόγους, δειγματισμούς, ἀθεμίτους μίξεις· περὶ δὲ τὰς πράξεις οὐκ ἀπόρους, εὐεπινοήτους δὲ καὶ ἐν περικτήσει γιγνομένους, ἀπὸ νεκρικῶν ὠφελουμένους, πλὴν οὐ φυλάσσοντας, ἐπιβουλευομένους δὲ ὑπὸ πολλῶν ἢ καὶ αὐτοὺς συνίστορας κακουργίας ἢ φαρμακείας, παραινέτας δὲ γυναικῶν.

Κρόνος Ἀφροδίτη Ἑρμῆς συνετούς, νοεροὺς καὶ περὶ τὰς τῶν πράξεων ἀφορμὰς εὐφυεῖς καὶ εὐεπιβόλους ἀποτελοῦσιν, ἀπαραμόνους δὲ καὶ ψύχοντας τὰς πρώτας πράξεις καὶ ἑτέρων ἐπιθυμητάς, πολυίστορας, περιέργους, ποικίλους, ἰατρικούς, ἡδομένους τῇ καινότητι καὶ μεταβολῇ καὶ ξενιτείᾳ. ἐὰν δὲ τούτων οὕτως ὄντων τὸ σχῆμα κακωθῇ ἢ καὶ ἐπιθεωρήσῃ Ἄρης, ἕνεκεν φαρμακειῶν ἢ θηλυκῶν <προσώπων> ἢ θανατικῶν προφάσεων ταραχαῖς καὶ κρίσεσι περιπίπτουσιν ἢ καὶ ἐκ γυναικῶν ὑπομείναντες ἀδικίας μείωσιν βίου καὶ κακωτικὰς αἰτίας ἀναδέχονται. καθόλου εἰς τὸν περὶ γυναικὸς τόπον καὶ τεκνῶν καὶ σωμάτων ἀβέβαιοι καὶ ἐπίλυποι γενήσονται.

Ζεὺς Ἥλιος Σελήνη ἐνδόξους, λαμπρούς, πολυγνώστους ἀποτελοῦσι, δημοσίων πολιτικῶν βασιλικῶν πραγμάτων προεστῶτας, ἡγεμονικούς, στρατηγικούς, ἀνυποτάκτους, τυράννους, ἐπιφθόνους δὲ καὶ κακολογουμένους καὶ ὑπό τινων προδιδομένους, μισοιδίους, εὐμετανοήτους, ποικίλους καὶ ἀστάτους ταῖς γνώμαις, ὑφαύχενας, ὑπὲρ ἑαυτοὺς φρονοῦντας καὶ ἐν ὑφοταπεινώμασι γιγνομένους, τῇ δὲ περὶ τὸν βίον φαντασίᾳ συγκεκοσμημένους, οὐ μέντοι μέχρι τέλους ταῖς εὐδαιμονίαις ἐπιμένοντας, σφαλλομένους δὲ ἔν τισιν ἢ καὶ τὸ τέλος ὀδυνηρὸν ἔχοντας.

---

8 πρός ut vid. Kroll: περί Cumont || *9* post ὑπάρχουσιν add. καί Kroll ex M1 || *12* ἀδιαφόρους M1: διαφόρους M || *16* περὶ δὲ τὰς πράξεις M1 καὶ περὶ τὰς πράξεις δέ M || *23* post θηλυκῶν add. προσώπων Kroll ex M1 || *30* ὑφαύχενας M1: ὑφαύχενες M || *32* συγκεκοσμημένους M1: συγκεκοσμημένων M.

à cause de leur violence et de leur iniquité. Parfois ils entreprennent aussi des tâches pénibles ou précaires, tombent dans le besoin, accusent leur propre sort et insultent aux dieux, ou bien on trouve des parjures ou des athées. Si les planètes se placent sans accord mutuel, elles provoquent accusations et détentions; mais si elles tombent dans des lieux favorables ou dans leurs domiciles, les sujets supportent les dangers mieux que d'autres et sont supérieurs à la plupart des individus ou reçoivent des avantages par les comptes et les calculs ou par les fonctions militaires, et augmentent leurs moyens de vie[3].

Saturne, Vénus et le Soleil: représentent les rencontres, les honneurs et les travaux importants; on leur doit la gloire, les situations éminentes et le gouvernement des foules. Mais ils se montrent inconstants pour l'acquisition des biens, se tournent vers la diversité, dénouent leurs amitiés, perdent ce qu'ils ont acquis, subissent la honte publique, la perte de biens à cause des femmes, trahissent des secrets et se montrent instables et indifférents dans les réunions et les rencontres.

Saturne, Vénus et la Lune: ajoutent une vie diverse et instable, surtout pour ce qui touche aux femmes, aux mères et aux enfants. Car ils apportent mauvais naturel et grossièreté, mais aussi les rivalités, les séditions, les divisions, le blâme, la honte publique, les unions illicites. Ils font encore les grandes énergies pour l'action, les expédients variés pour acquérir des biens; ceux qui reçoivent le profit d'héritage mais ne peuvent le garder, qui sont victimes de nombreux complots et eux-mêmes complices de crimes ou d'empoisonnements, enfin séducteurs de femmes.

Saturne, Vénus et Mercure: influencent les gens avisés, intelligents, ceux qui entreprennent avec bonheur des travaux; ingénieux, mais aussi inconstants, ils détruisent leurs premières œuvres, et ils font aussi ceux qui sont désireux du bien d'autrui; érudits, curieux, divers, versés dans l'art médical, la nouveauté, le changement, les charmes, ainsi que l'étranger. Mais si l'aspect des planètes en présence est maléfique, ou s'il est lui-même aspecté par Mars par la droite[4], les sujets subissent alors tourments et dissensions, après des empoisonnements à cause des femmes ou pour des motifs qui peuvent entraîner la mort. Ou bien ils subissent des injustices par les femmes, amoindrissent leur vie et supportent des accusations qui leur font tort. En ce qui concerne les femmes, les enfants et les esclaves, les sujets seront, dans l'ensemble, inconstants et peu favorisés.

Jupiter, le Soleil et la Lune: font les personnages illustres, remarquables, célèbres, à la tête des affaires du peuple, du gouvernement, du pouvoir, qui occupent un poste de commandement, parfois dans l'armée; et encore les individus indisciplinés, maîtres absolus, enviés et injuriés, trahis, haïs, inconstants, divers, instables, nobles, orgueilleux, ils subissent les vicissitudes de la fortune. Ce sont encore des sujets qui ornent

---

[3] On retrouve la même idée chez Ptolémée, *ibidem*, IV, 7.

[4] Les aspects par la droite sont plus efficaces que ceux par la gauche, à cause sans doute de toute la symbolique mythologique, qui est attachée à la prédominance éthique de la droite sur la gauche, maléfique.

Ζεὺς Ἄρης Ἥλιος ἐπιταράχους καὶ ἐπικινδύνους δηλοῦσι, θερμοτέρους δὲ καὶ εὐεπιτεύκτους εἰς τὰς ἐπιβολὰς τῶν πράξεων καὶ δόξης μετέχοντας, στρατιωτικοὺς ἡγεμονικούς, δημοσίων πραγμάτων προεστῶτας, ἐπισφαλεῖς διὰ τὸ ἐπακολουθεῖν φθόνους μειζόνων, ἀπειλάς, προδοσίας, οἰκείων ἐπιβουλάς, καταιτιασμούς, ἔνιοι μὲν γὰρ καὶ τῇ τῶν μειζόνων [τύχῃ] προαγωγῇ ἀπὸ μετρίας τύχης ἀναβιβασθέντες τῷ βίῳ καθῃρέθησαν.

Ζεὺς Ἄρης Σελήνη εὐεπιβόλους, θρασεῖς, δημοσίους, πολυφίλους, ἐν προβιβασμοῖς γιγνομένους καὶ ἀπὸ μικρᾶς τύχης ὑφουμένους καὶ πίστεως καταξιουμένους, στρατιωτικούς, ἀθλητικούς, ἐνδόξους, ἡγεμονικούς, ὄχλων καὶ τόπων προεστῶτας, τιμῶν καὶ ὀψωνίων μεταλαμβάνοντας ἢ ἱερωσύνης, ἐναντιώμασι δὲ καὶ κατηγορίαις περιπίπτοντας καὶ προδιδομένους ὑπὸ ἰδίων ἢ θηλυκῶν προσώπων καὶ τῶν περικτηθέντων μείωσιν ὑπομένοντας καὶ ἐξ ὑστέρου περικτωμένους ἀπὸ μυστικῶν ἢ ἀπροσδοκήτων πραγμάτων.

Ζεὺς Ἄρης Ἑρμῆς πρακτικούς, θερμούς, κεκινημένους ἀποτελοῦσιν, ἐν δημοσίοις τόποις ἢ στρατιωτικοῖς τάγμασιν ὀψωνίων μεταλαμβάνοντας ἢ βασιλικὰ ἢ πολιτικὰ πράσσοντας, ἀνωμάλους δὲ περὶ τὸν βίον καὶ τῶν περικτωμένων ἀναλωτάς, εὐνοήτους καὶ εὐπίστους οἰκονόμους, ῥᾳδίως τὰ ἁμαρτήματα διορθοῦντας καὶ τὰς αὐτῶν αἰτίας ἑτέροις ἐπιφέροντας, κακολογουμένους δὲ καὶ ἐναντιώμασι περιπίπτοντας. τινὰς μέν οὖν ἀθλητικούς, στεφηφόρους ἢ καὶ ἀσκητὰς σωμάτων, πολυίστορας, φιλεκδημητάς ἢ ἐπὶ ξένης πορίζοντας, τῶν δὲ ἰδίων ἀστοχοῦντας.

Ζεὺς Ἄρης Ἀφροδίτη πολυφίλους μὲν καὶ φιλοσυνήθεις ἀποτελοῦσι, συστάσεών τε μειζόνων καὶ ὠφελειῶν καταξιουμένους, ἐν προκοπαῖς γιγνομένους, ὑπὸ γυναικῶν προβιβαζομένους· τινὰς μὲν οὖν ἀρχιερατικούς, στεφηφόρους, ἀθλητικοὺς ἢ ἱερῶν προεστῶτας, ὄχλων ἡδοναῖς ἐξυπηρετουμένους καὶ κατὰ καιρὸν ἀστάτως καὶ ἀνωμάλως διάγοντας, ἐπιψόγους δὲ καὶ ἀδιαφόρους περὶ τὰς συνελεύσεις, δειγματισμούς προδοσίας ὑπομένοντας, εἴς τε τὸν περὶ τέκνων καὶ σωμάτων τόπον λυπουμένους, καινοτέραις ἐπιπλοκαῖς ἡδομένους, χωρισμούς τε γυναικῶν ὑπομένοντας.

Ζεὺς Ἑρμῆς Ἥλιος πρὸς μὲν τὰς ἐπιβολὰς τῶν πράξεων εὐκατορθώτους καὶ πολυφίλους ἀποτελοῦσι, πίστεων, τιμῶν, οἰκονομιῶν καταξιουμένους συστάσεών τε μειζόνων καὶ προκοπῶν ἢ ἀπὸ μικρᾶς τύχης ἀναβιβαζομένους καὶ συγκοσμουμένους, πρὸς δὲ τὰς περικτήσεις ἀπαραμόνους καὶ εὐαλώτους ἢ ἐνδεεῖς κατά τινας χρόνους γιγνομένους καὶ μυστικῶς πολλὰ διαπρασσομένους· οὐκ ἀβίους δὲ ἀλλ' ἐξ ἀδοκήτων καὶ μειζόνων ὠφελουμένους.

---

5 τύχη del. Kroll || *7* εὐεπιβόλους M 1: ἐπιβόλους M || *11* προδιδομένους M 1: προδιδουμένους M || *15* πράσσοντας M: πράττοντας M 1 ut semper || *16* τὰς αὐτῶν M 1: τὰς ἄλλων M || *20* Ἄρης M 1: Ἑρμῆς M || *23* ἐξυπηρετουμένους M: ἐξυπηρετουμένων M^a || *24* ἐπιψόγους M 1: ἐπιφόρους M || *28* οἰκονομιῶν M 1: οἰκονομικῶν M || *29* συγκοσμουμένους M 1: συγκεκοσμημένους M || *30* εὐαλώτους M: εὐαναλωτάς M 1: εὐαναλώτους dubit. Kroll.

leur vie de considération, mais ne demeurent pas en tout cas heureux jusqu'au bout, et se voient renversés ou réserver une mort douloureuse.

Jupiter, Mars et le Soleil: représentent les tourmentés et les inquiets, mais aussi les êtres plus ardents, heureux dans leurs entreprises, qui ont part à la gloire, deviennent soldats, gouvernants, dirigent les affaires publiques, mais sont instables lorsqu'ils se laissent guider par la jalousie de leurs supérieurs, les menaces, la trahison, les complots privés, les accusations; certains, élevés d'un sort médiocre sous la conduite de leurs supérieurs, ont vu ainsi leur vie détruite.

Jupiter, Mars et la Lune: influencent les sujets intelligents, courageux, populaires, qui ont de nombreux amis, ceux qui progressent d'un sort humble à une situation élevée, les gens dignes de foi, les soldats, les athlètes; les personnages célèbres, ceux qui sont aptes à commander, et gouvernent peuples et pays, reçoivent honneurs et gratifications ou charges sacerdotales, mais aussi ceux qui souffrent les contestations et les accusations, qui sont trahis par les leurs ou par des femmes, souffrent de l'amputation de leurs biens et plus tard en acquièrent, après des tractations secrètes et inattendues.

Jupiter, Mars et Mercure: font les hommes d'action, ardents, diligents, qui reçoivent salaire dans les affaires publiques ou militaires, qui exercent le pouvoir ou ont part au gouvernement, mais aussi ceux qui mènent une vie instable et dépensent leur avoir; les êtres intelligents, les administrateurs à qui on fait crédit, ceux qui redressent facilement les erreurs et font peser sur d'autres les accusations portées contre eux, qui subissent la haine et les contestations. Certains sont encore athlètes, ont droit aux couronnes, sont gymnastes; érudits, ils aiment voyager, partent pour l'étranger mais s'éloignent des leurs.

Jupiter, Mars et Vénus: influencent ceux qui ont beaucoup d'amis, les gens sociables, dignes de la compagnie de leurs supérieurs, qui reçoivent tous profits, sont en progrès et avancent par les femmes[5]. Ils font aussi les grands-prêtres, les hommes qui portent les couronnes, les athlètes ou les prêtres, ceux à qui on confie les divertissements du peuple et ceux qui mènent parfois une vie instable et irrégulière. Ceux encore qui sont blâmables, indifférents aux rencontres, qui subissent la honte publique et la délation, les gens malheureux par les enfants et les esclaves, ceux qui se plaisent dans les relations nouvelles, enfin ceux qui endurent la séparation d'avec une femme.

Jupiter, Mercure et le Soleil: font les hommes qui entreprennent aisément une œuvre, ceux qui comptent beaucoup d'amis, les gens dignes de foi, des honneurs, des fonctions dirigeantes, de la compagnie de gens supérieurs et du succès, ceux qui s'élèvent à partir d'un sort humble et ceux qui reçoivent les honneurs. Mais aussi les individus qui ne conservent pas leurs biens et les dilapident, ou en sont totalement dépourvus un certain temps; et ceux qui réalisent nombre d'œuvres en secret, ceux enfin qui ne

[5] La présence de Vénus dans une configuration entraîne toujours une influence féminine dans la pratique; ici, Vénus, bien aspectée, apporte les mêmes avantages avec Jupiter que l'on retrouve notés dans la *Tétrabible*, IV, 4.

Ζεὺς Ἑρμῆς Σελήνη ἀγαθοὺς περικτητικοὺς καὶ εἰς τὰς πράξεις εὐεπιβόλους, συλλεκτικοὺς δωρεῶν καὶ πίστεων μεταλαμβάνοντας, μυστικούς, συνετούς, λογικούς, κτημάτων καὶ παραθηκῶν φύλακας, ἀπὸ λόγων καὶ ψήφων ἀναγομένους, δανειστικούς, φορολόγους, μισθωτάς, πολυφίλους, πολυγνώστους, ἐπιτροπικούς, διοικητὰς πραγμάτων, εὐμεταδότους· τινὰς μὲν οὖν ἀθλητικούς, στεφηφόρους, τιμῶν εἰκόνων ἀνδριάντων καταξιουμένους. ἐὰν δέ πως καὶ ἐν χρηματιστικοῖς τόποις τύχωσι, θησαυρῶν εὑρετὰς καὶ ναῶν, ἱερῶν ἐπιστάτας ποιοῦσιν, ἀνακτίσουσί τε καὶ καταφυτεύσουσι καὶ τόπους συγκοσμήσαντες ἀειμνήστου φήμης τεύξονται.

Ζεὺς Ἑρμῆς Ἀφροδίτη ἀγαθοί, περίκτησιν βίου καὶ εὐημερίας πράξεων ἀποτελοῦντες· γίγνονται δὲ συνετοί, ἁπλοῖ, εὐμετάδοτοι, ἡδεῖς, φιλοσυμβίωτοι, εὐφραντικοί, παιδείας καὶ μουσικῆς μέτοχοι, καθάριοι, εὐπρεπεῖς, τιμῆς καὶ δόξης καταξιούμενοι, μετὰ μειζόνων ἀναστρεφόμενοι καὶ πίστεων καὶ οἰκονομιῶν μεταλαμβάνοντες, συγκοσμούμενοι τῷ βίῳ, φιλοτρόφοι τε καὶ φιλασκηταὶ ὄντες, σωμάτων κυριεύουσι καὶ ἐν τέκνων μοίραις ἀνατρέφουσί τινας καὶ εὐεργετοῦσι καὶ ἀπὸ θεῶν τὰ μέλλοντα προγιγνώσκουσι φιλόθεοι ὑπάρχοντες, εἰς δὲ τὸν περὶ γυναικὸς καὶ τέκνων τόπον ἄστατοι ἢ ἐπίλυποι γενήσονται.

Ζεὺς Ἀφροδίτη Ἥλιος εὐφαντασιώτους μὲν καὶ ἐπιδόξους ποιήσουσι, μικρολόγους δὲ καὶ ἀνωμάλους ταῖς γνώμαις, ὑψαύχενας, ὅτε μὲν παρεκτικοὺς καὶ εὐεργετικούς, εὐμετανοήτους δὲ, ὅτε δὲ ταῖς ἑτέρων δόξαις καὶ περικτήσεσιν ἐπαιρομένους καὶ ἀπὸ μικρᾶς τύχης ἀναβιβαζομένους. γίγνονται δὲ καὶ ἀρχιερεῖς, στεφηφόροι, ἀρχικοί, ἡγεμονικοί, δημοσίων πραγμάτων προεστῶτες καὶ ὄχλων ἀφηγούμενοι, τιμῶν ἢ δωρεῶν καταξιοῦνται καὶ τῷ βίῳ συγκοσμοῦνται, περὶ δὲ τὰς συνελεύσεις ἀθέμιτοι ἢ ἐπίψογοι γενήσονται. ἐάν δέ πως ἀνατολικοὶ ἢ ἐν χρηματιστικοῖς τόποις τύχωσι, καὶ ἐπὶ γυναικὶ καὶ τέκνοις εὐφρανθήσονται.

Ζεὺς Ἀφροδίτη Ζελήνη πρακτικοὺς ἐνδόξους ἀποτελοῦσιν, ἀρχιερατικούς, στεφηφόρους, ἱερῶν καὶ ναῶν προεστῶτας, δωρηματικούς τε καὶ φιλοδόξους, ὄχλων ἡδοναῖς ἐξυπηρετοῦντας, πόλεών τε καὶ χωρῶν, πίστεις ἀναδεχομένους καὶ τιμῶν καταξιουμένους καὶ εὐφημουμένους καὶ ἀντιζηλουμένους ἀπό τε οἰκείων καὶ φιλικῶν προσώπων, ἔχθρας καὶ ἀντικαταστάσεις ὑπομένοντας, εἰς δὲ τὸν περὶ γυναικὸς καὶ συνηθείας τόπον ἀστάτους καὶ φιλονείκους, μετὰ ζηλοτυπιῶν καὶ χωρισμῶν καὶ ἀνάγκης διάγοντας, μετεώρους· ἔσθ' ὅτε μὲν οὖν καὶ συγγενέσι συνέρχονται καὶ οὐδὲ οὕτως ἀτάραχον τὴν συνοίκησιν διαφυλάσσουσιν· ἐν μετουσίαις γιγνομένους· τὴν μέντοι περὶ

---

2 λογικούς M: λογικῶν M^a || *3* post φύλακας suppl. δωρεῶν καὶ πίστεων καταξιουμένους M 1 || *4* μισθωτάς M 1: μισθωτούς M || *7* post ἱερῶν suppl. ἐπιστάτας ποιοῦσιν Kroll ex M 1: lac. fere 13 litt. in M || *9* περίκτησιν M 1: περικτήσεις M || *10* φιλοσυμβίωτοι corr. Kroll: φιλοσυμβιῶται M: φιλοσυμβιώτους M 1 || *11* παιδείας καὶ μουσικῆς μέτοχοι M 1: παιδείας μέτοχοι καὶ μούσης M || *12* συγκοσμούμενοι M 1: συγκοσμοῦντες M || *15* τόπον corr. Kroll: τόπων M.

manquent pas de ressources mais au contraire retirent profit de sources inattendues et importantes.

Jupiter, Mercure et la Lune: produisent les gens de bien, favorisent les acquisitions, facilitent les entreprises; ils font les gens à qui l'on offre des présents et on fait crédit, les esprits religieux, les gens minutieux, raisonnables, qui conservent les biens confiés; ceux encore qui tirent subsistance des calculs et des comptes, les usuriers, les percepteurs, les receveurs d'impôts; ceux qui comptent de nombreux amis, les savants, les gérants, les administrateurs, et enfin les gens qui partagent volontiers. Certains peuvent être aussi athlètes, ils peuvent porter les couronnes, sont dignes de se voir décerner honneurs, portraits et statues. Mais si les planètes sont situées dans des lieux favorables, elles influencent ceux qui découvrent des trésors, ceux qui dirigent les temples et président au sacré; elles régénèrent et influencent favorablement les lieux de telle manière que les sujets rencontreront une renommée mémorable.

Jupiter, Mercure et Vénus: bénéfiques, marquent l'acquisition des biens et le succès des entreprises; les sujets sont minutieux, honnêtes, partagent volontiers, ils se montrent agréables, aiment leur conjoint, sont de joyeuse humeur, ils ont part à l'éducation et à l'art des Muses, droits, probes, dignes des honneurs et de la gloire, fréquentent la compagnie de leurs supérieurs, reçoivent tout crédit avec les fonctions de gérance; ils rendent leur vie honorable, se tournent vers l'éducation, la discipline, ils commandent aux esclaves, en élèvent certains comme leurs enfants et leur sont bienveillants; ils connaissent des dieux l'avenir, sont pieux; pour les femmes et les enfants, ils peuvent être inconstants et malheureux par ces derniers.

Jupiter, Vénus et le Soleil: marquent les individus doués d'une très vive imagination, célèbres, mais mesquins et inconstants; ils peuvent parfois être nobles, libéraux et bienveillants, mais instables, parfois exaltés par l'opinion des autres ou par leurs richesses; ils s'élèvent d'un sort modeste et deviennent grands-prêtres, ont droit aux couronnes, aux fonctions de chef, de gouverneur, commandent aux affaires publiques et conduisent les foules, sont jugés dignes des honneurs et des présents, rendent leur vie honorable; mais ils peuvent avoir aussi des unions illicites ou blâmables. Si en outre, les planètes se trouvent à leur lever[6] ou occupent des lieux favorables, les sujets seront également heureux par les femmes et les enfants.

Jupiter, Vénus et la Lune: influencent les hommes d'action, les gens illustres, les grands-prêtres, ceux qui ont droit aux couronnes, qui président au sacré et aux temples, pleins de superbe, qui aiment la gloire, pourvoient aux divertissements du peuple, des villes ou des pays; ceux encore qui reçoivent tout crédit, sont dignes d'honneurs, de louange, et suscitent les rivalités pour leurs familiers et leurs amis, subissent haines et oppositions; ils sont encore inconstants et querelleurs en ce qui concerne les femmes et les relations, passant leur vie en jalousie, séparations et souffrances, on trouve enfin

---

[6] C'est à l'Orient et au Lever, c'est-à-dire au-dessus de l'horizon, que les planètes montrent le plus d'efficacité: on se reportera, *supra*, à notre commentaire du chapitre I, 21, *La présence simultanée des planètes et leurs combinaisons d'influences*.

τὸν βίον οὐσίαν εὐφαντασίωτοι γενήσονται, οὐ τοσοῦτον ἀληθείας ἀνάμεστοι ὅσον πλάνης.

Ἀφροδίτη Ἥλιος Σελήνη ἐνδόξους μὲν καὶ πρακτικοὺς ἀποτελοῦσιν, ἐν φαντασίαις γιγνομένους, κακοήθεις δὲ καὶ ἐπιφόγους, ὑπὸ τῶν πλείστων διαβαλλομένους καὶ φθονουμένους ὑπὸ μειζόνων καὶ φιλικῶν προσώπων, ἐν προκοπῇ δὲ καὶ κτήσει γιγνομένους καὶ τῇ τύχῃ ὑψουμένους, ἀνωμάλους δὲ εἰς τὸν περὶ γυναικὸς καὶ τέκνων λόγον· ἄλλως δὲ φιλόφιλοι, ἐν ξενιτείαις γιγνόμενοι καὶ ἐπὶ ξένης εὐτυχοῦντες.

Ἀφροδίτη Ἄρης Σελήνη οὐκ ἀπόρους μὲν οὐδὲ ἀπράκτους ποιοῦσι, ποικίλους δὲ καὶ ἀστάτους ταῖς γνώμαις, μεγαλοψύχους, ἀκρίτως ἀναλίσκοντας καὶ μὴ ἐπιτιθέντας τέλος τοῖς πράγμασι, ἀδρεπιβόλους, καταφρονητάς, πλανήτας, θρασεῖς, δημοσίους, στρατιωτικούς, ἀδιαφόρους ταῖς χρήσεσιν ἐπί τε ἀρρενικῶν καὶ θηλυκῶν, κακολογουμένους δὲ καὶ ἐν ἐπηρείαις καὶ κρίσεσι γιγνομένους καὶ τὰς φιλίας εἰς ἔχθρας μετατιθέντας διὰ τὰς τῶν πανούργων ἀφορμάς, τῷ δὲ βίῳ σφαλλομένους.

Ἑρμῆς Ἥλιος Σελήνη σεμνούς, καθαρίους, εὐυποκρίτους, οἰκονομικούς, πίστεων ἢ τάξεων μεταλαμβάνοντας, εὐεργετικούς, μυστηρίων μετόχους, κατορθωτὰς πραγμάτων, πλείστην φαντασίαν τῆς ὑπάρξεως κεκτημένους γίγνονται δὲ καὶ σωματοφύλακες, εἰσαγγελεῖς, ἐπάνω χρημάτων γραμμάτων ψήφων τεταγμένοι· τῶν δὲ τοιούτων καὶ ὁ λόγος ἐπισχύσει πρὸς συμβουλίαν ἢ διδαχήν.

Ἑρμῆς Ἥλιος Ἀφροδίτη πολυμαθεῖς, πολυπείρους, ἀγαθούς, τεχνῶν καὶ ἐπιστημῶν προηγουμένους καὶ πίστεων καὶ τάξεων καταξιουμένους, εὐμετανοήτους ἐν τοῖς διαπρασσομένοις, κατὰ καιρὸν ἀνωμαλοῦντας, πολυκινήτους δὲ ἢ ἐν ταῖς καινοποίαις τῶν πράξεων ἡδομένους, πολυφίλους, πολυγνώστους, καὶ ἀπὸ μειζόνων ἐν προκοπῇ γιγνομένους καὶ τῷ βίῳ καὶ τῇ δόξῃ συγκοσμουμένους, ἐπιφόγους δέ.

Ἑρμῆς Σελήνη Ἀφροδίτη ἀγαθούς, εὐσυμβιώτους, ἁπλοῦς, μεταδοτικούς, φιλογέλωτας, πολιτικούς, παιδείας ἢ ῥυθμῶν μετόχους, μηχανικούς, πολυπείρους, κοσμίους, καθαρίους, εὐφυεῖς, μυστικῶν πραγμάτων συνίστορας, ὑπηρετικούς, ζηλουμένους καὶ φθονουμένους, ἀνωμάλους δέ περὶ τὸν βίον καὶ ἀδιαφόρους περὶ τὰς τῶν γυναικῶν καὶ ἀνδρῶν ἐπιμιξίας, εὐπόρους δὲ καὶ συλλεκτικούς.

---

9 ἀκρίτως M1: ἀκρίτους M || post καί add. μή Kroll ex M1 || *10* ἀδρεπιβόλους M1: ἀνδρεπιβόλους M || *13* ἀφορμάς Kroll: ἐφορμάς ut vid. Cumont || σφαλλομένους: σφάλλοντες M || *14* καθαρίους M1: καθαρούς M || *21* post δέ dubit. καί pro ἢ Kroll.

des indécis. Parfois aussi ils se réconcilient avec leur famille, mais ne maintiennent pas la coexistence sans troubles. On trouve des sujets qui participent à la vie de la communauté et d'autres qui seront doués d'une imagination très vive dans leur vie, aimant autant la vérité que les errements.

Vénus, le Soleil et la Lune: font les gens célèbres, les hommes d'action, d'ostentation[7], les individus pernicieux, blâmables, objets de calomnies pour le plus grand nombre, de dénigrement pour leurs supérieurs et leurs amis; ceux aussi qui progressent et acquièrent des biens, et voient la Fortune améliorer leur sort. Mais aussi les inconstants, en ce qui concerne les femmes et les enfants, ceux qui s'attachent à leurs amis, ceux qui séjournent à l'étranger et y réussissent.

Vénus, Mars et la Lune: marquent les sujets dans l'abondance et l'activité, mais aussi les gens divers, inconstants, orgueilleux et dispendieux, qui ne peuvent venir à bout de leurs affaires; les ambitieux, les méprisants, les errants; les courageux, ceux qui sont populaires, les soldats; les individus indifférents aux relations des hommes et des femmes, ceux qu'on injurie et qui subissent calomnies et dissensions. Ceux enfin qui transforment leurs amitiés en haines par le fait d'individus pervers et subissent des revers au cours de leur vie.

Mercure, le Soleil et la Lune: font les sujets vénérables, droits, jouant bien leur rôle, les administrateurs, ceux qui reçoivent tous crédits et gratifications, les gens bienveillants, ceux qui ont part aux cérémonies secrètes; ceux qui conduisent heureusement une affaire et marquent la plus grande ostentation pour leurs biens. On trouve encore des gardes du corps, des introducteurs à la Cour, des hommes préposés à la garde du trésor, à la correspondance, aux calculs et aux comptes. Mais l'exposé même de tels caractères se devra d'être plus dense, pour qui veut donner des avis ou un enseignement.

Mercure, le Soleil et Vénus: font les savants, les hommes expérimentés, les gens de bien, les plus habiles et les plus savants[8], dignes de crédit et de gratifications; les gens inconstants dans leurs réalisations, parfois instables, mais dynamiques et qui se plaisent aux changements radicaux d'activités, ceux qui comptent beaucoup d'amis, les érudits, ceux qui avancent au contact de leurs supérieurs, rendent honorables leur vie et leur réputation, mais il y a aussi ceux qu'on blâme.

Mercure, la Lune et Vénus: influencent les gens de bien, de compagnie agréable, sincères, généreux, de joyeuse humeur, civils, ceux qui s'occupent d'éducation ou de musique, les sujets industrieux, habiles, honnêtes, droits, agréables; ceux qui ont part aux secrets, les serviteurs, ceux que l'on envie et que l'on jalouse, mais aussi ceux qui

---

[7] Le terme *φαντασία* revient souvent pour qualifier l'attitude des sujets soumis à l'influence lunaire, et figure tout d'abord l'*apparence* multiforme et changeante des êtres, à l'imitation de leur maître planétaire. Et ainsi, chez notre moraliste, l'apparence des actions se fait *imagination, illusion vaine* et, par suite, quelquefois *ostentation* lorsque la Lune se trouve en aspect avec le *Soleil*.

[8] C'est peut-être une réminiscence de formule platonicienne, *cf. Ion, éd.* Méridier, Paris 1956, V, 1, 632 C: «*τέχνῃ καὶ ἐπιστήμῃ*».

Ἑρμῆς Ἄρης Ἀφροδίτη συσχηματιζόμενοι ὠφελείας καὶ δόξας καὶ πράξεις ἀποτελοῦσι, περί τε τὰς δόσεις καὶ λήψεις καὶ τὰς λοιπὰς ἐγχειρήσεις εὐεπιβόλους καὶ οἰκονομικούς, πανούργους δὲ καὶ πολυπείρους, ἀπὸ γραμμάτων ἢ ἀσκήσεων ἀναγομένους· ἐπιψόγους, πολυαναλώτους, εὐμεταδότους, ἐγγύαις καὶ δάνεσι περικυλιομένους καὶ ἀδικοῦντας, νοσφιστὰς χρημάτων ἀλλοτρίων, παραινέτας ἐπιχαρίτως διαψευδομένους, εὐπόρους δὲ καὶ βασκάνους, εὐμετανοήτους ἐν τοῖς διαπρασσομένοις.

Ἄρης Ἥλιος Σελήνη θρασεῖς, ἐπάνδρους, τολμηρούς, πρακτικοὺς ἀποτελοῦσι· γίγνονται γὰρ ἀθλητικοὶ καὶ στρατιωτικοί, ἀρχικοὶ ἡγεμονικοί, ἀπὸ βιαίων πραγμάτων καὶ ἐπιφθόνων πορίζοντες καὶ ἐπιμόχθων τεχνῶν ἢ σκληρουργίας, ἐναντιώμασι δὲ καὶ ἐπικινδύνοις πράγμασι περιτρεπόμενοι καὶ ἐν μειζόνων ἔχθραις καὶ αἰτίαις γίγνονται, ἐκτὸς εἰ μή ἀγαθοποιοὶ συσχηματισθέντες ἀκαθαίρετον τὴν ὑπόστασιν φυλάξωσιν.

Ἄρης Ἥλιος Ἀφροδίτη πολυφίλους καὶ πολυγνώστους ἀποτελοῦσι, συστάσεων καὶ τιμῶν καταξιουμένους, εὐπόρους φιλοσυνήθεις ἐπιψόγους καὶ πολυθρυλλήτους, ἀνεπιμόνους δὲ ταῖς φιλίαις καὶ ἀστάτους ταῖς πράξεσι, πολλῶν ἐπιθυμητάς, πολυδαπάνους, κακωτὰς γυναικῶν, εὐεπηρεάστους, ἐναντιώμασι καὶ ἔχθραις περιτρεπομένους διά τινας τοῦ λογισμοῦ ἀκρισίας.

Ἄρης Ἥλιος Ἑρμῆς πολυπείρους, ἐπινοηματικοὺς περὶ τὰς τῶν πράξεων ἀφορμὰς ἀποτελοῦσι, πολυμερίμνους δὲ καὶ δυσεπιτεύκτους πρὸς τὰς τῶν λογισμῶν ἐπιθυμίας, ἀπροσδοκήτως δὲ περιγιγνομένους· ὅθεν οἱ τοιοῦτοι ἀνώμαλοι ταῖς γνώμαις γίγνονται, τολμηροί, πρακτικοί, ὀξύθυμοι, πρὸς τοὺς ἐχθροὺς φερόμενοι, αἰτίας δὲ κακωτικὰς αὐτοῖς ἢ βλάβας ἐπεισάγοντες μετανοοῦσι· ἔσθ' ὅτε δὲ δειλὸν καὶ εὐκατατφρόνητον ἦθος ἀναλαμβάνοντες ἐγκρατεῖς καὶ ὑποκριτικοὶ καὶ ἥττονες πρὸς οὕς οὐκ ἐχρῆν καθίστανται, ἀνωμάλως δὲ περὶ τὰ πλεῖστα τοῦ βίου διάγοντες καὶ ὑποχείριοι γιγνόμενοι τὴν ἰδίαν μέμφονται τύχην.

Ἄρης Σελήνη Ἑρμῆς ἐντρεχεῖς μηχανικούς, ῥᾳδίως περὶ τὰς πράξεις ὁρμωμένους καὶ πολυκινήτους, μετὰ τάχους πράττειν θέλοντας, περιέργους, ἀποκρύφων μύστας καὶ ἀπορρήτων συνίστορας πραγμάτων, κακωτάς, βιαίους, ἀνυποτάκτους, ἀλλοτρίων ἐπιθυμητάς, αἰτίαις καὶ βλάβαις περιπίπτοντας κρίσεσί τε καὶ ἐπικινδύνοις πράγμασι, γραπτῶν τε καὶ αργυρικῶν χάριν ταραχὰς ὑπομένοντας, πλὴν εὐποροῦντας καὶ πολυδαπάνους ἀποτελοῦσι, τῷ δὲ βίῳ ἀστοχοῦντας.

---

5 παραινέτας dubit. Kroll || *9* καί post πραγμάτων om. M || *11* συσχηματισθέντες M 1: σχηματισθέντες M || ἀκαθαίρετον M 1: ἀνακαθαίρετον M || *12* post Ἥλιος Ἀφροδίτη M 1: Ἑρμῆς M || *15* εὐεπηρεάστους add. Kroll ex M 1 || τινας — ἀκρισίας M 1: τὰς ἀκρίτας τῶν λογισμῶν αἰτίας M || *21* ἐπεισάγοντες M 1: ἐπισάγοντες M || δειλόν corr. Kroll: δῆλον M.

mènent une vie irrégulière, qui sont indifférents aux relations des hommes et des femmes; enfin des sujets riches de nombreux biens acquis.

Mercure, Mars, Vénus: liés en aspect, apportent les avantages, la gloire, l'activité; ils font les sujets habiles dans les échanges commerciaux et les autres entreprises, les gérants, ils font aussi les individus pervers et les rusés, et ceux qui tirent subsistance des écrits ou de la pratique d'un art. Ceux aussi qu'on blâme, les prodigues, les généreux, les prisonniers des cautions et des prêts, ceux qui commettent des injustices, qui détournent les biens d'autrui, qui donnent volontiers des conseils, ceux que l'on trompe, mais aussi les riches, les calomniateurs, les êtres inconstants dans leurs réalisations.

Mars, le Soleil et la Lune: marquent les gens courageux, ceux qui ont toutes qualités d'homme, hardis et énergiques. Car ils deviennent athlètes, soldats, ont des fonctions de chef, de gouvernant, avancent par la violence et les actions blâmables, par des travaux pénibles sur une matière dure, mais aussi ceux qui sont frappés par l'adversité et les dangers, qui sont en inimitié et en litige avec leurs supérieurs, à moins que des planètes favorables ne soient en aspect avec les premières et ne maintiennent la situation hors des bouleversements.

Mars, le Soleil et Vénus: font les sujets qui comptent beaucoup d'amis, les savants, les êtres dignes d'alliances et d'honneurs, riches, sociables; blâmables, célèbres, changeants dans leurs amitiés et inconstants dans leurs actions, ils désirent beaucoup, et se montrent dispendieux, oppriment les femmes[9]; on trouve aussi des sujets exposés aux dommages, aux contestations et à la haine par leurs raisonnements indécis.

Mars, le Soleil et Mercure: influencent les gens habiles, propres à imaginer les moyens d'entreprendre une œuvre, mais soucieux et inefficaces quant aux desseins qu'ils forment, et ceux qui surpassent les autres de manière inattendue. C'est pourquoi les sujets deviennent inconstants, hardis, énergiques, irascibles; ils attaquent leurs ennemis, mais s'en repentent, après leur avoir fait subir encore des accusations nuisibles et leur avoir fait du tort. Parfois aussi, ils héritent d'un caractère faible et méprisable, mais acquièrent la force, savent feindre et témoignent humilité à ceux devant lesquels ils ne devraient pas être humbles. Ils mènent la plupart du temps une vie irrégulière et devenus asservis, ils accuseront leur propre sort.

Mars, la Lune et Mercure: marquent les sujets diligents, industrieux, qui entreprennent aisément des travaux; dynamiques, ils ont la volonté d'agir promptement; curieux de tout[10], ils taisent des arcanes et sont instruits de secrets disparus. Ces planètes font encore les oppresseurs, les violents, les insubordonnés, envieux des autres, qui se heurtent aux accusations et aux dommages dans des procès et des dangers, et subissent des bouleversements par les écrits et l'argent[11]; ces sujets sont riches et prodigues, mais n'évitent pas les échecs dans leur vie.

---

[9] A cause de l'association Mars-Vénus, bénéfique ou maléfique.

[10] Il faut entendre par là cette «*curiositas*» d'un Apulée par exemple, qui tend son regard, au second siècle de notre ère, vers les sciences autant que vers l'hermétisme et la magie, art des Mages et religion secrète; *cf.* S. Lancel, *RHR*, 1961, pp. 25-46.

[11] Mercure est maître des écrits (Hermès Trismégiste, inventeur du verbe et du langage) et du commerce.

Καὶ ταῦτα μὲν ὡς πρὸς μονοειδεῖς διαστολὰς καὶ καθολικὰς προεθέμεθα συνεπικιρναμένων δὲ καὶ ἑτέρων συγκράσεων ἤτοι κατὰ παρουσίαν ἢ κατὰ συμμαρτυρίαν κατὰ τὴν τοῦ ἀστέρος φύσιν καὶ τοπικὴν διάγνωσιν ἐναλλοιωθήσεται καὶ ἡ τῶν πραγμάτων δύναμις. οὐκ ἠβουλήθην γὰρ ἐπὶ πολὺ καὶ πολυμερῶς τὰς συγκράσεις συγγράφειν διὰ τὸ καὶ τοὺς παλαιοὺς περὶ τούτων προτεταχέναι· εὐσύνοπτος οὖν ὁ τρόπος κριθήσεται τοῖς γε νοῦν ἔχουσιν ἐκ τῆς ἑκάστου ἀστέρος καὶ ζῳδίου φυσικῆς ἐνεργείας· πρόκειται δὲ ἐν τῷδε τῷ συντάγματι, ὅθεν συγκρίνειν δεήσει τοῦ ἀστέρος τὴν τοποθεσίαν ὅπως ἐσχημάτισται, ἤτοι ἐπίκεντρος, ἢ ἀνατολικοῦ, κλῆρου, ὡροσκόπου, τριγώνου κύριος· ὁμοίως δέ καὶ τὰ ζῴδια ἐν οἷς τετεύχασιν, ἤτοι οἰκεῖα ἢ ἰδίας αἱρέσεως, ὑπό τίνων δὲ μαρτυρούμενοι· οὕτως γὰρ βέβαια τὰ ἀποτελέσματα ἀποφαίνεται· ἐὰν δὲ ἐν ἀχρηματίστοις τόποις καὶ ζῳδίοις ἀνοικείοις ἐκπέσωσιν καὶ παρ' αἵρεσιν, ἧττονα καὶ τὰ τῆς πράξεως καὶ τὰ τῆς τύχης γενήσεται.

1-2 συνεπικιρναμένων — συγκράσεων M1: συγκιρναμένης καὶ ἑτέρας συγκράσεως M || *3* καὶ τοπικὴν διάγωσιν add. Kroll ex M1 || *4* πολυμερῶς M1: πολυμερῶν M || *10* οὕτως — τά M1: οὕτως βέβαια M || *11* καί ἀνοικείοις et καί — αἵρεσιν add. Kroll ex M1 || *12* τύχης M1: ψυχῆς M.

Toutes ces propriétés, nous les avons proposées en adoptant des limites simples et générales. Mais si on y ajoute les autres caractères, réunis par la présence même des planètes ou par leur aspect[12], la force des événements se modifiera selon la nature de celles-ci et le lieu distingué. Je n'ai pas voulu en effet exposer en détail et sous diverses formes ces combinaisons d'influences, puisque les Anciens ont également donné prépondérance à ce sujet[13]. Ma méthode sera claire, du moins pour ceux qui portent attention à l'influence propre de chaque planète et de chaque signe. Ce système établit la mesure selon laquelle il faudra déterminer la position d'une planète pour être en configuration avec une autre: en gouvernant un Centre ou en dominant le Lever, le Lieu de la Fortune[14], l'Horoscope ou un trigone. Il détermine aussi les signes qui reçoivent les planètes: ceux qui représentent le domicile de ces planètes, ou encore les signes de même secte que celles-ci, et ceux encore qui sont en aspect avec elles, car c'est ainsi que l'on peut être assuré du résultat de leur action. Mais si les planètes tombent dans des lieux défavorables et se trouvent en exil dans un signe[15] qui n'appartient pas à leur secte, les effets de leur influence et du sort s'affaibliront.

---

[12] On a pu remarquer plusieurs fois déjà cette discrimination des astrologues entre la *présence réelle* des planètes dans la géniture, et leur *aspect*, configuration ou rayon qu'elles portent sur un domaine particulier du zodiaque, qui remplace leur présence réelle. *Cf.* Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, pp. 165-179.

[13] On trouve en effet, dans *CCAG*, II, 122 sqq., codd. Venet., un exposé des aspects planétaires selon «les Anciens», exposé reproduit par Maseres le Perse et Muchamates, qui le trouvent dans les *Introductions d'astrologie* d'Achmetes, au IXe siècle de notre ère; on sait que ce traité est redevable en grande partie à l'œuvre d'Héphèstion.

[14] Valens developpera, dans *Anthologies*, III, 5, un exposé sur le lieu de la Fortune et le sort de la Fortune, en distinguant son calcul selon les génitures diurne et nocturne — Firmicus Maternus, dans *Astronomiques*, Leipzig 1912, IV, 17, I, développe également ce sujet: c'est le lieu de la Fortune qui décide, dans une géniture, de la Fortune bien sûr, du succès (Ptolémée, *Tétrabible*, III, 12), du patrimoine, du bonheur, enfin de la vie conjugale (Manilius, *Astronomiques*, *éd.* Housman, 1937, III, 96 sqq.).

[15] Une planète est «*en exil*» dans un signe, lorsque ce signe n'est pas son domicile.

I, 22. LES ASPECTS À PLUSIEURS PLANÈTES

Les remarques évoquées en I, 20 et 21 sur les aspects des planètes aux luminaires et entre elles, restent encore valables ici, où notre astrologue envisage seulement une possibilité de rencontre entre plusieurs planètes[15]. On peut supposer, mais rien ne le laisse entrevoir dans le texte, que l'aspect envisagé est l'aspect trigone; mais il est unanimement considéré comme favorable, or Valens évoque ici certaines réunions dissonantes de planètes (par exemple: Saturne, Jupiter et le Soleil), et on pourrait, dans ce cas, se demander si chaque planète ne serait pas liée en aspect à un signe ou à un lieu, plutôt qu'à la planète prochaine.

Cette hypothèse semble confirmée, si l'on remarque que les 3 planètes voisines ne diffèrent pas, dans leurs influences, des propriétés spécifiques de chacune, qui sont simplement conjointes les unes aux autres; certaines, plus actives, font valoir seulement une propriété spécifique sur la somme des autres influences.

Tous ces caractères variés attribués aux planètes sont jetés pêle-mêle dans un désordre d'intérêts familier à notre astrologue, qui s'éloigne par là de son contemporain Ptolémée[16].

---

[15] Ptolémée, *Tétrabible*, tout le livre IV, passim.

[16] Le livre IV, en effet, traite de l'influence conjuguée des planètes, mais par lieux d'intérêt: actions, mariage, enfants et, à l'intérieur de ces sujets, sont étudiées les diverses propriétés planétaires selon les aspects. Ptolémée va jusqu'à distinguer les génitures d'hommes et de femmes et l'énergie des planètes, différente pour les uns et les autres: ainsi, pour les unions, on doit situer la place de la Lune dans les génitures masculines, et, dans les génitures féminines, celle de Vénus: *cf.* surtout *Tétrabible*, IV, 5.

<κγ΄. Περὶ σπορᾶς>

Τούτων οὕτως ἐχόντων λεκτέον καὶ περὶ τῆς σπορᾶς, παρέντας τὴν πλοκὴν καὶ τὸν φθόνον θεμένους. τριῶν ὅρων ὑπαρχόντων, ἐλαχίστου τε καὶ μέσου καὶ μεγίστου, ἡ ἑκάστου ὑπεροχή ἐστι μοιρῶν ιε΄· ἃς ἐὰν προσθῶμεν ἢ ἀφέλωμεν ἑκάστου ὅρου, ὁ ἕτερος ἔσται καταληπτός· καὶ ὁ μὲν <ἐλάχιστος> ἐστιν ἡμερῶν σν<η΄>, ὃς ἀποδειχθήσεται μετὰ τὴν δυτικὴν μοῖραν, τουτέστιν ἐν τῇ ἐπικαταδύσει τῆς Σελήνης οὔσης, ὁ δὲ μέσος σογ΄, ὃς πρόδηλός ἐστιν ἐν τῷ ὡροσκόπῳ τῆς Σελήνης οὔσης, ὁ δὲ μέγιστος σπη΄, ὃς πρόδηλός ἐστι τῆς Σελήνης οὔσης ἐν τῇ δύσει. τὰς γὰρ ιε΄ μοίρας τῆς ὑπεροχῆς ἐὰν μετρήσωμεν εἰς τὸ ἡμισφαίριον, ὅ ἐστιν ἀπὸ ὡροσκόπου ἐπὶ δύσιν, εὑρίσκομεν ἑκάστου ζῳδίου ἐπιβαλλούσας μοίρας β΄ ἥμισυ. ἔστω οὖν ὡροσκοπεῖν Καρκίνον, δύνειν δὲ Αἰγόκερων· ἐὰν εὑρεθῇ ἡ Σελήνη ὑπὲρ τὸ τῆς δύσεως κέντρον, ἔσται ἡ σπόρα σν<η΄>· ἐὰν δὲ Ὑδροχόῳ, σξ΄ ἥμισυ. ἐὰν δὲ Ἰχθύσι, διακοσίων ξγ΄· ἐὰν δὲ ἐν Κριῷ, σξε΄ ἥμισυ· ἐὰν δὲ ἐν Ταύρῳ, σξη΄· ἐὰν δὲ ἐν Διδύμοις, σο΄ ἥμισυ· ἐὰν δὲ Καρκίνῳ ἐν τῷ ὡροσκόπῳ, σογ΄· ἐὰν δὲ Λέοντι, σοε΄ ἥμισυ· ἐὰν δὲ ἐν Παρθένῳ, σοη΄· ἐὰν δὲ ἐν Ζυγῷ, σπ΄ ἥμισυ· ἐὰν δὲ Σκορπίῳ, σπγ΄· ἐὰν δὲ Τοξότῃ, σ<π>ε΄ ἥμισυ· ἐὰν δὲ Αἰγόκερῳ, σπη΄.

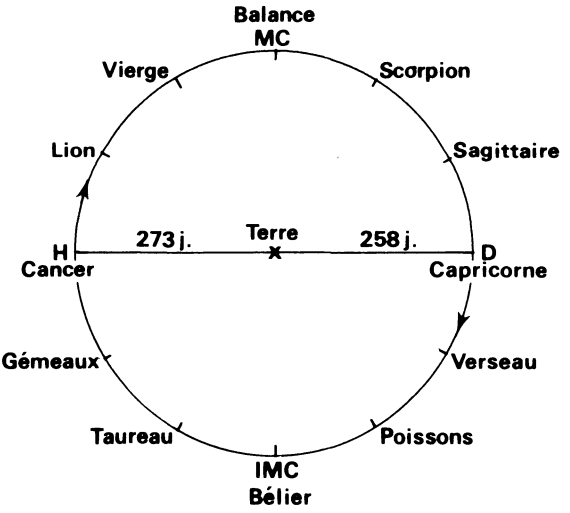
Ἔστω δὲ ἐπὶ ὑποδείγματος ἔτους η΄ Νέρωνος Μεσορὶ ς΄ εἰς τὴν ς΄ ὥρα ια΄, Σελήνη

---

1 περὶ σπορᾶς Kroll: om. M || *3* ὅρων M: ὡρῶν M^a || *5* ἐλάχιστος suppl. Cumont: lac. 5 litt. in M || post σν suppl. η΄ Kroll || *11* ἔσται corr. Kroll: ἔστω M || post σν suppl. η΄ Kroll || *15* σπε΄ ego: σμε΄ Kroll codd.

<I, 23. LA CONCEPTION>

Ainsi, étudions également la conception, en négligeant toute complexité et en posant la difficulté. On considère trois termes de naissance: la plus brève, la moyenne et la plus longue. La différence entre chacune étant de quinze degrés[1], si on l'ajoute ou la retranche de chaque terme, on obtient l'autre. Ainsi <la plus brève> correspond à 25<8> jours, que l'on déterminera après le degré du Coucher, c'est-à-dire lorsque la Lune se trouve dans son coucher postérieur. La moyenne, de 273 jours, se remarque lorsque la Lune est à l'Horoscope. La plus longue, 288 jours, se remarque lorsque la Lune occupe le Coucher. En effet, si l'on mesure les quinze degrés de différence sur l'hémisphère compris de l'Horoscope au Coucher, on trouve deux degrés et demi, qui se portent sur chaque signe[2]. Soit donc l'Horoscope en Cancer et le Coucher en Capricorne; si on trouve la Lune sur le Centre du Coucher, la conception sera de 25<8> jours, mais s'il s'agit du Verseau, elle sera de 260 jours et demi; des Poissons, de 263 jours; du Bélier, de 265 jours et demi; du Taureau, 268 jours; des Gémeaux, de 270 jours et demi. Si au contraire, on la trouve dans le Cancer à l'Horoscope, la naissance accomplira 273 jours; dans le Lion, 275 jours et demi; dans la Vierge, 278 jours; dans la Balance, 280 jours et demi; dans le Scorpion, 283 jours; dans le Sagittaire, 2<8>5 jours et demi, et dans le Capricorne, 288 jours.



Soit par exemple la huitième année du règne de Néron, au mois de Mesori[3], du

[1] Cette différence est acceptée par tous les astrologues; *cf.* Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 380.

[2] On se rappellera que la Lune traverse un signe en 2 jours et demi = 2° ½, comme on pourra le remarquer dans l'énumération suivante.

[3] Le douzième mois de l'année alexandrine; c'est le 2 Août 61.

Ζυγῷ, ὡροσκόπος Καρκίνῳ. ἐπεὶ οὖν ἡ Σελήνη ἐν τῷ κέντρῳ εὑρέθη, ἐξετράπη ἡ γένεσις δι' ἡμερῶν σπ΄ καὶ ὡρῶν ιβ΄. ταύτας οὖν ἀφαιρεῖν δεήσει ἀπὸ τῶν τοῦ ἐνιαυτοῦ τξε΄ [δ΄] ἡμερῶν, λοιπαὶ πδ΄ ὧραι ιβ΄· τὰς οὖν πδ΄ ἐὰν προσθῶμεν τῇ τοῦ Μεσορὶ ς΄, ἔσται Φαωφὶ κ΄<ς΄> ὥραι κγ΄, ἥτις ἔσται ἡ σπορημή ἡμέρα. καὶ πάλιν ἀπὸ τῆς κς΄ τοῦ Φαωφὶ ἐὰν λάβωμεν ἕως Μεσορί ς΄, ἔσονται σπ΄. ὑποδείξομεν δὲ καὶ διὰ πολλῶν μὲν αἱρέσεων, εἰς μίαν δὲ ὁδὸν εὐθεῖαν φερουσῶν. προτεθείσης γενέσεως ἐπιγνῶμεν, διὰ πόσων ἡμερῶν ἐξετράπη· ἐὰν ἡ Σελήνη εὑρεθῇ ἐν τῷ ὑπὲρ γῆν ἡμισφαιρίῳ, λογισάμενος τὰς ἀπὸ τῆς δυτικῆς μοίρας ἕως τῆς Σεληνιακῆς καὶ ἑκάστης τριακοντάδος ἀναλαβὼν ἀνὰ β΄L΄ ἡμέρας ταύτας πρόσθες τῷ ἐλαχίστῳ ὅρῳ ταῖς σν<η΄> καὶ τοσούτων ἡμερῶν εὑρήσεις τὴν σποράν· ἃς ἀναποδίσας ἀπὸ τῆς γεννητικῆς εἰς τὴν καταλήγουσαν εὑρήσεις τὴν σπορίμην ἡμέραν. εἰ δὲ ἄλλως θέλεις, ἀπὸ τῆς Σεληνιακῆς μοίρας ἕως τῆς ὡροσκοπούσης μοίρας καὶ ἑκάστης τριακοντάδος λογισάμενος ἀνὰ β΄L΄ ἡμέρας ταύτας ἀφαίρει ἀπὸ τοῦ μέσου ὅρου τῶν σογ΄· καὶ τοσούτων ἔσται ἡ σπορά. ὁμοίως δὲ καὶ ἐὰν ἐν τῷ ὑπὸ γῆν ἡμισφαιρίῳ εὑρεθῇ ἡ Σελήνη, ἀπὸ τῆς ὡροσκοπούσης μοίρας λογισάμενος ἕως τῆς Σεληνιακῆς καὶ ἐκκρούσας ἑκάστης τριακοντάδος β΄L΄ ἡμέρας καὶ συγκεφαλαιώσας πρόσθες τῷ μέσῳ ὅρῳ ταῖς σογ΄· καὶ τοσούτων ἔσται ἡ σπορά. ἀπὸ δὲ τῆς Σεληνιακῆς λαβὼν ἕως τῆς δυτικῆς καὶ ἐπιγνοὺς, πόσαι ἡμέραι συνάγονται, πρὸς τὴν ποσότητα [ἐκ] τῶν ἐκκρουσθεισῶν τριακοντάδων β΄L΄ ἡμέρας ἀφαίρει ἐκ τῶν σπη΄ καὶ τοσούτων ἔσται ἡ σπορά.

Ἔστω δὲ πάλιν ἐπὶ ὑποδείγματος, ἵνα σαφεστέρον οἱ ἐντυγχάνοντες τὴν ἐπίγνωσιν λαμβάνωσιν, Ἀδριανοῦ ἔτος ι΄ Μεχὶρ ιγ΄ εἰς τὴν ιδ΄ ἡμέρας ὥρα α΄· Σελήνη Σκορπίῳ μοίρᾳ ς΄, ὡροσκόπος Παρθένῳ μοίρᾳ ς΄· ἐπεὶ ἡ Σελήνη εὑρέθη ἐν τῷ ὑπὸ γῆν ἡμισφαιρίῳ, λαμβάνω ἀπὸ τῆς ὡροσκοπούσης μοίρας ἕως τῆς σεληνιακῆς μοίρας [ς΄]·

---

6 μίαν — φερουσῶν M 1: μίαν δίοδον εὐθεῖαν ἐχουσῶν προστεθείσης M || *12* ἡμέρας corr. Kroll: ὥρας M || *17* συνάγονται M 1: συνάπτονται M || ἐκ del. Kroll || *23* post μοίρας del. ς΄ Kroll.

sixième au septième jour[4], à la onzième heure, la Lune en Balance[5], l'Horoscope en Cancer. Si donc on a trouvé la Lune dans ce Centre[6], la naissance est évitée durant 280 jours et douze heures[7], il faudra donc les soustraire des 365 [4] jours de l'année, restent 84 jours et douze heures: si donc on les ajoute à la date du 6 Mesori, on obtiendra celle de Phaophi 2 <7> et 23 heures, qui sera le jour de la conception. Et si on prend de nouveau à partir de Phaophi 27 jusqu'à Mesori 6, on aura 280 jours.

Il nous faut montrer aussi, par plusieurs études qui empruntent cependant une seule voie directe fondée sur la connaissance du jour natal, le nombre de jours qui le séparent de la conception[8]. Si la Lune se trouve sur l'hémisphère au-dessus de la terre, on calcule d'abord les degrés à partir du degré du Coucher jusqu'au lieu de la Lune, et on retient les deux jours et demi dévolus à chaque trente degrés pour les ajouter au dernier terme de 25<8> jours; on obtiendra ainsi la conception pour une telle période, nombre que l'on fait rétrograder à partir du jour de naissance jusqu'au jour ultime du terme, et on obtiendra le jour de conception.

Autre méthode: on calcule les degrés à partir du lieu de la Lune jusqu'au lieu de l'Horoscope, en comptant chaque fois deux jours et demi par trente degrés, que l'on soustrait du terme moyen de 273 jours; on obtiendra ainsi la conception.

De même, si on trouve la Lune située sur l'hémisphère inférieur par rapport à la terre, on calcule les degrés à partir du lieu Horoscope jusqu'à celui de la Lune[9], puis on compte les jours à raison de deux et demi par trente degrés, on ajoute alors leur total au terme moyen de 273 jours et on obtiendra ainsi le jour de conception pour ce terme.

Ou bien, on prend les degrés du lieu de la Lune jusqu'au Coucher, on fait la somme des jours compris dans cet intervalle, à raison de deux jours et demi par trente degrés, on soustrait ensuite le résultat des 288 jours: ce sera là la conception.

Soit un nouvel exemple, pour en permettre au lecteur une intelligence plus correcte. L'an 10 du règne d'Hadrien, du treizième au quatorzième jour de Méchir, à la première heure du jour, la Lune au septième degré du Scorpion, et l'Horoscope au septième degré de la Vierge.

Si je trouve la Lune dans l'hémisphère inférieur, je prends les degrés du lieu Horos-

---

[4] La subdivision de 7 jours est en usage à Rome, comme nous avons pu le remarquer précédemment, dès l'époque d'Auguste.

[5] Les temps de gestation sont donnés par rapport à la position de la Lune dans le thème de naissance; *cf.* également Proclus, *Commentaire sur la République de Platon*, II, 168.

[6] Si l'on se reporte à la figure, ce Centre est en MC.

[7] 273 jours + 3 × 2 j.½ représentant les 3 signes traversés pour arriver au MC, en Balance. Les 365 jours de l'année s'adjoignent 4 heures, mais il faudrait corriger les 365 j. en 364 j. pour justifier le calcul suivant.

[8] Selon un exercice d'école, la date de la naissance, supposée connue, permet de connaître la date de conception; voir de même un postulat identique admis par Proclus, *ibidem*, II, 168: «*une fois su le lieu où se trouve la Lune lors de la conception, il est possible de connaître aussi le signe horoscope de l'accouchement, et vice-versa*».

[9] C'est la méthode inverse de la méthode précédente, puisque le sens du mouvement est différent selon que l'on part de l'Horoscope au MC, ou au contraire du Coucher à l'IMC.

γίγνονται ξ΄· ἑκάστης δὲ τριακοντάδος ἀνὰ β΄L΄ λογίζομαι· γίγνονται ε΄· καὶ ταύτας προστίθημι τῷ μέσῳ ὅρῳ ταῖς σογ΄· γίγνονται σοη΄· τοσούτων ἡ σπορά. ἀναποδίζω οὖν τὰς σπη΄ ἀπὸ [L΄] τῆς γεννητικῆς ὥρας· καταλήγει ἡ σπορίμη ἡμέρα εἰς Παχὼν ια΄, ἢ πάλιν τὰς τοῦ διαστήματος ἡμέρας ε΄ ἀφαιρῶ ἐκ τῶν ϛβ΄· λοιπὰ πς΄· ἐπεὶ γὰρ ὁ μέσος σογ΄, λοιπαὶ ἐκ τῶν τξε΄ ἡμερῶν ϛβ΄. τὰς οὖν πς΄ ἐὰν προσθῶμεν τῇ τοῦ Μεχὶρ ιδ΄ καὶ ἀπολύσωμεν ἀπὸ τῆς γεννη[μα]τικῆς ὥρας, καταλήξει εἰς τὸν Παχὼν ια΄. ἐὰν δὲ ἀπὸ τῆς σεληνιακῆς μοίρας ἕως τῆς δυτικῆς [L΄] τουτέστιν Ἰχθύων μοίρας ϛ΄ λογίσῃ, συνάγονται ρκ΄· ἑκάστου τριακονταμοιρίου β΄L΄ ἡμέρας λαμβάνοντες γίγνονται ἡμέραι ί· ταύτας ἐὰν ἀφέλω ἀπὸ τοῦ μεγίστου ὅρου τῶν σπη΄, λοιπαὶ σοη΄· ταύτας ἀναδραμὼν ἀπὸ τῆς γεννη[μα]τικῆς ὥρας ψηφίσας τὴν Σελήνην εὑρήσεις ἐπὶ τοῦ κατὰ ἐκτροπὴν ὡροσκόπου.

Ἐὰν δὲ ἐν τῷ ὑπεργείῳ ἡμισφαιρίῳ ἡ Σελήνη εὑρεθῇ, λαβὼν ἀπὸ αὐτῆς τὸ μοιρικὸν διάστημα ἕως τῆς ὡροσκοπούσης μοίρας καὶ ἑκάστης τριακοντάδος ἐκκρούσας ἀνὰ β΄L΄ καὶ ἐπιγνούς, πόσαι ἡμέραι συνάγονται, καὶ ἐὰν μὲν θέλῃς ταῖς ϛβ΄ προσθεῖναι καὶ ἀπολῦσαι ἀπὸ τῆς γεννη[μα]τικῆς ὥρας κατὰ τὸ ἑξῆς, ὅπου ἂν καταλήξῃ, ἐκεῖ εὑρήσεις τὴν σπορίμην ἡμέραν. καὶ πάλιν ἀπὸ τῆς αὐτῆς τῆς εὑρεθείσης ἡμέρας ἕως τῆς γεννη[μα]τικῆς κατὰ τὸ ἑξῆς λογισάμενος ἐπιγνώσῃ τὸ τῶν ἡμερῶν πλῆθος. ἐὰν δὲ ἐν τῷ ὑπὸ γῆν ἡμισφαιρίῳ εὑρεθῇ ἡ Σελήνη καὶ λογίσῃ ἀπὸ τῆς ὡροσκοπούσης ὥρας ἕως τῆς σεληνιακῆς καὶ τοῦ διαστήματος τὴν ἡμέραν ἐπιγνοὺς ἑκάστῃ τριακοντάδι β΄L΄ ἡμέρας ἀπονέμεις· ταύτας ἄφελε ἀπὸ τῶν ϛβ΄ καὶ τὰς λοιπὰς πρόσθες τῇ γενεσιακῇ ἡμέρᾳ καὶ ἀπόλυε ἀπὸ αὐτῆς κατὰ τὸ ἑξῆς· κἀκεῖ ἔσται ἡ σπορίμη ἡμέρα· ἣν προσθεὶς τῷ ὅρῳ ταῖς σογ΄ ἀναπόδιζε ἀπὸ τῆς γενεσιακῆς ὥρας.

Ἔστω δὲ καὶ ἐπὶ ἑτέρου ὑποδείγματος ἔτους ις΄ Τραιανοῦ Μεσορὶ β΄ ὥρα ἡμέρας ια΄L΄. Ἥλιος Λέοντι μοίραις ε΄, Σελήνη Ζυγῷ <ιη΄>, ὡροσκόπος Αἰγόκερῳ κδ΄. ἐπεὶ οὖν ἡ Σελήνη ἐν τῷ ὑπὲρ γῆν ἡμισφαιρίῳ εὑρέθη, λαμβάνω ἀπό [τῆς] αὐτῆς ἕως τῆς ὡροσκοπούσης μοίρας· γίγνονται ϛβ΄ ἔγγιστα· ἑκάστου τριακονταμοίρου ἀνὰ β΄L΄ λαμβάνω καὶ γίγνονται ἡμέραι ϛ΄L΄· ταύτας προστιθῶ ταῖς ϛβ΄· γίγνονται ἡμέραι ϛθ΄L΄. ἀπολύω ἀπὸ τῆς γενεσιακῆς ἡμέρας κατὰ τὸ ἑξῆς ταύτας· καταλήγει εἰς τὴν τοῦ Ἀθὺρ ϛ΄. πάλιν ἀπὸ τῆς ϛ΄ τοῦ Ἀθὺρ ἕως τῶν γενεσίων κατὰ τὸ ἑξῆς· συνάγονται ἡμέραι σξϛ΄· τούτων ἦν ἡ σπορά. ἐὰν δὲ μὴ θέλω ταῖς ϛβ΄ προσθεῖναι τὰς ϛ΄, ἀφαιρῶ

---

3 L΄ del. Kroll || *4* πς΄ corr. Kroll: ος΄ M || *7* L΄ del. Kroll || Ἰχθύων M 1: ἰχθύσι M || *8* ρκ΄ corr. Kroll: ρL΄ 10 || *12* ὑπεργείῳ M 1: ὑπογυίω M || ἀπὸ αὐτῆς M 1: ἀπὸ τῆς M || *15* καταλήξῃ M 1: καταλύσῃ M || *20* γενεσιακῇ corr. Kroll: γενισιακῇ M || *24* ιη΄ suppl. Kroll || Αἰγόκερῳ M^b: Ὑδροχόῳ M^a || *25* τῆς del. Kroll || *30* θέλω corr. Kroll: θέλων M.

cope jusqu'à celui de la Lune, ce qui donne 60 degrés; je prends alors les deux jours et demi de chaque trente degrés, qui donnent cinq jours et les ajoute au terme moyen de 273 jours: j'obtiens 278 jours, qui sont ceux de la conception. Je fais rétrograder donc les 288 jours à partir de l'heure de naissance[10]; là où on aboutit se trouve le jour de conception, au 11 de Pachon. Ou bien, je soustrais de nouveau des 92, les cinq jours de l'intervalle, restent 87 jours. Car lorsque le terme moyen compte 273 jours, il reste 92 jours de la soustraction des 365 jours. Si donc nous ajoutons les 87 jours à la date du 14 Méchir, et les soustrayons de l'heure de naissance, on aboutira à la date du 11 Pachon.

Mais si on calcule du lieu de la Lune au degré du Coucher, c'est-à-dire au septième degré des Poissons, le total devient 120 jours; si on prend les deux jours et demi de chaque trente degrés, on obtient dix jours, soustraits du terme le plus grand de 288 jours, il reste 278 jours. Si on les fait rétrograder à partir de l'heure de naissance, on trouvera la Lune détournée vers l'Horoscope.

Mais si on trouve la Lune dans l'hémisphère supérieur, on prend à partir du lieu lunaire l'intervalle en degrés jusqu'au degré Horoscope, en retenant deux et demi par trente degrés, et calculant le nombre de jours ainsi totalisés. Si on veut les ajouter aux 92 jours et soustraire, à la suite, ce nombre de l'heure de naissance, le lieu qui reçoit le terme de sa course représente le jour de conception.

Si on calcule de nouveau ensuite, à partir de ce même jour de conception trouvé jusqu'à celui de naissance, on obtiendra ce nombre de jours. Mais si on trouve la Lune dans l'hémisphère inférieur, et que l'on calcule à partir de l'heure Horoscope jusqu'à celle de la Lune, on note le jour où s'arrête l'intervalle, et on retient deux jours et demi par trente degrés. On les retranchera des 92 jours, et on ajoutera le reste au jour de naissance, et on décompte ce résultat à partir du jour de naissance: c'est là que se situe le jour de conception; on l'ajoute au terme des 273 jours, puis on le fait rétrograder à partir de l'heure de naissance.

Soit encore un autre exemple: la dix-septième année du règne de Trajan, le deuxième jour du mois de Mesori à la onzième heure et demie, diurne; le Soleil au cinquième degré du Lion, la Lune en Balance <18> degrés, l'Horoscope en Capricorne au vingt-quatrième degré. Lorsque l'on trouve la Lune dans l'hémisphère supérieur, on prend les degrés à partir de celle-ci jusqu'au degré Horoscope et on a un nombre voisin de 92 degrés. Je retiens ensuite deux jours et demi par trente degrés, on a sept jours et demi, que j'ajoute aux 92 jours, et on obtient 99 jours et demi. Je décompte ce chiffre à partir du jour de naissance, pour aboutir au 6 du mois d'Athyr. Et de nouveau, à partir du 6 d'Athyr, à la suite jusqu'au jour de naissance: on a alors 266 jours, date de la conception. Si je ne veux pas ajouter les sept jours aux 92 jours, je les soustrais des

---

[10] *Cf.* Héphèstion dans *CCAG*, VIII, 1, p. 141: «*nous déduisons cette somme de jours, en remontant à partir du jour de naissance*».

αὐτὰς ἐκ τῶν σογ΄· καὶ λοιπαὶ ἔσονται διακόσιαι ἑξήκοντα ἕξ· ταύτας ἀναποδίσας ἀπὸ τῆς γενεσιακῆς ἡμέρας καὶ ψηφίσας τὸν Ἥλιον εὗρον ἐν τῷ ὡροσκόπῳ Αἰγόκερῳ.

<T>ἦν ὥραν τῆς σπορᾶς ἡ κατὰ γένεσιν Σελήνη δηλώσει, καθ' οὗ ζῴου τέτευχεν. ὅσαι δ' ἂν ὦσι μοῖραι τῆς κατ' ἐκτροπὴν Σελήνης, τοσαύτας ἔχει ὁ ὡροσκόπος τῆς σπορᾶς. ἕτεροι δὲ τὰς γεννη[μα]τικὰς ὥρας διπλασιάσαντες λογίζονται † τῷ ὡροσκόπῳ καὶ πάλιν † μὲν τοῦ κατ' ἐκτροπὴν Ἡλίου λαβόντες τὸ δ' κἀκείνου τὸ προηγούμενον τρίγωνον ὡροσκόπον τῆς σπορᾶς ἡγοῦνται. ὅθεν κατὰ τὴν προκειμένην αἵρεσιν καὶ ἐπὶ τῶν λοιπῶν γενέσεων ζητήσαντες οὐ παραμφοδίσομεν. οὗτος δὲ ἔστω ἀναγκαστικὸς καὶ μυστικὸς τρόπος εἰς τὴν μέλλουσαν ὑφ' ἡμῶν ἀγωγὴν ἐπιλύεσθαι.

---

5 τῷ — πάλιν locus desperatus || *6* ἐκτροπήν corr. Kroll: ἐντεροπήν M || *7* ab τρίγωνον rursus inc. V || ὡροσκόπον M: ὥρας V || *8* οὗτος M: οὕτως V || *9* τρόπος M: τόπος V || post ἀγωγήν transp. ὑφ' ἡμῶν M.

273 jours: on obtiendra un reste de 266 jours, que je fais rétrograder à partir du jour de naissance; si je calcule alors la position du Soleil, je trouve ce luminaire à l'Horoscope en Capricorne[11].

C'est la Lune de naissance qui déterminera l'heure de la conception pour tout être vivant mis au monde; le même nombre de degrés totalisés par la Lune, au moment de l'accouchement, se retrouve à l'Horoscope de la conception[12]. D'autres doublent les heures de naissance et mesurent † à l'Horoscope et de nouveau après avoir pris † du Soleil lors de son changement, et également le sien, considèrent le trigone précédent comme l'Horoscope de la conception. Par suite, si l'on se réfère à cette méthode et que l'on cherche la conception par rapport aux autres naissances, on ne se trompera pas[13]. Mais que ce soit un moyen efficace et secret, utile à la méthode que nous allons exposer.

---

[11] Il faut situer un des deux luminaires, pour calculer le thème de conception ou celui de naissance.

[12] On peut penser qu'il s'agit là du moment où la Lune arrive en conjonction ou en opposition avec le Soleil, c'est-à-dire à l'époque des phases de Nouvelle Lune et de Pleine Lune. — On retrouve le même dogme exposé par Petosiris, Zoroastre et Ptolémée, chez Proclus *ibidem*, II, 168: «*le lieu où se trouvait la Lune, lors de la conception, devient le signe Horoscope de l'accouchement*».

[13] Le terme employé *παραμφοδίζω* ne se trouve pas même dans le *Thesaurus Linguae Graecae*, il est peut-être dérivé de: *ἀμφόδιον* = aux deux routes; et on pourrait donc penser au sens de «errer dans», «se tromper» à travers diverses voies. Le Lexique de Liddell-Scott-Jones atteste ainsi les termes de: *παραμφοδέω*, *παραμφοδίσις*. Et W. Warning, dans son étude sur la terminologie du traité, en fait un doublet du verbe: *παραμφοδεῖν*, qu'il traduit ainsi: «*circuitu uti*» (*Vettii Valentis Sermone*, Munster 1909, p. 60) et considère comme un *hapax*.

I, 23. LA CONCEPTION

I. *Remarques préliminaires à l'intelligence du texte*

— *La définition du lieu de conception* dans un thème de géniture, se trouve chez Censorinus[14]: «*au moment où l'embryon est conçu, le Soleil se trouve nécessairement dans un signe et dans une particule de ce signe: c'est ce qu'ils* (les Chaldéens) *appellent proprement le lieu de la conception*». Une loi des nombres régit de même la conception et la naissance; ainsi Proclus[15] rapporte l'opinion d'un de ses prédécesseurs, Cronius, qui assigne le nombre 10.000 au masculin, et 7.500 au féminin; ces derniers doivent être conjoints en une relation harmonieuse féconde, l'union est stérile si la relation des nombres s'avère discordante. Combien le thème de conception est important, c'est encore le *Commentaire sur la République de Platon*[16] qui le confirme, puisque les produits «*de la race d'or*» qui naissent impurs, le sont «*en vertu d'une erreur de calcul dans la conception*» — opinion pour le moins étrange.

— *Mais l'astrologie «mystique» se flatte encore d'aller plus avant dans l'apotélesmatique*, puisqu'elle veut déterminer également la qualité de vie de l'embryon dans le sein maternel, et même le sexe de l'enfant à naître. Macrobe et le Ps-Hippocrate[17] retiennent le terme de sept mois comme le premier mois de naissance viable, car les 2 premiers cubes de tous les nombres sont: 8, nombre pair, et 27, nombre impair; or, nous disent-ils, l'impair est masculin, le pair est féminin, si on multiplie ces deux nombres ensemble par le nombre 6, le produit obtenu se trouve être égal au nombre de jours contenus dans l'espace de sept mois ($8 + 27 = 35 \times 6 = 210$): ce nombre est donc riche par nature, puisqu'il contient le pair et l'impair, le masculin et le féminin, et marque le complet développement du foetus humain. Par ailleurs, après une infinité de digressions, Macrobe explique que le nombre 7 contient l'Ame du Monde et fait mouvoir la Lune — qui occupe la septième sphère planétaire dans le système d'Hipparque —, Mère et Génitrice. Enfin, si le septième mois de gestation est favorable à la naissance, le huitième mois, sous la dépendance de Mars et celle de Saturne, se montre très dangereux[18].

---

[14] *De die natali liber, éd.* O. Jahn, Hildesheim (réimp.) 1965, 8, 10.

[15] *Commentaire sur la République de Platon*, XIIIe dissertation, p. 127.

[16] II, 163.

[17] Macrobe, *Commentaire sur le Songe de Scipion*, Leipzig 1963, I, 6, 62; Ps-Hippocrate, *De natura pueri, éd.* Joly, Paris 1970, I, 400.

[18] Sur ce sujet encore, voir tout un système médico-astrologique, developpé longuement par Macrobe, *Commentaire sur le Songe de Scipion*, I, 6; 62-67; l'astrologie moderne associe toujours le chiffre 8 au signe du Capricorne, et lui attribue de même l'autorité de Mars et de Saturne.

La *Tétrabible* de Ptolémée[19] est le seul traité, semble-t-il, qui donne une méthode astrologique pour déterminer le sexe de l'enfant à venir. La médecine mystique du Ps-Hippocrate essaie de le fixer par des observations numériques, à défaut d'observations médicales[20]: l'embryon qui se meut le septième mois de gestation ne peut qu'être de sexe féminin, puisque ce septième mois est voué à la Lune.

La *Tétrabible* tient compte des positions dans le thème, des «*deux luminaires, du point Horoscope, et des planètes qui leur sont conjointes*», et cela au moment de la conception: c'est une méthode aussi complexe qu'invérifiable, deux traits appréciés de nos astrologues.

C'est en effet, selon le sexe des planètes maîtresses du point Horoscope au moment de la conception (ou de la naissance), que se détermine le sexe de l'enfant: une majorité de planètes masculines fera le thème d'un enfant mâle, tandis que les planètes féminines président à une naissance féminine. Mais là encore, ce dogme en apparence clair se trouve battu en brèche par la notion même du sexe des planètes, susceptible de nombreuses variations[21].

— *Dans le thème de géniture ou de conception*[22] comme dans le système des Initiatives, qui détermine le moment opportun d'une entreprise, prépondérance est donnée à la *Lune*[23] dans ses positions par rapport aux douze divisions zodiacales, aux signes, aux planètes, tous rapports qui permettent de raffiner à l'extrême pour calculer la fameuse «*heure de conception*», et expliquent les divergences nombreuses parmi les astrologues, que la méthode de notre Syrien s'efforce de synthétiser, souvent dans un imbroglio plus abstrus encore que le travail de ses prédécesseurs.

La position des luminaires dans le thème de conception est dominée par des lois de géométrie astrologique: le Soleil doit se trouver, dans un thème de naissance parfaite, en *aspect quadrat* avec le lieu qu'il occupait lors de la conception. Quant au luminaire nocturne, Necepso-Petosiris le règle de telle sorte que «*l'horoscope de la conception devient le lieu de la Lune lors des accouchements, et le lieu où se trouvait la Lune lors de la conception devient le signe*

---

[19] III, 2, 6.

[20] *De natura pueri* et *Sur la génération*, Paris 1970, VI, 1.

[21] En particulier, selon leur position par rapport au Soleil, à l'horizon (les planètes supérieures sont masculines, les inférieures sont féminines) et aux signes eux-mêmes (Mercure est susceptible d'adopter l'un ou l'autre sexe). Le Soleil est encore assimilé au principe masculin chez Platon, *Symposium*, *éd.* Robin, Paris 1951, t. IV, 2, 190 A, qui attribue à la terre le principe féminin.

[22] Ces deux thèmes sont solidaires absolument l'un de l'autre. Sur la prépondérance théorique de la conception, mais sa nécessaire omission pratique, *cf.* Ptolémée, *Tétrabible*, III, 1, et notre commentaire analytique des *Anthologies*, I, 24.

[23] *Cf.* Héphèstion dans *CCAG*, VIII, 1, codd. Paris., p. 142: «*pour la Lune, les uns disent une chose, les autres une autre*», qui rapporte les diverses méthodes d'Antiochos et d'Antigone et se réclame des «*Anciens*» égyptiens. Sur un système plus complexe et raffiné des «*mansions*», surtout utilisé d'ailleurs pour les Initiatives, voir Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 463.

horoscope de l'accouchement»[24]. Outre les luminaires, les étoiles fixes d'abord, puis les planètes, doivent être considérées dans les diverses configurations[25]: les fixes qui ont, dans le système ancien, une révolution contraire à celle de la sphère céleste, par rapport à laquelle on situe le moment de la conception, «*au moyen des ascendants, ... et des constellations et décans qui font leur ascension en même temps qu'eux*», ce sont ces degrés ascendants en effet qui portent tous les germes de la vie à venir.

Il faut considérer aussi tous les mouvements des planètes lors de la conception:

— leurs aspects: consonants ou dissonants, bénéfiques ou malveillants, et la nature même des planètes neutres, bénéfiques, maléfiques.
— leur marche en avant ou leurs rétrogradations: les planètes bénéfiques annihilent leur puissance en rétrogradant.
— leur exaltation ou leur affliction au moment de la conception qui fait croître l'embryon ou le détruit[26].

D'autre part, les signes ont également une importance particulière au moment de la conception: certains sont plus propices que d'autres à la fécondation et plus aptes à mener à bien la gestation, c'est du moins ce qu'affirme Proclus à la suite d'Amelius[27]. Le Capricorne et les deux signes suivants, Verseau et Poissons, favorisent la fécondation, mais le Bélier, le Taureau, les Gémeaux sont plus propices à la grossesse, et les derniers signes du zodiaque sont réservés aux naissances[28].

— *L'époque de l'accouchement considéré dans son rapport avec la configuration de la conception*: Il se trouve, selon le mode de computation (mois sidéraux ou synodiques) et les positions de la Lune, deux méthodes, l'une, synodique, l'autre panséléniaque[29]. Les conceptions qui ont eu lieu dans les premier ou dernier quartiers amènent la naissance soit du Premier Quartier à la Pleine Lune, soit du Dernier Quartier à la Nouvelle Lune.

[24] Proclus, *Commentaire sur la République de Platon*, II, 168; Valens y fait d'ailleurs écho en III, 4.

[25] Proclus, *ibidem*, II, 162.

[26] Proclus, *ibidem*, II, 167: «*une planète affligée détruit le sperme: Saturne dans le premier mois de la grossesse, Jupiter dans les 60 jours, Mars dans les 90 jours, Vénus dans les 120 jours, Mercure dans les 150 jours*».

[27] Proclus, *ibidem*, II, 138, 31; A. J. Festugière note à juste titre que Valens mentionne aussi, en I, 2, le caractère fécond ou stérile des signes, mais à *la naissance* et non, comme le Byzantin, au moment de la conception.

[28] Il faut dire que l'arbitraire de ce dogme n'échappe pas à Proclus, et il en parle comme de «*pures inventions*».

[29] Valens distingue déjà ces deux modes de computation, et Proclus surtout, qui rapporte le témoignage de Zoroastre: «*les conceptions qui ont eu lieu lors d'une conjonction du Soleil et de la Lune, effectuent les accouchements à la Pleine Lune. Les conceptions à la Pleine Lune effectuent les accouchements au temps de la conjonction. Les accouchements aux dichoménies, quand la Lune croît dans le même signe, si la conception a eu lieu lors d'une conjonction; quand la Lune décroît, si la conception a eu lieu à la Pleine Lune*», *Commentaire sur la République de Platon*, II, p. 140; la *dichoménie* représente le premier et le second quartier de Lune.

II. *Les méthodes de calcul autres que celle de Valens*

— *La méthode de Nestorios chez Proclus:*

Cet «*aïeul de Plutarque*»[30] considère indifféremment un cycle de sept ou de neuf mois.

Soit à former, à l'intérieur du cercle zodiacal, un triangle rectangle de telle façon que l'angle droit se place sur le degré Ascendant, «*le côté horizontal étant dans les signes qui suivent la séquence des signes, le côté vertical dans la direction opposée* (à la révolution diurne), *l'hypoténuse au milieu des deux*»[31]. Il faut calculer ensuite, selon des rapports aussi compliqués que spécieux, les lettres des planètes et des signes, lettres qui, dans leur combinaison, vérifient le moment de la conception et celui de la naissance.

«*Les pouvoirs des noms divins et mystiques*»[32] s'illustrent aisément chez Proclus, mais il faut éclairer la figure importante du triangle rectangle, avec l'aide des Néo-Platoniciens. Proclus explique la figure, dans son rapport métaphysique avec le cosmos[33] et l'âme cosmique: l'hypoténuse, ou côté opposé à l'angle droit, est «*l'image de toute la vie présente en l'âme*», l'angle droit se présente comme une «*image de l'essence ... un par lui-même ... manifestant à la fois la simplicité et la non-simplicité de l'essence*». De plus, «*l'âme a les côtés entourant l'angle droit comme images des puissances vitales, consonantes et non-consonantes, qui forment une division dans son essence unique*». En bref: «*l'hypoténuse représente la vie qui unifie le double selon l'essence, et les deux lignes d'où résulte l'angle droit unique, représentant les vies issues des deux essences, vies qui sont embrassées en une vie unique*»[34].

— *Les méthodes de calcul d'Antiochos d'Athènes et d'Héphèstion de Thèbes:*

Antiochos s'emploie à déterminer «*dans quel quantième de la Lune est né le sujet*; (il faut) *ajouter à ce chiffre: 180*[35]*, et soustraire le tout du mois de naissance, à raison de 29 par mois*»[36]. Arrivé au jour où s'épuise le nombre, on recherche où se trouve alors la Lune: «*le signe où vous la rencontrez sera celui qui hébergeait la Lune au moment de la conception*»[37]. Héphèstion, qui rapporte la méthode d'Antiochos, la critique comme inexacte et lui substitue son propre calcul: «*soit, par exemple, un individu né l'an 97 à partir du règne*

---

[30] Proclus, *ibidem*, II, 174.
[31] *Ibidem.*
[32] Proclus, *ibidem*, II, 175.
[33] *Commentaire sur la République de Platon*, II, p. 157.
[34] Proclus, *ibidem*, II, 158.
[35] Il s'agit peut-être de 180° = 360° : 2, l'hémisphère dans lequel se trouve la Lune à la naissance.
[36] C'est la durée du mois lunaire.
[37] Dans *CCAG*, VIII, 1, codd. Paris., p. 141 sqq. et en particulier p. 146.

de Dioclétien, le 30 Athyr, à la 6ème heure, dans la 3ème zone. A cette heure, nous avons trouvé le Soleil en Sagittaire 4°, la Lune en Taureau 47°, et l'Horoscope en Verseau 25°.

Comme la Lune se trouvait à ce moment dans les signes à la suite de l'Horoscope, il faut compter à partir de l'Horoscope jusqu'au degré occupé par la Lune et nous trouvons 65° 47', qui, convertis en jours d'après le mouvement quotidien de la Lune à raison de 13° par jour, font 5 jours. Le reste: 47', convertis de même d'après la course horaire de la Lune, c'est-à-dire, je pense: 33', nous donne environ 1 heure ⅓.

Ajoutant donc les 3 jours 1 heure ⅓ aux jours de la première cote de gestation: 273 jours ⅓, le total donne: 278 jours, 9 heures ⅓. Nous déduisons donc cette somme de jours en remontant à partir du jour de naissance, c'est-à-dire du 30 Athyr 6e heure, et nous tombons au 27 Méchir, à la 8e heure de la nuit. Si on déduit encore le quart de jour intercalaire, soit: 6 heures, on arrive à l'an 96, 27 Méchir, 2e heure»[38]. Il s'agit là tout d'abord de l'année alexandrine, tout de même que chez Valens. On trouve chez Héphèstion, de plus, la même méthode qu'emploie notre astrologue pour compter les degrés de la Lune à l'Horoscope, et pour convertir ces degrés en jours: chez Valens, en comptant 2 jours ½, temps de passage de la Lune dans un signe, comme mesure, et chez Héphèstion, une mesure à peu près semblable, si l'on compte 13° par jour pour le passage de la Lune dans un signe. On trouve enfin chez les deux astrologues une même comparaison du résultat de leurs calculs, au barème prédéterminé des temps de gestation: Valens donne en effet successivement, pour les temps de gestation le plus bref, le moyen, le plus grand: 258 jours, 273 jours, et 288 jours, imité en cela par Antiochos et Héphèstion; Proclus donne les mêmes chiffres avec une adjonction de 8 heures pour les naissances «de 10 mois» (ou mois sidéraux, qui égalent 9 mois synodiques).

III. *Commentaire analytique de quelques traits importants dans la méthode de Valens*

— *Sur les chiffres donnés dans le traité:*

Il faut se rappeler tout d'abord que ces chiffres sont mentionnés par rapport à la Lune, selon qu'elle se trouve dans l'un ou l'autre signe, et se souvenir qu'elle franchit un signe en un temps d'environ 2 jours ½.

Sur les temps différents de gestation fournis par Proclus, Héphèstion de Thèbes et Saumaise[39]: il faut dire tout d'abord qu'Héphèstion innove en quelque mesure, puisqu'il donne les temps de naissance de 7 mois et 10 mois, au lieu des 7 mois et 9 mois des autres astrologues; il s'agit là de 10 mois sidéraux,

[38] Héphèstion, *ap.* Engelbrecht, cité dans Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, pp. 381-382.

[39] *Commentaire sur la République de Platon*, II, 168; Héphèstion, *Fragments*, II, 1, dans *CCAG*, VIII, 1, p. 142; Saumaise, *De annis climactericis*, p. 635 sqq.

qui égalent 9 mois synodiques (comme, chez Proclus, «9 mois» synodiques équivalent à 10 mois sidéraux: ce qui vient corroborer cette hypothèse, c'est la correspondance des temps de «10 mois» d'Héphèstion, et des temps de «9 mois» de Proclus[40]). A titre d'exemple, pour les temps de 10 mois d'Héphèstion, on a le temps le plus grand = 288 jours et 8 heures; le temps moyen = 273 jours et 8 heures; le temps le plus bref = 258 jours et 8 heures. Pour les temps de 7 mois: le temps le plus grand = 290 jours et 8 heures; le moyen = 191 jours et 8 heures; le temps le plus bref donne un chiffre dépourvu de tout fondement, dans un texte mutilé. Saumaise, dans sa discussion, ou plutôt sa paraphrase des temps de naissance, restitue des chiffres plus vraisemblables[41]: le temps le plus grand: 206 jours et 3 heures; le temps moyen: 191 jours et 3 heures; le temps le plus bref: 176 jours et 3 heures.

— *Une distinction majeure est établie entre les positions des luminaires et leur influence*, selon qu'ils se placent *au-dessus* ou *au-dessous* de la terre. Ptolémée déjà[42] et Proclus[43] affirment cette différence des deux hémisphères en posant que les astres sous terre, et donc invisibles pour nous, n'agissent pas. Valens fait de même, qui calcule différemment le lieu de la conception à partir du Dysis ou à partir du degré Horoscope, jusqu'au lieu de la Lune, si l'on entend que le degré Horoscope d'où on fait procéder les calculs, se trouve *au-dessus* de l'horizon (au lieu XII, selon Ptolémée).

— *Le système de calcul employé par Valens*: détermine le lieu de la conception à partir (puisqu'il faut nécessairement user d'un terme) du jour de naissance, supposé connu. Il s'agit là, on le voit, d'un exercice *a posteriori*, destiné aux disciples de notre astrologue, mais on peut se demander dans quelle mesure les «*mathematici*» ne confectionnent pas toujours leurs comptes *a posteriori*, par défaut ou par prudence ...

Malgré son apparente complexité, l'exercice se laisse aisément comprendre dans sa logique interne, si l'on admet d'abord ce postulat absurde qui veut déterminer un résultat à l'aide d'une donnée normalement inconnue.

15 degrés séparent les 3 termes de naissance et se divisent (au-dessus comme au-dessous de l'horizon, distinction importante pour les calculs à venir) en 6 portions sur un hémisphère, déterminées par 7 signes, y compris les signes qui contiennent l'Horoscope et le Dysis. 15 : 6 = 2°,5, résultat qu'il convient de rapprocher du temps du passage lunaire dans un signe: 2°5 = 2 jours ½[44]. On compte nécessairement, dans le théorème et l'exemple de Valens, à partir

---

[40] *Cf.* Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 380.

[41] *De annis climactericis*, ibidem.

[42] *Tétrabible*, II, 12; *Commentaire sur la République de Platon*, II, 168, et Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 270. Sur l'importance du degré Horoscope dans le thème de géniture, *cf.* Bouché-Leclercq, *ibidem*, 257 sqq., 373 sqq.; Proclus, *ibidem*, II, 163 et 168.

[43] *Ibidem*, II, 166: «*il faut voir aussi les différences des ½ cercles du zodiaque*».

[44] Ces 15 degrés pourraient être ceux que mentionne «*la doctrine des Egyptiens*» (Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 270, n. 1), qui assigne au degré Horoscope 5° au-dessus de l'horizon, et 25° au-dessous. Cette doctrine est réfutée par Ptolémée, *ibidem*, II, 12.

du Dysis en Capricorne, en avançant le temps de gestation «*sous la terre*» (c'est-à-dire sous la ligne d'horizon), cependant que le Cancer, domicile de l'Horoscope, débute la partie de l'hémisphère *au-dessus* de l'horizon, de gauche à droite, de l'ouest à l'est. Ces deux mouvements différents entraînent eux-mêmes un ordre de calcul différent, selon que l'on prend les degrés à partir du lieu Horoscope jusqu'à celui de la Lune, ou au contraire à partir du lieu de la Lune, dans un mouvement inverse jusqu'au degré de Dysis. Proclus d'ailleurs apporte une explication à l'ordre choisi ici par Valens: lorsqu'il distingue les propriétés spécifiques des deux demi-cercles zodiacaux, il a soin de montrer que «*l'un accroît la génération, celui qui commence en Capricorne*»[45], c'est donc curieusement l'hémisphère souterrain qui se voit attribuer la plus grande énergie, et l'autre «*la diminue, celui qui commence au Cancer*». La raison en est simple: «*dans le premier hémicycle, la lumière augmente; dans le second, elle diminue. Tout le cycle de l'année est partagé en accroissement et en diminution*»[46].

Si l'on compare donc la méthode de calcul employée par Valens à celle des autres astrologues, il faut distinguer, ce que n'envisage pas notre Syrien, des calculs différents pour des temps de gestation différents (9 mois et 7 mois); et à l'intérieur même de cette distinction, un barème différent qui oppose longue, moyenne et brève gestation. On a vu que les «*10 mois*» du seul Héphèstion correspondent en fait aux 9 mois synodiques, et s'alignent ainsi sur la distinction des autres astrologues, puisque les chiffres d'Héphèstion correspondent exactement à ceux de Proclus, sous l'autorité de «*Petosiris l'Egyptien, Zoroastre et Ptolémée*»[47], et à ceux de notre Syrien.

Si l'on omet la méthode plus métaphysique que mathématique de Proclus, peu susceptible d'analyse dans sa complexité, on peut cependant comparer à Valens la méthode d'Antiochos et celle d'Héphèstion. Très brève, la méthode du premier a chance en effet d'être inexacte, et ne se rapporte à celle de Valens et du Thébain qu'en référence à la Lune et à sa position lors de la naissance. En revanche, Héphèstion emploie la même computation que Valens:

— Dans le calcul du degré Horoscope, degré occupé par la Lune, notre astrologue l'emploie, quant à lui, dans le cas précis où la Lune de naissance se trouve dans l'hémisphère inférieur (ainsi que le montrent les deux exemples datés du chapitre). De cette manière se trouvent expliqués les 2 jours ½ du passage de la Lune dans chaque signe, remarqués souvent dans notre texte: c'est la conversion en jours d'après le mouvement quotidien de la Lune, 2 jours ½ par 30° (Valens) = 13° par jour (Héphèstion).
— Même computation enfin, après la conversion en jours, dans leur addition à la cote de gestation pré-établie.

[45] Proclus, *ibidem*, II, 166. On se rappelle que le Neo-Platonicien attribue déjà la même énergie aux signes «*hivernaux*» compris dans cet hémisphère.

[46] Proclus, *ibidem*.

[47] Proclus, *ibidem*, II, 168; Héphèstion dans *CCAG*, VIII, 1, 142.

<κδ΄>. Περὶ ἐπταμήνων

Ὑποτάξομεν δὲ καὶ ἄλλως, πότερον πλήρη τίς χρόνον διέμεινεν ἐν τῇ γαστρὶ ἢ τὸν ἐλάσσονα, ὅπως τε οἱ ἀφανισμοὶ καὶ τὰ ἐκτρώματα γίγνονται καὶ δυστοκίαι καὶ νεκρώσεις ἤ τε τῶν ἑπταμηνιαίων γέννα. ἔστι δὲ ἡ εὕρεσις οὕτως.

Λαμβάνω πάντοτε τὸν πρὸ τῆς γενέσεως ἐνιαυτὸν καὶ τὸν μῆνα τὸν γεννητικὸν καὶ τὴν ἡμέραν, καὶ ψηφίζω τὴν Σελήνην· καὶ ἐπιγνούς, ἐν ποίῳ ζῳδίῳ εὑρέθη, σημειοῦμαι. ὁμοίως καὶ μετὰ τὸν γεννητικὸν τοῦ δευτέρου ἐνιαυτοῦ λαβὼν καὶ τὸν μῆνα καὶ τὴν ἡμέραν [καὶ] ψηφίζω πάλιν τὴν Σελήνην καὶ εὑρὼν συγκρίνω τῷ πρώτῳ ἔτει. καὶ ἐὰν μὲν εὕρω ἐν ἀμφοτέροις τοῖς ἔτεσι τὴν Σελήνην κατὰ τὸ τρίγωνον τῆς κατὰ γένεσιν Σελήνης, ἀποφαίνομαι τελείαν εἶναι τὴν σποράν· ἐὰν δ' ἐν τοῖς δύο ἔτεσιν εὑρεθῶσιν αἱ Σελῆναι κατὰ τετράγωνον πρὸς τὴν κατὰ γένεσιν, τῆς ἐλαχίστης σποράς ἐφέξει τὸν χρόνον ὁ γεννώμενος, τουτέστιν ἐντὸς σνη΄. ἐὰν δὲ ἡ μὲν τοῦ πρώτου ἔτους Σελήνη τρίγωνος εὑρεθῇ, ἡ δὲ τοῦ δευτέρου τετράγωνος, ἐντὸς σξθ΄ ἔχει τῆς γαστρὸς τοὺς χρόνους. ἐὰν δὲ ἡ μὲν τοῦ πρώτου κατὰ τετράγωνον, ἡ δὲ τοῦ δευτέρου κατὰ τρίγωνον, καὶ αὐτὸς σξθ΄ ἡμερῶν ἔχει χρόνον. ἐὰν δὲ ἡ μὲν τοῦ πρώτου κατὰ τετράγωνον, ἡ δὲ τοῦ δευτέρου ἀπόστροφος, ἔσται ἄτροφον. ἐὰν δέ πως ἐν τοῖς δυσὶ χρόνοις αἱ Σελῆναι εὑρεθῶσιν ἀσύνδετοι πρὸς τὴν τῆς γενέσεως Σελήνην, νεκρὸν ἔσται ἐν τῇ γαστρὶ ἢ ἐμβρυοτομηθήσεται καὶ τῇ μητρὶ κίνδυνον ἐπάξει. ἐὰν δὲ καὶ ἐκ τοῦ διαμέτρου εὑρεθῶσιν αἱ τῶν δύο ἐτῶν Σελῆναι σύμφωνοι, ἔσται ἑπταμηνιαῖον. ἐὰν δέ πως ἡ μὲν τοῦ πρώτου

---

1 περὶ ἐπταμήνων V: om. M || post ἐπταμήνων des. V || *3* ἐλάσσονα S. ἥμισυν M || *7* τοῦ δευτέρου ἐνιαυτοῦ corr. Kroll: τουτέστι δύο ἐνιαυτῶν M S || *7-8* λαβών — Σελήνην S: τὸν μῆνα πάλιν καὶ τὴν ἡμέραν ψηφίζω τὴν Σελήνην M || *8* εὑρών corr. Kroll: ὁρῶν M S || post ἐάν μέν S: om. M || *11* ἐλαχίστης S: L΄ M || *18* ἐμβρυοτομηθήσεται M: ἐμβριοτμηθήσεται S || *19* ἔσται S: om. M || ἑπταμηνιαῖον: ἑπταμηνιαῖοι M S.

I, <24>. LES NAISSANCES A SEPT MOIS

On peut rattacher en outre à ce problème, la question de savoir si un foetus reste un temps complet ou moindre dans l'utérus, et les avortements, les naissances avant terme, les enfantements difficiles, les morts-nés[1], et les naissances de sept mois. Voici ce que j'ai découvert: je prends toujours, dans l'année qui précède la naissance[2], le mois et le jour correspondant à la date de l'enfantement, et je calcule la position de la Lune; je reconnais ensuite le signe dans lequel on la trouve et je le remarque[3].

Je prends de même le mois et le jour de la seconde année, je veux dire celle qui suit l'année de naissance, je calcule de nouveau la position de la Lune, que je compare à la première année.

Si je trouve alors, dans les deux années, la Lune selon le trigone de la Lune de naissance, j'en déduis que la conception est parfaite[4]. Mais si, dans les deux années, je trouve les Lunes en aspect quadrat par rapport à la Lune de naissance, le produit atteindra le temps de gestation le plus court, un espace de 258 jours.

Si d'autre part, on trouve la Lune de la première année en aspect trigone, et la Lune de la seconde en aspect quadrat, le temps de gestation comptera 269 jours.

Si la Lune de la première année se présente en aspect quadrat, alors que celle de la seconde est en trigone, le foetus se développera pendant 269 jours.

Si encore la première est en aspect quadrat, et la seconde en opposition[5], l'enfant naîtra prématurément.

Si la Lune, à ces deux moments, est inconjointe par rapport à la Lune de naissance[6], le produit sera mort dans l'utérus ou sera extrait par césarienne, et la mère se trouvera en danger.

Au contraire, les positions de la Lune en accord harmonieux dans les deux années, en un aspect diamétral, signifieront une naissance à sept mois. De même, la Lune de

---

[1] W. Warning remarque à juste titre que cette signification tonte particulière de «mort-né», au lieu de «mort» en général, est attribuée au terme *νέκρωσις* dans les *Anthologies* et dans la langue du *Nouveau Testament*, où il signifie la venue de l'incapacité d'enfanter: Paul parle de «*la mort du sein de Sara*» dans l'Epitre aux Romains, *éd.* Osty, 4, 19.

[2] Il s'agit là encore d'un exercice d'école qui suppose toutes les données connues et compose ses calculs *a posteriori*.

[3] *Cf.* Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 379: «*Le Soleil doit être, lors de la naissance, en aspect défini, quadrat, avec le lieu qu'il occupait lors de la conception*», toute la différence, et la singularité, vient de ce que notre astrologue choisit de mettre en relation les années antérieure et postérieure à la naissance.

[4] L'analogie de situation des planètes dans le thème de géniture et celui de conception, ou celui «*qui a présidé antérieurement à la conception*» (Bouché-Leclercq, *ibidem*, p. 376), est la condition nécessaire d'une naissance parfaite.

[5] C'est-à-dire en aspect diamétral, cet aspect d'opposition avec le Soleil correspond à la phase de Pleine Lune.

[6] Le terme «*inconjoint*» qualifie des signes ou des planètes contigus, que ne relie aucune ligne angulaire (diamètre, trigone, tétragone ou quadrat, hexagone ou sextil), ou séparés par 5 ou 7 signes.

ἔτους κατὰ διάμετρον, ἡ δὲ τοῦ δευτέρου κατὰ τρίγωνον ἤτοι τοῦ ὡροσκόπου ἢ αὐτῆς, ἐπταμηνιαῖον ἔσται· τὸ δ' αὐτὸ ἔσται, καὶ ἐὰν τετράγωνος εὑρεθῇ. καὶ ἐὰν ἡ μὲν τοῦ πρώτου ἐν τετραγώνῳ, ἡ δὲ τοῦ δευτέρου ἐν διαμέτρῳ, ἐπταμηνιαῖον ἔσται. τὸ δ' ὅμοιον καὶ ὁ Ἥλιος ἀποτελεῖ διαμετρήσας τὸ ζῴδιον, ἐν ᾧ ἡ σύνοδος ἐγένετο. Τοῦτον τὸν τόπον οἱ παλαιοὶ μυστικῶς καὶ σκοτεινῶς διέγραψαν, ἡμεῖς δὲ τηλαυγέστερον.

---

2 τό — ἔσται om. M || post ἐάν prius add. μέν M || ἐάν alter. et μέν om. M.

la première année en aspect diamétral et celle de la seconde selon le trigone de l'Horoscope ou de la Lune de naissance, signifieront une naissance à sept mois[7]. Il en sera de même, si la Lune se trouve en aspect quadrat, comme encore si la Lune de la première année forme un aspect quadrat et celle de la seconde un aspect diamétral.

Il en est de même enfin lorsque le Soleil arrive en opposition au signe qui a vu se produire la conjonction.

Cet exposé, les Anciens l'ont décrit de manière obscure et occulte, il nous appartenait de le rendre plus clair[8].

---

[7] Les sept mois dont nous entretiennent Valens et les traités astrologiques ou médicaux, sont calculés en durée sidérale. Il faut distinguer en effet, dans ces computations, *le mois synodique* ou: temps de révolution d'une planète (ici la Lune) qui revient en conjonction ou en opposition avec le Soleil; le temps de révolution lunaire entre deux phases de Nouvelle Lune compte environ 29 jours. *Le mois sidéral* est ce temps de révolution que met le centre du Soleil ou de la Lune à venir occuper de nouveau la même position par rapport à une constellation et cette durée se monte à quelque 27 jours. L'astronomie ancienne connaissait déjà cette discrimination, qui nous est rendue par Censorinus, *De die natali liber*, *éd.* O. Jahn, Hildesheim 1965, XXI, 65-66; Valens et Proclus utilisent ce mois sidéral.

[8] Cette formule, chère à la vanité des astrologues pénétrés de leur haute mission, se retrouve notamment chez Censorinus, héritier des «Chaldéens», *ibidem*, XI: «*His expositis, forsitan obscure, sed quam potius lucidissime* ...».

I, 24. LES NAISSANCES A SEPT MOIS

I. *L'origine et la mystique du nombre*

— Plusieurs thèmes de géniture hittites de Boghaz-Keuï ont été retrouvés, dont l'un prédit l'avenir d'un sujet selon son mois de naissance «*si un enfant naît au neuvième mois, il mourra ... s'il naît au douzième mois, il deviendra vieux et aura lui-même beaucoup d'enfants. S'il naît au treizième mois, il n'y a rien à dire ...*»; on sait que l'astrologie hittite est tout entière fondée sur des textes d'origine babylonienne.

Ce curieux exemple peut illustrer la question souvent débattue, rarement éclaircie, des naissances possibles du septième au onzième mois, ce dernier admis par Aristote seul, et rejeté par tous les autres. Si l'on en croit Censorinus[9], Aristote est le plus conciliant, qui admet l'éventualité de ces naissances, tout en réfutant l'hypothèse des naissances au huitième mois comme la plupart des astrologues[10]. Empédocle même[11] explique la non-viabilité du foetus de 8 mois selon un rapport harmonieux de nombres, liés à la figure géométrique du triangle rectangle: le triangle est dit «*figure productive de vie, étroitement liée à la génération*», comme l'autre image idéale, le *lambda*, selon les nombres divins de l'école Pythagoricienne.

— On sait déjà qu'un enfant né le septième mois a toute chance de survivre, s'il naît au huitième mois au contraire, sa vie est en danger[12]: le nombre 8, défavorable, est dévolu à Mars, le 7 au contraire est placé sous la protection de Jupiter. Un nombre impair est par essence parfait, procède directement du divin et, comme tel, créateur, car ajouté à lui-même, il crée un nombre pair, à la différence du pair qui ne peut créer l'impair[13].

Le nombre 7 est particulièrement vénérable comme origine et fin en soi, et utilisé fréquemment en médecine, comme les jours, les mois ou les années impairs, puisqu'eux surtout sont porteurs d'énergie[14]. Les vertus du nombre 7 se trouvent enfin sur le triangle de Pythagore rapporté par Proclus[15] avec le nombre 9 également favorable pour les naissances.

---

[9] *De die natali liber, éd.* O. Jahn, Hildesheim 1965, 7.

[10] Ps. Hippocrate, *De natura pueri, éd.* R. Joly, Paris, 49, 70.

[11] Cité par Proclus, *Commentaire sur la République de Platon*, II, p. 142.

[12] Ps-Hippocrate, *ibidem.*

[13] Martianus Capella, Leipzig, 1925 VII, 738; cette forme de calcul aberrant est souvent utilisée en astrologie et en magie, dans un système de correspondances entre l'univers et les êtres.

[14] Hippocrate *ap.* Censorinus, *De die natali, éd.* O. Jahn, Hildesheim, 1965 14, 9.

[15] Proclus, *ibidem*, XIIIème dissertation, II, p. 132.

— *Le nombre 7 dans le système cosmologique et l'influence lunaire:*

Le nombre 7 est lié très étroitement à la Lune, et Valens ne cesse d'ailleurs de s'y rapporter dans ce chapitre, puisque la Lune occupe la septième sphère planétaire. Macrobe[16] le justifie curieusement ainsi: si on additionne les nombres de 1 à 7, on obtient 28, qui est la durée d'une révolution lunaire. D'autre part, la course lunaire divisée en 4 quartiers, correspond encore au nombre de 7 jours, de son point le plus au nord sur l'horizon jusqu'à la première position écliptique (là où sa révolution croise celle du Soleil en un premier nœud), et ainsi 3 fois 7 pour ses 3 autres positions.

Le Soleil de qui chacun reçoit toute vie, change sa course dans le septième signe; les éléments cosmiques et terrestres obéissent encore à ce nombre: l'océan par exemple, qui décroît d'intensité, du premier jour de la Nouvelle Lune au septième jour, et ainsi 3 fois selon le cycle lunaire. L'homme enfin, et nous rejoignons là Valens, est très directement concerné par le rythme septénaire, dès avant la naissance, durant son développement utérin, jusqu'à la vieillesse.

On sait par ailleurs que chaque planète régit un mois du développement intra-utérin, dès la conception[17]: c'est selon le nombre 7 que l'embryon se développe dans l'utérus, naît, est viable, se nourrit et traverse tous les âges de la vie jusqu'à la vieillesse[18]. 7, nombre parfait, multiplié par lui-même, produit l'âge de l'homme considéré comme parfait, l'âge de la pleine maturité[19]. Ajouté à la décade, ce nombre atteint les «*meta vivendi*», un cycle de vie s'accomplit. Enfin il commande encore aux membres du corps appelés «*membres noirs*» par les Grecs[20]: 7 tissus, 7 parties visibles, 7 sens, 7 mouvements que le corps est susceptible d'accomplir.

A la limite des observations médicales et des supputations astrologiques, on comprendra donc cette croyance[21] dans la formation totale de l'embryon lors de la cinquième hebdomade, c'est-à-dire au septième mois.

II. *Les méthodes de calcul*

«*Astrologi solent computare tempus quo foetus in utero matris perficitur ... tres gradus faciunt Mathematici qui genituras describunt: partum maximum, medium, minimum*»[22].

Laissons les spécieuses discriminations de Saumaise sur les sujets qui peuvent naître au début, au milieu ou à la fin du septième mois, pour aborder

[16] *Commentaire du Songe de Scipion*, Leipzig 1963.
[17] Proclus *ap.* Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 510, n. 4.
[18] Macrobe, *Commentaire au Songe de Scipion*, I, 6, 62.
[19] *Ibidem*, I, 6, 75.
[20] *Ibidem*, I, 6, 77.
[21] Selon Macrobe, *ibidem*, I, 6, 61 sqq. dans un texte imité du Ps-Jamblique.
[22] Saumaise, *De annis climactericis*, Leyde 1648, p. 636 sqq.

deux familles de méthodes: l'une fondée sur les aspects, et donc plus «géométrique», l'autre fondée davantage sur des calculs de degrés.

Proclus[23] expose sur ce sujet les théories de Zoroastre, différentes de celle de Valens, comme lui sont différentes la méthode d'Héphèstion[24], celle de Rhetorios et celle de Censorinus.

Les «Chaldéens» de Censorinus

Au contraire de Valens, ces «Anciens» prévoient les naissances à 7 mois à partir des positions du Soleil pendant la gestation.

Lorsque le luminaire diurne entre dans le septième signe à partir du lieu de conception, il forme une opposition (ou aspect diamétral) avec le signe qu'il occupait lors de la conception, — aspect très intense qui provoque la naissance de l'enfant, arrivé ainsi au terme de son développement utérin (le neuvième mois, où le Soleil est en aspect trigone, et le dixième mois, lieu d'un aspect quadrat, sont également très favorables à la naissance)[25].

Le huitième mois au contraire ne voit se former aucun aspect, comme le sixième mois: l'enfant ne peut donc naître à ce moment.

Mais il faut ajouter que Censorinus a soin d'indiquer, en manière de préface à son exposé, que cette règle des mois favorables a été longuement débattue par les «*veteres*», sans jamais se voir résolue dans l'accord unanime.

On doit remarquer que l'aspect diamétral du septième mois n'est favorable que dans la tradition «chaldéenne»[26]: la quadrature se trouve rarement représentée comme un aspect bénéfique, bien que le nombre 4 soit considéré comme sacré par les alchimistes grecs, qui distinguent les subdivisions cosmiques des 4 éléments, des 4 divinités funéraires, génies des 4 points cardinaux en relation avec les 4 vents et associés aux 4 couleurs fondamentales[27].

La théorie de Zoroastre chez Proclus

Il témoigne également «*en faveur de la naissance au bout de sept mois*»[28], selon une méthode par les aspects, non pas d'un luminaire (le Soleil) avec les

---

[23] *Commentaire sur la République de Platon*, II, 140; 170 et 176. *cf.* aussi Ptolémée, *Tétrabible*, III, 2, 6; Necepso-Petosiris, *Fragments* dans *Philologus*, suppl. 6, 1894, surtout p. 357.

[24] Héphèstion dans *CCAG*, VIII, 2; codd. Paris., pp. 81 et 82, et une traduction de Bouché-Leclercq, dans *Astrologie grecque*, p. 377 sqq.

[25] Censorinus, *ibidem*, IX.

[26] Géminos est encore de cet avis dans ses *Introductions*, Leipzig 1898 I, 9, au contraire de Ptolémée, *ibidem*, II, 14; Censorinus s'inspire bien ainsi des Chaldéens, bien que, selon Bouché-Leclercq, *ibidem*, 379, il réunisse les deux traditions chaldéenne et pétosiriaque, cette dernière dont se réclame par ailleurs Valens.

[27] Manilius, de même, hésite à attribuer une valeur défavorable à cet aspect (*Astronomiques*, *éd.* Housman, 1937, II, 358), à l'inverse de Ptolémée, *ibidem*, I, 13 et II, 22 et de Proclus, *ibidem*, II, 165.

[28] Proclus, *ibidem*, II, 140.

signes, comme chez Censorinus, mais un aspect formé par conjonction entre les deux luminaires (comme chez Héphèstion et Valens).

Mais chez Zoroastre comme chez Valens, priorité semble être donnée à la Lune, qui forme aspect au Soleil et détermine la naissance[29]: il n'y a pas ici, comme dans le traité de Valens, de comparaison entre les aspects de conception et ceux de naissance pour calculer les mois de gestation, seul le thème de conception fait l'objet d'un examen astrologique.

Si ce thème présente le Soleil à la fin d'un signe et la Lune réunie en deux aspects «*en un seul mois dans le même signe..., le produit sera de sept mois*»[30]; la raison énoncée se trouve la même que chez Ptolémée[31], par un principe commode d'analogie que nous avons déjà remarqué, puisque «*le signe en lequel l'embryon est apparu pour la première fois est aussi celui qui mène à perfection l'embryon*»[32]. On peut se demander, cependant, quel est le calcul de Zoroastre dans un thème de conception différent de ce cas précis, par exemple dans un thème qui présente le Soleil en début de signe: l'embryon reste-t-il alors dans le ventre maternel, et combien de temps, ce sera sans doute la condition d'une naissance à neuf mois[33].

Héphèstion et la méthode mathématique des degrés

Cette méthode dit nous restituer «*les Anciens Egyptiens disciples de Petosiris*», comme déjà Proclus dans son *Commentaire*[34], et il ajoute l'autorité de Ptolémée, qu'il ne s'est pas privé par ailleurs de piller consciencieusement en nous restituant des chapitres entiers de la *Tétrabible*. Nous aurons donc à déterminer en dernier ressort si les deux autorités auxquelles se réfèrent Héphèstion et Proclus apportent une méthode semblable, celle qui se retrouve sous la signature de Petosiris, Zoroastre et Ptolémée chez Proclus[35].

«*Là où se trouve là Lune au moment de l'enfantement, c'est là que se trouve le point Horoscope de la conception*». Et inversement, là où elle était située au moment de la conception, là sera le point Horoscope lors de l'enfantement, ou le point diamétral.

---

[29] A attribuer sans doute à une source commune, qui assimile très étroitement le nombre 7 et le luminaire nocturne.

[30] Proclus, *ibidem*.

[31] *Tétrabible*, III, 1.

[32] Proclus, *ibidem*.

[33] Ou bien sans doute les mères sont-elles condamnées à les porter éternellement, vouées à une erreur de calcul astrologique ou à quelque maléfice; mais nous abordons là les pratiques magiques d'un Apulée qui rapporte, dans ses *Métamorphoses*, un cas de gestation perpétuelle, faveur d'une sorcière thessalienne. (*Met.*, *éd.* P. Vallette, Paris 1940-1945, I, 9).

[34] II, 168.

[35] *Ibidem*, II, p. 169.

On note, pour chaque thème, le jour de la conception, et on opère de même, pour ce faire, dans les deux cas de naissances à neuf mois et à sept mois[36].

On prend alors la conjonction[37] qui précède le jour de la conception et le tiers des degrés compris dans l'intervalle à partir de la conjonction précédant la conception[38]. Si le chiffre des degrés dépasse le jour de la conjonction (Soleil-Lune) postérieure à la conception, on dit que l'enfant naît à sept mois. Mais si le chiffre que l'on trouve est inférieur à ce laps de temps, l'enfant naîtra à neuf mois.

Cette méthode, qui utilise les dates toujours aléatoires de la conjonction avant la conception et de la conjonction après la conception, se trouve exactement la même chez Proclus[39], et donc provient vraisemblablement des mêmes sources; il faut noter toutefois que Proclus ajoute un exemple pratique qui ne se trouve pas chez Héphèstion.

La méthode des aspects chez Héphèstion

Après avoir reconnu de nouveau le signe et le degré Horoscope, à l'heure de la conjonction (Nouvelle Lune) qui précède la conception, on représente ensuite le trigone (sous forme d'un triangle rectangle) à partir de ce signe, c'est-à-dire de celui qui se lève à l'Orient (Horoscope), vers le premier côté opposé à l'angle droit (= hypoténuse), de 150 degrés; le second côté, de 120 degrés; et le dernier, qui occupe les degrés restants du cercle: 90 degrés, pour compléter les 360 degrés du zodiaque.

Puis on examine de nouveau le degré de l'Horoscope, cette fois lors de la conjonction qui précède le jour de la naissance, et on calcule ainsi le côté du triangle qui le reçoit:

— si le point Horoscope tombe sur l'hypoténuse, on dit que le fruit est de neuf mois.

— s'il tombe sur la base, le fruit est de sept mois.

— s'il tombe sur le côté restant, c'est-à-dire celui de l'angle droit, on pourra craindre alors que l'être mis au monde ne soit privé de raison, monstre, ou qu'il n'ait peu de temps à vivre.

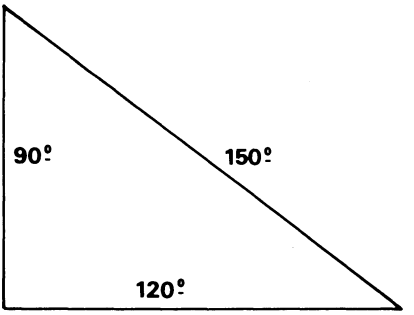
---

[36] *Cf.* Proclus, *ibidem*, II, p. 169 sqq.: «*une fois qu'on a calculé le moment de la conception, on trouve à partir de ce moment quels seront les fruits de neuf mois, quels ceux de sept mois*».

[37] C'est la Nouvelle Lune.

[38] Il s'agit des degrés du cercle zodiacal, Proclus opère de même, *ibidem*, II, p. 170. Par exemple, si la conjonction précédant la conception et celle-ci sont distantes de 30 degrés, on aura ces 30 degrés, plus leur tiers (= 10 degrés): il faudra donc décompter 30° + 10° = 40° à partir de la conception précédant la naissance, et déterminer ainsi le point où aboutit ce chiffre.

[39] *Ibidem*, II, p. 169 sqq.



On examinera également ensuite les degrés des deux conjonctions, celle du jour de naissance et celle du jour de conception[40].

— si la première se trouve sur l'hypoténuse du triangle, et l'autre sur la base, le produit sera de 9 mois.

— mais si la première se trouve sur la base, et l'autre sur le côté de l'angle droit, le produit sera de 7 mois.

— si encore la première est sur l'hypoténuse, et l'autre sur le côté de l'angle droit, le produit semble privé de raison, ou monstre, ou encore il ne vivra que peu.

La raison de tels résultats, c'est Proclus qui l'expose[41], et complète ainsi Héphèstion par une symbolique des nombres réunis en un rapport consonant: «*l'hypoténuse et le côté horizontal égalent 5 et 4*; *le côté horizontal et le côté vertical, 4 et 3*; *le côté vertical et l'hypoténuse, 3 et 5*»[42]; c'est pourquoi les deux premières grossesses sont conformes à la nature, puisqu'elles résultent des nombres pairs et impairs, mais la troisième ne l'est pas, qui résulte de deux nombres impairs. Et s'il était besoin d'une justification plus spécieuse encore, on la trouverait également dans le *Commentaire.*, où les trois côtés du triangle, en rapport numérique harmonieux (3, 4, 5), sont dits «*principes des figures cosmiques: quatre, principe du carré qui compose le cube, germe de la terre, trois, celui du triangle qui engendre les trois éléments (eau, air, feu), cinq, celui du pentagone formant les faces du dodécaèdre au moyen duquel le démiurge du Timée a façonné le ciel*»[43].

La méthode géométrique de Rhetorios[44]

Après avoir divisé le cercle zodiacal en 360 degrés et pris le début à partir du degré Horoscope, on trace un triangle rectangle dont le premier côté, au-dessus de la terre (l'hypoténuse) égale 150 degrés, le troisième côté, au-dessous de la terre, est tracé à partir du degré Horoscope, égal à 90 degrés, le second côté se tourne vers l'Occident. A partir des deux lieux de la conjonction précédant la naissance et de la conjonction à l'Horoscope, on déduit la durée de gestation.

[40] Héphèstion, *ibidem*, dans *CCAG*, VIII, 1, codd. Paris., p. 145 sqq.

[41] Il cite Pythagore, en II, 132, sur les relations métriques du triangle, et complète Héphèstion dans *Commentaire sur la République de Platon*, II, p. 171.

[42] On remarque que, tout simplement: 5+4=9; 4+3=7; 3+5=8, tous nombres équivalant à la durée des naissances. On trouve chez Valens les mêmes aberrants présupposés de solution, figurant comme données des problèmes.

[43] II, p. 152.

[44] *CCAG*, II, 186, codd. Venet.

Si la conjonction à l'Horoscope tombe au-dessus de la terre, c'est-à-dire dans les 150 degrés à partir de l'Horoscope, le produit sera de neuf mois. Il en sera de même si, des deux conjonctions, l'une tombe sur le premier côté et l'autre sur le second.

Si les deux conjonctions tombent sur le second côté, le produit sera de sept mois.

Mais si les deux conjonctions tombent sur le troisième côté, ou l'une sur le premier et l'autre sur le troisième, le produit sera un monstre, dépourvu de raison.

La méthode mathématique de Petosiris, Zoroastre et Ptolémée chez Proclus[45]

Ce sont les deux écoles rivales, égyptienne et chaldéenne, qui se trouvent réunies dans l'exposé de Proclus. On situe la date de l'enfantement à partir du thème de conception, démarche normale, et pourtant singulière parmi les astrologues.

C'est à partir des positions de la Lune que s'effectue le calcul de la conjonction précédant la conception avec le jour même de celle-ci: on calcule le nombre de degrés, auxquels on ajoute leur tiers. C'est la même méthode qu'Héphèstion, comme la méthode géométrique du triangle utilisée dans le *Commentaire.*, est celle-là même qu'emploie Rhetorios. Notons que les deux écoles rivales s'accordent à penser que «*dans le cas des fruits de neuf mois, les conceptions ont lieu dans l'aspect quadrat gauche du Soleil de l'accouchement..., dans le cas des fruits de sept mois, elles ont lieu dans l'aspect diamétral*»[46].

La méthode géométrique du triangle[47], que l'on retrouve préconisée par Rhetorios, considère deux moyens de calcul différents: l'un à partir des degrés ascendants, sur le triangle rectangle, l'autre à partir des degrés des deux Nouvelles Lunes (— celle qui précède la conception et celle qui précède la naissance), en relation toujours avec le triangle rectangle.

III. *Quelques remarques sur la méthode de Valens*

Rappelons avant tout que, chez Valens comme chez la plupart des astrologues, c'est le thème de conception qui est jugé le plus important[48], mais la «*source*» (= la conception) et le «*début de la vie*» (= la naissance) ont, selon un dogme invérifiable mais indubitable établi pour la tranquillité des

---

[45] *Ibidem*, II, p. 140; pp. 169-170.

[46] Proclus, *ibidem* II, p. 168. Comme dans la plupart des rituels religieux ou magiques, la droite est supérieure à la gauche, et donc les planètes ou les Centres situés à droite montrent plus d'intensité que ces mêmes points situés à gauche.

[47] Reproduite dans Proclus, *ibidem*, II, p. 170.

[48] *Cf.* Ptolémée, *Tétrabible*, III, 1.

astrologues[49], les mêmes propriétés fondamentales et, dans les naissances parfaites, les mêmes configurations astrales[50]. D'où la nécessité de comparer les deux thèmes, dont l'analogie détermine *a posteriori* le mois de naissance: c'est bien là la méthode dont use notre astrologue dans son exposé.

Valens utilise deux principes méthodiques: il fait figurer d'abord la nature des aspects, ainsi des «*Chaldéens*» de Censorinus, ainsi de Zoroastre. Il emploie aussi un principe plus proprement «mathématique», et fait intervenir des opérations précises de degrés, jointes parfois à des figurations géométriques; il en est de même des deux méthodes d'Héphèstion, de celle de Rhetorios, et celle, résultat des deux écoles rivales, restituée par Proclus de Byzance.

Le calcul de Valens par les aspects est original et ne doit rien, ce semble, à la compilation dont il est cependant coutumier. Il fait intervenir la Lune là où les «Chaldéens» donnent prépondérance au Soleil, comme il est naturel à un disciple de l'école pétosiriaque. Cependant, la méthode «héliaque» de Censorinus, simple, comparée aux subtilités de l'astrologue syrien, s'accorde avec ce dernier, du moins sur le résultat, car c'est également à partir d'un aspect diamétral que naissent les produits de sept mois, ou à partir de ce même aspect en correspondance harmonique avec un trigone ou un quadrat.

La prépondérance de la Lune dans les calculs de Valens n'exclut pas d'ailleurs le Soleil, avec lequel elle entre en aspect trigone, quadrat, ou en opposition (qui correspond à la phase de Pleine Lune) et enfin en conjonction. C'est un postulat qui ressemble fort à la théorie Zoroastrienne des aspects[51], qui procède directement de la relation entre conjonction et opposition, lors de la conception et de la naissance[52].

Notre astrologue se fonde sur le thème de naissance pour calculer le produit de sept mois, et on trouve une méthode quelque peu similaire chez Ptolémée, fondée sur la comparaison des thèmes avant et après la naissance, et des aspects formés par le Soleil, la Lune et l'Horoscope[53]; cependant l'auteur de la *Tétrabible* utilise ce calcul pour déterminer seulement les conceptions et les naissances de monstres.

---

[49] Et Ptolémée lui-même apporte son témoignage: *Tétrabible*, III, 1.

[50] On peut penser que l'assimilation du thème de naissance au thème de conception s'aligne sur l'«éternel retour» des événements et des configurations astrales, tels qu'ils sont décrits dans la théorie babylonienne de la «*grande année*». Proclus (*ibidem*, II, p. 162) donne comme nécessaire l'analogie entre la conception et la naissance: il est fatal que les formations cosmiques lors des naissances soient conséquentes aux formations lors des conceptions, (et que soient conséquentes aux naissances les vies des engendrés.) C'est enfin un dogme philosophique, — platonicien, qui fixe au moment de la conception l'entrée de l'âme (et donc de la vie) dans le corps.

[51] *Ap.* Proclus, *ibidem*, II, pp. 140-141.

[52] «*Les conceptions qui ont eu lieu lors d'une conjonction du Soleil et de la Lune effectuent les accouchements à la Pleine Lune; les conceptions à la Pleine Lune effectuent les accouchements au temps de la conjonction ... le signe en lequel l'embryon est apparu pour la première fois est aussi celui qui mène à perfection l'embryon*», traduction A. J. Festugière, *ibidem*.

[53] *Tétrabible*, III, 8-9, «sur les monstres».

On peut dire enfin que tout le système de Valens repose sur cette analogie entre naissance et conception, position de la Lune avant la naissance et avant la conception: l'analogie des positions du luminaire nocturne est la marque d'une naissance parfaite[54].

A comparer toutes ces méthodes de calcul sur les naissances à sept mois, notons d'abord l'importance que Valens leur confère, non pas comme anormales, mais comme singulières. D'autre part, l'impossibilité d'aligner en une relation analogique les configurations planétaires à sept mois, à neuf mois ou dix mois d'intervalle, a donné prépondérance aux luminaires. Lequel choisir encore, du Soleil et de la Lune, qui ont apparemment la même énergie pour un généthlialogue, c'est là où les deux écoles se séparent: les Chaldéens préfèrent la toute-puissance solaire, tandis que l'école pétosiriaque se réfère plus volontiers à la Lune. C'est le luminaire nocturne que choisit notre astrologue, fidèle par ailleurs au «*Basileus*», et à juste titre, semble-t-il, puisque la Lune, maîtresse de la septième sphère cosmique et du septième mois, influence la vie intra-utérine en l'achevant heureusement[55].

---

[54] *Cf.* Bouché-Leclercq, *Astrologie grecque*, p. 376: «*les astrologues enseignaient qu'un enfant ne naît que quand l'état du ciel se trouve assimilé, par analogie plus ou moins adéquate des aspects, à l'état qui a présidé antérieurement à la conception*».

[55] Bouché-Leclercq, *ibidem*, p. 379.

INDEX RERUM ET GLOSSAIRE

ACTINOBOLIE — Lancement de rayons, généralement par une planète **51**

(GRANDE) ANNÉE — Dogme de l'astrologie chaldéenne, diffusé par le mage Bérose (*cf.* J. Bidez, *Bérose et la Grande Année*, Mélanges P. Frédéricq, Bruxelles 1904, p. 9 sqq.) et repris dans la religion mithriaste; ce thème fait intervenir une vie cosmique découpée en cycles semblables à notre année (elle comprend des subdivisions saisonnières: l'été voit toutes les planètes en conjonction au signe du *Cancer* et l'hiver au signe du *Capricorne*), mais dont la durée s'étend sur 432.000 ans, temps employé par les astres pour accomplir une révolution telle qu'ils se retrouvent à leur place initiale à la fin de ce temps **3, 6, 241 n. 50**

ANTISCIA (THÉORIE DES) — Système particulier d'association des signes autre que celui, mieux connu et plus employé, des *aspects* (voir ce mot), même si les deux termes recouvrent parfois une notion presque identique **8, 192**

APOTÉLESMATIQUE — C'est le terme employé communément pour désigner l'application *pratique* de l'étude astrologique à la mantique. On distingue l'*apotélesmatique universelle* (divination ayant pour objet un pays entier, par exemple) de la théorie des *Initiatives* (voir ce mot), qui embrasse un projet plus restreint, souvent individuel **1, 4, 8, 11, 13**

ASCENSIONS, ANAPHORAI — Ces termes désignent les degrés d'ascension oblique, liés à la course plus ou moins rapide des signes au-dessus de l'horizon à cause de l'obliquité du zodiaque sur l'écliptique et l'horizon. Ce système permet de déterminer avec précision les *Centres* et les *Lieux* (voir ces mots) **93 n. 4, 99-101, 106, 110, 112-117, 119, 143**

ASPECTS — Position remarquable de deux ou plusieurs planètes, de deux ou plusieurs signes dans une figure géométrique déterminée **35, 49, 50, 74, 101, 192, 201 n. 4, 211 n. 12**
— méthode de calcul pour les naissances à sept mois **230-242**
— influences diverses des aspects planétaires **184-191, 194, 196-211**
— conjonction **3, 35**
— aspect sextil **3**
— aspect quadrat **3**
— aspect trigone **3**
— aspect diamétral ou opposition **3, 231 n. 5**
— aspect à gauche **35, 50**
— aspect à droite **51, 201 n. 4**

CATASTÉRISME — Dogme métaphysique néo-platonicien qui transporte, après la mort, l'âme humaine dans les astres avec lesquels elle se confond.

CENTRES — Ce sont les quatre points de jonction de l'écliptique avec l'horizon et le méridien: l'*Horoscope* (voir ce mot), la *Culmination supérieure* et *inférieure*, le *Coucher* ou *Dysis* **4, 98, 180, 181**
— Culmination supérieure **108-111**
— les planètes dans les Centres **181, 211**

CHOROGRAPHIE ZODIACALE — ou *planétaire*, c'est le terme qui marque l'interdépendance harmonieuse d'une planète ou d'un signe avec un partie déterminée de l'*oikouménè*; Ptolémée en donne, entre autres, une répartition (*Tétrabible*, II, 2) **26-35, 52-69, 75, 76, 77**
— trigone chorographique **194**

CHRONOCRATORIES — Gouvernement particulier des planètes sur des périodes précises de temps (semaine, mois) ou de vie humaine **129, 132, 179, 181**

CLIMA, ZONE, DEGRÉ — Ce terme indique la latitude géographique d'un lieu et, par suite, une *zone* géographique déterminée à laquelle est attribuée une valeur trigonométrique, à partir d'un point géographique désigné comme origine: ainsi, Valens suit le plus souvent le schéma de valeurs attribué à la *zone* d'Alexandrie ou système A (*cf.* aussi *ascensions*) **15, 55 n. 9, 54-69, 76, 110, 111, 116, 117**
— année clima(c)térique: ce terme définit la septième et la neuvième année de la vie et le produit de ces deux nombres, la soixante-troisième année, toutes époques réputées particulièrement dangereuses pour l'homme.

(Thème de) Conception — voir aussi *thème de géniture* **214-228**
— signes propres à la conception **75, 224**

Décans — Ce sont, à l'origine, des divinités égyptiennes dont la théorie, au nombre de 36, est intégrée ensuite à l'astrologie hellénistique pour former un système de subdivision zodiacale mobile (chacun gouvernant un arc de dix degrés sur la sphère céleste), analogue à celui des *Termes* (voir ce mot) **89, 125**

Dodekatemorion — C'est le douzième de la distance Soleil-Lune et, pratiquement, un autre système de subdivision zodiacale (voir *Lieux*, *Décans*, *Termes*) **92, 100, 101, 125 n. 12**

Généthlialogie — ou *thème généthliaque*, *thème de géniture*, *thème de nativité*. Ces termes désignent l'étude d'un ciel de naissance, avec les configurations planétaires remarquables qui déterminent les grands événements de la vie d'un individu, sa destinée **1, 4, 72**

Gnomon — *horoscopique* **106**
— *lunaire* **105**
— *solaire* **105**

Heptazone — C'est un système qui double celui des Termes et qui se fonde sur la position des deux luminaires **90, 126-129**

Horoscope, point Ascendant — Degré qui situe le lever du Soleil à l'horizon dans un thème de géniture **4**
— calcul du point Horoscope **92-101**
— horoscope du monde: (voir *Grande Année*) **3, 4**
— horoscope de la conception **98**
— gnomon horoscopique **106**
— les planètes à l'Horoscope **181, 193, 223**

Initiatives (système des) — Examen d'une configuration planétaire à un moment donné, pour un individu ou une situation donnés, dans des limites précises. A distinguer de l'*apotélesmatique universelle* et de l'établissement du *thème généthliaque* (voir ces mots) **5**

Lieux (théorie des) — Subdivision mobile sur le zodiaque en douze parties graduées à partir de l'*Horoscope*, système très proche de celui des *Maisons*, des *Décans* et des *Termes* **35, 92, 125, 180**
— les planètes dans les Lieux **181**

Lune — la Lune dans un signe **160-165**
— la Lune dans le thème de naissance **146, 147, 224, 230-233**
— Nouvelle Lune, Pleine Lune, syzygie **122-125**
— éclairements de la Lune **138-140**
— éclipses **124, 159**
— gnomon lunaire **105**
— occultation **142-144**
— phases **124**
— seuils et vents lunaires **156-159**

Maisons ou Domiciles — Lieux ou signes du zodiaque où une planète «se réjouit», apporte son influence bénéfique. Système dont l'origine se situe à l'élaboration du *thème du monde* (voir ce mot), lorsque les planètes ont vu leur place assignée par le Démiurge: la *Lune* domiciliée au *Cancer* et le *Soleil* domicilié en *Lion*, situation qui détermine la place et le domicile des autres planètes **1, 73, 88**

Mélothésie planétaire — ou *zodiacale*, signifie l'influence harmonieuse d'un astre ou d'un signe sur une ou plusieurs parties définies du corps humain **51, 76**

Mois — lunaire **128**
— sidéral, synodique **139 n. 2, 233 n. 7**

Nœuds lunaires — Jonction de l'écliptique et de l'orbe lunaire **41, 124**
— nœud ascendant **3, 150-152**
— nœud descendant **3, 150-152**

PLANÈTES — **26-51**
— ordre des planètes **36**
— nom des planètes **37**
— force et faiblesse **49, 50**
— planètes en défluxion **3, 51**
— planètes en dépression **3**
— époque **95 n. 14, 151 n. 3, 170, 171**
— planètes en exaltation **3, 73**
— planètes en exil **211 n. 15**
— périodes planétaires **166**
— sexe des planètes **2, 39, 134-136, 223**
— siège d'une planète **51**
— stations **171 n. 13**
— planètes «maîtres de maison» **34, 35**
— planètes doryphores **50**

SECTE, PARTI — La secte d'une planète caractérise son appartenance à une famille astrale, déterminée par des caractères précis **27 n. 2, 51, 131 n. 4**

SORTS (THÉORIE DES) — Système de subdivision mobile sur le zodiaque, gradué à partir du *Sort de la Fortune* **16**
— *Sort de la Fortune* ou roue de la Fortune, symbole du Temps, point précis sur le zodiaque calculé à partir des positions du Soleil, de la Lune et du point Horoscope **3, 105 n. 14, 180 n. 5, 211 n. 14**

SPHÈRE BARBARE — Nommée telle par l'astrologie grecque, qui l'a omise de ses calculs, elle peuple l'univers, outre les planètes, d'un bestiaire où l'on croit reconnaître le Lion, l'Ourse, le Taureau **11**

TERMES, CONFINS — Système de subdivision zodiacale qui associe étroitement une planète à une section de signe (*cf.* Valens en I, 3 et III, 9, qui donne ici et là deux systèmes différents des *Termes*) **31 n. 11, 78-90**